En Espagne

NAI 24 MAI

Les ravisseurs PHENT DES SYNDICUES D'ALL ple tous les prisonniers politiques ed plusieurs organisations de com s associent an mouvement

1,50 F

Algerie, 7,20 OA; Marce, 1,80 Str.; Tonisie, 120 m.; Allemagne, 1 DM; Astriche, 11 sch.; Belgique, 13 ff.; Canada, 5 0,65; Danamark, 3,50 kr.; Espagne, 30 pes.; Brande-Bretagne, 20 p.; Grece, 20 dr.; Iran, 45 rie; Italia, 350 l.; Libaa, 175 p.; Luxembourg, 13 ff.; Norvéga, 2,75 kr.; Pays-Bas, 1 fl.; Portugal, 15 esn.; Sudée, 2,25 kr.; Sulsse, 1 fr.; O.S.A., 63 cts; Yoogustavie, 10 a. din.

. 5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDEN 89 C.C.P. 4207-23 Paris Télex Paris nº 650572

ne « désertera » pas

si la gauche

Après la constitution du

parti republicain — ex-repu-blicains indépendants, — la

réponse des dirigeants con-

tristes aux offres d'entente

Tel.: 246-72-23

JLLETIN DE L'ÉTRANGER

Scrutin contradictoire en Uister

e résultat des élections du mai pour le renouvellement vingt-six conseils de districts riande du Nord n'a guère sirci la situation. C'est le moins on puisse dire. Deux partis dérés — l'un catholique, l'autre erconfessionnel — marquent points. Mals le pasteur Paisley. anisateur de la «grève géné-· protestante » du début de e parti travailliste social-

merate (S.D.L.P.), qui regroupe eatholiques hostiles à l'IRA, se de 83 à 113 sièges ; le Parti · l'alliance. la seule formation reonfessionnelle, cousidéré lu ici comme un parti « bouris » et pen représentatif, passe 53 à 70 erus, après a dans les voix, semble-t-fl, dans les bien acliques que protestants. Le ti du pasteur Paisley passe 21 à 74 sièges. Contrairement oyalistes obtient ainst le cès massif qui lui avait échappé 'i du piteux échec de son mou-rent de désobéissance tivile.

> e grand perdant est le parti oniste officiel, celui des protants moderės, qui n'a plus que eins au lieu de 216. Après sa tite, son leader, M. Harry it, s'est empressé d'annoncer l était plus hostile que jamais partage du pouvoir avec les

schec de la « grève générale » usteur Paisley avait fait pailes espoirs chez les modérés. ançant son initiative, il espe-réculter à son profit is mou-nt de protestation qui, cu 1974, avait illustré la man-: humeur de la communauté ritaire face aux faitiatives de res et provoqué la chute du jer executif interconfessionnanœuvres d'intimidation de artisans, le pasieur a été peu Dix jours après le début de eve, il était contraint d'avouer

i succès électoral prouve que, ae majorité do protestants rs » désapprouvent ses mé-s trop « musclées », ils parit avec lui l'espoir de voir dir la suprématie « loyaliste ».

Mason, le secrétaire d'Etat mason, le secretaire d'Etat plunique à l'Irlande du Nord, donc affronter une nouvelle que situation ambigue. L'échec comme uno victoire pour res et, accessoirement, pour ditione d' « ulsterisation », le rement ayant été contrôlé par la police que par l'armée.

succes spectaculaires du

.P. et du Parti de l'alliance certes, un encouragement Westminster, qui a fait du ige du pouvoir entre les deux nunautés d'Uister un préalaà tout reglement politique. la victoire du pasteur Paisley re - s'il en était encore n - que les loyalistes ne sont rets à renoncer à leurs illa-On peot, par ailleurs, s'atre à une réaction de l'IRA soire devant les succès des s, ses deux plus farouches

fin, la participation n'a été de 55 % contre 68 % en 1973. peut-être le signe que les gnes de boycottage de l'IRA soire out été observées, mais anssi la marque do manque érêt d'une population excésour un scrutin qui n'a guère nance de faire avancer sérieu-

LA CHARENTE-MARITIME

Trop riche pour être prospère?

- Le Monde - publie un pplément de dix pages ir le département de la nareute-Maritime et ses fférents aspects : pollmes, agricoles, industriels. dturels. touristiques.

(Lire pages 11 à 20.)

NOUVELLE POLITIQUE ÉTRANGÈRE AMÉRICAINE M. Giscard d'Estaing

Rapprochement avec Moscou Affrontement avec Pretoria MM. Vance et Gromyko souhaitent la «conclusion rapide» d'un nouvel accord SALT

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Les entretiene qu'ont eus, à Genève, MM. Vance et Gromyko, se sont soldés, ce samedi 21 mai, par un rapprochement des positions. Le -eecrétaire d'Etat américain et le ministre soviétique des affaires étrangères constatent dens un communiqué conjoint (lire page 3) que « des progrès ont été eccomplis pour établir un cedra commun à le pourauite des négociations » sur le ilmitation des armements etratégiques (SALT), que « les divergences sur plusieurs ques-tions non résolues précédemment ont été réduites », et que les deux parties ee donnent pour objectif « le conclusion repide d'un nouve

S'edressant eux journalistes, M. Vance e précisé que les nouveaux accords à négocier comprendront trois perties « indissociables » : un traité valable jusqu'en 1985, un protocole de trois ans et une déclaration générale sur SALT 3, le nouvel eccord qui « continuers » SALT 2 enrès l'expiration de ce dernier. Les réduc-tions d'armements proposées en mars per M. Carter, e dit encors le escrétaire d'Etst eméricain, seront un des éléments de cette déclaration de principe, mais des réductions pourront êtra décidées evant que l'on en vienne à SALT 3, M. Gromyko a capendant tempéré l'optimisme en déclerant evant

son départ de Genève ; - On ne peut pas conclure qu'il y ait déjà nu progrès dans la vole de le solution des questions principales. » Affirment que les Etets-Unis n'ont pes renoncé à obtenir un evantege uniletéral, le ministre soviétique e estimé que « beaucoup de progrès : étaient encore nécessaires evant d'erriver à un accord. M: Vence evait d'ellleurs admis lui-même que de « sérieuses différences » subsistaient sur la neture de l'eccord SALT-2.

A propos du Proche-Orient, le communiqué indique que Washington et Moscou déplaieront des « efforts conjoints » pour convoquer, à l'automne, le conférence de Genève, et qu'ile euront à cette fin des consultations mensuelles = eu niveau des embessedeurs.

De notre envoye spécial

Genève. - L'accord-cadre, qui ment tet prenant acte par ailleurs Genève. — L'accord-cadre, qui vient d'étre conclu est un compromis. On sait que le premier accord SALT du 20 mai 1972 limitait les armements strategiques défensifs des deux pays et fixait, jusqu'en octobre prospain, en piafond aux armements offensifs. En novembre 1974, à Viadivostok, M. Brejnev le président Ford s'étaient mis d'accord sur le subéma d'un acde ce que M. Carter met désor-mais la « pédale douce » pour parier des droits de l'homme), allait chercher un rapprochement avec la nouvelle administration d'accord sur le schéma d'un ac-cord SALT II comportant un plafond de deux mille quaire plafond de deux mille quaire cents vécteurs de chaque côté. Ce nouvel accord — qui devait presdre le relais des SALT I cet automne — n'était cependant pas mis en forme quand M. Carter fut "étu. Le nouveau président américain le jugea insuffisant. D'une part, le plafond envisagé était trop élevé pour avoir un effet de désarmement, d'autre part il ne contenait aucune disposition au sujet de certaines armes stratégiques nounes armes strategiques nou-velles : le super-bombardier soviétique Backfire et l'avion sans pilote américain Cruise. Aussi M. Carter envoya-t-il en Aussi M. Carter envoya-t-il ea mars, à Moscou son secrétaire d'Etat, porteur de propositions alternatives : soit une forte ré-duction du « plafond de Vladi-vostok » incluant le Backfire et le Cruise, soit le maintien des chiffres de Vladivostok, sans li-mitation pour ces deux engin-

mitation pour ces deux engins. M Breinev rejeta ces deux propositions et indiqua qu'il accepterait seulement un lèger abaissement du « plafond de Vladivostok ». Un meilleur climat

L'accord de Genève servira de cadre à la négociation que les deux parties s'engagent à conclure avant octobre. Les deux parties s'engageraient dés la conclusion de l'accord SALT II, à négocier on accord SALT III. C'est à cette disposition que les Américains tenaient le plus M. Carter s'est toujours montré résolu, pour des raisons économique et morales, à provoquer un désarmement réel. Or, les « limitations » de SALT II seront, dans la meilleure Or. les « ilmitations » de SALT II seront, dans la meilleure hypothèse, trop élevées pour être considérées comme de véritables mesures de désarmement. Aussi la président des États-Unis espère-t-il obtenir dans une nou-velle négociation ce qu'il n'a pas obtent dans celle-ci.

obtenu dans celle-ci.

Cependant, ce qui s'est passé de plus important à Genève ne figure pas dans le communique.

M. Breinev u'avait jamais caché sa préférence pour la précédante administration américaine, et en particulier pour M. Kissinger, qui donnait aux relations américanosviétiques la priorité sur toute autre considération. L'arrivée de M. Carter à la Maison Blanche se traduisit par un froid inévitable entre Moscou et Washington. traduisit par un froid inévitable entre Moscou et Washington, bleniôt aggravé par les prises de position du nouveau président en faveur des droits de l'homme et son soutien public au contestataires soviétiques. Tout cels joua un rôle dans l'échec de la mission de M. Vance à Moscou en mars. Le question qui se posait dès lors était de savoir si ce refroidissement allait dégénérer, au risque de mettre en danger la détente, ou si, au contraire. M. Breinev, ayant marqué son mécontente-

gagne les élections

Directeur: Jacques Fauvet

Le vice-président Mondale adresse à M. Vorster une sévère mise en garde

Tout en admettant que leur rencontre de Vienne - les 19 et 20 mai — avait permis d'accomplir « cartains progrès », notam-ment sur la questiou namibienne, le vice-présidant américain. M. Mondale, et le premier ministre sud-africain, M. Vorster, n'out pu que constater (nos dernières éditions du 21 mail leur « désaccord fondamental et profond » en ce qui concerne l'évolution foture de l'Afrique du Sud. M. Mondale a souhaité l'applicatiou dans cu pays de la règle de la majorité et lancé une sévère mise en garde au premier ministre sud-africain eu assurant que Machinette » n'interior de la concerne pour l'application en despiser securire pour Washington - n'interviendraît pas, en dernier recours, pour sauver l'Afrique du Sud des conséquences de sa politique

Le coup de semonce

Chargé du e dossier africain »
par le président Carter, le viceprésident Mondale vient d'avoir
à Vienne, avec le premier ministre
de Pretoria, des conversations
dont personne n'attendait sérieusement qu'elle aboutissent à tri sement qu'elle aboutissent à un compromis. Dialogue de sourds, illustré par deux conférences de presse séparées et que n'est même pas venu couclure le communique commun où les parties eu desac-cord, selou la jolle formule britannique, e agree to desagree a

Pour la première fois, les Etats-Unis se sont exprimés evec une nettete proche de la brutalité sur les « consequences » qu'ils tireut de l'obstination de M. Vorster à ne pas accorder aux seize millions de a non-Blancs » de son pays les droits civiques des Blancs : ils se refusent à « accenter, ou encore moins défendre les gouvernements qui rejettent le principe fonda-mental du plein respect des droits de l'homme et de la participation

politique et économique de tous les citoyens sans exclusive de race ». Tandis que Pretoria conti-nue à vanter les mérites démo-cratiques du « développement séparé ». Washington tire un coup de semonce en annonçant n'avoir pas l'intention d'interventr pour sauver' les Snd-Africains des « conséquences de leur politique raciale », « Je pense que le mesage est clair », e ajouté M. Mondale.

Dans quelle mesure pouvez-vous nous croire?», demandait presque simultanement aux par-ticipants africains à la confé-rence de Maputo M. Andrew Young, investi lui aussi, en dépit et peut-être à cause d'un franc-parler peu diplomatique, de la confiance du président Carter.

> PAUL-JEAN FRANCESCHINI. (Lire la suite page 3.)

vélo » d'un chansonnier écologiste, discours musclé de secrétaire au

logement, M. Jan Schaeffer, qui

demande le respect des droits de l'hommo «du Chili à Prague».

Enfin, un invité très attendu :

Wolf Biermann, le chanteur

contestataire banni d'Allemagne

de l'Est. Guitare sous le bras,

moustache tombante, « présence » :

Biermann est un professionnel. La voix est belle, les chansons

sont des poemes à la vie et à la

liberté. Mais quand il proclame

avec entêtement sa foi commu-

niste, quelques protestations s'élé-

(Lire la suite page 2.)

(Lire la suite page 5.)

PAYS-BAS : LA FETE EST FINIE

Le mercredi 25 mai, huit millions de Néerlandais se rendent aux urnes pour élire les cent cinquante députés de leur seconde Chambre (Assemblée nationale). Le gonvernement minoritaire socialiste de M. Den Uyl a démissionné deux mois avant la fin prévue de sou mandat à la suite du refus des chrétiensdémocrates, membres do la coalition gonver-nementale, de voter une réforme foucière.

MAURICE DELARUE

La fin de mandat du gouvernement le plus à gauche qu'aient counu les l'ays-Bas coincide avec une crise économique qui, pour être moins aigué que dans d'autres pays occidentaux, inquiéte l'électorat. Après les « années folles » qui vireut l'éclosion d'une mutitude d'expériances sociales générenses, et parfois aventureuses, les Nécriandais ont l'impression que - la fête est finie -.

1. — La reine et ses socialistes

Amsterdam. — Dans la banlieue aristocratique et fleurie de Baarn. le château de Socstdijk, résidence de la famille royale néerlandaise, est une grand bătisse assez disgracieuse et entourée d'un parc que, selon la tradition, la reine Juliana a reçu, le 30 avril pour son anniversaire, l'bommage de son bon peuple, où se mélaient déférence et affection en un cock-tail difficile à imaginer allieurs qu'en Europe du Nord.

Devant la famille royale au grand complet — filles, gendres et onze petits-enfants, — quatre milie personnes ont défilé : grenadiers du régiment Princesse-Irène en bonnet à poll, majo-rettes aux cuisses rougies par le sabots, édiles en jaquette et ques mois et buit ans, commen baut-de-forme, enfants des écoles cent à s'impatienter. En jeans d et pensionnnaires des maisons de retratte, délégations des pro-vinces en costume traditionnel — des bulles de savon.

Pas de politique dans cette fête de tamille, mais une question presente à tous les esprits : ce des vieux étains do greoier de solkante-huitième anniversaire de grand-mère avec les gagne-petit la reine est-il son dernier de sou-du bijou hippy. Cela sent la frite veraines ? C'est aussi le premier et la saucisse. On gratte de la depuis les conclusions de la commission d'enquête sur l'affaire Lockheed. Conclusions vagues, mais qui n'ont pas vraiment blanchi le prince Bernhard, soupconnè d'avoir touché d'importants pots-de-vin de la firme aéronantique américaine pour faciliter

'A Amsterdam au même moment, le centre de la ville est rendn aux piètons : c'est è la fois un marché aux puces, la Foire du trone et Woodstock e Le-30 avril, fais ce qu'il te plait » : on peut installer son éventaire sur le trottoir, vendre ou jouer n'importe quoi, haranguer is foule.

De notre envoyée spéciale NICOLE BERNHEIM. --

cello de Dreuthe avec sa carriole, ses moutons et ses rouets — re-présentants des communautés de l'ancien empire — Surinamians, Indonésiens, Antillais — et des travallleurs immigres Italiens, espagnols, tures, sans oublier le club des « épouses américaines » et les Hollandais de Cardiff.

Chaque délégation s'arrête quelques instants devant le perroo royal qu'un ou deux repré-sentants escaladent pour débiter un compliment et remettre une offrande - fleurs, objet d'art roue de fromage ou gâtesus dont l'age e'écheloune entre quelvelours cotelé vert, le prince héritier Guillaume-Alexandre, fait

Quand Wolf Biermann rencontre Berlioz

ses marchés aux Pays-Bas.

L'armée du salut voisine avec les » moonistes », les vendeurs des vieux étains do greoier de guitare et du violoncelle, on joue les Pink Floyd et Brahms. C'est le seul jour où disent les témoins des o années folles ». Amsterdam

est encore un peu ce qu'il a été...

Le lendemain, 1er mai, est ré-

(P vd A.), principale formation de la coalitiou gouvernementale démissionnaire. Six mille personnes massées à Ahoy-Hal, le palais des congrès de Rotterdam, attendent le premier ministre, M. Joop Den Uyl, en écoutant sagement l'orchestre philharmonique de Rotterdam jouer Berlioz et Ravel en feans et col roules.

Chansons ouvrières, « Ode au

de M. Chirac et les déclara-tions de M. Giscard d'Estaing confirmant M. Barre dans son rôle de chef de la majorité, îl opportient au premier ministre de prendre les initiatives que l'on attend de lui et de répondre à la question suivante : comment imposer une autorité politique qui est contestée par le R.P.R.?

Pour sa part, le président de la République se situe déjo dans la perspective post-élec-torale dans l'intervicio qu'il o journaux régionaux: il assure qu'il ne « désertera pas » si la gouche obtient lo majorité et promet de prendre de nouvelles initiatives pour encourager l'unité française.

La quête de l'unité, la fin de la coupure idéologique de la France, c'est le grand desseln du giscardisme. Une tâche éminemment presidentielle que le chef de l'Etat ne méconnaissait pas au début de son septennat, mais qui lui paraît de plus en plus pri-mordiale. Elle devient plus ur-gente que les précédents objectifs gente que les precedents objectus que s'était fixés M. Giscard d'Estaing, le « changement » et la « réforme », dans la mesure où l'unité idéologique de la France lui semble moins avancée que son

ANDRÉ LAURENS.

AU JOUR LE JOUR

Combat pour la paie

M. Raymond Barre est tout seul pour défendre son traitement. Alors que la plupart des Fronçais appointes par l'Eint — o l'exception des muitaires — ont la ressource d'adhèrer à un syndicat, lui ne peut recourir ni à la C.G.T., ni o la C.F.D.T., ni o F.O., ni même à la C.G.C. Un syndicat des premiers ministres qui ne compterait qu'un seul membre apparaitrait vraiment trop categoriel.

Pénible solitude. Le président de la République pourrait, lui, à la rigueur s'inscrire au C.N.P.F. Le premier ministre n'a pas cette ressource se poser loi aussi en patron poserait des problèmes insti-

Il ne restait à M. Barre qu'une solution, qu'il o choisie. A l'instar d'un O.S., rendre publique sa feuille de pate. Ce qu'il o' loit

JEAN PLANCHAIS.

AU FESTIVAL DE CANNES

Les images troublantes de Carlos Saura

est un auteur dont on ottend tou-jours le demier film ovec cette vingt ons. Il vit retire dans une curiosité Impatiente qu'on éprouve à l'égard des créateurs d'univers. On a donc vu « Elisa, vida mio », on y a retrouvé les réalisme Intimiste de la rencontre constantes de la thématique et du entre la fille et la père éclote style de notre auteur. L'asuvre très vite dans une construction cependant laisse indécis. Un en-morcelée, dans une superposition chanteur romanesque nous prend à ses sortilèges mais le fil d'Ariane qu'il nous tendait dans « la Cou-sine Angélique » et « Cria Cuervos » est ici rompu. L'imaginotion du spectateur doit lui permettre de se frayer son propre che-

Festival de Cannes. Depuis plu-

Oublions le rationnel, « Élisa,

Carlos Sauro est un habitué du vido mia » nous propose deux por traits qui se confondent en un seul. sieurs années, il y représente le Elisa, une leune femme de trente cinémo espagnol. Il y a cueilli ans, vient rendre visite, pour son quelques lourlers. Et Carlos Sauro anniversaire, à son vieux père, maison isolée de la campagne de Castille. Elisa passe quelques jaurs avec lui, le redécouvre. Mais le du réel et de l'imaginoire. Le vieil homme écrit une sorte de roman sur l'histoire d'Ellsa. La jeune nirs qui sont peut-être oussi inventes par Luis.

JACQUES SICI IER.

(Lire in suits page 43.)

The second section of the second

g fizias Have, autuil

EUROPE

Espagne

EXPULSANT CINQ DES SIX CONDAMNÉS DU PROCÈS DE BURGOS

Le gouvernement se réfère pour la première fois aux « problèmes des peuples d'Espagne »

Madrid. — Le gouvernemant espagnol e adopté, vendredt 20 mai, une série de mesures de grâce qui pourralent permettre la mise en liberté des quinze détenus basques qui attendent encore de paseer en lugemant et des eix condamnés à mort, dont le peine avait été commuée en prison à perpétuité. Cinq de ces condemnés doivent être expulsés vers la Belgique. Le gouvernement est, semble-t-il, disposé à accorder cette même «faveur» aux autres détenus qui en feront le demande.

Le gouvernement estime que toutes les menifestations psciliques qui ont eu lieu ces dernières semeines en laveur de l'amnistie favorisant son propre objectil, é savoir la réconcilletion nationele, ejoutant qu'il a donné déjà des preuves de se bonne volonté, en edoptan diverses mesures d'amnistia et de grâce, depuis juillet 1976. Meis il eignale que seules isa De notre correspondant

Cortès issues des élections du 15 juin pourront résoudre les problèmes des peuples d'Espagne (C'est le première fols que les mois « peuples officielles. Il précise que les euthentiques · interlocuteurs basques · seront étue lors de la procheine consultation populaire et assura que les egroupes minoritaires e qui craignent is confrontation électorale sont les seuls intéressés à l'ennuletion des élections.

Le gouvernement n'est nullement disposé à tolèrer les excès dont l'Espagne e été le thâitre ces demiers lours, créant une nouvelle enirale

Vendredi. la roi Doo Juan Carlos a reçu dans sa résidence du palais de la Zarzuela M. Felipe Gonzalez, secrétaire général du P.S.E.O. (parti socialiste ouvrier), et M Solana, membre de l'exécutif du parti L'entrevue, qui s eu lieu à la demande du souveram, a duré deux heures. Le roi poureut ainsi ses confacts avec les socialistes. Il y a une quinzaine de jours. Il avant au un long entraten avac M Tierno Galvan, président du oarti socieliste populaire. Seion les demiers sondages d'opi nion, les socialistes pourraient obtenir un bor score et. à Madrid. M. Gonzalez courrait, assure t-on, obtenir plus de suffrages que la premi ministre Suarez tui-même Dans une étude préliminaire réalisée par un organisme officiel. on donna le nombre de sièges - surs - pour les grochaines Cortés (députés et sénateurs) pour l'U.O.C (parti du gouvernement) 75 pour le P.S.O.E., 72 pour l'Alliance populair (parti de M. Fraga) al 27 pour le P.C.E.

Pologne

Dix-sept écrivains et artistes demandent l'arrêt de la répression

A la suite de la récente vague d'arrestations en Pologne, nous avons recu l'appel suivant éma-nant de dix-sept personnalités vivant actuellement dans ce

« En dépit des promesses, cer-tains participants de la révolte ouvrière de juin 1976 condamnés à de lourdes prines de prison n'ont toujours pas recours la

liberté.

A présent, on arrête et inculpe les membres et les collaborateurs du Comité de défense des ouvriers (KOR), qui, pendant des mois, ont porté aux victimes teur assistance matérielle, médicale et juridique et ont créé en Pologne l'unique institution sociale sur laquelle purent s'appuyer les families des ouvriers licenciés et jetés en prison. Ces derniers jours ont été appréhendés et ensuite arrêtés par décision du procureur Mirosiau Chojecki, Jacek Kuron, Adam Michnik, Antoni

Maciereucicz, Piotr Naimski Wajciech Ostrowski, Nous waterer Ostroness. Now u connaissons et nous surons qu'i ne sont pas des criminels ma des militants désintéressés : prêts à tout sucrifice.

a D'autres arrestations sont e cours Nous fatsons appel au autorités de la Pologoe pou qu'elles cessent et annulent a mesures qui font du fort au hommes et accrossent la tensa sociale dans notre pays. (...)

Ont aigné cet appel : MM. Jace Bochenakt, écrivain : Kazimie: Braodya, écrivein ; Marian Brandy écrivain : Witoid Dabrowski, écrivain : Addres Drawicz, écrivain Jerzy Fitowski, écrivain : professet Addres Oragortzyk, logicien ; Mo Andres Kijowski, écrivain : Bogdan Kosin Kosin ; Linéaste : Seweryn Poliak, écrivain : Julian Stryjkowski, écrivair Wande Wilkomirska, riolonisu M. Viktor Worgenylaki, écrivair Mane Maria Zagorska, traductrur.

Les ravisseurs de l'ancien maire de Bilbao veulent obtenir la libération de tous les prisonniers politiques

De notre envoyé spécial

Bilbao. — e Le Pays basque Sébastien a été revendiqué par est un baril de poudre. Une étincelle peut le faire sauter !_ » l'ETA, mais eucune organisation de l'extrême gauche nationaliste Cette déclaration était faite mér-credi dernier à Pampelune, par un dirigeant du Parti nationa-liste basque. De leur côté, les organisations démocratiques, les syndicats, les notables et le clergé dénonçaient d'une même voix l'inutilité de l'action violente. Mals, le soit même, un policier était tué à Saint-Sébastien, deux était tué à Saint-Sébastien, deux antres échappaient de justesse à un attentat à Pampelune. Jeudi soir, de vidlents incidents éclataient encore dans la capitale dn Gulpuzcora. Et, vendredi, M. Javier de Ybarra Y Berge, ancien maire de Bilbao, président du conseil d'administration de Babcok Wilcox et de Bilbao Editorial entreprise qui édite deux torial, entreprise qui édite deux quotidiens, El Carreo Espanol et El Pueblo Vasco, était enlevé par un commando (le Monde du

Le meurtre du policier de Saint-

DES MICROS AU SIÈGE DU PARTI DE M. SUAREZ

Madrid (A. F. P.1. - L'Union do centre démocratique de M. Adolfo Snarez aurait été l'objet d'écootes clandestines et va porter plainte, apprend-oo vendredi 26 mai.

Des micros cachés euraient été découvers par la police au quartier général de Centre démogratique, situé 11, rue Ce-daceros, à Madrid. Les employés evalent été mis en éveil par le présence d'una mystérieose camionnette équipée d'antennes inhabituelles à l'extérieor du bâtiment. La police, qui a procédé à des recherches, a décoovert e de combreux microphones dans les cialoods s.

Les dirigeants do Centre seratique unt coovequé une conférence de presse pour révê-ler, croit-oo, les résultats de l'enquête policière.

Seion la revue e Primera Plana e, d'autre part, la police aurait déconvert une autre affaire d'écoutes téléphoniques pendant le sommet's de l'euro-communisme réuni à Madrid en mars dernier. Scioo la revue, des micros avalent été glacés par la C. L. A. dons la salle de l'hôtel Mella Castilia, où se réuplasaient M. Santiago Car-rillo, Enrico Berlinguer et Geor-

● L'état de santé de M. Mar*celino Camacho*, victime d'un accident de la route dans la province de Ciudad-Real, n'inspire aucune inquiétude, a-t-on appris à l'hôpi-tal de Msnzanares, vendredl 20 mai, M. Camacho a été opéré d'une fracture de la rotule, pré-cise-t-on de même source, et souf-fre de multiples contusions. Il devra garder la chambre pendant au moins une quarantaine de jours et ne pourra donc pas poursuivre sa campagne pour les élections législatives du 15 juin. M. Mar-celino Camachd est candidat. à Madrid, sur la liste communiste.
— (A.F.P.)

· In inspecteur de police de Barcelone a été suspendu, ven-dredi 20 mai, de ses fonctions et soumis à enquête administrative pour gêtre declare favdrable à l'amnistie générale et pour avoir attribné au gouvernement la responsabilité de la vidience an Pays basque. L'inspecteur de première classe Luis Garcia Esquivada, aux âtats de service e très brillants » et titulaire de la plus haute décoration de la police espagnole, avait déclare su cours d'une conversation privée avec des collègues, qu'il était partisan d'une e amnis-tie sans exception ». — (A.F.P.)

la branche politico-militaire de l'ETA, mais eucune organisation de l'extrême gauche nationaliste n'a encore pris à son compte le rapt de cet important homme d'affaires, âgé de solvante-qua-

torze ans.

L'ETA, soupconné dn rapt, a une seule revendication : « Taut ou rien. » Si elle n'obtient pas ou rien. * Si elle n'obtient pas tout, elle maintiendra l'ardre de boycottage des électians du 15 juin. Cette attitude intransigeante est jugée peu réaliste par les dirigeants communistes, socialistes, et par les leaders nationalistes du P.N.B. L'U.G.T. (socialiste), les syndicats basques et des commissions ouvrières ont le même point de vue.

L'enlèvement e en lieu en début

L'enlèvement e en lieu en début de matinée à Néguri, faubourg résidentiel de Bilbao, sur la rive droite de l'estuaire du Nervion; les ravisseurs sont arrivés au do-miclie de M. de Ybarra dans une ambulance; quatre d'entre eux étaient habillés en infirmiers etalent habillés en infirmier etaient nathies en infirmiers. Lorsque l'âncien maire de Bilbac réalisa que le groupe voulait l'em-mener pour le garder en otage, il demanda à être tué sur place. « Non, repondit l'un des agres seura nous poulons pous garde en vie. Il ne vous sera fait aucun mal. Nous ne voulons pas de rançon, mais sculement la libéra-tion de tous les patriotes bas-

Une véritable provocation

L'état d'alerte s'applique à tout le Pays basque. Mais il est peu probable que les Katangais » — c'est ainsi que sont appelés les membres du noyau « dur » de deller très loin. Ils disposent de solides compileités parmi les sym-pathisants du GRAPO et les militants des groupuscules d'extrème gauche.

trème gauche.

Cet enièvement est considéré dans les milieux politiques basques comme une véritable provocation. Certains avancent même l'hypothèse d'une action d'un mouvement d'extrême d'rolte. Ausai, les partis nationalistes basques, à l'exception de la gauche socialiste dent les responsables accidistes dent les responsables accident les responsables socialiste, dont les responsables es sont rencontrès à Bilbao, vont-ils demander une andience au rol
Jnan Carlos, pour affirmer que
selle une amnistle totale pourreit
ramener le calme au Pays basque
et lucter les électeurs à se rendre
aux urnes.

De retour de Madrid, où ils ont

renconté le ministre de l'inté-rieur, MM Escudero Rueda, pro-cureur sux Cortès pour le pro-vince de Guipuzcoa, et José Luis Elcorro Unamuno, le maire de la ville de Vergara, porte-perole du graupe des gairagné-cine maire ville de Vergara, porte-parole du groupe des solxante-cinq maires du Pays basque, ayant fait le serment de démissionner si l'amnistie n'était pas accordée très rapidement, ont annoncé une prochaine réunion élargie e fi faut encore insister, a déclaré M. Escudero Rueda, pour obtentr la libération des emprisonnés et une vériable réconcitation nationale, a

des emprisonnes et une periable réconcilation nationale a Plusieurs personnes ont été bessées lors des incidents de jeudi soir à Saint-Sébastien, provoqués par des commandos du Cbrist-Rol, dont certains étalent armés. Les affrontements les nins basque a dénoncé ces violences et demandé à la population de ne pas répondre aux provocations. De son côté, le mouvement franquiste alliance nationale du 18 juillet, qui regroupe des mem-bres de la Phalange, des traditiopres de la Phalange, des traditionalistes et des anciens combat-tants nationalistes de la guerre civile, s'est réuni à Pampelune. Son porte-parole, M Javier Lizar-zà, e déclaré «Il n'est pas ques-tion pour nous de laisser jeter par-dessue bord quarante ans de propriss. »

LEO PALACIO.

(Suite de la première page.) Si la campagne, qui s'achève le 24 mai, ne suscite pas de gran-M. Den Uyl parait. Trapu, leste, très « professionnel » lui des querelles idéologiques, elle fait aussi, le premier ministre met en apparaître le mécontentement d'une partie de l'opinion contre un tour de main l'auditoire dans certaines options sociales du gou-vernement démissionnaire. Des sa poche. Il dit la nécessité de lutter contre le chômage en Europe, l'emprise des multinationales, avant la victoire socialiste de les inégalités et e le règne des 1972, une certaine grogne était perceptible contre une société « sgalitaire » pour les uns « perbarbelés de Prague à l'Afrique du Sud ». La fonie scande . Joopy.

JOSÉ-ANTONIO NOVAIS.

fête

Pays-Bas



Joony ! a, tandis que M. Den Uyi, soutenu par un chœur mixte de citoyens d'age moyen, et légèrement au-dessus, entonna l'Inter-

nationals. Maigre l'entrain des militants socialistes, les a Kies Den Uyl », « Kies P.od. « (Choisissez Den Uyl. Choisissez le P.vda_i qui fleurissent sur les murs, cette campagne électorale ne soulève guère les foules

Avec 6% d'inflation et 4.4% de la population active en chômage. les Pays-Bas sont, avec l'Allemagne fédérale et le Luxembourg, le pays d'Europe occiden-tale qui a le mieux résisté à la recession : le production de gaz naturel assure 7 milliards de florins (14 milliards de francs) d'excédents à la balance des palements.

De nouvelles priorités

essoufflement à la crise économique, qui impose de nouvelles priorités, mais aussi à une certains déception de l'opinion devant les effets finalement limités des « changements » intervenus, plus évidents dans les relations personnelles que dans les institutions.

M. Den Uyi était arrive eu pouvoir au moment oo tous les espoirs paraissaient permis. Les socialistes estiment qu'il a rempli une partie de son contrat, les salaires les plus bas ont été relevés de 25 %, les salaires moyens de 10 %, tandis que les rémunérations les plus élevées diminuaient de 3 %. Les retraites se sont accrues de 19 %. De nombreux problèmes demeurent : les quatre projets de lois considérés comme un préalable à un programme commun de gauche ont

Au P. vd A., on attribue cet rencontré une opposition presque aussi vive de la part des alliés chrétiens-démocrates de M. Den Uyl que de l'opposition libérale. Ils concernent la spéculation fonclère, le contrôle des investissements, la répartition des superbénéfices des entreprises par un fouds ouvrier gère pour les deux tiers par les syndicats, et l'extension des pouvoirs des conseils ouvriers des entreprises.

missive a pour d'autres. Dans un

pays longtemps marque par un

christianisme sourcilleux et sus-

tère, le grand mouvement de

libération des années 60 a provo-

qué dans une partie de la popu-

lation un enthousiasme qui na

s'est pas complétement estompé.

Les nations d'autorité et de hié-

rarchie se sont beaucoup assou-

plies, comme en témoigne la

simplicité qui préside aujourd'hui

aux relations entre gouvernants et gouvernés. La e révolution

culturelle » hollandaise e provo-

qué des bouleversements radicaux dans le mode de vie. Cependant,

ceptible aujourd'hui. Les discus-

elons passionnées sur la partici-

pation à l'école, à l'université ou

dans l'entreprise marquent le pas. Seul. peut-être, le mouvement

féministe garde son mordant.

La légalisation de l'avortement n'a pas encore été votée. La lotte contre les drogues « dures » fait l'objet d'apres discussions entre les tenants de la répression et ceux d'une certaine institutionnalisation, proposant que les dro-gués soient ravitaillés gratuitement en stupéfiants afin de e casser » le marché dea trafiquants.

Un jeune homme a été poi-

gnardé dans un « tram » d'Amsterdam parce qu'il refusait de se laisser dévaliser. Des affiches apposées dans les moyens de transport en commun prient, en plusieurs langues, les usagers de faire attention sux a pickpockets ». Le maire d'Amsterdam a décidé de poster des policiers dans les tramways de la ville. e Provisoi-

rement », a-t-il assuré. Mais c'est le chômage qui soulève les discussions les plus vives. On compte deux cent mille chomeurs et deux cent cinquante mille personnes considérées « souple », mais lis estiment qu comme incapables d'occu- les abus ne concernent pas pl per un emploi régulier. De de 5 % des chômeurs déclarés.

généreuses allocations sont ve d'inactifs, y compris aux jeunde dix-huit à vingt-trois ar dont 30 à 40 % sont sans empk Les protestations montent cont ceux que certains qualifient « chômeurs professionnels », D'a: tant que la ldi stipule que l demandeurs d'emploi ont droit un travall a qui feur convient Précision qui, assurent les opp sants, est la source d'abus innoo brables. Les socialistes ne conte tent pas que la loi soit un pu

Un animal politique

Dans le quartier des docks tite foule. L'atmosphère est cha-Uyl se fait durement accrocher par deux communistes sur sa e complicité » avec son ministre de la justice, M. Van Agt, un libéral plutôt « conservateur ». Un assistant proteste vigoureusement contre les conditions de faveur dans lesquelles les logements sont accordés aux immigrés du Surinam.

Debont sur une table, une tasse de café et un biscuit à la main, M. Den Uyl apprécie visiblement la vigueur des échanges. A tel interiocuteur qui lui cite le montant de ses impôts, le premier ministre répond : « Je pagné 142 000 florins (284 000 francs) par an Quand fai payé mes tmpôts, vous savez combien il me reste ? 74 000 florins! (148 000 francs). v a Joop, c'est un animal politique », disent ses concitoyens.

Un peu plus tard, le premier ministre répond à nos questions. Il n'est pas ébranlé par la chute prématurée de son cabinet qui a, assure-t-il, provoqué un grand élan de solidarité dans toute la gauche.

N'est-il pas inquiet de la reconduction éventuelle d'un accord de gouvernement avec les chrétiens - démocrates responsables directs de sa chute? • Non, dit-il. sû e Parti du tra-

vail recueille suffisamment de voix nous serons dans une position confortable pour discuter un nouvel accord avec nos allies, et, dans ce cas. Il n'y a pas de raiean que l'expérience ne se renou-- Que pensez-vous du succès

que les sondages accordent au

parti libéral (V.V.D.) ? - C'est en effet une menace possible contre la reconduction d'une coalition à majorité socia-Nste, D'autant que l'influence des partis confessionnels, regroupés au sein de la formation chrétienne-démocrate, est grande. Les Pays-Bas ne sont pas la Scandinavie... Mais il ne faut pas s'attendrs à de grands changements politique aux Pays-Bas, où la vie publique reste fortement marquée par un certain esprit calviniste. - Que pensez-vous de l'eurocommunisme et de eon alliance

- L'eurocommunisme est sons doute une manière, pour les partis communistes, de préserver l'ovenir. En général, je ne crois pas à des liens institutionnels du P.C. avec les sociaux-démocrates. - Et l'union de la gauche en

possible avec la social-démo-

M. Den Uyl rit et, prudent, repond : « Ja pense que ce seru une expérience rafraichissante pour la France. Mais je connais mal la nouveau socialisme fran-

çais. Jen suis un peu resté à

mestre de Rotterdam, âgé de qu docker, une épaisse moustach une grosse bouffarde. Sa veste di velours et sa chemise à ramage étonnent un peu sous les 6 métre de plafand et les boisertes soiennelles de son bureau de l'hôtel à ville, l'un des rares monument épargnés par le bombardemen de mai 1940. Mais la gravité d lieu est tempérée par quelque

bleaux « pop ». Avant d'être nommé reine, en 1974, bourgmestre c plus grand port du monde, M. va der Louw a été président du par du travail. Auparavant, il étasurtout connu comme directes du plus fameux des magazines (musique a rock v. Il a partich pleinement et joyeusement a année folles a et n'en gère p moins avec une sérénité de n taire une ville de six cent mi habitants.

sculptures abstraites et des tr

Il s'inquiète du dépeupleme d'une cité qui perd chaque ant de dix mille à quinze mille hat tants. Pour la pinpart, des ge aisés qui préférent aller vivre la campagne plutôt que dans u grande agglomération politic Pour M. van der Louw, on s'é trop consacre depuis vingt ans. l'expansion du port sans se preccuper de l'amélioration des conc tions de vie. Le résultat. c'é que la municipalité a dû achei en 1976 quelque vingt mille l gements insalubres pour rénover et y loger les plus dés varisés, dont de nombreux trava leurs étrangers. Rotterdam comp en effet solvante mille immigi le dixième de sa population et vingt mille Surinamiens ar. vés avant l'accession de l'ancien Guyane néerlandaise à l'ind pendance en novembre 1975.

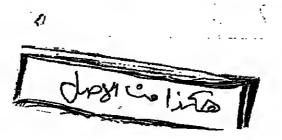
Le chômage est élevé à Ra terdam — 6 % en moyenne, surtout dans les chantiers nav éprouvés par la concurrence J popaise. L'accroissement du ti fic de la drogue préoccupe édlies, qui avaient décidé ju qu'alors, comme leurs collègi d'Amsterdam, de « ne pas di matiser ». M. le bourgmesi n'a-t-ll pas, lui aussi l'impri sion qu'on assiste à une certal réaction contre les années 60 M van der Louw ne le per pas. Le sentiment de a resta ration » était, selon lui, plus r

en 1974. Aujourd'hui, les chos se sont stabilisées. Les formation les plus conservatrices admette elles-mêmes qu'an ne peut f vraiment revenir en arrière.

NICOLE BERNHEIM.

Prochain article: L'ŒCUMÉMSME DIFFICE





cratie?

EUROPE

AFRIQUE

Tchécoslovaquie

definations intret de la répres M. Vaclav Havel aurait promis de « s'abstenir de toute activité punissable »

De notre correspondant en Europe centrale

Selon C.T.K., l'écrivain serait arrivé à la conclusion que ses actions en relation avec la Charte 77 n'auraient pas toujours été correctes et que cer-taines d'entre elles auraient été utilisées abusivement contre la utilisées abusivement contre la Tchecoslovaquie, en raison d'une e interprétation déformée par la presse étrangère ». Vaclav Havel ajoute qu'il « s'abstiendra de toute activité out pourrait êtro qualifiés de punissable ». Il affirmerait enfin que-les lois tchécoslovaques lui donnent suffisamment de possibilités d'exprimer ses vues et qu'il existe « des moyens plus constructifs [que ceux qu'il a utilisés anparavant] de les exercers.

L'agence C.T.K. fait ensuite était d'une antre déclaration de l'écrivain, dans laquelle il affirme a abandonner le rôle de porteparole de la Charte 77. M. Havel aurait également dit qu'il ne prendra pas part à des actions qui pourraient être ntilisées abu-

Wienne. — L'écrivain Vaclav
Havel a-t-il désavoué son action
en faveur de la Charte 77 pour
obtenir sa mise en liberté provisoire, survenue le vendredi 20 mai
à Prague (nos dernieres éditions
du 21 mai). C'est l'impression
qu'a tenté de suggérer l'agence
en publiant le même jour une
paraphrase d'une lettre envoyée
le 6 avril dernier, il y a done six
semaines, par Vaclev Havel eu
procureur général.

Selon C.T.K. l'acrivain saveit que trois brèves citations de la lettre de Havel, an lieu de la publier intégralement ?

Après blen d'autres exemples, l'évènement rappelle qu'au pays de Schweik tout acte un peu trop solannel de soumission devant un pouvoir tout-puissant est à dou-ble tranchant. Quel citoyen tchénie tranchant. Quel citoren tché-coslovaque ne sourira pas en lisant qu'après quatre mois d'emprison-nement Havel est a r r l v é à la conclusion que les lois de son pays lui donnent suffisamment de pos-sibilités pour exprimer ses vues? sibilités pour exprimer ses vues? Il reste que des trois porte-parole originels de la Charte 77, l'un, le professeur Patocka, est mort ; le second. Vaciav Havel, est mort ; le second. Vaciav Havel, est, pour un moment an moins, reduit au silence, et le dernier, Jiri Hajek, contraint à l'impuissance en raison d'une surveillance policiertrès sévère, avant de connaître, demain peut-être, des jours plus difficiles encore. Il aura fallu an souvernement de Prague ouatre gouvernement de Prague quatre mois pour décapiter le mouvement. Pour combien de temps ?

MANUEL LUCBERT.

La rencontre Vorster-Mondale à Vienne

M. Walter Mondale, vice-président des Etats-Unia est arrivé le vendredi 20 mai à Beigrade, venant de Vienne, où il avait rencontre M. John Vorster, premier ministre sud-africain. Il a déclaré que 'es Etats-Unis . sontenaient totalement i'indépandance de la Yoogoslavie, son unité et son intégrité territoriale et qu'ils avaisot depuis longtemps - reconnn l'im-portance de relations étroites avec ce pays . car ils apprécient grandement . le rôle qu'il jone dans les affaires mon-diales. • M. Mondale n'a cependant pas pn assister vendredi, en raison d'une légère indisposition, au diner donne en son honneur par M. Stevan Doroniski, vice

président yougoslave. Le vice-président américain devait s'entretenir ce samedi 21 mai avec le maréchal Tito.

Après leur rencontre de Vienne. MM Mondals et Vorster nvaient tenn denx conférences de presse séparées, dont nous citous ci-dessous les principaux

LE PREMIER MINISTRE SUD-AFRICAIN : la participation des Noirs à la vie politique existe déjà dans notre pays

Vorster a notamment déclaré, au cours de sa conférence de

- Il existe entre les Etats-Unie e l'Alrique du Sud une différence vitale dans le taçon de considèrer le question and-airicaine. Je panse que cale vient du fait que les Elets-Unie vaulent comparer le position des Noirs amáricains avec celle des Noira

- Cale ast impossible de dole soutigner que l'homme noir américain-est un Américain dans tous les sens du terme. La seule différence est le couleur da sa peeu. Il e perdu lengage, sa culture et son idendià

- L'homme noir, en Afrique du Sud, n'e jameie été un eseleve 11 était un homme fler de sa netion. Cale peut être dittelle à comprendre, aussi fai Timpression que certaines personnes retusent de la compran-

Evoquant les déclarations, de M. Mondele souhaltent que la popu-

tation noire d'Alrique du Sud perti-

cipe pleinement é la vie cofftique

- Je ne peux dire qu'une chose c'est ce qui existe délà dane notre pays. Mon gouvernement est décidé à leire tout ee qui est possible pour que tous les Noirs bénéticient d'une participation politique antière. Ils ont leurs oropres gouvernements élus. Si quelqu'un dit que cete n'est pas suffisant, le peux lui dem de me désigner quelque peys noir que se soit en Afrique, et de me dire Au sujet de le Nembie, M Vorste

a indiqué au peuple du Sud-Ouest africein

de régler lui-même ces progres affelies. La SWAPO n'est ons une organisation du Sud-Ouest atricain Ses dirigeents n'ont temela été álus (...) La SWAPO n'a oas même été mels au Cap. - - (U.P.J.)

LE VICE-PRÉSIDENT AMÉRICAIN : nous n'interviendrons pas pour sauver Pretoria des conséquences de sa politique raciale

M. Mondale e déclare pour sa - Le point de vue que le présidem Certer désirah que l'expose est que des progrès cont nécessaires sur trols problèmes un régime melo-ritaire en Rhodésia ainsi qu'en Namible et une transformation progresaiva de la société sud-africaine, dens le même but.

tion dans le société américaine dont nova sommes très llers. Elle Inféresse non seulement notre vie interne, mala aussi notre politique étrangère. - Nous ne pouvons gas accepter. et encore moins délendre, les gouvememente qui relettent le principe fondamental, la plénitude des droits de l'homme, de possibillés économiques et de perticipation politique

. Il e'est produit une transforme

pour tous laurs entoyens, quelle que Prejoria na dolt, a-t-il ejouté d'un large sputien populaire. -

Intervention des Etats-Unia pour la tique raciale. Noue ne le ferone pas. A propos de le Rhodesia, 11 a Indique : . M. Vorster s'est engegé é epporter, le soutien de l'Afrique du Sud aux efforts anglo-américains en vue de parvenir è un règlement négocié en Rhodésia, é l'edoption d'une Constitution pour l'Indépendance el à des élections générales conduisant le pays vers le souvereineté de le melorité. •

. A propos de le Namible, eprès avoir souligné que la position sud-efricaine evalt évolué de . técon positive . M. Mondale e ennonce : Des représentants trançais, cana-dien, quest-allemend, américain et brhannique rencontreront fin mei au Cap des membres du gouverne sud-stricain pour connaître leurs vues la reprise d'une ville importante du Shaba sur le formation d'un gouvernament de transition an Namible beneticiant - entretenir aucune Illusion sur une (Reuter, A.P.)

Le coup de semonce

Ses exhortations à ne pas faire confiance à la seule lutte armée pour modifier la situation en Afrique austraie ne sont évidemment pas nouvelles. En revanche, les Américains semblent enfin décides à obtenir ess « changements significatife » qu'ils ont toujours souhaités — fitt-ce du bout des lèvres. Ils s'en prennent directement à Pretoria prennent directement à Pretoria et usent d'une claire menace de pression afin de l'amener à bouleverser un ordre intérieur pro-tégé jusqu'à présent par le prin-cipe sacré de la « non-ingérence dans les affaires intérieures ».

L'année dernière encore les conjectifs de la diplomatle amè-ricaine étalent beaucoup plus limités. Washington consentait seulement à se préoccuper du véritable scandale, condamné par la communanté internationale manime, de l'occupation de la Namible ISud-Ouest africaini par l'Afrique du Sud et de l'ana-chronisme par lequel des colons blancs révoltés contre leur métropole maintiennent, à un contre vingt, un « Etat » de leur façon en Rhodésie.

en Rhodésie.

A la veille de sa rencontre avec
M. Vorster, fin juin 1976, en Allemagne, M. Kissinger avait déclaré
devant le comité des affaires
internationales de la Chambre
des représentants : « Ce que je
veux élucider, est de savoir si
l'Afrique du Sud est prête à séparter son propre aventr du sort
de la Rhodésie et de la Namible, »
Il était d'entant moins question

Il était d'autant moins question pour Washington, à l'époque, de s'en prendre directement à Pretoria que la « doctrine » améri-caine sur l'Afrique australe ne croyalt guère à des bouleverse-ments proches. L'étude commandée en 1969 à un groupe spécialisé du National Security Council par M. Kissinger concluait : « Les régimes blanes sont installés du-rablement, et ce n'est qu'à tra-

Selon les observeteurs militaires à Kinshasa; les deux dernières ville importantes dont la reprise n'a pas encore été annoncée par les forces zaïroises — Kapanga et Sandoa — ont été abandonnées par les « rebelles ».

On ignorait samedi en fin de matinée si la reprise de Dilolo aveit donné iteu à des combats.

● A Genève, le comité inter-national de la Croix-Rouge et la ligue des sociétés de Croix-Rouge

vers eur qu'un changement constructif peut s'opérer. Il n'y o aucun espoir que les Noirs obtiennent des droits politiques par la violence. » S'ils condamnaient les e structures coloniales » de Rhodésie et de Namibie, les Etats-Unis ne se souelaient pas de dieter sa conduite à M. Vorster dans l'Etat africain qu'il dirigealt.

Une pression directe

En avril 1976, à Lusaka, dan nn grand discours qui devan poser les bases d'une politique africaine rénovée, M. Kissinger africaine renovee, M. Kissinger fit toutefois un pas important dans ce sens. Il assura en effet que « l'Afrique du Sud doit ventrelle aussi, à la loi de la majorité ». Toutefois, lorsqu'il rencontra à nouveau, en septembre 1976, à Zurich, le premier ministre sud-africain, M. Kissinger tentait seulement d'obtenir que celui-ci exerçàt des pressions celui-ci exercât des pressions pour amener M. Smith a com-

Aujourd'hui, c'est sur Pretoria qu'une pression s'exerce. Ce changement d'attitude a permis changement d'attitude a permis aux Occidentaux de ne pas faire trop mauvaise figure à la confè-rence de Maputo sur l'aide au Zimbabwe (Rhodésie) et à la Namible. La déclaration final-laisse en effet ceux-ci libres de poursuivre la discussion de la question namiblemne avec l'Afri-que du Sud et a mend acte a deque du Sud et « prend acte » de-efforts de Londres pour régler !« problème rhodésien. En fin de compte, les Africains n'ont pas succombé à la tentation de considérer comme de vaines promesses et une mise en scène diplomatique la nouveile politique américaine en Afrique. C'est le signe que les « petites phrases » de M. Young et les remontrances de M. Mondale commencent à être prises au sérieux.

PAUL-JEAN FRANCESCHINI

DIPLOMATIE

AVANT LA RÉUNION DES « NEUF. » A LEEDS CASTLE

Les services de la Commission ont suggéré que l'élargissement de la C.E.E. ne suive pas un calendrier préétabli

De notre envoyé spécial

La rencontre Vance-Gromyko à Genève

Des progrès ont été faits pour établir un cadre

déclare le communiqué commun.

à la négociation SALT

Leeds Castle. - Les ministres des affaires étrangères des Neuf tiennent, ce week-end, au château de Leeds, dans le Kent, une sesston e privée a consacrée pour l'essentiel aux problèmes que pose l'éventuel élargissement de la C.E.E. à la Grèce, au Portugal et à l'Espagne. Les négociations avec. la Gréce sont engagées depuis à un rythme très lent. Le Portngal a fait officiellement acte de candidature, et le conseil des mi-nistres des Neuf a charge la Comnistres des Neuf a chargé la Commission de rédiger un avis à ce
sujet. On s'attend, enfin, que
l'Espagne présente sa demande
d'adhésion rapidement, après les
prochaines élections iégislatives.
Sur le plan politique, les trois
pays, qui sortent d'une longue
période de dictature, s'adressent
à la Communauté pour causoilà la Communauté pour consoll-der une démocratic retrouvée mais encore fragile, ce qui place la CEE devant des responsabi-lités jusqu'ici incomnues; sur le plan économique, le retard des pays candidats par rapport aux tant. Il leur rendra difficile « la reprise de l'acquis communau-taire», pourtant indispensable si

Le communiqué publié samedi

minietre soviétique des affaires étran-

- (MM.Gromyko et Vence) om examiné en détail le aituation concer-

nant le précaration d'un nouvel

aecord sur le limitation des erme-

l'on veut que l'élargissement ne provoque pas l'éclatement de la C.E.E. Compte tenn de cet écart

commission ont la conviction que l'intégration de la Grèce, du Por-togal et de l'Espagne ne devra pas suivre un calendrier prééta-bli, mais a effectuer au fur et à critères (à déterminer secteur par secteur) permettant de mesurer le rapprochement des économies.

le rapprochement des économies.

A partir de quel moment les trois candidats deviendront-ils membres à part entière? Serait-il possible de les intégrer progressivement dans le processus de décisions de la C.E.E., an fur et à mesure qu'ils franchiraient les étapes rapprochant leur économie de celle des Neuf? Belon les services truxellois, une telle sointion progressive ser a it souhaitable, mais il n'est pas pensable d'associer à la prise de décisions des pays qui n'auralent pas, pendant pays qui n'auraient pas, pendant longtemps, à en assumer les conséquences. Ils concluent qu'une solution intermédiaire devra absolument être recherchée.

PHILIPPE LEMAITRE

JOHANNESBURG : deux langages différents

De notre correspondante ··· ··· ···

et Vorster ont parlé deux lan-gages différents ils n'ont pas pu se comprendre, constatent la radio sud-africaine et la presse pro-gouvernementale après la rencontre de Vienne.

e Les perspectives d'améliora-tion des relations entre Washingtion des relations entre Washington et Pretoria ne se sont pas
concrétisées, et Fironte tragique
est que les deux gouvernements
poursuivent les mêmes buts: la
paix, la stabilité et un compromis
acceptable pour tous..., a commenté la radio nationale
(SABC.) Tandis que les EstsUnis cherchent à « couclier les
intérêts des hommes de différentes couleurs », le gouvernement sud-africain désire « concilier les intérêts des hommes de
différentes nations, compte tenu
de leur lanque de leurs tradi-

Johannesburg. - MM. Mondale tions, de leur culture et de leur territoire a.

Le Citizen, dernier-né des quoidiens angiophones, explique
qu'il ne faut pas se désoler du
résultat des discussions : le chemin à parcourir entre les positions des deux partenaires était
trop leng. « Après le Vietnam,
aucun pays ne peut compter sur
les Etats-Unis pour le sauver de
quot que ce sofi, lit-on dans son
éditorial. En fait, avec beaucoup
moins d'ingérence américaine,
l'Arrque du Sud serait copable de
se sauver seule, sans aucune aide ss sauder seule, sans aucune aide de qui que ce soit.

de qui que ce soft »

L'opposition, quant à elle, souhaiterait que le premier ministre
consulte le pays. Le leader du
Progressive Reform Party.
M. Colin Eglin, constate que
M. Vorster n'est pas parvenn à
persuader M. Mondale sur les
changements intervenus en Afrique du Sud : M. Vorster, dit-il,
devrait consulter le plus vite possible non seulement le Parlement mais aussi les leaders
noirs ».

notes ».

Evoquant la situation en Namihie et les pourpariers entre l'Afrique du Sud et les einq pays occidentaux, le Rand Daily Mail regrette que M. Vorster ne se montre pas aussi conciliant lorsqu'il est question de son propre paya La déclaration de M. Mondale « fette le paya dans une ére de relations internationales entièrement nouvelle. Il serait peut-être judicieux de jeter un regard froid et attentif sur la mouvelle situation dans laquelle nous nous trouvons a. nous nous trouvous a.

En attendant, le très contro-versé Andrew Young, ambassa-deur américain à PONU, est arrivé samedi 21 mai à Johannes-burg pour une visite privée de deux jours.

CHRISTIANE CHOMBEAU.

Le président Mobutu a public, vendredi soir 20 mai, un « ordre du 10us » annonçant la reprise par les forces sairo-marceaines de la ville de Dilolo, sur la frontière avec l'Angols. ont déments, vendredi, avoir pro-cédé à l'inbumation de deux cent cédé à l'inbumation de deux cent cinquante-neuf corps an Shaba, comme l'avait annoncé jeudi l'agence zairoise de presse (le Monde du 21 mail Ces organismes indiquent qu'ils n'ont aucum représentant au Sbaba et que personne ne peut agir ou parier en leur nom Un porteparole du comité a précisé que son délégué en Afrique a séjourné à Kinshasa mais ne s'est pas rendu dans le zone des opérations.

● A Luanda, un nouveau groupe de sept réfugiés — six sœurs missionnaires et un civii — est arrivé jeudi soir, en provenance du Shaba — (A.F.P.)

Pékin se félicite de la politique africaine de la France

tions

Zaire-

Le président Mobutu annonce

Le général Nemeiry, chef de l'Etat soudanais, qui a rencontré vendredi 20 mai, à Alexandrie, le président Sadate, se rendrait procbainement en Chine, on ses récentes déclarations anti-soviétiques unt été favorablement accueillies, comme l'est le politique africains de la France.

De notre correspondant

du président Nomeiry pour citer divers passages du communiqué franco-soudanais, en particulier celui qui est relatif à « la sécurité de l'Afrique orientale et des rives de la mer Rouge ». Elle cite aussi les propos de M Giscard d'Estaing, selon lesquele « les paussances étrangères devraient laisser l'Afrique aux Africains ». L'agence fait écho enfin aux accusations for m n'lées contre l'URASA, par le président soudansis pendant son séjour à Paris. La détérioration des relations soviéto-soudanaises a été suivie avec une grande satisfaction à Pékin. La diplomatie chinolse entend profiter des avantages que lni offre cette évolution. On apprend en effet de bonne source que le président Nemeiry fera sous peu, sans doute au début ivir me réside en Chine Mais

Our le Swaziland ou le Transkei.

Mine Mandela, était autorisée à quitter l'Afrique du Sud pour le Swaziland ou le Transkei.

Mine Mandela, épouse du président Nemeiry fera sons peu, sans doute au début juin, une visite en Chine. Mais Pékin se félicite surtout d'avoir trouvé dans les pays d'Europe occidentale, et en particulier en France, d'actifs alliés contre les tentatives de Moscou pour étendre son influence en Afrique. Analysant le soutien accordé au Laire par la France, is Belgique et l'Ailemagne fédérale, Chine nouvelle admet que cette action

Pékin. — La Chine approuve vigoureusement la politique françaisa en Afrique. Chine nouvelle a saisi, samedi 21 mai, l'occasion de la récente visita en France du président Nemeiry pour citer divers passages du communique franco-soudanais, en particulier ceiui qui est relatif à « la sécurite de l'Afrique orientale et des rives de la mer Rouge ». Elle cite aussi les propos de M Giscard d'Estaing, selon lesquele « les datification de l'agression et de l'expansion soviétiques en de l'expansion soviétiques en Afrique s Le souci de faire échec aux ini-

Le souci de faire échec aux initlatives soviétiques domine les
autres préoccupations de la politique extérieure chinoise, en
Afrique comms ailleurs. Samedi
le Quotidien du peuple publie nu
commentaire sur la situation en
Afrique australe, dénonçant les
menaces du régime de Salisbury
contre ses voisins. Le journal
affirme que « l'extinction du
règne des régimes racistes (...)
est une tendance historique inezorable à laquelle nulle jorce ne
peut faire obsiacle ». Mais le
commentateur accuse à nouveau
à cette occasion « la superpuissance qui se prétend l'alliée naturelle du peuple africain (c'est-àdire l'Union soviétique) d'essayer
par tous les moyens de miner la par tous les moyens de miner la lutte des peuples d'Afrique australe pour leur libération s.

ALAIN JACOS

finie

1000

 $\{\psi_{i,j}: i\in \mathbb{N}\}$

 $\frac{2\pi \sqrt{1+2\pi^2}}{\sqrt{1+2\pi^2}} = \frac{2\pi \sqrt{1+2\pi^2}}{\sqrt{1+2\pi^2}} = 0$

menie etratégiques offensits, basé sur l'accord de Viedivostok et prenant en compte le résultat des discussione oul ont suivi Les deux oarties sont d'accord sur le fait que les discussions de Genève om été nécessaires et utiles, et que des progrès ont été faits pour établir un' cadre commun é, la poursuite des négociations. Il résulte des échanges de vues que les divergances entre les daux parties aur plusieurs des questions non résolues précé-demment ont étà rédutes. Ils sont convenus que les discussions de toutes les questions non réso-lues seront poursulvies evec, comme celectit, le conclusion repide d'un nouvel eccord qui remplacere l'aceord intérimeire aur certaines mesu-res portant sur le limitation des armements stratégiques oitensits -

- MM. Vance ei Gromyko om eu aussi un échange de vues complet sur le problème que pose le règle-. ment au Proche-Orient.

· Les deux côtés considèrent que 21 mai. é l'issue des entretiens que le secrétaire d'Elat américain et le sion permanente, au Proche-Orient, constitue une des tâches primordia gères om sus é Ganève, déclare les pour essurer le peix et le sécu-.. rità internetionale lla sont cor cus que cour atteindre ce eut un rôle important revient é la cordérence de oaix de Genàve, sur le Procha-Orient, Instance Internation nele specifique mise sur pled pour négoeler un réglement du problèm du Oroche-Orient dans l'imérêt de toutes les parties concernèse.

. Confirment que les eltoris mutuela des Eleta-Unia et de l'Union soviélique, qui sont coorésidents de le conférence de Genève, sont d'una grande importance pour établir une paix pate, durable et stable au Proche-Orient, les certies sont conve nuas de diriger i eure efforte cooloints afin que le travell de le contérence pulase reprendra pendant l'automne 1977, lout en reconnaiseent l'importance d'une préparetion soigneuse evant que la contérence se réunisse. A celte tin, les Etets-Unie el l'Union saviétique procéderons é des consultadons mansualles au niveau de leurs embassadeurs, è Washington ou é Moscou. He sont convenus qu'ils travaillerent aussi dans la mêma esprit, en prenant des contects avec les perties immédiatement Impliquées dans la confit du

NEUF CENT SOIXANTE ET ONZE CONTRE-REVOLUTIONNAIRES AURAMENT ÉTÉ « L'OUIDES ». EN THE ZEWYINE. DANS UNE SEULE PROVINCE

Ethiopie

Citant uns information de l'a Ethiopian Gerald a, quotidien gon-vernemental d'Addis-Abeba, parus le vernemental d'Addis-Abene, parte le 17 mai, l'envoyé spécial du « New York Times » dans le capitale éthlo-plenne rapporte que « neul cent soixante et onze contre-révolutiou-naires out été liquidès » du 3 au naires out ête inquises ou 3 au 15 mai par les milices populaires dans la province de Gondar, au nord-ouest du pays. Cette région est en proie à une insurrection armée animée par l'Union démocratique éthiopieune (E.D.U.1 SI l'on s'en tient aux chiffres publiés par les antorités, ajunte le s'New York Times», plus de trois mille oppo-sants out été tués dans l'ensemble des provinces éthiopiennes depuis betobre. Ce bilan ne prend pas en compte les victimes des combats en

Japon

ACCORD PROVISOIRE ENTRE TOKYO ET MOSCOU AU SUJET DES DROITS DE PÉCHE

(De notre correspondant.) Tokyo. — Après deux mois et demi d'après négociations, Japonais et Soviétiques sont finalement parve-nus à un accurd provisoire eur la réglementation des pêches dans la zone des 200 milles décrétée par Moscou. Le gouvernement japousi a approuvé, vendredí 20 mai. l'ac-cord conclu jeudi 18 mai, à Moscou. entre M. Susuki, ministre nippoo de

Les Japonais font valoir qu'ils ont obtenn des Soviétiques que le pro-blème des pêches et la questiun territoriale des quatre lles du Sad de l'archipel des Kourlies, occupées par iU.R.S.S. depuis la guerre et récla-mées par le Japon, solent examinés séparément. Le premier ministre, M. Fukuda, a déclaré vendredi devant la Diète que cet accord ne remettait pas en cause la revendication du Japon concernant les quatre lles.

Depuis le 1^{er} avril, les bateaux japonais qui pêchaient jusqo'alors au large des côtes soviétiques avaient du quitter cette zone, ancun accord n'étant intervenu entre Moscon et Tokyo. La dénonciation par FURS.S., le 30 avril, du traité de pêche conciu avec le Japon en 1956 avait rendu impérieuse la néces-sité pour les Japonzis, qui prennent un cinquième du total de leur pois-sou an large des côtes soviétiques, de s'entendre avec Moscou.

La négociation octueOe vise à fixer les quantités de poisson que les pécheurs nippons pourront pren-dre dans la zone des 200 milles russes. Un premier protocole d'accord pour 1977 prévoit que les Japonais pourront pêcher 62 000 tounes de saumons. Les oégociations se poursuivent an sujet des autres espèces

EXCEPTIONNEL!

pour vos safaris

Kenya Alrways
The International Airline of Kenya

PARIS (Orly)-NAIROBI

tous les jeudis soir

Consultez votre Agent de Voyages ou (1) 260.66.88 +

BOTEL DIPLOMAT, RIMINI (Adriatique). Téleph

0039541/80011 . 2º cat Dir mer Ttes ch av teleph_

douches, w.c ou bein. balcoo eur mer A chaque

chambre une clace parking auto 'Peneton commiète de 10 000 4 19 500 (fres. tout commets

Haiti

UN COMPLOT. CONTRE LE RÉGIME DUVALIER EST DÉCOUVERT AUX ÉTATS-UNIS

Newark (New-Jersey) (A.F.P.).

— Quatre Haitlens hostiles au régima du président Jean-Claude

règima du président Jean-Claude Duvalier, et deux citoyens américains sympathisants ont été arrêtés la jeudi 19 mai par la police fédérale américaine.

Ils dolvent comparatire davant le trihunai fédéral de Nawark M. Barry Moskowitz, procureur adjoint, a déclaré qu'il s'agissait d'un « complot destiné à renverser un gouvernement étranger en utilisant les Etats-Unis comme base de départ », ce qui aurait pu créer « un incident international grave ». grave n.
Seloo l'accusation, les six hom-

mes comptaient se procurer des armes, qui devalent âtre utilisées pour effectuer des attaques de banques à Halti, et l'argent ainsi recueilli davait permettre la forrecueili davait permetire la for-mation d'une force d'invasion. Les quatre Haîtlens sont MM René Léon tqui étal; chef d'état-major de l'armée haitlanne en 1961). Raymond Piou, Arnold Salnave et Charles Smith. Les deux Amèricains sont MM. John Hickey at Wayne Callier.

CONSULADO GENERAL DE ESPANA EN PARIS

A partir del próximo lunes 23 de Mayo, y a efectos electurales, ta cancillería consular permanecerá obierta lointerrampidamente todos los dias, incluidus sábados, desde las e h. 20 a las 17 horas, y los domingos pur la mañana, desde las 8 hasta las 12 h. 30.

Jérusalem. - Le dépouillement du scrulin du 17 mai n'est pas totalement achevé. Un certein nombra d'umes de l'armée seront ouvertes en même temps que calles des équpages de la marine marchande et les bulletins einsi contondus permettront de garder le secret sur la nombre da militaires en service

> chains lours. été publiés vendredi 20 mai. Ils apportant de légéres modifications aux résultats déjà connus. Le Likoud avail 39 à la précédenta Knesset. Le Front travailliste reste sans changement evec ses 32 .mandets Le Dash (Démocratie et changement) et la parti national religiaux oni chacun un mandat supplémentaire, soit 15 pour le premier et 12 pour le

ectit Le résultat de cette demière

LE PRÉSIDENT SADATE : M. Begin n'est pas différent de M. Rabin.

second Le parti communiste Rakah

n'en aura que 5 (at non 6) et le Shali

Le président Sadate a décisré, vendredi 20 mai, dans l'avion qui le ramenalt de Ryad, où ti avait conféré avec le roi Khaled d'Aracontere avec le roi knaied à Ara-bie Saoudite et le président Assa-de Syrie, que la victoire du Likoud n'avait pas la gravité qua cer-tains lui prétaient et qu'après tout a M. Bégin n'était pas tel-lement différent de M. Rabin ».

De son côté, le prince saoudien Fahd a affirmé que « les boule-persements interpenus sur la scène politique israélienne concernent au premier chej les Etats-Unix ».
« S'ils désirent sérieusement la paix, a-t-ll ajouté, ils devront s'orranger avec leurs amis éter-nels. » Il a toutefols indiqué qu'il estimait que le président Carter était le premier chef d'Etat amé-ricain à ne pas être soumis au a lobby sioniste ».

D'antre part, James Reston écrit dans l'International Herald Tribune de samedi que l'administratico Carter, surprise par le re-sultat des élections en Israël, sem-ble finalement avoir décidé « de se tuire, oftendre et espérer ». Il se taire, offendre et espérer ». Il ajonte que M. Carter, lors de su première rencontre avec les dirigeants du Congrès après les élections israéliennes, a « demandé à fous de potienter ». « Il a reconnu que les élections israéliennes compliquaient les choses et retardaient le processus de poix, mais à souligné que rien d' « irréver-sible» n'était surrenn » écrit » sible » n'était survenu », écrit encore James Reston.

israēi

Il faut dire aux Américains qu'il n'y aura aucune chance de paix si nous abandonnons la Judée et la Samarie

DÉCLARE M. BEGIN

De notre correspondant

1 à 2 sièges. Le résultat délimit paut encore est vrai que les militaires ont. comme l'assurent les sondaces. - donné 42 % de leurs volx à ce parti. Le dépouirement ne peut toutefois plus apporter de modifications importantes, un très grand nombre voix des militaires étant déjà inclue dans les chiffres publiés

Merdi, la Likoud entamera officiallement avec ses éventuele partenaires les négociations en vue de constituer une majorité parlemen-taire. La tâche a'avère ardue et les positions raspectives du parti de M. Begin at du Dash ne paraissent pas avoir amorcé le moindre rap-

- Il ne saurait être question pour nous, e déclare M. Begin, d'accepter de dissoudre la Knessei dans deux ans, comme l'exige le Dash, ce qui d'autre que de préparer de nouvelles élections, sans compter celle de l'Histadrouth, le mois prochain, et un peu plus tard celles des municipalités el des consells régionaux »

Le dirigeant du Likoud e ajouté qu'en revanche un compromis pouvait être trouvé avec le parti de M Yadin (le Dash) au sujet de la Cisjordanie - Notre Intention d'y étendre l'application de le loi israétienne, dit-il doit être discutée et ment et par le Perjement. Le décision sere donc leissée eux instances de notre démocratie. »

Un prochain voyage aux Etafs-Unis

aux Etats-Unis en Juillet prochein, croit-il pouvoir feire admettre par l'administration américaine et par les rénateurs ses vues sur l'avenir de la Cisjordanie?

 On parle de compromis territomonde erabe, a jamels accepté un

eu roi Hussein le plan Allen (1), à trois reprises, le roi e répondu textuelleattendent de nous une ranonciation à ce tarritoire puisque tous feurs

de MM. Ellev et Pall passe de occupé. Il faut donc dira aux Américains ce que cette région repré-secte pour Israél et que ai nous fia Cisjordante). Il n'y sura sucuna chance de paix.

M. trzhak Rabin, qui demeure premier ministre en titre jusqu'à la constitution du nouveau gouvernemont, est appent quelques instants plus tard sur le petit écran pour s'étever avec véhémence contre la façon doni certains organes de M Manaham Begin, - Tout Israéllen, quelles que soient ses convictions politiques, doit se dresser contre des accusations mensongères lancées contre le chat du Likoud." -M. Rabin e cependant ajouté qu'il craignait que la gouvernement de M Begin - ne melte en pérti l'accord provisoire signé avec l'Egypte

et ta Syrie ». It a également souligné que le Maarakh evait toujours été hostile à la voienté du Likoud d' - Imposer la lot israéltenne en Cistordania -A ce propos, il a exprimà le creinte que le Likoud, sous la pression des religieux, na ravianne sus les décisions prises par le parti travailliste de respecier, dens les Lieux azinis à Jérusaiem et Hébron. la liberté du culte islamique.

La violenca des commentaires de la presse angio-saxonne at notamment du Times de Londres qualifiant

res, a fait parvenir eux embass accusations mensongères lancées contre un homme qui à largement contribué à la libération de son pays at à l'établisse tie authentique -.

déferiement d'injures dont M Begin est l'objet est compréhensible male on peut se demander si ces mêmes milieux n'ont pas, par le ton do leurs polémiques avec le Likoud, tourni qualques erguments à la campagni dirigée contre M Begin. Ce n'est pas la Times de Londres qui e qua-tifié la premiar M. Begin da • tarroriste -, mala David Ben Gourion, et certein film du parti !!availliste, lors de la demière campagne ôlectorale. présentait du chef du Likoud et de ses emis une image assez - fasci-

(i) Le plan Alioo prévoit le rattachemant à faraël d'une bande de
territoire peu peuplée, large d'una
quinzaino de kilomètres, longeant le
Jourdain et partageant en deux la
mer Morte. Une vingtalos de kibboutzim militairea, choisis en fenttion de ta sécurité d'israèl, seralect
inataltés sur cette bande. La Cisjordanie, alosi amputér, serait démilitarisé, et reliée à la Jordhole par
uo corridor étroit à la hauteur de
Jéricho.

A travers le monde

El Salvador

TROIS JESUITES, les Pères Andres Caranze et José Ortega, tous deux de nationalité espagnole, et le Père Marcelino Perez, citoyeo panaméen, ont été expulsés du Salvador, annoncé, vendredi 20 mai à Rome, la Compagnie de Jésus. Les autorités salvadotiennes ont entrepris depuis plusieurs semaines une campagne contre

les prêtres jugés « subversifs ». États-Unis

. M. EDWARD KORRY, qui fut M. EDWARD KORRY, qui fut ambassadeur des Etats - Unis au Chili de 1967 à 1970, a intenté un procès à la société LT.T., qu'il accuse d'avoir terni sa réputation en lui faisant porter la responsabilité de certains agissements de la société, destinés à l'époque à « déstabiliser » le régime du président Allende. M. Korry, qui n'a pas eu d'affectation diplomatique depuis 1974, demande 4,6 millions de dollars de dommages et intérêts à LT.T. — (A.F.P.)

Inde

• POUR LA PREMIERE FOIS DANS L'HISTOIRE DE DANS L'HISTOIRE DE L'INDE, les partis euront le droit de faire teur propagande à la radio et à la télévision nationales à l'occasion de la campagne précédant les élec-tions, en juin, de plusieurs Assemblées d'Etat. — (Reuter.)

Italie

entre les dirigeants de la democratie chrétienne et les
communistes pour la négociation d'un programme de gouvernement s'ast achevée vendredi 20 mai. Elle a permis, a
déclaré M. Enrico Berlinguer,
secrétaire général du P.C.I.,
a de réaliser quelques progrès
dans le rapprochement des positions », même si, a-t-il
ajouté, a persistent des divergences et des difficultés ». Le
secrétaire général du P.C.I. a
indiqué qu'il y a accord entre
les deux partis sur les questions touchant à l'ordre
public — (A.F.P.)

Maroc

LES ETATS-UNIS ont décide de renonner, avant le 30 sep-tembre 1978, aux dernières facilités militaires qui leur étaient mintaires qui leur étaient offertes au Maroc. Il s'agit essentlellement, a indi-que vandredi 20 mai un porte-parole de l'ambassada d a a Etats-Unis à Rabat, de relais

entre sept cents et huit cents militaires américains et servent egalement à l'instruction du personnel marocala. Ils sont situés au nord de Rabat, sur les bases de Kenitra, Sidi Yahia et Sidi Bouknadel.

On souligne à l'ambassade des Etats-Unis à Rabat qu'I ne faut donner aucune signi-fication politique à cette meentre le Maroc et les Etats-Unis, les installations en cause étant « dépassées ». — (A.F.P.)

Institution internationale privée, spécialisée depuis 1963 dans la formation et le perfectionnement des cadres, accueillent chaque année, sans distinction de sexe, de race ou de nationalité, un nombre limité de participants dans ses cours :

FORMATION EN ADMINISTRATION DENTREPRISE

PREPARATION A LA DIRECTION DES ENTREPRISES (pour cadres an fonction

Deux programmes intensifs, de courte durée, résolument concret, multi-disciplinaires, internationaux et, avant tout, prati-

Les études durent 9 mois, à plein temps. L'enseignement se fonde sur la réalité du monde des affaires : il est dispensé exclusivement par des praticiens, tous dirigeants, cadres ou conseils. Les méthodes pédagogiques sont actives, basées sur la participation et le travail en équipe. Les progrès sont mesurés par contrôle systématique et continu des connaissances. La prochaine session débute le

15 octobre 1977. Documentation détaillée sur simple demende eu Secrétariat ECL, ch. de Mornex 38, CH-1003 Lausanne (Suisse), tél. (021) 23 29 92, en précisant la référence MON 2

Ecole Internationale pour Jeunes filles CH-L 1815 CLARENS-MONTREUX Cours intensifs d'anglais Mme F. Sidler-Sudress. Télez \$5518 Surva ek

Votre rasoir électrique peut être plus efficace, découvrez-le gratuitement.

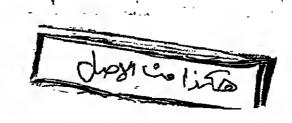


Avec Lectric Shave "Nouvelle Formule" découvrez à quel point votre rasoir électrique peut être plus efficace. Lectric Shave c'est tout simplement un avant-rasage: - Il redresse les poils; votre rasoir les tranche

à la base pour un rasage de plus près. Il lubrifie votre peau, évite les irritations, et permet au rasoir de mieux glisser.

Lectric Shave "Nouvelle Formule". Pour se raser de plus près sans irritation.

ECHANTILLO



And ama another chance de paix

la Juder et in Vallagie

Page 1 and 1 and 10 and

囊皮病毒素 超级效果

M. Giscard d'Estaing : je ne déserterai pas la fonction que j'exerce

saire de son election a sidence de la République.

Après avoir dresse un tablean son action il déclare : a Il nest us disé de mettre fin [à la contre de la France en deux]. J'ai tout cas éviter de la Caccentuer, le moment venu, f'aurai à sadre dans ce-domaine de nou-les initiatipes. y Les initiatives. »

Le président de la République alors la situation de la Le président de la République orde alors la situation de la ciprité et le rôle du premier nistre, dont il precise qu'il condura la législature jusqu'à 1 terme 3. Il déclare : « La sjorité doit reconnaître sa restié, mais elle doit transmer cette diversité en entente. I est l'objet de la concertation joritaire. (...) Pour qu'il y aif ente, il faut que l'opinion ouve le sentiment qu'il existe a animation centrale. Cette mation centrale, c'est au prerr ministre de la mener. C'est lui, lorsque c'est nécessaire, tténuer les conflits et les riva-

L Giscard d'Estaing indique ix raisons à cette attitude : première est historique (« Il a toujours été ainsi »), la onde « plus projonde » :

Dans une élection législative, lare-t-il, les électeurs se proicent, pour l'essentiel, en fonci de l'action gouvernementale, tenue par la majorité et criuée par l'opposition. Ce qui raîne que le personnage cenl se trouve être, par la nécesi des choses, celui qui a duit cette politique et qui est ic qualifié pour l'erposer et la tifier. C'est à travers le preministre que l'opinion perr ministre que l'opinion per-Funité projonde de la majo-Chaque Française et chaque Montagais l'a constaté lors du at Barre-Mitterrand. Raynd Barre n'avait pas besoin Etre désigné comme le leader etre designe comme le leader la majorité. Il l'était d'une nière naturelle, par l'exercice ses responsabilités, et aussi le sentiment qu'il donnait de poir assurer le succès de la forité. C'est donc Raymond re qui conduira la majorité des élections l'égislatines. des élections législatives. » président de la République tie que les partis politiques à jouer un « rôle d'animaderplication, de choix des endidats. Ils le leront, l, dans le respect de leur nomie, et dans la concertada leur groine ».

de leur action ». tte concertation pourrait-elle ter lieu à des « états géné-de la majorité », demande-de la majorité », demande-

chef de l'Etat se réfère en-l à l'article 5 de la Constin pour définir sa propre misqui est d'e assurer par son rage le fonctionnement ré-r des pouvoirs publics ainsi la continuité de l'Etat ».

Douza quotidiens régionaux (1) publient, ce samedi 21 mai, le texte d'un entretien qui leur a été accordé par M. Giscard d'Estaing à l'occasion du trolsième anniversaire de son élection à la présidence de la République.

Après avoir dressé un tablean son action il déclare : a Il 'nest 'es disé de mettre /in [a la contre de la France en deux]. J'ai tout cas éviter de l'accentuer, le moment venu, j'aurai à mare dans ce domaine de nou-

jusqu'un bout mes responsabilités.

» Cette a n a l y se institutionnelle, c'est-à-dire cette obligation d'exercer quoi qu'il arrive la fonction présidentielle, n'exprime d'aucune manière, comme on cherche à le faire croire, une rési-

a auctine maniere, comme on cherche à le faire croire; une résignation à ce que les Français fassent un choix qui ne soit pas bon pour eux. On peut, à la fois, s'engager à remplir ses fonctions et en même temps décrire aux Français le bon choix pour eux et pour la France. »

Interrogé sur la viabilité du régime instauré en 1958, M. Giscard d'Estaing écarte tout retour an régime d'Assemblée. Il poursuit : e Quant au régime présidentiel, c'est un régime qui suppose une adhésion totale de la population au fonctionnement des institutions et le respect d'un certain nombre de disciplines communes. C'est donc un régime qui ne pourrait exister qu'après qu'eurent disparu, dans France en deux et la division tidéologique de notre pays (...).

vers la justice. »
Dans cette « recherche de l'unité», le président de la République voit la « troisième étape » de son action à venir, après le redressement économique et la victoire de la majorité en 1978. Il déclare : « Je l'ai essayé après mon élection présidentielle. Je n'ai pas abouti : les esprits n'étaient pas prêts. Au lendemain des élections législatives, j'œuvrerui pour l'unité française. »

(1) les Dernières nouvelles d'Al-sace, l'Est républisain, le Républi-eain lorrain, la Voix du Nord, Ouest-France, la Nouvelle République du Centre-Ouest; le Dauphiné-Libéré, le Provençal, le Midi-Libre, Sud-Ouest, la Dépêche du Midi, Nice-Matin.

LA NAISSANCE DU PARTI RÉPUBLICAIN

M. Soisson : oui à la différence, non à la querelle de la majorité

Fréjus. - M. Jean-Pierre Soisson, secrétaire général du parti républicain, né le 21 mai à Frèjus, a confirmé, vendredi, son intention de ne pas laisser passer l'occa-sion d'un dialogue avec M. Chirac. Les dirigeants giscardiens sont en effet per-suadés du caractère inévitable d'une telle. discussion et même de l'urgence pour la majorité d'adopter un ordre de bataille en vue des élections législatives. A son accord sur l'opportunité de l'élaboration d'un pacte — ou d'un code (les deux recouvrent la même procédure de désistement réciproquel, — le nouveau leader des giscardiens a ajouté le souhait d'un accord sur les • principes •. On sait que les centristes expriment le même vœu. On a remarqué d'ailleurs que M. Soisson faisait quelques politesses à ses parte-naires gaullistes, notamment en citant à plusieurs reprises les noms de M. Michel Debré, Audré Malraux et de Gaulle.

La solution dn dialogue « de parti à parti - vers laquelle le parti républicain, comme le C.D.S., s'orientent, pose avec plus d'acuté le problème de l'antorité de M. Raymond Barre sur les partis de la majorité. Autorité que battraient en

Vendredi matin les congressistes Vendredi matin les congressistes se réunissent en trois commissions consacrées respectivement aux a thèmes politiques », aux circonscriptions électorales et à l'organisation du parti. Ils sont invités ensuite à se rendre dans les arènes de Fréjus pour entendre M. Jean-Pierre Soisson proponer sur premier discours de dre M. Jean-Pierre Soisson pro-noncer son premier discours de secrétaire général. Le chef du nouvean parti est précédé à la tribune notamment par M. Roger Chinaud, président du groupe parlementaire giscardien de l'As-semblée nationale et de M. de Bourgoing, président du groupe sénatorial.

Le secrétaire général du P.R. souligne d'abord qu' « il n'y a pas de fatalité de l'échec ni de fatalité de la division et que la majorité de l rité doit s'unir ».

« Le moment venu, sonligne-t-fl, Valery Giscard d'Estatny mon-trera aux Français le bon choix pour la France.»

Le secrétaire général note ensuite que le parti républicain a pour objectif de « russembler ceux qui n'acceptent pas plus le programme commun qu'une majorité défensive et repliée sur elleméme ». meme ».

même».

Il affirme : « Nous serons le parti de la fidélité aux institutions de la Ve République, de ces institutions où, selon l'expression du génér adle Gaulle, le président de la République est l'homme en charge de l'essentiel. C'est le président de la République qui nomme le premier ministre; celui qui dirige le gouvernement. Mais il est aussi, comme le ruppelait

De natre envoyé spécial

brèche de telies négociations. Mais autorité au principe de laquelle est attaché M. Giscard d'Estaing.

Le polds du choix présidentiel en ce domaine s'était déjà fait sentir lors de l'élaboration de la réponse des centristes à M. Chirac, mercredi dernier, La réfé-rence au role de M. Barre fait désormais partie des figures imposées à certains dirigeants. Le secrétaire général du parti républicain lui-même a du, vendredi, satisfaire au rite. Il a rendu hommage an premier ministre, • chef naturel • et • institutionnel • de la majorité. C'était là le moyen d'équilibrer son propos, de faire passer son message à ses partenaires de la majorité.

Voici donc M. Soisson investi d'une mission : incarner le parti giscardien face à M. Chirac, qui incarne le parti

L'état-major des républicains indépendants comptait beancoup sur la manifestation populaire que devaient consti-tuer ces journées de Fréjus. Or, sur ce point, le succès n'a pas été ao rendez

vous. Les formidables moyens mis en ceuvre n'ont pas suffi. Ni les six chapi-teaux, ni les chiffree mirifiques de parti-cipation - espèrés -. Jeudi, on comptait environ cinq mille congressistes. Et l'on attendait le vendredi avec espoir. Ce fut une déception. Comptages et recomptages, estimations faites et refaites, il n'est pas possible d'évaluer à beaucoup plus da dir-huit cents — denx mille serait un chiffre absolument maximum - le nombre des participants à ce que devait être le sommet de ces assises : la manifestation dans les arènes romaines de Fréjus an cours de laquelle M. Soisson n presente son programmo politique. Le temps peu clement ne suffit pas à expliquer cet insuccès.

Comme les millers d'imprimés non distribués, comme les milliers de badges demeurés dans les caisses, comme tous cee paquets d'invitation retournés à l'envoyeur pour cause de • destinataire inconnu -, lee grands vides dans les travées des arènes témolgualent : en matière de réussite populaire, l'intendance avait précèdé, mais les effectifs n'avaient pas

NOEL-JEAN BERGEROUX.



(Dessin de CHENEZ.)

dimanche M. Michel Debré, le chef de la mujorité. Ce principe simple a fait la force de la V. République. Le parti républicain n'acceptera pas qu'il soit mis en cause. Depuis vingt ans, la V. République s'est définie par le progrès : les gouvernements du général de Gaulle, et notamment celui que dirigea M. Michel Debré, furent marqués du sceau de la réforme. L'eur action a été critiquée, mais elle demeure.» tiquee, mais elle demeure.»

M. Boisson évoque la préparation des élections. Il dit : « Le parti républicain sera avant tout

J'assurerai cette efficacité. La majorité doit être diverse. Cest pourquoi, aujourd'hui comme hier. nous disons oui à la différence et non à la querelle. Nous ne chercherons pas à constituer une unité dans la confusion, mais nous voulons créer une union fondée sur l'essentiel. La semaine joinée sur l'essentiel. La semaine dernière, j'ai proposé à toutes les formations de la majorité l'adop-tion d'un code de bonne conduite. Il doit être clair que le candidat de la majorité arrivé en tête au premier tour, ne serait-ce que d'une voix, bénéficiera du désistement et aussi du soutien actif de toutes les formations. Il doit être clair qu'aucune investiture no sera accordée à des candidats qui no prendraient pas un tel engagement.»

efficace à l'approche des élections.

M. Soisson ajoute : « Je relève avec plaisir que le président du R.P.R. vient de reprendre, presque mot pour mot les termes de ma proposition. C'est un premier Je l'enregistre avec satis-

» Il appartient à notre bureau politique d'étudier la suile qui pout être donnée. Je m'en entre-tiendrai avec le premler ministre. J'espère ainsi que le code auquel j'ai convié toutes les formations: j'ai convié toutes les formations pourra être rapidement ratifié.

Mais sons doute funt-il allér plus loin : la majorité mérite mieux que d'être une coalition électorale. Dans un deuxième temps, l'entente pourrait porter sur des principes traduisant un accord profond.

Le parti républicain fait confiance à Raymond Barre, à sa

compétence et à sa ténacité pour que notre pays traverse au mieux cette période difficile, M. Barre n montré par sa personnalité qu'il était le chef naturel d'une majorité dont il est aussi par ses fonctions le chef institutionnel.

Le secrétaire genéral du P.R. développe ensuite une longue cri-tique du programme commun. Puis il tente d'analyser les fai-hlesses du parti socialiste. Selon lui, elles résident essentiellement

dans la croissance trop rapide de cette formation dans le carac-tère extrémiste d'une partie de ses militants et duns le fait que le P.S. « a mis le doigt dans un engrenage où il lui serati diffi-cile de ne pas passer tout entier n. Quand M. Solsson se lance dans une très vive critique de l'admi-nistration, il recoit une longue ovation de l'assistance, a l'engage, dit-il le compat contre le formadit-il, le combat contre le forma-lisme insupportable, la lenteur injustifiée, la complication excessive, la relation impersonnelle, » Il ajoute: «Il y a une tutelle de l'administration que nous n'accep-tons pas. S'il y a une révolution à faire, c'est celle-là, » Il indique ensuite que les giscardiens sont attachés e au maintien de la poli-

tique contractuelle ». L'orateur s'élève ensuite « solennellement contre la politisation croissante de l'appareil éducatif a. Il est à nouveau fortement applaudi.

Si la gauche gagne les élections

(Suite de la première page.)

Cette préoccupation, le chef de l'Etat l'avait déjà en tête en 1974 lorsqu'il affirmatt vouloir gouverner « au centre ». S'il n'a pas réussi pendant les trois premières années de son mandat à comla continuité de l'Etat », surer la continuité de l'Etat », surer la continuité de l'Etat », suit-il, c'est une formule qui pas de raison d'être pour les » faciles. Elle indique la l'ordre » allait dans ce sens, en-

core que certains de ses partisans, tels M. Jean-Jacques Servan-Schreiber et certains cadres du Centre des démocrates - sociaux. lui reprochent aujourd'hui d'avoir manqué d'audace dans son action raiormiste. On d'avoir céde à la pression conservatrice d'une par-tie de sa majorité. Mais il y a eu la grise économique, les soubresants politiques et, comme M. Giscard d'Estaing l'evait confié dans sa récente interview à l'Express, aucune circonstance ne lui a permis de trouver, à la faveur d'une dissolution ou d'un référendum, un plus large appui

Anjourd'hui, les sondages don-nent l'avantage à la gauche, mais nent l'avantage à la gauche, mais dans des proportions qui, pour le chef de l'Etat, sont comparables au rapport de forces avant l'élection présidentielle de 1974. L'une de ses plus récentes thèses est qu'en se faisant élire, il y a trois ans, il a empêché le succès d'une opposition déjà potentiellement majoritaire. Il suffit, en somme de réussir la même opération en 1978, mais cette fois par le blais des législatives. M. Giscard d'Estaing estime que la France est en train de sortir de la crise, que les Français vont s'en apercevoir et que, par contrecoup, la majorité retrouvera eon crédit politique.

De toute façon, quels que soient les résultats des élections, fi continuera d'exercer ses fonc-tions présidentielles. Contraire-ment an pronostic de M. Chirac, qui assure que ce sera impossible avec une majorité de gauche. La divergence sur ce point et sur l'opportunité d'assurer d'avance la continuité institutionnelle reste entière.

Le désaccord le plus important Le désaccord le plus important est ailleurs. Tout en proclamant se fidélité à des institutions qui, selon lui, n'étaient pas uniquement faites pour le général de Gaulle, M. Giscard d'Estaing met en cause le système politique ganlliste. Les structures de la ve République, en privilégiant l'exécutif et l'émergence d'une majorité de gouvernement, ont eu pour effet de couper la France en deux. Pour s'y opposer, le préen deux. Pour s'y opposer, le pré-sident de la République est conduit, dans la logique de son raisonnement; à rechercher de s solutions qui empêchent la bipolarisation et un affrontement, selon lui, purement idéologique. Or ces phénomènes ne procedent

sonnelles et du pouvoir des appa-reils des partis, comme il le donne à croire. Il faudra donc trouver une « solution idéologique », mais aussi agir sur les mécanismes. M. Giscard d'Estaing annonce que le moment venu, après les élec-tions, il prendra une initiative pour renforcer l'unité française.

Si.l'on perçoit mal ce que peut Si. l'on percoit mal ce que peut recouvrir une éventuelle « sointiou idéologique », on sait hien, après la critique qu'il a faite du système majoritaire, que le chef de l'Etat souhaite revenir à la représentation proportionnelle. La France pourrait alors être gouvernée au centre et le régime pourrait devenir présidentiel.

Occupe par ces projets à moyen ou long terme, le président de la République laisse à M. Barre la mission de conduire la majorité mission de conduire la majorité à la prochaine bataille électorale. Il estime que le premier ministre « n marqué un important avantage » lors de son face-à-face avec M. Mitterrand et pense qu'une « délibération commune » de la majorité apparaîtra tôt ou tard nécessaire. A M. Barre, donc, de jouer.

C'est ce que pensent aussi MM. Lecanuet et Barrot, qui, en réponse à la proposition de pacte majoritaire avancée par M. Jac-ques Chirac, ne la rejettent pas mais se tournent vers le premier ministre pour l'interroger sur ses

LE GÉNÉRAL BIGEARD : si les coces passent, je prends le maguis.

Le général Marcei Bigeard, ancien secrétaire d'Etat, qui présidait jendi 19 mai, à Cattenom (Moselle), la bénédiction et la remise du drapeau à la section de l'Union nationale des parachutistes de Thionville, a déclaré à propos du débat télévisé entre MM. Barre et Mitterrand : a Pourquol M. Mitterrand u'a pas été à l'aise lors de son Guel avec M. Barre? Parce qu'il était surveillé par le parti communiste. Je de suis pas contre les socialistes, mais, en revanche, nous devous nous battre contre les communistes pour sauve-

garder notre nation, notre patrie et notre liberté. (...) Si les cocos passent, je prends le maquis. >

intentions. M. Jean-Pierre Soisson, nouvean secrétaire général dn nouvean parti républicain, fait de même.

Les giscardiens comme les cen-tristes reconnaissent le leader-ship institutionnel de M. Barre sans en contester la précarité tant que le R.P.R. ne jouera pas le jeu. Ils voudraient aussi que l'entente majoritaire aille au-delà d'un accord de non-agression et de désistement au second tour pour s'étendre à la définition de principes et d'objectifs communs. Entre l'entente et la diversité, que M. Giscard d'Estaing recom-mande à la majorité, bien des compromis sont possibles. Ils dé-pendent du rapport des forces qui, actuellement, met en pré-sence d'un côté M Chirac et le R.P.R., de l'autre M. Barre et des formations soumises à une certaine contestation interne comme au C.D.S. ou à de hasardeuses tentatives de relance comme chez les radicaux et les

ANDRÉ LAURENS.

M. Giscard d'Estaing a accordé, vendredi 20 mai, à la télévision soviétique une interview de « caractère politique », a indiqué M. Lecet, porte-parole de la présidence. Cet entretien doit être diffusé incessamment en la le caractère de la présidence de la la lecet de la la lecet de la la lecet de la la lecet de la lecet de la la lecet de la la lecet de la la lecet de union soviétique, à l'occasion d'une Semaine franco-soviétique organisée en prélude à la visite en France, le 20 juin prochain, de M. Leonid Brejney, secrétaire général du P.C.U.S.

 M. Valery Giscard d'Estaing se rendra, le vendredi 27 mai, en fin d'eprès-midi, à l'île Houat, en Bretagne. Le chef de l'Etat quittera Paris vers 17 beures, et présidera un diner dans l'ile eu milieu des habitants.

M. Giscard d'Estaing n'avait pu se rendre dans l'île d'Houat en raison des conditions météorologiques défavorables lors de sa vi-site en Bretagne, au mois de

M. Pierre Marcilhacy, séna-teur (non-inscrit) de la Charente, a été reçu vendredi matin 20 mai par M. Valéry Giscard d'Estaing, L'entretien, d'une quarantaine de minntes, a porté essentiellement sur des problèmes d'ordre juridi-que et constitutionnel.

LA COMPOSITION DU BUREAU POLITIQUE

Samedi matin, M. Soisson a confirmé son intention de quitter le gouvernement, au sein duquel il occupe les fonc-tions de secrétaire d'Etat à la cons de secretaire d'Etat à la jeunesse et dux sports. La composition du bureau poli-tique du parti républicain, jondé le jeudi précédent à Frèus, a été également ren-due publique. Elle est la sui-pante.

Secrétaire général: M. Jean-Pierre Soisson.

Délégué général: M. Jacques Douffiagues, anclen directeur de cabinet de M. Soisson au secrétariat d'Etat à la jeunesse et aux

sports.

Délègués nationaux:

MM. Alain Griotteray, andemuté du Val-dement député du Val-de-Marne, chargé des élections; Bernard Lehideux, ancien ecrétaire national des R.I., et Jean-Pierre Raffarin, ancien secretaire général de G.S.L.

Membres du bureau politique: MM Jacques Blanc,
secrétaire d'Etat; Jean Brocard, député de Haute-Savoie; Philippe de Bourgoing,
président du groupe du Sénat; Dominique Bussereau,
ancien président de G.S.L.;
Maurice Charretier, maire de
Carpentras (Vancluse); Roger Chinaud, président du
groupe de l'Assemblée nationale; Jean Delaneau, député
d'Indre-et-Loire; Louis Dewerdt, adjoint au maire de Membres du bureau polid'Indre-et-Loire; Louis De-werdt, adjoint au maire de Dunkerque (Nord); Paul Dijoud, secrétaire d'Etat; Willy Dimeglio, conseiller général de l'Hérault; Jean-Marie Girault, sénateur du Calvados et maire de Caen; François Léotard, maire de Fréjus; Bertrand de Maigret, ancien président des comités ancien président des comités de soutien au président de la République; de l'égnée à la condition féminine; Monique Pelletier, ancien membre du secrétairet na tion al des Pelletier, anclen membre du eecrétariat national des Républicains indépendants; MM. Philippe Pontet, secrétaire général des clubs Perspectives et Réalités; Jean Puech, président du conseil général de l'Aveyron; Mme Christiane Scrivener, secrétaire d'Etet, et M. Albert Voliquin, député des Vosges. Le nouveau secrétaire général a annoncé le ralliement au P.R. de nusieurs personau P.R. de plusieurs person-nalités, dont deux membres dn gouvernent, MM. René Haby, ministre de l'éduca-tion, et Lionel Stoléru, secré-taire d'Etat auprès du minis-tre du travail.

A M. Giscard d'Estaing. Il ad : « C'est au premier mie de l'examiner. Il viendra noment où une délibération nune de la majorité, portant fois sur le contenu du pacte principes qui seront défendus commun, deviendra néces-

EN RÉPONSE A M. SEGUY

A. Barre rend public son bulletin de paye

Pour tenter de couper court à l polémique ouverte vendredi D mei, dene les colonnes de Humenité, par M. Georges ėguy, à propos du montant du altement du premier ministre, : secrétarial général du gouverement e rendu public, vendredi pir, le bulletin de pele de i. Reymond Barre pour le mole

On y relève que le traitement rul mensuel du premier miistre est de 14765,91 F, euxuels e'ajouten! une indem e résidence de 1 402,76 F et - supplément famillei - de 5 F. Après les retenues des otisations • sécurité sociele • 102,72 F) et • mulueile • 137,61 F), le salaire du premier inistre pour le mole d'avril 'établit à 15743,34 F. S'ajouteni cette somme un - supplément e trallement de ministre - de · 040 Fet une Indemnilé our - fraie de ministre - de 016.90 F. Soit un total - net à eyer - de 27 800,20 F. Précisant t complétant les premiers chifres communiqués vendredi, le ecrétariet général du gouverneieni indique d'autre part que le altement personnel ennuel du remier ministre e'élèvera en 977 à 334 800 F, soit un traite-

née du 20 mai par l'hôtel Metignon et le leader de le C.G.T., l'Humanité effirme dans son numero du 21 mai : . M. Barre n'e pu démentir Georges Séguy. Ses dépenses de fonctione ont bien été eugmentées de 12 %. Mardi les travailleurs lutteront pour

briser le blocage des salaires. -

A le C.G.T. on précise que le ealaire mensual de M. Georges Séguy est de 4 125 F. On ejoute que le secrétaire général de la Confédération dispose de certains evantages en nelure, mais qu'il n'a pas d'eppartemeni de fonction et « vit en H.L.M. comme de nombreux

• RECTIFICATIF. — L'omission d'une ligne a al-téré la citation de l'article de M. Georges Séguy paru dans l'Humanité du vendredi dans l'Humanité du vendredi
20 mai que nous avons publiée
dans le Monde du 21 mai sous
le titre e M. Séguy reproche
à M. Barre d'avoir un traitement trop élevés. Il convient
de rétablir : « Outre su rémunération de premier ministre proprement dite, qui s'élèvera pour 1977 à 194940 F.
21 [M. Barrel percevra en
plus, au titre d'allocations divertes, 755 064 F, soit, au total,
en 1977, 950 004 F (...).»

1900 F. Reproduleant lea communiqués

DU SAINT-SIÈGE A MOR LEFEBVRE

Casuistique ou dialogue

trances continue entre Mor Lefebyre et le Saint-Sièce. Le prélet rebelle, Imperturbable, poursuit ses tournées euronéennee de conférences contra le concile, de masses célébrées dans le rite proscrit, de confirmetione tilicites, tandis que se multiplient sur son passage les vaux rituele prononcés par les évêques

Ainsi, te dimanche 22 mal, malgré l'interdiction formelle du où il epportera délibérément son soutien public aux occupants de Sami-Nicolas — sommés récemment par l'archevêque de déclairement lour position vis-à-vis de l'autonità diocésaine - et edministrera le sacrement de le confirmation à la piece de Mgr Georges Glison, évêque euxilieira de Paris.

Escalade, toutetoie, qui samble proche de son point de nonretour avec le demler evertissement - qui e touf l'eir d'un - du pepe à Mgr Letebyre, A la suite de nouvalles négociations entre la supérieur d'Ecône et deux théologiens romains, - envoyés spéclaux de Peul VI., le Père Romao Panciroli, directeur de le salle de presse du Saint-Siège, e annoncà, le 20 mai, que celui-cl - déplors le déterminetion du prâlat de pereàvérer dans son attitude et, en perticulier, d'ordonner, dens un proche avenir, de nouveeux

Oue se passera-t-il siors?

• Au cas où il egirali de la

sorte, a repondu le porte-parole du Seinl-Siège. Mar Lelebyre transgresserait une interdiction tormelle du pape, ou méprio de le « suspense e divinis » qui, dopuis le 22 juillet 1976, lui interdit tout ecte du ministère. Avancera-t-ii ainsi sur le chemin

conduleant à une Egliee séparée

et dépendant uniquement de lui ?

Cale constitueralt un tait d'une

extrême gravité.

dont la lonction est de peser soloneusement ses mots de l'expression » Eglise séparée » est une allusion sans equivoque à l'éventuelité d'un schieme, ce qui Impliquerelt l'excommunication prononcée contre Mgr Lefebyre et ses disciples. La date du 29 juin prochain donc, à lequelle les nouvelles ordinations sont prévues, constituere sans doute le » moment de vérità -. L'encien erchevêqueévêque de Tulle franchire-t-il la frontière qui mène eu schisme ?

Rien ne permet de pensar que Mgr Lelebvre changers de cap. Je ne serel pas excommunià si je n'ordonne pas un évêque », evait-il décleré à Sigourne (Vendée), le 17 mel, pour ajouter deux jours plus tard, à Doué-la-Fontaine (Meine-et-Loire) : - Je reconnals que mes contirmetions sont illicites, mais elles son; valebles et donnent le

Quel crédit peut-on eccorder à une interprétation eussi mécaniste du mystère de l'Eglise? Une telle casulstique ne rendt-elle pas valn tout espoir de dialogue?

ALAIN WOODROW.

POINT DE VUE

'AlME bien mon évêque le Père

toute son amilié pour moi, tout son amour profond et douloureux quoment, nous avons des points de divergence grave et sans le vou-- oh non ! - je le fais souffrir. Alors, parlone clairement! Comme tent d'eutres, j'ai lo demièrement nieln de foi et d'espérance, de Mar Riobé. J'al crié intérieurement ma joie : enfin un évêque claivoyant, lucide, enfin un évêque qui parte, non pas contre ou avec le Vatican. cœur et sans doute très à l'écoute de l'Esprit, Cette letire, je l'ai lue et relue : c'est ta lettre d'un prophète qui voit loin et haut, et qui osturellement va heurier bien oes consciences catholiques. Mais un croyant ne serait pas prophète s'il dans la sérénité de leur âme candida, sont pleusement toumés vers

L'appel au courage

audaces de l'avenir.

le passé, avec la peur enxieuse des

Dens l'intervalle, des prêtres m'ont fait signe pour une rencontre amicale eu sujet de l'-affaire Riobà ». Ils e'étonnaient du silence de nos responsables diocéseins et du retentissement de l'erticle dans n-pratiquants. Nous svions besoin de feire connaître à nos frères. croyants ou non, les reisons de notre espérance en faveur de Alors, ensemble, à une dizatne, anrès un daieuner traternel, nous avons écrit un erticle destinà à être publià par l'Eglise de Lyon et de Seintgieux de notre diocèse. Ce bulletin nous semblait atre un organe non seulement d'information, mais offrant une possibilité de communication et d'échange de points de vue, de critiques entre les chrétiens (prètres et laïcs) du diocèse. Cette paru-

(t) Le cardinal Alexandre Recard, rcheveque de Lyon.

A mon évêque...

par PIERRE-ALBERT CHASSAGNEUX (*)

tion o'ayant pas été » agréée » (l'évêque ne fut en rien consulté) nous avons donc choisi d'eviser per sonneilement --- par lettre -- te ptupart des prêtres de la région tyon naise de notre prise de position, et de solliciter einsi, a'ile sont d'accord feur approbation. Les lettres sont parties, et déjà combien de réponses (avorables !

Cette tettre, fort respectuet sans ancune trace d'egressivité n'était dirigée contre personne. Elle était, à l'occasion du texte d'un évêque, un appet à le réflexion et au partage. En voici les passages essen-

- Dans un article intimié - L'Eglise est invitée au courage » (journal le Monde du 16 lévrier 1977) — dont vous trouverez ci-joint te reproduction, - le père Riché a pris position en laveur de formes nouvelles de vie chrétienne qui sont expérimenthes eviourd'but.

- Malheureusament, le démarche de l'àvêque d'Orléane n'a pas reço l'apon do Vadcan. Nous, prêtres au contect de ces réalités nouveiles. tenons à dire que nous eammes d'accord avac les principales propositions du Père Riobé :

- Susciter et approuver la création d'on langage vivant pour exprimer le loi d'aujourd'hui, en particuller dans le célébration de l'Eucha-

- Fire attentit et accupillant aux leillissements de communautés chrétiennes, qui s'essayent à prendre en charge elles-mêmes les movens de /eur existence ;

- Rouvrir le dossier du célibet sacerdotal, qui n'e pas à être liè evec l'exercice du ministère presby-

» Effectivement, nous sommes invitàs eu courage... Si vous croyez, comme nous, que les ouvertures proposées par le Père Riobé sont Importentes pour la vie de l'Eglise, voulez-vous nous faire part de votre epprobation en envoyant votre signature à l'oo d'entre nous?

» Nous avone le conviction qu'une démarche collective peut avoir du

Suivaient les eignatures de neuf prêtres du diocèse, pour la plupart très engagés dans le combat actuel de l'Eglise-communauté. Les réponses nous viennent nombreuses : elles viennent surtout de prêtres assez

L'anuonce d'un renouveau

jeunes, engagés en millieu ouvrier ou

Eglise-Institution : le Vatican, en tant qu'organe humain et temporei. se meurt. J'en lisals des commen taires lucides et douloureux dans le Delumenu, le Christianisme ve-t-il mourir? Des hommes de foi, évêques, prêtres et leïcs, cherchent dens la nuit les points lumineux qui ennoncent l'eurore d'une espérance. Et fie sont nombreux à la guetter. Les fleurs de printemps qui ennoncent eulourd'hul le renouveau de l'Eglise ne manquent pas st l'en perçois tous les jours, dans nos communautés du Seuil, des nouvelles, porteuses d'espérance... Mais elles sont si petites, et pour les voir, il ne feut pas voler à 10 000 mêtres d'elbitude, mais àtre au ras du sol, dans le foufée des hommes. Peutthéologiens sont-ils trop hauts; ils ne voient pas l'humble réalità quobidlenne - cette petite Espérance ». dont perialt Peguy : elle pousse sur lées et eur nos plaines. Il y euralt de quol crier de joie. L'Eglise de Jésus de Nazareth vit, renaît : n'e-t-elle pas les paroles de le vie ? Malgré tout, nous sommes à le fin d'un monde, à le fin d'une Eglise,

dens la mesure même où catte Eglise-institution s'était liée depuis Constantin à un certain type d'Etat Institutionnelles meurent — et je m'en rélouis. -- mais l'Edlise de Jésus de Nazareth. l'Eglise de l'Esprit toujours créateur renaît dans une liberté

M. PIERRE CABANES EST ÉLU

PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ

DE CLERMONT II

M. Pierre Cabanes, directeur de l'unité d'enseignement et de re-cherche (U.S.R.) de lettres de Clermont-Ferrand, a été élu pré-sident de l'université Clermont II

clettres, sciences, éducation phy-sique, technologie, école de chimie, LU.T. de Montluçoo-Observa-toire). Il est le premier président

de cette université, issue de la partition, en mars 1976, de l'uni-versité de Clermont-Ferrand. Ce partage a été décidé par le secré-tariat d'Etat aux universités à la

demando de cinq conseils d'U.E.R.
— droit, sciences écocomiques,
médecine, pharmacie, odontologie
— qui sont désormais groupés.

Les ouquéteurs u'écartent pas l'hy-

pothèse selon laquelle des élèves euraient, pu mettre is leo à teur

établissement. Dans le C.E.T. de la

ruo Clavei, comme dans beauconp d'autres, lo climat est tendu. Il y a

en de nombreux renvois écpois le début de l'année. Le C.E.T. est fré-

queuté par des élèves qui sorteut pour la piopart des classes de tran-stiou et qui ont to seutiment d'être

des talesés-pour-compte. Les dégâts s'élèvent à quelques

dizaines de milliers de francs, compte non teno des mus do ces a classes-

ÉDUCATION

Je relia ce que Delumeau sous le titre de son ouvrage de cité ; « Aujourd'hui, chiffres en ma les sestisticiens annoncent que lui. Una religion de cérémonie pouvoir et de contrai sens doute at c'est tent mie Commence de naître un christianiminoritaire et edulle qui retrouve pel évangélique. La réliexion l'historien el l'espérance du ch tien se conjuguent pour montrer o

ne l'a cru, est aujourd'hui m

i Monde

mort gu'on ne le dit. . Beaucoup de prêtres croyants out été douloureusem plus favorable à le lettre de l'éva d'Orléans : Il est vrai qu'il y a les tristes mises en garde de curle romaine. Mais n'est-il pas libéreteure des consciences, sur de l'Evanoile, ont été d'abcondemnés par les autorités c ctelles des Egilses ? Il ne s'agit ! de polémique, mais de libérati ne s'agit pas de politique (j'y e future, surgie des catacombes. C y a loin entre la Cène du Jeudi-S. ou des frères des premiers sièc banale ou dans une messe pon cale. Nous avons done raison demander pour nous el nos trè pour exprimer le toi (et ls. l. dans le călébration de l'Eucharis Et la si le suis pour l'inven contre tous fantalsie - pour é ner le client - ou faire bien,

Nous evons raison d'âtra etter de base, à condition qu'elles e le spuci majeur d'intériorité, d'am et de fidélità à Jésus de Nazar Quant au dossier du célibat sa

dotal, Il faut en affet le rouvrir. N sommes su terme d'une lou échéance. Certes, Il y eura toujo un clergé célibalaire dans les. de l'évêque local : c'est nécess et primordial. Mels demain, et avant dix ans, il y aura des hom mariés ordonnés prétres eu set très précises. Et ces derniers, t « presbytres », seront en commu étroite - c'est bien neturel l'évêque local. C'est ce que vou dire le Père Riobé, c'est eussi no. message. Il n'e rien de révoluts naire, sinon de se réclems de certain Jésus de Nazareth, qui mle à mori, entre autres chos pour evoir remis en cause les str tures ecclésiales de son Eg Juiva. Nous ne serons pas mis mort, mais nous voulons humbles porier témolgnage de notre foi, l Joure encleane et toujours nouve Je ne renie rien de mon passé, me formation clàricale au petit el orand samineire. J'ei âté et je un prêtre heureux. Male face à crise, parce que j'alme mon Egi communauté, le cherche à do à l'homme d'eulourd'hul, mon am e besoin. Or nous le eavons tot l'Eglise, toutes les Eglises chrét nes, ont besoin de repenser en tondeur teur liturgie, leur morsk toute une présentation dogma

qui sont desormais groupes.

[Agé de quarante-sir ans, M. Pierre
Cabaues est professeur à histoire de
l'antiquité à t'université so Ciermout-Ferrand depuis 1958. Auparavant, il avait été professeur au tycée Georges-Clemenceau, à Nantes,
puis à la faculté de tettres de cette
villes M. Cabanes était directeur de
l'U.E.R. de lettres et so sciences bumaines sepuio 1974.] totalament erchaïque. » Dieu est neut pour moi ch matin - écrivait naguère le 9 cardinai Suenens. Il doit l'étre l nous tous, car jemais le mic n'e porté, dans sa conscience foi et d'espàrance christique.

France.

[Né en 1922 à Cercoux (Char-Maritime), le pasteur Chevallité précédemment l'équipler c'Gimade, service ê entraide ce oique, secrétaire général do la 1 ration française de l'Associchrétianne 6'étudiants, et paste Algar de 1955 à 1965.

Docteur en théologie, exégés Nouveau Testament, il est actiment professeur à la facult théologie de Skrasbourg, il suco ce poste ou pasteur Jacques Mélu, lo 26 févrior dernier, prés de to fédération protestant France eu rémplacement de M.

Gourvoisier.

Courvolaier.
L'Eglise réformée do Francia première par lo nombre des ses qui composeut la Fédér protestante de France.] wagonon, en service depuis vingt-cinq ans, qui n'ent plus de valeur.

MÉDECINE

LA FIN DE L'ASSEMBLÉE MONDIALE DE LA SANTÉ

Israël est de nouveau condamné pour sa politique dans les territoires occupés

Lors de débats houleux, l'Assemblée mondiale de la santé, qui a terminé ses travaux le 19 mai, a examiné les conditions médicales et sanitaires réservées à la population des territoires arabes occupés par Israel.

Comme l'an passé, un groupe de pays arabes, africains et asiatiques soutenus par les Etats socialistes a soumis un projet de résolution » dénoncant les actes d'agression commis par Israël et déplorant les conditions médicales et sanitaires de la population arabe dans les territoires

occupés ». Les neuf représentants de l'Europe ne se sont pas, cette fols, abstenus comme en 1976, mais ont voté contre cette résolution qui, à l'extrême, eût pu conduire à l'exclusion d'Israël de l'Organisation mondiale de la santé (O.M.S.).

La résolution a néanmoins été adoptée par 66 voix contre 23 et 16 abstentions. Elle exige que les autorités israéliennes permetient à un comité spécial d'experts d'enquêter sur ces conditions. L'an dernier déjà, comme le rappelle ici

le professeur Lwoff, une commission d'experts (roumains, indonésiens, sénégalais) avait déposé à ce sujet un rapport particulièrement favorable à Israel, qui fut déclaré... » nul et non avenn ».

Cette intrusion de considérations pure-Cette intrusion de considérations pure-ment politiques an sein d'un organisme qui devrait être mû par le seul idéal médical risque d'être lourde de consé-quences et d'altérer gravement l'image de désintéressement et d'universalité qui était celle de l'O.M.S. et qu'incarnent si bien aujourd'hul les » médecins sans fron-tières ». — Dr E. L.

Pour l'universalité de la culture et de la santé

En 1973, à le demende des pays erebes, le directeur de l'O.M.S. en-voyait un représentant personnel dana les zones occupées par laraêl. Danas son rapport, le représentant affirmalt catégoriquement qu'il n'avait rien vu qui puisse faire ceneer que le niveau des solns médi-caux els oalssé depulo 1967 et felsalt état d'amàllorations dans certains secteurs. Les dàlàtetions arabes declarèrent ces conclusions non tondées et le rapport fut rejeté par la vingt-sixiàme essemblée oànàrale de l'O.M.S., qui demanda la nominetion

Trois experts furent nommés par trois Etats membres choisie par le comité exéculit : un Roumein, un indonésien et un Sénégelais. Ni l'îndonésie, ni le Sénégai n'entretiennent de reletions diplomatiques evec isreël, qui refua tout d'obord do recevoir la commission pour. finalement, l'eccepter. Les membres de le commission recurent toute focilité pour vieltar les installations sanitalreo de la zone occupée et déposerent le 7 mai 1976 le rapport A 29-52.

Ce rapport fait état da la oréation de services hospitallers nouveaux. de l'équipement des leboratoires d'analyse, da l'augmentation notable du nombre des médacins (passé de 1967 à 1975 de 162 à 365) et des

Infirmières (de 583 à 844), de l'ex- culler les différences cocaldérables tension des vaccinations. La conclusion générale est nette : l'assistance médicale, aussi blen prophylactique que curebve, a été emélloré et la mortalité par meladies transmissibles

Pareliàiament à le formation de personnel médical, Il y a eu depuis 1967 dans les territoires occupés création ou réorganisation de nombroux services médicaux. Création de queranie-daux dispensaires, cliniques et centres pour la protection maternelle et intentile. Création d'un centre d'allergologie, de quatre unités de dielyse rénalo, d'un centre régionel de santà, d'un service d'orthopédie, alnei que de services médicaux scoleires. De plus, qua-Journaux médicaux sont distribués réquilèrement dans les hôpitaux jusque-là dàpourvus de bibliotheques.

Nous ne disposons pas encore des demières clatistiques pour 1974, mais l'enalyse démographique révèle que, déjà en 1973, le Cistordanie, du point de vue du teux de mortalité, se rapproche plus d'Israel que de le Trensjordenie. On notera en parti-

Cisjordanie jordaote Taux do mortalité paux 1090 en 1973 5,8 Taux de mortalité infantile pou 1809 36,9

par le professeur ANDRÉ LWOFF (*) entre les toux de mortalité infantile.

Il est manifeste que grâce à l'action entreprise par les eutorités israéliennes le niveau de la santé dans les territoires occupés e évoluir dans un sens levoreble.

Les experts nommés per l'O.M.S. - et qui appartianneni à des Etela votant systématiquement contre lerael - ne pouvelent que constater les teits. Las conclusions de leur rapport, perce que favorables é Israél, ne pouvaient cependant pas être acceptées par ce que l'on e eppelà le » mojorité automatique ». L'assem-blas génàrale de 1976 a dàclaré le rapport nul et non evenu. Le vérilà était sacrifiée à la polidque. Le prétexte, car il felisii tout de même bien un prétexte, étalt que les experts evsient vialté les territoires occupés séparément et non conjointement l est toutefols loisible de supposer que, si le rapport evalt été défavorable à Israél. Il eurait été eccepté cussion. Tout se passe comme al les Etats grabes savalent parielle-ment que le situation sanitaire dans les territoires occupés a'est, depuis

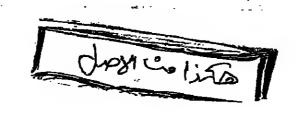
1967, notablement améliorée. En fait la résolution de 1976 est nettement dominée par le politique. Or la politique est du domaine des Nellons unles. La politique ne relève pas de le compétence de l'O.M.S., qui n'e pas à intervenir dans les problèmes posés par le confilt Israélo

L'UNESCO n'a pas surmonté le crise provoquée par les initietives et les votes malencontreux de le majorité eutomatique. Vollà aujourd'hu l'O.M.S., comme l'UNESCO, manacés de perdre son identité et son univer salité, menacée, alle aussi, de sombrer dano les jeux de la polidque de puissance. L'O.M.S. e accompli une ceuvre admirable doot les pays du tiers-monde ont été les principaux bénéficiaires. Ce sont ces pays qui forment le gros de le majorité euto-metique, et c'est l'action de ces pays — peradoxalement — qui com-promet aujourd'hul la vie de l'O.M.S. comme elle e compromis l'équilibre de l'NUESCO. It est grand temps que ces pays du tiers-monda — et ceux qui les soutiennent, — prennent conscience de lours respo vis-à-vis des organismes internationeux œuvrant pour lo culture et pour la santé. C'est l'existence même de ces organismes qui est aujourd'hui

· (*) Prix Nobel de médeoine : président du comité international pour l'universalité de l'UNESCO.

L'ANGLAIS A OXFORD

Cours d'été su internat sur la langue et la littérature anglaises. Les cours ent lieu dans les cedèges de l'université en jeulet, audt 51 septembre. Pension complète ou particle à partir de 160 livres. Direction : (aurence School et English, 2 Pelstend Read, 70. r. du Gal-de-Gaulle, 25870 VIEILLEY. 25870.





Mile Min

(AMERICA)

Acceptance

غسموريخ

RETROUVAILLES

Un dîner à Tanger

par MICHEL TOURNIER (*)

TAGEE autour de nous sur sa cotline crayeuse, Tanger allu-mait ses mille tenêtres. A Phorizon, le nuit tombait sur le rocher de Gibraitar. A notre droile, le lune montait eu-dessus des eaux calmes de la Méditerranée. A gauche, les vagues tumultueuses de l'Atlentique noyalent les demières Lueurs du couchent. Edmond Cherloi venalt d'évoquer son entance · terre qu'il avait traversés, le premier surtout, dont il ne pouvait se sou-venir et qui avait fait crouler sa maison natale sur son berceau, tandis que ses parents dinaient eu ; jardin. Il evalt aussi connu les derniers nuages de seutereites. Etran-gement, c'était surtout le bruit de ces deux tiéaux qui evail marqué sa mémoire, grandement cavemeux, teilurique, fondemental du séisme ; - crequettement turieux, innombreble, vertigineux des gros criquets en train de déshabilier un erbre de toutes ses feuilles.

Puls Il reconta son amitié pour Albert Camus, dont il fut le premier éditeur des evant le guerre ; le groupe de le revue Fontaine, qui Max-Pol Fouchet, C'étalent les der-· niers temps, illuminés de leunesse et d'esprit méditerranéen, d'une terre que beaucoup croyalent fran-: caise à tout jamais, les dernières clartés d'un êge d'or. Ensuite,

Il noue dit encore qu'à Tange il ee sentait curiousement déporté vers l'ouest, et qu'il s'efforçait de

* De l'académie Concourt.

toumer le dos à l'Océan, restant Obstinément fidèle é ses origines. Déjà Ulysse, dérivant pendant dix joura sous un vent de tempête, e'était vu emporté « au bout du monde », et evelt échous dans la

grotte de Calypso que Victor Bérard e pu situer très précisément à deux pas d'ici, près de Ceuta, petite ville espagnole qui dolt son eau douce à le quadruple source mentionnée dans i'Odyssée. Pour les purs Méditerranéens, ces contins occidentaux (le Maroc,

c'est le Meghreb-El-Aqsa, le pays de l'extrême couchant) ne sont pes eans maléfices. Cheriot nous rappele que le lardin des Hespérides, où Hercule couronne ses dauze travaux héroiques, se trouvait également non ioin de là, à Lixus, devenu Larache. Enfin, il rapporte le dernier grand myetare de cette terre, myetère montagnerd, celul-là. Il y e quelques amées, une patite communauté juive installée dens le valiée du Drae, eu sud d'Quarzavolatilisée, evec une blibliothéque de menuscrits sacrée intestimebles.

Depuis trop d'années, l'evele préféré la Tunisie eu Meroc pour n'être pes sensible au contraste. Meroc-Tunisie. Rerement deux nome ont merié plus heurausement le lettre et l'esprit, le premier per ee, briéveté sèche et minérale, le second par son tutolement caressant et charnel. Je venals de traverser des paysages eplendides, d'une grandeur et d'une eustérité

tarouches, et de me frotter à des gens heutement intelligents, mais difficiles, ombrageux, peu ouverts à Pour beaucoup, le Maroc, c'est Merrakech, ville flévreuse, musquée,

trénétique, cynique, qui prend le vayageur per les épaules et qui ne le lache plus. Le trop fameuse piece Jema-El-Fna s'agite camme un grand cirque permanent, avec ses rôtisseurs, ses jongleure, ecrobates, devine, conteure, arracheurs de dants, marchands de kii ou d'amour. Mais me vielon élait illuminée et approlondie par la présence à mes côtée d'un photographe américain de génie, Arthur Tress, qui laisali periout surgit sous nos pes des tigures et des scènes qui ee res-semblaient dans leur hiératisme cruel et loutoque, parce qu'elles répondaient toutes à son appai. Dans la médina de Marrakech, son instinct l'e conduit ainsi tout droit à une étrange boutique plaine d'images, male dont le tecede effectait l'aspect d'une cage à fauves.

Le patron, qui nous fit les honneurs, se présents comme ertiste photographe, un contrère d'Arthur Tress en somme. Sa spécielité : le portrait-rêve, Quend un cilent se présente, il commence par le eoumettre à une psychenalyse de se tecon. Puis II ee met eu travail. Il peint un décor en trompe-l'œil, rassemble des eccessoires, il foumit un costume, il dessine un maquillega. Vous vollà devenu, conformément à votre rêve secret,

Al Capone, coiffe d'un borsalino rabettu sur l'œil, braquant une mitraillette dens une rue de Chicego qui paraît sortir de le palette du douanier Rousseau. Ou bien ceint d'un pagne en simili-léopard vous êtes Tarzen gonifent ses pectoreux entre un lion empaillà et une penihère de papier mâché sur tond de lianes et de tougéres arborescentes. Ou encore, prince des Milie et Une Nuits, vous tronez couvert de sole et de bijoux eu milieu d'un parterre de femmes capiteuses. El tout cele parialtement sérieux, grave, sévère même, car ici on n'est pas à le toire, on ne plaisante pes evec

(Lire la suite page 8.)



-Nous me semblez mormal, ayant des idées cochonnes, menant une vie de cochon et me revant que de cochonneries.

* Copyright le Monde et Jean Effel.

RENCONTRE

Slimane, de Fleury-Mérogis

 AIS qu'est ce que f'en ai à faire, moi, de votre vie, rien du tout ; je la connais pas ; moi, je venx me marier avec la mort une fois pour toutes, et je recommenceral. Hier soir, j'ai cru que ca serait fini, allez, au revoir tout le monde. J'ai avalé trente cachets à la file, fant le faire. Il y a ces idiots au restaurant. ils m'ont versé une bouteille d'huile sur la tête, ils disaient que j'avais foutu du sel dans

ieur café; du sel, ça tient pas aux tollettes et j'ai avalé les debont, vous comprenez ?

 Ce π'est pas pour ça que tu as voulu mourit?

- Si, c'est pour ca, parce que j'en ai eu marre, Ecoutez : ensuite, je vals aux tollettes pour me passer les cheveux sous la flotte, et quand je reviens m'asseoir pour bouffer, ces idiots qui recommencent et qui m'envolent mon potage dans la gueule. Aiors, je suis retourné

trente cachets; trente, vous comprenez?

- Et tes parents, tu y as pensė 2

- Ah I certainement pas I Certainement pas. D'abord, mon père, je sais plus où il est depuis toujours. Ma mère est à Saint-Denis. Elle travaille dans une blanchisserie.

— Tu la vois, ta mère, tu l'aime bien?

- Je la vois par-ci, par-là, je lui porte mon linge à laver. Oh non i elle, elle s'occupe pas, ca lui fait ni chaud ni froid! Ah! mon frère | Oui, il m'aurait regretté, mon frère ; il a dix-neuf ans, deux ans de plus que moi : lui, il a un boulot sérieux, on se voit dès qu'il a le temps...

- Il pourrait t'aider, ton

- Il aide déjà ma mère, parce arrive pas; Jai encore quatre frères et sœurs là-bas. Mon trère, il lui apporte de l'argent toutes les semaines... Vous savez, ce matin. je me suis réveille tout seul dans une chambre que je connaissais pas et je me rappelais rien. Et puis, j'ai vu que c'était un hôpital, et ca m'est revenu, hier soir. Je me suis habillé et je suis parti.

Fiancé avec la mort

- Tu as prévenu quelqu'un ? - Personne. Ils doivent me chercher. Ils me verront peutêtre encore; je recommenceral la prochaine fois, la prochaine fois que je serai embêté par des idiots pour rien Je suis fiance avec la mort. Est-ce qu'on vous a dit si j'ai mangé ma côte de pore, au restaurant ? Javais demandé une côte de porc avec des choux de Bruxelles avant de prendre les cachets. Je voulais manger bien avant de tomber dans le néant. Ah i vous ne savez pas...

- Qu'est-ce que tu vas faire, maintenant ?

 Je vais téléphoner au juge pour qu'il me remette à Fleury-Mérogis. Oui, parce que là-bas j'ai une cellule à moi, je i'ai décorée, je suis tranquille. Je fais des poèmes, je lis, je dessine. La poésie et les dessine, c'est seule-ment ça qui m'intéresse, tiens, regarde dans mon sac , mais si, regarde, tu vois les livres, sors-les voila : Baudelaire, Rimbaud. Villon, ils sont beaux, dis-ie. Jamais je les montrerat aux mecs, ils me les déchireratent, ils arracheraient toutes les pages. A Fleury personne y touche, tu com-prends ? Comment tu t'appelles ?

- Olivier.

- Tu as des enfants ? — Out.

— Tu as l'air d'être dans une famille aisée. Tes enfants sont pas malheureux, ça se volt rien qu'en te regardant. Moi, j'aimerais un chien, un petit, un chiot, qui serait avec moi.

— Ça ne manque pas, les

- Out, mais il pourrait pas venir à Fleury, et quand je suis pas là-bas, ici s'al pas de domi-cile, je suis à droite et à gauche. Jai déjà demande.

OLIVIER RENAUDIN. (Lire la suite page 23.)

Au fil de la semaine

ES trois coups' sont froppés, la grande fête du tennis va commencer. Pendant deux semaines, du lundi 23 mai ou dimanche 5 juin on se bousculero à l'orée du bois de Boulogne, oux portes du vieux stade Roland-Garros — des partes qu'il faudro fermer devant la foule, comme ce fut le cas à cinq reprises l'on passé — paur les Internationaux de France. On prévoit cent soixante mille entrées, près de douze mille par jour en moyenne, deux fois plus qu'en 1975, trois fois plus qu'en 1971 ou 1972. Cent vingt-huit Joueurs, solxante-quatre Joueuses de trente nationolités disputeront les sept tours des barrages qu'un seul champion et une seule championne franchiront. Quatarze télévisions ont demandé à retransmettre les matches les plus spectaculoires et ou

Avec Wimbledon, Forest-Hills et l'Australie, les Internationaux de France constituent l'officieux championnat du mande de tennis, un chompionnot dans lequel, en simple, deux loueuses et deux loueurs seulement, dont l'un deux fols, ont réussi le fabuleux « grand

Sans chauvinisme, mals tout de même un peu déçus, les spectateurs français regretterant, une fois de plus, que leurs compo-triotes soient obsents de la finale. Quelques nostalgiques ne manla même onnée Yvon Pétra triomphait à Wimbledon. Et peut-être les rencontreront-ils ou détour d'une ollée ou ou coin d'une tribune, cor ils sont, l'un et l'autre, argonisoteurs, oux côtés de Pierre Darmon, de ces journées. Mais on rappellera oussi que Darmon, précisément, alla jusqu'en finale en 1963, que Françoise Durt trion pha en 1967, que Patrick Praisy fut, lui oussi, fimaliste en 1972 et François Jouffret demi-finaliste en 1974.

Tout cela est bel et bon, mais ce n'est pos du sport, c'est un spectacle. Les supporters font volontiers penser à ces combat-tants du Café du Commerce qui s'exclament : « Nous ovons pris Berlin! » olors qu'ils n'ont pris, en réalité, que deux demis. D'oilleurs, le tennis n'est-il pas un jeu de riches, l'affaire d'une poignée de favorisés? A une époque où on lage une famille dans 16 mètres carrés, bâtiment n° 11, escaller D, vingt-septième étage, couloir nord, porte 74, seuls les privilègiés peuvent disposer de l'espace qui leur est nécessaire pour installer un court, des moyens nécessaires pour l'entretenir, sans porler de l'équipement, de plus en plus coûteux. Et puis il y a ces règles désuètes, l'anglomanie de ceux qu'on nomme encore des tennismen, car il s'agit, chacun le soit, d'un spart onstocratique, si on o pu dire du rugby qu'il

était, lui, un jeu de voyous mais protique por des gentlemen.

Alars qu'on mantre oux téléspectoteurs quelques beaux échanges, qu'on détaille pour les fonatiques les finesses de telle balle de match, que quelques dizaines de millers de Porisiens préfèrent un après-midi au grand oir à une séance de cinéma, c'est très bien. Mais ne confondans pas le tennis rivec les sports papuloires, le football, le rugby, l'athlètisme, le cyclisme, la nata-tion, le ski même, ceux que l'on apprend dès l'école, que tout le monde peut protiquer, qui sont familiers à un vaste public sensibilisé par les médios à la Coupe du monde, au Tournoi des

Eh blen non I le tennis, ce n'est pas cela, pas du tout. C'est au controlre le premier sport populaire individuel en France, ovec 500 000 licenciés (c'est-à-dire loueurs inscrits à un club reconnu por la Fédération française, clubs actuellement au nombre de 3 200 en chiffres ronds) et, en tout, près d'un million de protiquants. Seul le ski atteint des chiffres comparables, mals le développement du tennis est si constant, si rapide, qu'il est en train de prendre décisivement l'avantoge. La courbe de ses progrès est en effet impressionnante : environ 100 000 licenciés en 1965, 150 000 en 1969, 200 000 en 1971, 300 000 en 1975. La borre des 500 000

classés. Ils étalent, ensemble, une centaine à peine il y o peu

d'années, dont une dizolne en première série. Aujourd'hul, pour 30 joueurs et joueuses de première série, on ne compte pas mains de 10 000 joueurs et 3 000 joueuses dans les seconde et troislème séries. Et lo Fédèration envisage de créer blentôt une

Les 30 champions et championnes de notre première série figurent paur lo plupart parmi les quelque 400 joveurs et 200 loueuses, omoteurs ou professionnels, connus dans le monde entier. Pour ceux-lò, leurs performances sont répertoriées, les résultats de chacun de leurs matches enregistrés por un ordinateur qui peut à tout moment établir le classement mondial. Il vo sans dire que ceux qui occupent les tout premiers rangs sont les vedettes

du tennis mondial et que leurs raquettes sont « cousues d'ar » (2). Mais au fur et à mesure qu'on s'éloigne de ces quelques champions exceptionnels le poctole se tarit très vite, et un très bon joueur, nême figurant ou classement mondiol, ne porvient que difficilement à vivre du sport. On peut discuter et même déplorer cette situation, Estimer par

exemple que, puisqu'il s'ogit d'un sport de plus en plus répondu, lo formation et l'entraînement des joueurs, même s'ils ne sont pas des « espoirs », exìgeralent un encadrement beaucoup plus généreux que ce n'est octuellement le cas en France (en chiffres ronds : 430 professeurs, 520 moniteurs, 3 800 éducateurs nationaux). Et encore que, s'il peut poraître parfaitement normal que des champlans exceptionnels gagnent beaucoup d'orgent, il seralt bien nécessaire que les jeunes joueurs doués saient encouragés, mis en mesure de développer leur valeur et que pour celo îls bénéficient de conditions matérielles supportables.

L'équipement pose oussi des problèmes : lo construction d'un court en dur coûte actuellement de 80 000 à 120 000 F, et lo moitié environ pour un court en terre battue, mals son entretien en double le prix. Comblen de municipalités pourraient obtenir des subventions et l'ignorent, comme elles ignorent oussi que les six courts qui représentent à peu près la surface d'un terrain de footbail atteignent généralement un coefficient d'occupation très supérieur? Sur tout celo et d'autres aspects du renouveau du tennis, il y ourait certes beaucoup à dire.

Le plus étrange, c'est tout de même que ce sport vieillot, hérité du leu de pourne de nos ancêtres, connaisse oujourd'hui un tel regain. Ses règles n'ont protiquement pas changé — à port quelques détalls tout à fait mineurs — depuis un siècle, depuis que la majar anglais Wingfield vendait dans une baîte aux amateurs deux roquettes, un filet et des balles avec leur mode d'emplai.

Wimbledon, la Mecque du tennis, fête cette année son centenaire et, l'an prochain, Roland-Garros, manument notional érigé en 1928 pour le triamphe des « Mousquetoires », célébrera son cinquontenaîre. Le plus oncien club français o été fondé à Dinard en 1878, ie premier championnat national s'est joué en 1891 et a éré ouvert aux joueuses en 1897, le saladier d'orgent de le Coupe Davis se promène depuis 1900 entre les États-Unis, l'Australie et la Grande-Bretagne, à quatre exceptions près (3).

Dane l'histoire déjà longue du tennis, les périodes éclatontes oltement avec les onnées grises. Mais ces variations, jusqu'à prèsent, n'intéressaient guère qu'un nombre réduit de protiquants et un public assez restreint de supporters, tantôt attirés par quelques champions et par que que épisades spectaculaires des compétitions, tantât peu intéressés por un sport de luxe considéré comme un possetemps de vocances pour privilègiés. Voici que, au fil des dix au quinze demières onnées, taut change, et de plus en plus vite. Cent millions de loueurs et de joueuses dans le mande, dont près du tiers aux Etats-Unis, un bor, million en Fronce, dont lo moitie de licencies, c'est le grand essor populaire, c'est vraiment le « phénomène

(1) Donald Budge en 1938, Rod Laver en 1962 et 1969, Maursen Connolly en 1953, Margaret Court en 1970 .

(2) L'expression est d'Olivier Merlin décrivant éles nouveaux visages de Rotand-Garros dans le bel album Cinq Cents Ans de tenns, de Cianni Ciariol, qu'il a adapté en français avec Fabio Rafaelli (Hatler, 1976, Avec 1600 photos noir et couleur. 336 pagts. 200 P)

(3) France, de 1927 à 1932 inclusivement, Afrique du Sud en 1974, Snéde en 1975, Italie en 1976.

queront pas de soupirer, selon le rite, en évoquant la grande époque des « Mousquetaires », les victoires historiques d'Henn Cochet, René Lacoste et Jean Borotro, vieilles d'un demi-siècle ou presque. D'outres se contenteront de raconter, pour la millième fois, le triamphe de Marcel Bernard, demier vainqueur français des Internationoux, battant en cinq sets le Tchèque Drobny en 1946, tandis que

Cinq Nations, au Tour de France, oux Jeux olympiques...

est sur le paint d'être franchie en 1977. On prévoit, on espère approcher les 800 000 en 1980, le million peut-être un jour. En haut, tout en haut du tableau, les joueurs et joueuses

phénomène tennis

par PIERRE VIANSSON-PONTÉ

ETRANGER

REFLETS DU MONDE ENTIER

THETIMES

L'arme anti-Amin

Les Anglais ont peut-être enfin trouvé le moyen de dissuader le maréchal Amin de venir assister à la conférence du Commonwealth, qui se tiendra à Londres le mois prochain. Selon THE TIMES: a Une plainte vient d'être déposée contre le président Amin pour la mort de Mme Dora Bloch, tuée après le coup de main israélien qui permit de sauver les autres victimes de l'affaire d'Entebbé. La plainte en dommages et intérêts concerne aussi le major Farik Minava, du service de renseignements ougandais qui, selon le député travailliste Greville Janner, a assassiné Mme Bloch.

> Le plaignant est M. Nan Hartur, cinquante ans. le fils aîné de Mme Bloch, qui habite Jérusalem et qui voyageait avec elle. Il estime que la mort de sa mère a été propoquée « par la » négligence, un ou des actes délibérés des accusés, de leurs serviteurs ou de leurs agents ».

» M. Janner a déclaré que le président Amin étant chef d'un pays du Commonwealth a théoriquement droit à l'immunité diplomatique, mais cette immunité pourrait être levée. « Si le » président maintient qu'il est innocent de la mort de » Mme Bloch, il devra se préparer à se présenter devant la » justice britannique », assure-i-il. »

Herald Tribune

Les vrai (e) s dur (e) s

« Selon Scotland Yard, écrit le quotidien américain INTERNATIONAL HERALD TRIBUNE, le nombre de femmes cambrioleurs s'accroît à Londres. Les limiers anglais ont fait cette découverte en remarquant le nombre de bouteilles de parfums entamées qui disparaissent avec l'argenterie, les bijoux ou l'argent liquide. « Ce ne sont » certainement pas les zèbres que nous connaissons dejà » qui les emportent », disent-ils.

n Le commissaire adjoint Jack Wilson estime que les cambrioleurs opèrent maintenant par équipes mixtes. Les femmes sont utilisées pour faire le guet, comme appâts ou pour pénétrer par des lucarnes ou des fenêtres qu'un homme ne pourrait pas franchir.

» Autrefois, dit le commissaire Wilson, un homme n'aurait famais imagine emmener une semme saire un pareil travail, de peur qu'elle ne flanche ou ne fasse des betises. Mais aujourd'hui, elles sont aussi solides qu'eux. Certaines sont de vrasses dur(e)s. >



Un canon au-dessus de tout soupçon

Le quotidien suisse 24 HEURES est scandalisé. Il écrit : « Un canon antiaérien Oerlikon de 35 mm, avec visée automatique radar, a occupé une place de choir à la récente Foire du Rand en Afrique du Sud, où il figurait au stand de l'armée sud-africaine aux côtés d'un hélicoptère Super-Frelon et d'un Mirage construit dans le pays sous licence.

n Pourtant, depuis une dizaine d'années, la Suisse ne participe plus officiellement à la Foire du Rand. Pourtant, l'Afrique du Sud a été placée, û y a des années déjà, sur la liste des pays auxquels la Susse rejuse de vendre du matériel de guerre (...). » La réponse à ce mystère est simple : « La firme constructrice du canon, Buehrie, n'a point sollicité d'autorisation spéciale. Elle n'en avait d'ailleurs pas besoin, si, comme elle l'affirme, l'arme a été construite en Italie et vendue directement par sa

» On peut se demander si la loi sur le matériel de guerre, sinon dans la lettre du moins dans l'esprit, ne permettrait pas de punir les entreprises suisses dont les filiales étrangères se chargent de ce que la maison mère ne peut plus faire. La morale, semble-t-Il, y trouverait son compte. >

Fâcheux lapsus

L'hebdomadaire de Hambourg, DER SPIEGEL, rapporte : « La commission gouvernementale pour l'égalité des chances à Londres s'est préoccupée de la grogne de l'hebdomadaire féministe The Spare Rib. Elle a d'abord organisé un séminaire sur le thème « La femme dans les médias », puis en a envoyé le compte rendu à la rédac-tion de l'hebdomadaire en indiquant « Cher monsieur... ».

The New York Times

Miracle à Manor Villa

A l'intention des promoteurs immobiliers qui ont des difficultés à vendre leur production en période de récession.

Selon THE NEW YORK TIMES, & il y a trois mois, la résidence Manor Villa, à Austin (Texas), était sur le point d'être démolie. Quelques-uns seulement de ses soirante-dir-huit appariements étaient occupés ; la plupart servaient de « planques » à de petits malfaiteurs locaux. Il y avait eu un meurtre, et plusieurs locataires avaient cessé de payer leur loyer.

> Mais une miraculeuse rénovation urbaine vient de res-susciter la résidence. Au lieu de la faire démolir, les promoteurs de Manor Villa v ont investi 80 000 dollars (400 000 francs), ils ont rejait les appartements à neuj et augmenté les loyers de 10 %. En un mois, le tiers des appartements a été luce par des étudiants de l'université du Texas, des hommes d'affaires et des membres des professions libérales. Le sauveur de Manor Villa est un jeune Newyorkais barbu, membre du parti libertaire, qui a persuadé les promoteurs de transformer leurs équipements en un phalanstère pour individus libérés (...). Mais pour la majorité des habitants d'Austin, Manor Villa est simplement devenu un endroit où on se promène tout nu (...).

» Une pancarte accrochée derrière la grosse grille de fer forgé suggère aux visiteurs de ne pas entrer s'ils risquent d'être coffusques par la vie libérée qui règne en ce lieu », libération qui implique « le nudisme et divers jeux dans la piscine et en

Lettre de Sao-Tiago

Une agriculture sans eau et sans terre



Sao-Tiego, la plus grande des Vart. on cite le cas d'escleves affranchis au début du siècle demier qui, plutôt que de continuer à travailler pour leurs anclans maltres, et prétendant subvenir seuls à leurs besoins, broverent les plerres qu'ils ramassèrent pour an faire te terre cultivable qui leur manqualt (1). Blen que toute la population de Sao-Tiago vive de l'agriculture. l'eau et la terre continuent d'y faire défaut. Dix années consécutives de sécheresse et la persistance, momentanée semble-t-il, d'un système ercheïque de propriété foncière, réteriet peysan les cent cinquante milte personnes qui sont concen-trées sur ces 1 000 kilomètres carrés de rocs basattiques.

Pour des raisons idéologiques évidentes. les historiens polémiquent é perte de vue pour savoir si l'île était ou non peuplée, lorsdu quinziéme siècle (2) le navigateur portugele Diego Gomes. qu'accompagnait un marin génols lénommé Antonio da Noli, y touche terre. Pour les zélateurs de la colonisation portugalee, l'erchipel que bet la grande houle atlantique, à 500 kilomètres des côtes sénégalaises, élait enlièrement vierge. Pour d'autres, utilisant les forts vents d'est, des Noirs ouolofs fugitifs firent souche ici, avant que les souverains très catholiques alent fait don de ce sol si Ingrat à des seigneurs de l'Algarve, province méridionale du Portugel.

Les exégèles paraissent pourtant é peu près d'accord sur deux points : le premier métie de l'île est né neuf mois, au plus tard, après le débarquement des mieres escleves noires à Sao-Tlago; en dépit de le multiplicité des métissages, Sao-Tlago est la plus noire des terres de l'erchipel.

mation de l'indépendance de l'archipei, Sao - Tiago appartenelt à 11 Alfredo Margarido, . L'ar-

Jusqu'à la veille de le procla-

chipel du Cap-Vert. Perspectives politiques » dans la Econe fran-caise actudes politiques africaines, n° 25, p. 57.

(2t En 1460 selon les uns, en 1461 ou 1462 selon d'autres.

d'escisves, le pays fut le théâtre jusqu'au début du vingtième siècle. IDELEMENT attachés é le langue créole, curieusement apparentée à celle de l'îte caralbe de Curação, les rebei sont les descendants, soit des esciaves - sauvages - négociés chez les roitelets du littoral ouestelricala, soit des esclaves ladim.

naien! un règime lécdal apparem-

ment inamovible, reposant sur un

réseau étroit de clientèles qui

avaient, seules, accès au traveil

rémunéré. Cette situation archaique

héritée de l'époque de la traite

des esclaves, explique les jacque-

rice dont, après les révoltes

Ces derniers parlaient soit le portugais, soit le crécle, et faissient donc prime sur les plantations ennes, où ils étaient plue dements des conducteurs de travaux. En ettet, Sao-Tiago n'abritait ent, eu quinzième et «u pas seulen esizième siècle, de simples entrepots d'esclaves, mais aussi des haras humains (3). C'est dans ces véritables fermes d'élevage que I'on - fabriquait > des ladim, destinée aux terres é sucre des Amé-

Après le déclin de l'odieux commerce de la traite, les Portugais abandonnérent l'île aux Africains et se replièrent en partie sur Sao-Tome - au sud de l'équateur, - où l'exubérance du climat permettait la culture du cacao. Livres é eux-mêmes, les insuleires connurent un mode de vie d'eutant plus misérable que des sécheresses cycliques revageaient le peys, détruisant sur pied les récoltes. Comme en Irlande é pareille époque, des milliers de paysans sans terre moururent de falm, eu milieu de l'indifférence générale de leurs contemporains, tandls que des milliers de leurs frères quittaient leur patrie pour le Nouveau Monde.

· Pour éviter que les lamines ne tournent à l'extermination totale des. Cap-Verdiens, le gouvernement de Lisbonne recourut au système de l'apolo », nous explique un jeune egronome récemment formé eu Portugal. . C'est alors qu'en échange d'un salaire minime ou de malgres rations de céréales importées les Insulaires lurent conviés à empierrer les oistes, manière absurde de contraindra les gens à un travail dépourvu de toute poriée économique é long terme », ajoute-t-il. Ces routes de le misère », véritable travall d'orfèvre, réalisées per des carriers qui « ciselèrent » chaque morceau de basalte en marteau, iont penser eux murailles de plerre construites par les paysans triandais

qui, après evoir été chassès de leurs terres per les landlords, turent ainsi secourus per la monarchie anglaisa.

ORSQU'ON apprend, de la bouchs même d'un expert des questions agricoles, que Sao-Tiago est la plus grande des îles du Cap-Vert, qu'elle abrite plus de la moitlé de le population de l'archipel et qu'elle recèle les ptus grandes potentialités productives, on mesure te tragique pauvreté de cet ensemble. Les chiffres que nous cite notre hôte sont d'alleurs terrifignts, per la réalité désastreuse qu'ils expriment : - La densité réelle est de cent vingt-cinq person nes actives par hectare de terre Irriquée et de quetorze personnes par hectare de terre mis en valeur par

culture pluviale... » A l'extrémité occidentale de le zone sehèllenne, les pevsages de Sao-Tiago fort penser à ceux, tout é fait orientaux, du Territoire français des Afars et des issas. Marqués par le volcanisme, calcinés par un solell de plomb, dont aucun nuage n'adoucht le brutalité des rayons, balayes par un vent incessant qui couche le cime des arbres parallèlement au sol, ils sont comme taraudés per le séche-

La terre, ou ce qui en tient lieu, passe par toutes les nuances des noirs, des gris, des bruns, des roux et des ocres. Seuls, le blanc des salins, et, exceptionnellement, le vert d'une végétation clairsemée etténuent l'impression de désoletion qu'inspire cet emas chaotique, néanmoins - civilisé - par ces véritables ossis que constituent de reres valléas irriquées, comme cellas de Santa-Cruz ou de Sao-Domingo.

Dans les chaumes roussis, drus comme les polls d'un tapla-brosse, d'un champ de mais et l'achade (plateau) Sao-Felipe, quelques glaneuses ramassent les dernières tiges de céréales, utilisées comme four-rage pour alimenter les chévres. comme bols de cheufface pour culre la purée de meis et les haricots, qui constituent le brouet quotidien. Devani les chaumines, dont les murs da basalte sont é pelne apparelliés, déamhulent quelques gorats anthracite. - nourrie evec les réaldus de demande lesquals) et des chèvres qui, . ici, mangent les vieux vête-

ments et le papier .. A quelques pas de ces habitations, propres à tenier les pinceaux de nouveaux frères Le Nein, et qu'eût décrites é ravir le merquise de Séviané ou'exaltainet les paysans bretons que les gens d'ermes e'en allelent pendre é quelque chêne, bruit l'eau qui coule dens d'étroites rigoles construites, elles eussi, à mains d'hommes. Nous traversons

une partie du millier d'hacteres qu'un ancien propriéteire portugais Almeida Henriques, evait felt planter en fruits et en légumes. Les bananersias succădent aux vergers et aux hortillonnages. Courbés eur le sol, les journaliers, eujourd'hui payés par l'Etet Cap-verdien, lardinent,

L'ancien meltre était le deuxième propriétaire de l'ila... après [Eglise... -, explique un enclen métayer. Au land de certains de ces canvons rocheux, à l'ombre des nalmiers, croissent des cultures délicetes. Dans un cadre qui reppelle les Aurès et les Nementchas du Constantinois «igérien, ce sont parfois encore, les terres de ché de Praia sur lesquelles pelnent durement au soleil les ma

nceuvres. - Viva a raticleo - (Vive la religion) e pourtant tracè melhamur d'un des presbytères de l'île. Curleuse soumission des queilles à leurs pasteurs, que l'on na retrouve plus en Europa qua les paroisses brelonnes ou iriandaises tes plus reculées et les plus déshéritées. Abandon entro contraste evec ces critiques, anonymes elles aussi, vieilles de quatre elècies : . Les couverneurs. qui sont lel plus que des rois, et, les évêques plus que des papes nous toulent eux pieds... - (4).

St l'Eglisa n'e pas laissé que do meuvais souvenirs et béné-licie dans le cour des Cap-Verdiens, officiellement tous chrétiens, de préjugés restés souvent favorables, l'ancien pouvoir colonial est condemné sans appel par presque toute la population de Sao-Tiago, Il est vrat que, à la pointe septenirionale de l'Tile, subsisie un lémolgrage concret do l'un des aspecis les plus odieux du fascisme portugals : le bagne de Terafal.

C'est ici qua mourut Benio Antonio Gonçaives, premier secretaire du parti communiste portugeis. comme le rappelle une croix de pierte du cimetière du camp. poriant son nom et deux dales : 1900-1942. C'est ici égalament que. nous dit un confrère cap-verdien, passa de longs mois un déten angolais inconnu qui devait, plus tard, beaucoup faire parler de Agostinho Neto, devenu depuls lors président du Mouvement populeire de l'Angole et président de le Ré-

publique engolaise. . PHILIPPE DECRAENE.

(3) Comme cour décrits par Kyle Onstott dans son roman Mandingo. (4) Dans la description de la côte de Guinée du Père Baltasar Barreira (1606), par Guy Thilmans, Bifan, Dakar, t. XXIVa, érie B, 1872.

PORTRAIT

Chris Barnard, la bonne conscience

HRIS BARNARD entend toujours séduire. Pour luimême certes, car le célèbre cardiologue ne dissimule pes qu'il aime le succès et tout ce qu'il comporte de satisfactions personnelles ; mais surtout pour ses compatriotes sud-africains, que leur attachement à la notion exècrée de développement séparé l'apartheud - place au banc des

netions. De passage en France, il y a quelques jours, où il rendait visite à ses éditeurs (1) qui, après Les hommes ne meurent jamais, viennent de faire paraître Afrique du Sud, quatre milions de Blancs, vingt milions de Noirs, le pro-fesseur Barnard en un court face-à-face d'une heure, à Paris, nous a semblé moins convaincent que soucieux de convaincre.

Faisant partie de la caste de privilégiés que constitue la mino-rité hlanche dont il est issu, le célèbre cardiologue ne comprend pas la révolte de Soweto. En dépit de ses qualités de cœur, il reste comme frappe de cécité devaut la solf de dignité des Noirs sud-africains. « Si un enfant sudafricain noir a besoin d'un traitement médical, je suis en me-sure, au Cap de lui en offrir un plus valable que celui qui pour-rait lui être offert n'importe où ailleurs en Afrique. N'est-ce pas plus important que de lui don-ner un bulletin de vote? »

Devant d'antres questions, le cardiologue de Groote Schnur argumente : «Ce qui se passe cilleurs en Afrique n'est guère encourageant. Que se passe-t-il en Angola, en Ouganda? De quels droits politiques disposent les Hutus du Burundi, dont les frères ont été massacrés par les Tutsis? » Au nom des injustices perpétrées par certains régimes antocrates d'Afrique noire, il justifie le maintien du développement séparé, proclamant : « Je.

(petty apartheid), contre l'apar-theid social, mais je suis pour l'apartheid politique. »

Anrès l'avertissement sotennel que semblaient porter les ém utes de juin dernier, l'« hiver brûlant de 1976 » de l'hémisphère austra... le moment u'est-il pas venu de reconnaître l'échec du dévolor pement séparé ? Cette fois accore 'avocat se réfugie dans les effets de manches, mettant en cause les tiers, soulignant que les Blancs d'Afrique du Sud ont été dépasses par d'autres sur la vote des excès. « Partout à travers le monde, la discrimination existe dans les faits. Mais il n'y a qu'en Afrique du Sud que la discrimination existe dans les textes. C'est notre franchise qui nous poue à la réprobation », dit-il avec convic-

A l'eudition de tels propos.

comment croire le professeur Barnard, Jorsque, quelques heures plus tard, ayant assisté à la pro-jection du film Apartheid, d'Eric Durschmied, au cours de l'émission « t'Evénement », 11 affirmera (2), en réponse aux questions de ses interlocuteurs : « Vous verrez que, bientôt, l'apartheid aura totalement disparu en Africue du Sud »? Comme lui trop de Sud-Africains blancs restent profondément persuadés de la justesse de teur comportement à l'égard des Noirs, trop intimement convaincus du caractère inalténable de leurs drotts, pour être crédibles. Cette bonne conscience persistante et l'impatience croissante de la majorité de couleur risquent de servir de catalyseur à la nouvelle explosion de haine raciale qui menace l'Afrique du Sud. - Ph. D.

(It Pierre Belfond, 3 bis, passage la Petite-Boucherie, 75006 Paris (2) Sur TF1, to 5 mal.

RETROUVAILLES

Un dîner à Tanger

(Suite de la page 7.)

Pourtent, ce n'est pas de Merrakech que le rapportel l'image-force de ces retrouvailles avec le Maroc. C'est de Casabianca plutôt, de Case le mal-almée, le surpuissante, le moins - Dittoresque - de toutes les villes marocaines. Le ciel était gris et troid. Une berre redoutable faiseit crouler des vagues livides sur les rochers de la corniche evec un grondement de tonnerre. Un veni mouillé baleyait d'embruns trois grands immeubles de etyle H.L.M. en béton brut et secouait à cheque balcon des guirfandes de guenifies naires et bianches. Une polgnée de garcons jouaient avec des exclama-tions rauques à envoyer un ballon contre le teçade d'un des tmmeubles, et les impacts sonnaient comme des coups de poing. Il y evait lé une brutalité, une désoletion et une énergie qui blessaient et gontlaient le cœur. Fort de ses montagnes, de son océan, de son climet rude, male eussi de ees effinités ibériques et de son goût pour les chevaux, le Maroc salt mai sourire, maie il augmente le talile et élargit le poitrine de ceux qui l'alment et le comprennent.

L'un des convives écoutait en allence les souvenirs d'Edmond Charlot et mes propres impressions Ses lunettes studieuses de savant théologien n'adoucissaient pas son visage sacétique, eiguisé au vent du désert et au fau de l'action politique. Nous connaissions le fabuleuse aventure de Muhammed Asad. et elle donnait un écho extraordinaire su moindre de ses propos (1).

· luit eulrichien, né evec le siècle à Lwow en Galicie orientale, il evalt découvert le Proche-Orient en Palestine des 1922 comme correspondant d'une agence de presse berlinoise. de temps. Il edopte l'Islam (« Moins une religion qu'une manière de vivre -), le langue erabe, un nom

nouvezu, le désert et son mode d'emploi neturel, le nomadisme (- Si l'eau d'un étang reste immobile, elle devient fétide; elle reste limpide si elle coule. Ainsi de l'homme qui voyage. >), et surtout le cause des pays arabes contre leurs colo-

nisaleurs occidenteux. Son aventure devient alors celle d'un Lewrence d'Arabie qui eurait reussi parce qu'il aurait eu le lorce et le courage d'arrecher toutes ses recines occidenteles eu lleu de cherchar un impossible compromis. Bédouin permi les bédouins, il e lutté en Cyrénalque contre les naliens, il e été le conseiller politique d'Ibn Seoud, Il a connu l'ivresse mystique du pélerinage à La Mec-

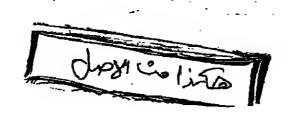
Male ce n'éteit encore qu'une premiére étape et une préparation à l'œuvre grandiose qui sa situerait é le tois en E trême-Orient et sur l'embauchure de l'Hudson. On per talt depuis longtemps de le création, au nord du continent Indien, d'un grand Etet Islamique, Lorsque 19 kisten fut créé en eoût 1947, Asad était là, portant le jeune État sur las tonts baptismenx, se teisant délivrer te premier passeport pakistanaia de l'Histoire, et c'est lui qui le représenta avec rang de ministre plénipotentiaire auprès des Nations unles à Peris, puis à New-York.

Autourd'hut reitré à Tanger, eu pled des Colonnes d'Hercule, Asad met le dernière mein à una traduc-tion commentée en anglais du Coran. Cene retraîte que le destin lui e assignée pour l'echèvement de cette œuvre secrée est chargée de elgnification. Gibraitar, n'est-ce pas le trou de serrure par leque le monde méditerranéen, équilibré mesuré, limpide, fini, regarde avec eliroj finfini brumaux et brutei du grand Ocean?

MICHEL TOURNIER.

(1) Muhammad Asad, is Chemit de La Mecque (Favord).





RADIO-TELEVISION

POINT DE VUE

Autre chose, mais comment?

ns can et sans terre E 1970 : le geuche accède au pouvoir. Immédiatement le gouvernement est confronté é d'immenses problèmes économiques et politiques.

Des problèmes tellement importants que ceux de le Redictélé-vision trançaise et de le communicebon eudiovisuelle en général risquent d'apparaître comme mineurs. Ce serah une erreut de les considérer comme tels, car le pouvoir de geuche sera euesi jugé sur la manière dont ti donnera la parole eux citoyens, respectan en cela, stricto seneu, ses muide la liberté d'expression, voire même de l'exercice des libertés

tout court.
Aujourd'hul, le projet eutogestionnaire du parti socieliste devrait être décielf pour aborder les probiémes sous un angle entièrement

73 · Les - problèmes, en effet, car in ils sont multiples et complexes.

> Tout d'abord celui du monopole. Celul-ci est le type même du débat biales.

> Aulourd'hul, tout comm FORT.F., le mocopole c'existe plus (seut è considérer le texte de la loi de 1974, obsolète dans la pretique quotidienne et qu'il convieodre de changer).

> A ce propos, une question es pose : le pouvoir de geuche est-il prét à entretenir cette tiction hypocrite du monopole d'émission appartenant è l'Etet, alore que des dérogetione ont été eccordées é des groupes (inanciere eux-même monopolistes et qui saturent le territoire netional evec des émetteurs de 3 000 à 5 000 kW aus

ondes longues (R.T.L., Europe I, R.M.-C., Sud-Redio). C'est ià une epécificité bi e n Irançaise. Car lorsqu'on évoque une altuetion - é l'Italienne - pouvant eurgir en France à la auite d'un ebandon de monopole tel que la RAI a élé obligée de le consentir, on omet de souligner une dillérence essentielle : c'est qu'avant l'écialement du monopole, il n'existelt en Italie eucune stetlon publicitaire, alors qu'en France on pout considérer que le marché de la radio commercible est d'oree et

déjà sejuré. Dès lors, le risque de voir apparattre de minuscules stations publichaires à l'échelon régional ou local est sans portée. Bien stir il y en aure. Mela celles-ci seront demeni confrontées à la dure l du marché. Et bl qu'une bouchée, établissant ainsi leur propre police pour mainlantr

Non, ce qui est veritablement en cause, c'est le volonté croisesnie des citoyens de pouvoir s'exprimer à travers un médie (redio, tèlé) qui, jusqu'ê ce jour, leur échappe, et faire entendre leurs voix, des voix résolument nouvelles. Et cele, la gauche dolt ebsolument le prendre en compte et réaliser ce souhait sous pelne de voir à brève échéance tout le MAURICE SEVENO (*)

système lui échapper par une écloeion spontanée et illégale de cen-

taines de redio-émetteure. Si l'on a le volonté sincèra que les groupes, les organisetions représentative et les associations puissent e'exprimer, quelle dittéémetieure de l'Elet ou é travers leur propre matériel ?

Tous les journeux sont-ils imprimée sur les presses de l'imprime-

ne nellonsie ? Il exiete au contraire un inconvénient majeur à ce que l'Etat conserve ce monopole de diffusion: o'est le mise en cause de se sincérité. Le temeux cordon ombilical entre le pouvoir et le radiotélévision, tellement dénoncé, serait, dans les taits, maintenu, l'Etet pouvant è n'importe quel moment - couper le courant -, c'est-à-dire établir une censure.

Il teut donc que le possibilhé solt laissée é ceux qui bénéliclaront d'une attribution de longueur d'ondee ou de taire eppai é l'essistance technique de l'Etat ou ds disposer de laure propree émetteurs - les seules obligations qui leur seront taites étant celles du droh commun en matière de prasse (diffamation, droit de réponse, etc.). Reste è délinir qui sers avant droit et qui attribuere, eux termas d'une nouvelle ioi, les fréquences d'émia-

On peut Imeginer, qu'un - haut consell de l'audiovisual » élargi et démocralisé pourrait rempiir

Si donc le problème du mono-pole est un leux problème, calui du service public est de toute première importance. Il eppartiendra en effet é la geuche - et ce eere son honneur st son mérile - de restaurer le service public de le radiotélévision netionale, děvoyě eujourd'hul par un pouvoir qui s'est lencé, à des tins politiques, dans le vole de la orivalisation.

Tenir compte de le situation de teit existante sera laire preuve de

La loi de 1974 portant constitution de sept sociélés issues de l'ex-O.R.T.F. e créé une situation eur lequelle il sera difficile de revenir. On ne raiere pes l'O.R.T.F. Il convient de tirer le mellieur démocratisant leur tonctionne-

La nominetion des responsables par lee conselle d'administration (et non par le gouvernement), eux-mêmes élergie et ouverts aux forces vives de le nation, sera certainement ecquis et apportere enfin la réponse à cette obsédente question de la dépendance étroite de le redictélévision nationale à l'égerd du pouvoir.

Quent à l'organiestion du travall, rien ne pourre se taire sans que les protessionnels, les per-

soient essociés dans une large tation pour délinir des axes de programme, des structures de création, des voies originales pour l'expression de toutes les opinions au seln d'un esrvice public revivitié et dont le principal objectif ne sere plus la servile imitation de la Radio Télévision commerciale, recoleuse

C'est ici que se pose un eutre problème majeur : celui de la li est un peu facile de ne le

traiter que sous l'angle écono-

Si l'on e'en tient è cet espect, en effet, li samble difficile pour l'Etat de se priver des ressour-

ces énormes que lui procurent essentiellement les e epois e publicitaires sur les chaines de télévision T.F. 1 et Antenne 2. Et pourtant, dens se première rédection, le progremme commun prévoyait le suppression pure et simple de le publicité de marque sur les antennes netioneles. Ca n'était pes un heserd. Les rédeo teurs de ce chapitra du programme avalent parlaitement en

le T.V. En avril 1968, Georges Pompidou entemait le processus de privatisation des chaines TV en Imposent une loi eutorisant le logique eboutir à l'éclatement de rort.

mémoire les circonstances de

l'introduction de le publicité é

En réalité, le publicité n'est pas neutre, notamment dans le secteur décisif des programmes, il est d'autres incidences de le publiché qui sont rerement évoquées et qui ont leur importance,

Notemment le lait que, eu égard aux tarifs pratiqués par le R.F.P. (Régie trençaise de publicité, qui gére la publicité aur les chetnes) les petits entrepreneurs, les sociálés moyennes n'ont pes eccès à l'anienne. Ce sont les sociétés monopolistiques et multinationales qui peuvent, du tait de léurs enormes moyens, payer ces teriis et. ainsi, esseoir ancore mieux leur pouvoir de pression économique.

Autant de données qui posent en fait un rébus quest indéchitfrable. Comment garantir les ressources nécesselres à une véri-Jable politique de progremmes QUE CES DIOGIAMMES pătissent de l'origine de ces ressources, tout en prolégeant les oblectits que es lixere le gouvernement de la geuche ?

Vollé blen du travail en perspective : il est exeltant et requerra le mobilisetion de toutes les bonnes volontés. Et al par melheur (et par im-

possible) la geuche ne l'emporlait pas ancore en 1978 ? Il serait grand temps alors de taire Redlo P.S. I

(*) Délégué du P.S. à l'audio-visuel.

LES «VARIÉTÉS» DE MONTREUX

Trop d'incohérence!

prement perler. Un brouhaha constant animalt le grand hall et les applaudissements qui ponoréguliérement chaque projection, quelle qu'elle fôt, prouvalen qu'il y evalt bien quetre cents personnes, directeurs de chaîne, producteure, realisateurs, journalistes, pour regarder, juger et comparar les trente-trois emissions présentées per vingt-neut pays du monde entier, plus douze émiestons hors concours, soit près de eepl heures de proiection quotidienne pendant sept

gens epplaudissaient par politesse ou par réel enthousiasme, pour se ré-chauffer ou par chauvinisme, ou straplement parce qu'on élait tenu d'sp-plaudir à le fin de chsque projection, tadon orele, ne l'alt spécifié. A le fin, cele mettait un peu de vie dene ces petits boxes ouverts où l'on alialt et venalt pour comptar parfois combien de gens continuaient de regerder jusqu'eu bout certains des films dont on ee demandalt par quel hasard el comment ils avalent pu sboutir là. Le Festival de variétés de Montreux devre montrer plus de rigueur e'll ns veut pas sombrer dans l'incohérence, Savoir eur quels critéres était basé le choix des émissions fut une tâche sidue, occupante : les - variétés - par définition regroupent des genres variés et totalement différents, on y retrouve des beliets sur glace et des films comiques, des shows evec vedettes, du cirque, des portraits de vedettes et des rêves poétiques, sortie de l'Imagination d'artistes. Quinze, trente ou cinquante minutes : cele rend les comparaisons difficiles, Mais peuton mettre sur le même plen la simple retransmission d'un concert qui exige des qualités techniques, de son surtout, et une œuvre de fiction que l'on juge à le fols sor le forme et le lond ? S'egissalt-if de donner le préférence é l'émission le plus de, ou à le formule la plus neuve, le plus inventive ? Les psys evalent-·lis envoyé ce qui leur pereissalt exceptionnel, le - gratin - . ou, eu contraire, un exemple de se production moyenne? Feltalt-il Introdulre aussi ce qu'on appelle en France le documentaire de création », genre hybride, é cheval entre le reportage sociologique et le « dramatique », assez éloigne des « veriétés », et que

Oes chaînes américaines comme C.B.S. disposent pour un show de 500 000 6 700 000 dollers (une dollars), ce qui est énorme al l'on considére que le Frence (Antenne 2, per exemple) a, pour un 160 000 dollars, l'Allemegne fédérale 400 000. La Belgique 130 000. le Suisse 60 000 le Portugal 5 000 dollars (évaluation en comptabilité

l'on vit plusieurs tole pendent le

Festival. Sans parler de la question

du coût des productions.

Toute sélection est injuste, il teudreit comparer ce qui est comparable ou, du moins, pour clarifler, éta- Mish-Mesh est possible à la télé-

Ene fut pas sinietre à pro- blir des genres. Le système de notation è Montreux est ausez complexe, il tient compte d'éléments nombreux, comme la qualité du son at de l'image, du scénario, de l'originalité, de le valeur d'échange : cele na donne pas des résultata entière ment satisfeisants. Et c'est peut-être pour cetta raleon que furent constitués à le foie un lury supptémentaire et indépendent, le jury de le presse et, paraliélement sux projections de le Rose d'or, des projections hors concours. Le jury de la presse avait délini ses critères dès le premier jour : « Une ettention spéciale eux cauvree qui apportent de nouvelles perspectives dans le développement du domeine dee veriélés. - Aux projectione hors concours jurent mon-

trées des émissions que les cheînes n'osaient pae présentar au Festival, même si eltes les lugealent mellleures, et elles le furent pariols. Trop d'Incohérences I Mish-Mash, l'émission yougoelave

qui défieit la qualité d'ensemble de le production internationale, n'a pas obtenu le premier prix. Mish-Mesh a eu le Rose d'ergent, eprès le célébre Muppet show, emission britennique, excellents d'allleurs, - mels nous surions inversé l'ordre. Aulent commencer par un enchantement qui apports evec un rire léger des surprises philosophiques et politiques. qui donna même eu spectateur un véritable sentiment d'exaltation. Mish-Mash, de Derko Merkovic, es une suite de petits sketches visuels et musicaux, un petchwork délicat de dessins, de films el de sons. Darko Markovic a été caricsturiste disne un iournal estirique de Skople. Osten. puis cinéaste d'enimetion. Il s réalisé Stop en 1976 (- Qu doit a'arrêter l'homme pour que l'humanité eille de l'avant ... »); is Frontière, en 1976. ments et des frontières » ; Streibl, en 1977 (- Strelbl - veut dire à la fols fléches el fusillades, flàches, les directions imposées à l'homme, les directives qu'il trouve dès le matin); Cinq tilms jetés en vrec, toujours en 1977. . time omnibus aur l'amour. l'amitié, le corruption, le discours politique ».

Cubes et boules

Darko Markovic étalt é Montreux pour présenter son émission, il e l'esprit voltairien et le sens de l'ab-surde, c'est le deuxiàme; fois qu'iltrevallle pour le télévision. Mish-Mesh son portrail psychanelytique d'une représente, d'eprès lui, le principe « d'humour libre, caractéristique du pays où nous vivons ». » Nous ne des problèmes locaux, dit-il, un de 500 000 è 700 000 dollers (une petit pays comme le nôtre fait partie vedette peut coûter jusqu'à 35 000 du monde, at les problèmes des eutres sonl les nôtres, notre humour est engagé maia pas seulement dans un sens politique, disons que c'est le pert philosophique de notre politique. Aussi a-t-il élé comprie per lout le monde. - Mish-Mash revendique le fantalsie et le non-elignement. Oime Popovski et les Beetles, Elvis Presley et Nine Spirove, le présence simultanée de cubes et de boules tondes... Meis si



* Dessin extrait de a Mish-Mash ».

vielon yougostave, c'est qu'elle est une - chatne jeune, qui e besoin de talents jeunes », dit encore Darko

Si The Muppet show ast possible à le télévision britannique, c'est, tout au contraire, parce qu'il y e tà une tradition de liberté et d'invention. Chaque ennée, le télévision anglelse étonne, les Muppet ahow ont étonné tout le monde, saut les dimenche ces merionnettes pleines d'humour, qui chanient, densent, interprètent des akeiches extrevagants et adorables. Réalisée par la télévision Indépendante I.T.V./A.T.V., cette serie e été déjà traduite en allemand, an Itelien, en espagnol, en portugeie, elle n'aura pes de mel à vendre dene le monde

Ce furent sans conteste lee deux émissione - parisites - de Montraux. à la fois les plus drôles et les plus Intelligentes, irréprochebles esthétiquement et techniquement. Il isudralt signaler d'eutres, qui epportèrent des idées, des perspectives. Let us remember, de Jeck White (C.B.C., Canada), évoque derrière les chensons, l'histoire, et derrière l'histoire, ceux qui la lont; it y e dans ce mouvement incessant entre les documents et la reconstitution, entre les témoins encore vivents et leurs interprètes d'eulourd'hul, des émotions qui passent, et un peu de cette pluie qui noya les deux premiéres guerres mondisles. Soldato di tutte le guerre de Massimo Franciosa el Eros Mecchi (RAI, Italia), trouve aussi ses racines dans l'histoire mais le point de vue est beaucoup plus politique. Le récil de le nelssance de l'Italie sous Geribaldi emène des réflexions dont les prolongements au présent cont évi-

Il faudreit ciler l'Autriche (Beschwichtigungsshow) qui a réussi une satire du show, l'Allemegne fédérele (les, Choses de l'amour) evec vedette, les Etats-Unis (Sills and · Burneit at the met), is Hollande (At my Ilme of tile), regard humorisdque sur la vieillesse. le Trein (Norvège), la Belgique (svec son émission hors concours Herman Van Veen) mais pourquol, eilleurs, tanl el tant de gaga leborieux, primeires, vulgaires ? La Tchécoslovaquie et l'Espagne ont donné des exemples effroyablee d'humour conventionnel et petit-bourgeois, de plaisanteries douteuses, intantiles, regressives, il était difficile de ne pas fuir. Toul le monde ne peut pas élre Voltaire ou Buster Keeton, male les cheînes, elles sussi, ont de

CATHERINE HUMBLOT.

ERS UN «CONSORTIUM NATIONAL DES STATIONS LIBRES»

L'anarchie s'organise en Italie

E lancement d'une chaîne de télé- ... vision privée, « Télé Goop 55 », constitue, en matière d'audio-viel le plus récente initiative des diriants du parti communiste Italien. Cela irprend. Les amis de M. Enrico Berlinter étalent jusqu'à présent hostiles en eveloppement des radios et des télésions « libres » dans la péninsule. Ils intéressaient beaucoup plus au délicat urtage des responsabilités au sein de radio-télévision nationale (RAI) et le défense du service public.

En prenant catte décision - au moent où les partis se concertent pour glementer la repartition des ondes -P.C.L. semble vouloir mettre, en quelse sorte, un second fer su feu. En alie, sujourd'hui, l'avenir des radios des télévisions privées est, en effet, roltement lié à l'évolution de la situaon politique. A Rome, le mois dernier, ertains, comme M. Bonl, directeur des lations internationales à la RAL le saient crument : « Si le P.C.I. et la tmocratte chrétienne parviennent à secord du « compromis historique », s télévisions privées perdront de leur nportance at leur nombre diminuera. l'inverse, un désaccord entre ces deux artis s'accompagnerait d'une multipliution des moyens d'expression. »

On n'en est pas là, et les partis resismt mal à la tentation. Radios et téléisions « libres » pourraient bien, en cas e besoin, servir un jour, pour les uns u pour les autres, de contrepoids à la elative puissance des ondes d'Etat.

La question ne se posait pas il y a ncore deux ans. Jusqu'au printemps 975, les démocrates-chrétiens controlaient la radio et les deux chaînes de télévision nationales. Les stations privées étalent intérdites en raison du monopole de la RAI et le P.C.I., solitaire, s'adonnait à des expériences de vidéo, intéressantes mais limitées (la Monde date 15-16 mai).

La fin d'un règne

Brusquement, le décor change. Le 14 evril 1975, une loi de réforme soustrait le RAI au contrôle de l'exécutif et la soumet à celui du Parlement. Les démocrates-chrétiens perdent une partie de leur pouvoir. Quatorze mois plus tard, le P.C.I obtient 34,4 % des voix aux élections législatives de juin 1978. Un anccès qui lui permet de revendiquer un nouveau partage des responsabilités dans la radio-télévision d'Etat. Aussi, dans l'actuel conseil d'administration de la RAI, nommé en janvier 1977, les communistes occupent-ils quatre sièges au lleu de deux. La démocratie chrétienne, elle, en a perdu un (six eu lleu de sept). Les socialistes en conservent trois tandis que les partis républicain, libéral et social-democrate se partagent les trois postes restants.

Dans le même temps, le 25 juin 1976, sur décision de la Cour constitutionnelle, le monopole d'Etat disparaît. Dès iors. les rares stations a piretes a qui fonctionnaient déjà, deviennent « libres » (le Monde daté 11-12 juillet 1978). Et c'est l'explosion : dans tonte la pé-ninsule, studios et émetteurs se multiplient. Bien vite eussi, c'est la cacophonie : plus de mille deux cents radios « libres » en Italie, dont une centaine, environ, à Rome : soixante télévisions

en movenne (difficile de donner un chiffre exact), dont une dizaine dans la

Caractéristique commune à ces excès ils échappent, dans leur grande majorité aux structures politiques classiques. Leurs promoteurs sont souvent de petites sociétés fraichement créées. Parfois, aussi de gros commerçants qui se lancent dans la télévision evec 30 ou 40 mil.jons de lires, en espérant recueillir la manne publicitaire (le Monde daté 20-21 février). Ainsi, pour M. Giovanni del Piano, propriétaire d'un magasin d'électroménager à Rome et qui dirige actuellement le G.B.R. (la « télè-libre » la plus regardée, à l'en croire, de tout le Latium) : « Nous-faisons des émissions régionales, sans aucune coloration politique », affirmet-il, bien qu'une partie des journalistes qu'il emploie alent fait l'essentiel de leur carrière dans la presse de droite.

Des jeunes «pionniers»

Avec des moyens dix foie plus modestes, certains ont tenté l'aventure radiophonique. Musique en tous genres et « flashes » publicitaires saturent ainsi les ondes italiennes quand ils ne perturbent pas, comme ce fut le cas dernièrement à Turin, le trafic aérien. De qualité médiocre pour la plupart, certaines de ces stations privées posent pourtant un problème dans la situation de crise que traverse aujourd'hui l'Italie. comme celles qu'animent des équipes proches de la gauche extra-parlemen-

taire : « Radio Città-Futura » ou « Radio Roli », à Rome ; « Radio Alice », à

Très vite, en effet, les émissions et les informations des radios « gauchistes » ont dérange les partis politiques — et notamment ceux de la gauche traditionnelle. « Animées par da jeunes militants à l'esprit « pionnier », explique Mme Lnciana Castellina, député d'extrême gauche (P.D.U.P.) et l'une des dirigeantes du quotidien Il Manifesto, ces radios se sont attiré la méfiancs des communistes et des socialistes, qui les ont combattues, p

Décidées à diffuser une « contre-information », ces stations, qui se baptisent « démocratiques », effectuent, à l'occasion, quelques coups d'éclat. Airisi, il y e deux mois environ, € Radio Città Futura » et « Radio Radicale a ont retransmis, en direct de l'Assemblée nationale grâce à un micro clandestin, le débat sur l'affaire Lockheed, dans laquelle sont compromis deux anciens ministres. En outre, chaque jour, des émissions remettent en question les rapports socieux. la morale traditionnelle et le jeu politique classique, à commencer par a stratégie du « compromis historique » pronée par le P.C.I. Ces débats, auxquels participent parfois des communistes, à titre individuel, e'adressent surtout oux jeunes (étudiants, chômeurs, etc.) et aux femmes... Bref, à tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont des raisons de contester la politique des agrands partis», P.C.I. en tête.

> CATHERINE GUIGON. (Lire la suite page 10.)

28 mai 1977: jour J de la musique amateur

C OIXANTE DIX MILLE depliants oot Seté envoyés à tons ceux qui, d'une façon on d'une autre, pratiquent la musique, qu'ils érudient dans les conservatoires des grandes et petites villes, qu'ils travaillent pour les maisons de jeunes, les centres culturels ou les maisons de la culrure, qu'ils animent des chorales ou des orchestres, qu'ils adhérent à une discothèque ou aux Jeunesses musicales de France : France-Musique a donc barra le rappel, pour le deuxième Jour J de la musique, qui anti-

En 1976, la première opération de ce genre a permis de constituer un inventaire sonore des activités de nombreuses associadons musicales : tout au long de l'année ont été diffusées des émissions enregistrées par des chasseurs de son, eux-mêmes amateu

Cette vaste manifestation s'élargit encore (le Monde du 20 mai). Le programme spé-cial dilfusé nom au long de la journée du 28 mai donnera un aperçu des activités di-verses des musiciens amaieurs — les Francais, mais aussi ceux qui habitent les pays limitrophes: de la fanfare à la musique de chambre, en passant par le jazz, le folklore on les variétés. Le 28 mai, les producteurs de France-Musique se deplaceront pour assurer des émissions en direct de Strasbourg, de Merz, de Marseille, de Nice, de Bordeaux de Bruxelles, de Rome, de Lisbonne, etc. Les quelque cinq cents rencontres prévues devraient permettre d'engager des actions permanentes en faveur de la musique amsteur et fourniront en 1001 cas la matière de programme

Treize heures avec Galbraith

PERSONNE ne s'était risqué jusqu'à présent à présenter l'économie soue forme de leuilleton sur le petit écran. Le professeur John K. Galbraith, économiste de choc qui partage eon temps entre lee murs couverts de lierre de l'université Hervard, les pentes neigeuses de Getead et les bureaux minietériele de Washington, e relevê te déli et ve présenter, à parti. de cette eemaine, une série de traize émissions qu'il a rédigéee et qu'il narre lui-même sur deux sièclae d'hietoire et de praxis économique : l'êge de l'Incertitude.

Brillant causeur, rompu eux ecrobaties intellectuelles, maniant l'ironle avec dextérité, sachant désarmorcer les objections avant qu'elles ne soient tormulées, pas-sant de l'humour gleciel à le pitrerie le plue désopilente ou é l'analyse le plus. fouillée, é la réliexion la plus ésotérique en l'espece d'une seconde, digressent à perte de vue et truttent son sujet de eouvenirs personnels, d'anecdotes, d'opinione

eur le neture humeina, le déterminisme, la guerre Iroide. le psychenelyse, tes mæure mporeines, l'encien conseiller pour les effaires économiques de John F. Kennedy jongle, treize heures durant, evec les théories, cite des exemples, démasque, dégontle et corrige, taquine et tance les pères fondateurs de l'économie moderne (Keynes, Marx, Ricardo).

Ce n'est pas un séminaire, ni même ul cours, mais une promenede guidée par l'un des Américains les plus intelligents. un économiste lconocleste tenu par les économistes dite sérieux dans le même estima que Mairaux l'était par les critiques d'art. L'économie est pour Galbraith une allaire trop eérieuse pour être confiée aux soine des seuls économistes. Les téléspecteteurs américains n'euront pas perdu leur temps evec cet ecteur prodigleux doublé d'un eage - le contreire d'un pédant.

LOUIS WIZNITZER.

EN ITALIE

Vers un «consortium des stations libres»

(Suite de lo page 9.)

Naguère génantes, ces radios deviennent, aujourd'hui, inquiétantes pour l'ordre public. En février et mars derniers, alors que des manifestations violentes se déroulent dans plusieurs villes, un Sicillen s'écrie sur les ondes de « Radio Populare », à Milan : « Une seule solution, la lutte ormée.» A Bologne, un défilé tourne à l'émeute : le 11 mars, tandis que les étudiants se hattent et que Francesco Lo Russo, militant d'extrême gauche, est tue par un policier, « Radio Alice » donne de la voix. Ses jeunes e reporters » décrivent en direct les mouvements des forces de l'ordre dans la ville et lancent des appels à divers rassemblements. Ce qui sera qualifié d'e appel à la guérilla urbaine ». Perquisitionnée, puis fermée à la suite de ces événements, «Radio Alice » a repris depuis peu ses émissions.

La situation est aussi tendue à Rome. Le ministre de l'intérieur, M. Francesco Cossiga, a d'ailleurs annoncé récemment son intention de déposer plainte contre « Radio Città Futura » pour « incitation à la delinquance ».

Un partage délicat

Face à ces radios contestataires. démocrates-chrétiens et communistes ont, en principe, la même attitude bostile. En revanche, l'essentiel demeure : tont, en Italie aujourd'hui, est affaire de partage entre ces deux puissants partis (73 % des voix à eux deux, aux dernières élections législatives).

Partage des responsabilités, tout d'abord, à l'intérieur de la RAL La reforme de la radio d'Etat Italienne qui créalt deux chaines concurrentes : « Rete I », dirigée par des démocrateschrétiens (vingt millions de téléspectateurs) et « Rete II.», dirigée par des laïcs ısix millions de téléspectateurs) — est régulièrement remise en cause. Pour les communistes, en effet, il ne saurait être question de se laisser cantonner dans la deuxième chaîne.

« Nous sommes dans une période de lutte pour faire appliquer, sur le terroin, la réforme de la RAI », reconnaît M. Ivano Cipriani, spécialiste des questions audio-visuelles et journaliste an quotidien de tendance communiste Paese Sera. Une a lutte » qui se tradult, d'après M. Boni, par un travail sontenu du P.C.L à l'intérieur de la première chaîne de télévision. « C'est là que l'on trouve les communistes les plus actifs. affirme-t-il. là également que les producteurs de gouche, comme Elio Petri, cherchent à diffuser leurs œu-

625 - 819 lignes____

INFORMATIONS

TF 1: 15 h.: Le journal d'Yves Mourousi; 20 h., Le journal de Roger Gioquel (le dimanche, Jean-Claude Bourret recoil un invité 2 19 h. 45): Vers 23 h., TF 1 dernière, par Jean-Pierre Pernaud. Pour les ieunes : . Les Infos », de Claude Pietrard (le mercredi,

A 2; 13 h., Journal (le samedi à 12 h. 50: magazine Samedi et demi); 18 h. 45 (sanl samedi et dimanche), « Flash »; 20 h. et vers 23 h., Journal. FR 3: 19 h. 55, e Flashes » (sauf le di-

manche); Vers 22 h., Journal.

RELIGIEUSES ·

ET PHILOSOPHIQUES

TF I (le dimanche) : 9 h: 15, A Bible ouverte; 9 h. 30. La source de vie (le 22), Orthodoxie (le 29); 10 h., Presence protenante; 10 h. 50, Le Jour du Seigneur, la tradition et les tradizions (le 22); Messe en la Chapelle de l'Institut carbolique de Lille, Nord (le 22); en l'église abbatiale des cis-tercisennes de Lichtenchal, à Baden-Baden, Allemagne (le 29).

A l'occasion, les différends éciatent au grand jour. Le dernier en date : l'affaire du Mistero Bujfo de Dario Fo. Diffusée sur « Rete II », cette satire des mœurs du treizième siècle (qui met en cause le pape Boniface VIII) a fait l'objet, à la fin du mois d'avril, d'une protestation du Vatican. Des catholiques ont reclame son interdiction à l'antenne; cette exigence a été repoussée par la commission de vigilance de la RAL Mals une polémique sur les « vertus » du pluralisme à la télévision nationale s'est greffée sur l'incident pour alimenter, pendant plusieurs jours, les premières pages de journaux, « La démocratie chrètienne y avait intérêt, explique M. Boni, l'offaire Dario Fo ini permettait de dénigrer la réforme de la RAI et d'essayer de reconquerir son poupoir. 3

Au même moment, certains milieux, proches de la démocratie chrétienne, s'intéressent à de nouvelles initiatives audio-visuelles, dans le secteur privé cette fois. C'est ainsi que l'éditeur Rizzoli, propriétaire, entre autres, du quotidien Il Corriere della Sera, songe actuellement à lancer des émissions télévisées depuis Malte. Les négociations, en cours depuis plusieurs mols avec le gouvernement de l'île, seralent sur le point d'aboutir, ou même l'accord serait déjà conciu. L'intéret, pour M. Rizzoli, est donble. Commercial, d'une part : récupérer les budgets publicitaires perdus par son groupe de presse an profit des « télés libres » ; politique, d'autre part : avec des relais techniques dans l'ensemble de la péninsule, « Télé-Malte » pourrait entrer en concurrence directe avec la

RAT. Enfin, autre pomme de discorde entre les deux grands partis politiques ita-liens : la majorité des télévisions « libres » (commerciales) sont naturellement plus proches de la démocratie chré-tienne que de la ganche. De portée locale aujourd'bul, ces chaînes privées pourraient, à l'avenir, constituer des réseaux nationaux. Un « consortlum national des télévisions libres » est en cours de création à Florence. Il regroupe vinet et une stations, du nord au sud du pays, et son public potentiel est évalue à dix millions de téléspectateurs.

Devant ces menaces, communistes et socialistes ont réagi an Parlement. Ils proposent une loi sévère pour réglementer le fonctionnement des stations « libres p. « La RAI doit constituer la colonne vertébrale de l'information », affirment les communistes, qui demandent notamment une définition etricte du terme « télépision locale » Le débat, engagé depnis plusieurs mois, traine en longueur. Comme la crise politique ita-

CATHERINE GUIGON.

Ecouter-voir

• LE GRAND ÉCHIQUIER : ALAIN LOMBARD. - Jeudi 26 mai, A2, 20 h 30.

Jacques Chancel prendrait-i! des risques? L'invité d'honneur dn « Grand Echiquier » ne justifie, cette fois-c', sa présence ni par un age canonique ni par de particuliers succes mondains. Musicien de talent, certes, mais musicien e provincial a, maître d'œuvre de l'Opéra du Rhin, Alain Lombard n'a que son charme — certain. — son mérite et son attaché de presse pour carte de visite. Alain Lombard? Moins de quarante

ans, ancien assistant de Léonard Bernstein à New-York et de Karajan à Salzbourg, médaille d'or du concours Mitropoulos, baguette tumultueuse et lyrique, a play-boy a désinvolte et bucheur, oreilie sans défaut, gloire non parisienne, mais locale, nationale et internationale : un « chef » et une

■ ESSAI : MILOSZ OU LA FOUDRE DE DIEU. -Vendredi 27 mai, France-Culture, 20 h.

Des voix d'hommes, des voix de femmes, voix graves ou aigues, voix sourdes ou modulées, jeunes ou vielles, ientes ou saccadees, pour dire les poemes de Milosz, le Lituanien — poèmes extraits de Miguel Monara, de Méphiboseth, des Scènes de Don Juan, de l'Amoureuse Initiation ou simplement de la correspondance de l'écrivain, Jean Conturier a traité o ces textes, pour les rendre à leur musique, pour les faire d'abord entendre et non pour les analyser. Cette émission est un essai de création sonore et non une étude littéraire. L'explication vient en contrepoint, sans s'imposer : deux spécialistes, l'un Guy Suares, homme de theatre, l'autre, Jean Bellemin Noël, naiversitatre, évoquent les grandes interrogations de l'œuvre. Ils

parient du passage progressif de la poésie à la prophétie, du Christ et de Yahrè, du temps, de l'amour et du jugement dernier. Le poète aurait cent ANNIVERSAIRE : L'HOMME QUI RESTE ET

L'HISTOIRE QUI PASSE

(TITO ET LA YOUGO-

SLAVIE). - Samedi 28 mai,

France-Culture, 14 h. 5. Ne le 25 mai 1892, Joslp Broz, fils de paysans crostes pauvres, fut, durant la première guerre mondiale, un soidat autrichien. Après avoir été prisonnier des Russes, il adhère à la section yougoslave du parti bolchévique, puls devient, en 1937, secrétaire général du parti communiste yougoslave. Il l'est toujours, quarante ans plus tard, et porte le nom de Tito. Le président de la République fédérale yougoslave a lui-même forge une formule originale du socialisme et maintenu son pays dans un équilibre fragile entre l'Est et l'Ouest.

Réalisé par Michel Barthélemy, ce long dessier (plus de deux heures) retrace la vie d'un homme entré depuis

iongtemps dans l'histoire et explique l sentiment national p ressenti dans un état composé de six peuples qui parleo trois langues différentes. Des extralts d discours, des entretlens avec diverse personnalités complètent ce portrait unniversaire. Statte Dolanes, secrétair, de la Ligue des communistes de Yougo s'orie conclut : « Après Tito, si ne per y aroir que Tito. » C'est la première foi que :e secrétaire du comité exécuti de la présidence de la R.S.F. de You goslavie exprime sa position à ce sujei

SERIE : LA SAGA DES FRANÇAIS : FICHES DE ● SÉRIE : LA SAGA DES VŒUX. — Lundi 30 mai, A 2 21 h 55.

M et Mme Le Poltevin ont trente an d'ancienneté aux P.T.T., M. et Mme Pa que;, à peine dix ans. Deux coupies, deu générations différentes qui offronten différemment la vie de fonctionnaire A La Source, près d'Orléans, entre le terrasses de béton et les convès orga nisés, il y a le sentiment de sécurité or la révolte sourde, obscure, la flerté di métier ou l'ennul répété...

C'est en 1974 que Michel del Castille commençalt la serie la Saga des Fran çais, regard attentif, precis, en mem temps qu'essal d'écriture, sur la Franc d'aujourd'hui. Interrompue à la suite d l'éclatement de l'O.R.T.F., la séri reprend aujourd'hul, et c'est tant mieux Fiches de rœuz, de Michei Castillo e Simone Vannier, aborde le monde d l'administration par le blais du repor tage : un monde étouffant.

Les films de la semaine

• LES TONTONS FLIN-GUEURS, de Georges Lautner.

— Dimanche 22 mai, TF 1, 20 h, 30,

Un classique de la série noire parodique, porte par un des meilleurs dialogues d'Audiard (toujours en situation) et une mise en scêne à gags bien rythmée. Lino Ventura fait, avec flegme, un numero à la Gabin, au milieu de truands fantoches et face à Sabine Sinjen, jeune vedette allemande et collégienne « yeyé » qui apporte son grain de sel ingénu à la sauce piquante mitonnée par les flingueurs.

PARTIR, de Monrice Tonruenr. — Dimanche 22 moi, FR 3, 22 h. 30.

En pleine vogue du roman. smopolite (celul qui a inspire le film est de Roland Dorgelès), l'histoire d'un beau garçon criminel (li a des excuses) partant vers PIndochine - les « ailleurs » - sur un batean avec la « femme de sa vie », artiste lyrique. Au bout dn voyage, l'échec. Déjà un partum de Prévert et

POINT LIMITE ZERO, de Richard C. Sarafian. — Lundi 23 mai, TF 1, 20 h. 30. Une volture filant à toute

allure dn Colorado à San-Francisco, pour gagner un pari et défler la police. La contestation » des jeunes recnperée - avec brio - par une production hollywoodienne. Un certain décor social traversé par des hipples et un Noir avengle, animateur d'une radio locale, qui prend parti pour le héros fou du volant contre la répression, tandis que la « majorité silencleuse » organise

sa. riposte. . LE RIDEAU DECHIRE. d'Alfred Hitchcock. — Lundl 23 mai, FR 3, 22 h. 30.

Un savant américain, faux transfuge et véritable agent secret, passe en Allemagne de l'Est pour une dangereuse mission. Hitchcock retourne et démude les clichés du film d'espionnage, conduit son personnage, accompagné d'une fiancée petite-bourgeoise qui vit les mêmes dangers par

amour et fidélité, dans une sorte de descente aux enfers. Car ce supense à faire frémir d'horreur peut être consi-

déré comme une allégorie. MA GEISHA, de Jock Cardiff. - Mardi 24 mai, A 2, 20 h. 30.

Pour cette soirée minimale et à la place des Dosslers de l'ecran, un marlyaudage peu crédible qui met face à face, à leur insu, mari et femme. Lui (Yves Montand) en metteur en scène à complexes. Elle (Shirley Mac Laine) en star, dissimulée par amour sous la lourde perruque de Madame Butterfly et, parait-il, méconnaissable. Il y

faut un peu de bonne volonté. · LES TARTARES, de Rimai, FR 3, 20 h. 30.

Thorpe perdu dans les meandres d'un film « historique » à l'italienne avec Tartares et Vikings. Russie dn Moyen Age tres approximative et multiples personnages occupés à se trucider. On n'y comprend pas grand-chose mais le cliquetis des armes sonne fort. Quelques plans pittoresques d'Orson Welles venu icl se faire un peu d'argent.

· LIZA, de Marco Ferreri. - Mercredi 25 mai, FR 3,

20 h. 30. Le scenario et le personnage de Catherine Deceuve qui tue le chien de l'homme qu'elle aime pour prendre son collier et se faire « femmechienne » — auraient sûre-ment inspiré Buñuel Ferreri s'est égaré dans une parodie de la comedie américaine et une fable pas très claire sur l'amour fou et l'autodestruction. La vie et la passion sont pétrifiés par les symboles, mais le mystère de certaines images fascine.

• ROCCO ET SES FRERES de Luchino Visconti. — Jeudi 26 mai, FR 3, 20 h. 30. Une famille du sud de l'Italie transplantée dans la jungle de Milan, métropole industrielle. Destinées diverses des membres dn clan dans une suite de chapitres où se manifestent les qualités plastiques de Visconti et sa maitrisc de la direction d'acteurs (Alain Delon et Annie Girardot mctamorphosés). Un glissement du roman naturaliste vers la tragedle à la Dostolevski. Un peu long, peut-etre, mais puissant et d'une grande Intensité dramatique.

• QUELQUE PART, QUEL-QU'UN, de Yannick Bellon. -Vendradi 27 mai, A2, 22 h. 50. L'angoisse de l'échec, du viellissement et de la solltude dans un film unanimiste où s'esquissent les vies parallèles de plusieurs personnages perdus dans un Paris inhumain. Pour ce premier long métrage. Yannick Bellon a fait un peu trop référence aux recherches

mais elle a exprime beaucoup de sensibilité et d'émotion. HARVEY, de Henry Koster. - Dimanche 29 mai, TF 1,

formelles du court metrage

français dans les années 50 :

17 heures. James Stewart, flanque d'un grand lapin blanc imaginaire - il est le seul à le voir et lui parle au grand ahurissement de son entourage apporte avec lui le souvenir des comédies de Franck Capra. Satire souriante d'un petit monde provincial et des traitements psychlatriques.

LES VIKINGS, de Richard Fleischer. - Dimanche 29 mai, TF 1, 20 h. 30.

Un grand melodrame historique où passe le souffie de l'épopée grâce à la vigueur de la mise en scène. Des combats magnifiquement réglés, une violence lyrique qui emporte Mise en valeur esthétique des paysages naturels par la photographie de Jack Cardiff. Ce n'est plus une imagerie hollywoodienne mais, du grotesque au grandioce, la « peinture » d'un artiste.

AU NOM DE LA LOI, de Maurice Tourneur. — Diman-che 29 mai, FR 3, 22 h. 30. Un policier amoureux d'une femme mystérieuse et mélée aux agissements d'une bande de trafiquants de drogue. Atmosphére romanesque, technique « à l'américaine » et belle création de Marcell

• BEBERT ET L'OMNIBUS d'Yves Robert. — Lundi 3 mei, A 2, oprès-midi.

Après le succès de lo Guer re des boutons. Yves Rober a fait de Petit Glbus, u des jeunes personnages de c film, le héros enfant d'un comedie où il fait tourner, pa ses fantaisles, son gout du je et son imagination, les adul tes en bourriques. Verre, tru culence et tendresse dans u. spectacle familial.

· SHOW BOAT, de Georg Sidney. - Lundi 30 mai, TF 77 beutes.

Un théatre flottant sur ! Mississippi, les amours de l tendre Magnolia et du tre sédulsant Gaylor Ravenal s des refrains oul ont fait tour du monde depuis que l roman d'Edna Ferbe: a ét transforme en comedie musi cale. Mise en scène à gran spectacle et couleurs éclatan tes. Dans le personnage d Julie la métisse, Ava Gardner des qu'elle apparaît, éclips lous ses partenalres.

Cathagaigh and the same of the

• FRIC-FRAC, do Maurici Lehmann, — Lundi 30 mai TF 1, 20 h. 30.

Aux côtés d'Arletty et d Michel Simon, createurs de la plèce célèbre d'Edouard Bour det. Fernandel a remplace i délicieux Victor Boucher. part cela, c'est une transpo sition fidèle, les effets comiques portent blen et les expressions argotiques feron rire, une fois de plus, d'autan que les acteurs sont éblouissants.

● FORTUNAT, d'Alex Joffé Landi 30 mol, FR3

.20 h. 30. Le postulat selon jegue Michèle Morgan peut tomber dans les bras de Bourvil esl facilement accepté grace à la verité humaine des personna ges et à l'émotion de ce drame dont le véritable sujet es la paternité d'occasion - si tue sous l'occupation. Les qualités — trop discrètes sans doute - de ce film de Joffe ont été méconnues lors de 5 sortie en 1960.

- Petites ondes - Grandes ondes-

Régulières

FRANCE-INTER : (informations toutes les heures); 5 h., Bon pied bon œil; 7 h., Gérard Sire; 9 h., Le Magazina de Pierre Boureiller; 10 h., Chapsons à histoires (samedi : Questions poor uo same-di) ; 11 h., Anne Gaillard ; 12 h., Variétes ; 13 h., Journal de Jean Lesèvre ; 14 h., Le remps de vivre (semedi et dimanche : L'oreille en coin); 17 h., Radioscopie; 18 h., Saltimbangoes; 19 h., Journal; 20 h., Marche nu rêve (samedi : La mbune de l'histoire; dimanche : Le masque et is plume) ; 22 h., Le Pop-Club.

FRANCE-CULTURE, FRANCE-MUSIQUE: Informations à 7 h. (cult. et mus.); 7 h. 30 (cult. et mas.): 8 h. 30 (culc.): 9 h... (cult et mus.); 11 h., 12 h. 30. (cult et mus.); 15 h. (cult.); 15 h. 30 (mus.); 18 h. (cule. et mos.); 19 h. (cult.); 19 h. 30 (mus.); 23 h. 55 (cull.); 24 h.

0 h., Varietes. heures) : 5 h., J.-P Allain ;

6 h. 40, Philippe Gildas; 9 h., Journal de Christiane Collange; 9 h. 06. Denise Fabre ou Christian 11 h. 30, Cash; 13 h., Journal d'André Arnaud; 13 h. 30, Les dossiers extraordinaires; 14 h., Une femme, un homme; 15 h., Fairesmoi cire ; 17 h., Basket ; 18 h. 30, Journal de Pierre Lescure ; 19 h. 30, lean-Michel Designes: 21 h. François Diwo; 22 b. 30, Eue Soir; 22 h. 45, Drugstore; 24 h.,

R.T.L. (informations toutes les heures); 5 h. 30, Maurice Favieres; 9 h. 15, A.-M. Peysson; 11 h. 30, Le Bingo: 13 h., Le journal d'Alexandre Baload; 13 h. 30, Disque d'or : 14 h. er 15 h., Menie Grégoire; 14 h. 30 et 15 h. 30, Appelez, on est la: 18 h. 30, Journal de Jacques Paoli; 19 h., Hij-Parade; 21 h., Les mu-

G. Saint Bris

tiers sont sympas; 22 h., Journal;

RADIO MONTE-CARLO (infor mations toutes les beures); 5 h. 30, L'heure toto; 9 h. 30, L'heure fantaisie; 11 h. 30, L'heure jeu 13 h., L'heure actualire : 14 h. 30. L'heure espoir; 15 h. 40, L'heure verité; 17 h., L'heure plus; 18 h. 30, L'heure bilan; 19 h., L'heure hit; 20 h. 30, L'heure de rêve : 0 h., L'heure monus.

Religieuses

et philosophiques

FRANCE-CULTURE (le dimanche) : ī h. 15, Horizon ; 8 h., Orthodoxie et christianisme orienral ; 8 h. 50, Protestantisme ; 9 h. i0, Ecouse Israel; 9 h. 40, L'Union rationaliste (le 22). La Fédération la acaise de drois humain (le 29); 10 h., Messe.

Radioscopies

FRANCE-INTER : 17 h., Jac ques Chancel recoit François Jaultrer (hundi). Pierre Pfimlin tmercredi), Alain Lombard (jeudi), Alice Saunier-Seité (vendredi).

Tribunes

(vendredi).

et débats quotidiens... FRANCE-INTER: 11 h., Les invites d'Anne Gaillard répondent

rérol (lundi), le sel (mer-

credi), la consommation (jeudi). la bicyclene (vendredi). FRANCE-CULTURE : 12 h. 5, Jacques Paugam reçoit Jean-Denis Bredin (lundi), Jean-Edern Hallier (mardi). Frencois Auhral et Xavier Delcourt (mercredi), Jean Daniel (jeudi), Yves Courrière

FR 3 : 19 h. 40. La Tribune libre est ouverte à Roger Garaudy (lundi), le Centre des démocrate sociaux (mercredi), le Comité de liaison pour l'action locale et re-(jeudi), L C.G.T. (vengionale

... et au jour le jour

FRANCE-INTER: 12 h., Aluin Peyrelitte (le 22). TF 1: 22 h. 15, Richard Nixon er la politique étrengète (le 22); 22 h., Rene Haby et les repré

des parents d'élèves (le 25); 21 h. 40, Richard Nixon, les derniers jours (le 26). FR 3 : 20 h. 30, M. Oddent Nordli, ministre notvegien de l'industrie et du petrole (le 27).

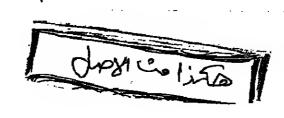
sentants des syndicats et federarions

Les émissions de TF : diffe sées en couleurs dons la réglot paristenne sont relayèes tous it lours, 530f le dimooche, pal PR 3 de 12 h. 15 & 18 h. 30

MÉTÉOROLOGIE FRANCE-INTER IMPLE

marine) : 7 h. 55 et vers 19 h. 55 FRANCE-CULTURE : 9 b. 5 12 h 30 19 h. 30 et 23 h. 55.





La Charente-Maritime

Trop riche pour être prospère?

RANCE pays des petites Frances. Au royeume de le diversité le Cherente-Meritime écrait reine. La prélet ouvre le session du conseil général en rendant hommege à un conseiller récemmen décèdé. « Un parielt Sudiste », dit-il d'entrée de discours. Le qualificetit que surprend pes, tant sont acceptées les différences géographiques, économiques, sociologiques qui séparent le nord du département. c'est-è-dire l'Aunis eutour de La Rochelle et le sud. c'est-à-dire le Saintonge avec, an outre, un extrâme nord eux confins du Merais paitevin et un extrême sud en bordure de le Gironde et de le Charenie.

THE MONTH AUGURDA

me" Birthe ifte

¥ ...

1.45

 $\sim P_{\rm CC}$

Charente et maritime. Le nom lui-même indique "qu'à cette coupure entre nord et sud s'en aloute une utre entre est et ouest. Il y a le côte entre La Rochelle et Royan, les lles au large ; il y e Farrière-pays nettement cominental sinon dans le " climal du moine dens les mœurs.

Ces différences, on ne peut les ignorer. Il arrive gu'on les durcisse lusqu'à en leire des oppositions. Un Livre blanc eur le dàpartement e étà commendé, préparé et discuté per le conseil général. Ses conclusions n'ont pes encore àtà tendues públiques. Elles • :: :- disquent de ranimer les emertumes du Sud qui se dit 'oublià, mai desservi, mei équipé, menecé de perdre ses hommes, acceptant mai les réussitée de La Rochelle, Ellee obligeront à s'injerroger une tois de plus sur les chences que propose et le fardeau qu'impose un littorej eurohargé de touristes durant deux mois d'élé, mai almé le reste de l'année.

Contrastes dans le pays, diversità dene les richesses. Ce dapartement, on peut douler pariols qu'il existe ailleurs que sur le carte ; il parait en tout cas disposet de toue les elouts. Industriels, evec la grosse Industrie installée é La Rochelle, les chantiers nevels relayés par ceux de le plaisence. Agricole evec des productions céréalières et animales treditionnelles que ognac. Maritimes avec le pêche et la première ostrél-

culture de France. Touristiques avec les ressources du ilitoral et le « trésor » des îles. Militaire, par exemple é Rochelori qui vit et vivre de sa base. La panopile est complète ; trop complète ? Un responsable du dépertement explique : « Nous evons toujours plusieurs ters eu teu, plusieurs plons sur le jeu. Il y e toujours chez nous un ou plualeurs secteurs en crise male en même tempe un ou plusieurs secteurs en bonne

Est-ce pour cele que le Charentels, on le dire, hésite toujours à noircir les situations et é exacerber ies conflits. Tout saut je mellieur oo le pire. La rançoi de cette sărênită, on redoute pariois qua ce soit Fecceptation d'une certaine médiocrità. Trop riches pour être prospères ? C'est ce que veut dire un élo : « Nous sommes un département moyen ; Il faut que nous perdions ce goOt du moyen.

Aujourd'hul, de la moyenne on s'orienterett plutôt vers la baisse. La crise de l'emploi, chez les jeunes, chez les femmes, surtout ; le crise des débouchés. elle se retrouve presque partout : sur le littoral et dans l'arrière-pays, dans les grandes et petites industries, dans l'ostrélculture ou le pêche, dane le cognec blen eur. Difficultés passagères ou plus profondes tenant eux événements ou eux structures ? La question est posée depuis plusieurs ennéee evec quelques interrogations assaz exemplaires sur lesquelles l'en-semble des responsables, quelle que soit leur origine el à quelque bord qu'lle appartiennent, tomberaient

Quelles cibles choisir pour le développement du département, quel secteur pousser, quelle région encourager; et cela eens que les objectits soient contradictoires ? Un exemple : le toutisme - maie é quel prix ? - paraît offrir une véritable ouverture. A condition que le souct de mieux eccueillir ses visiteurs ne conduise pas le Charente é ganer ses ostrélculteurs.

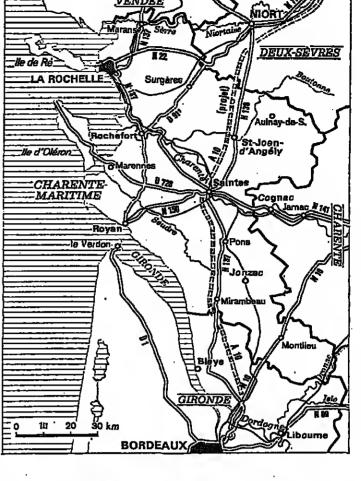
17 . 1 77

Autre cas et très litigleux : dolt - on d'ebord e'aneche à reniorcer le poids de La Rochelle ou de Rochelort blité industrielle « : doit-on prétérer miser sur ces « usiinventàes dans le région et pour lequelle la région paraît faite ? Le mairs de La Rochelle ne mâche pes see mots. «On ne développe pes une région, dit M. Michal Crépeau en s'appuvant eur le marginal.

Une stratégie industrielle se développe à partir de qualques points forts ; chez nous : Angouléme, Poitiers et La Rochelle qui devrait devenir le Grenoble de l'Atlantique. L'ueine à la campagne, c'est l'usme dane les choux. « Le président du conseil général, M. Josy Moinet; résiste. « Sa capitale, dil-il, epporte beaucoup au département. Il feut développer notre grosse industrie, mals sane oublier la moyenne, le petite; il feut faire participer notre egriculture eu progrès économique. Le plus greve, c'esi notre àchec à mettre en plece une véritable induetrie egro-alimentaire. «

C'est lel qu'eppereît le deuxième interrogation. Peut-on créer dans celte région une véritable soli-darità régionale et départementale ? Poltoy-Charenies, ce n'est guere que quatre départements vivant côte é côte, pas ensemble ; eucun souci par exemple de prendre en cherge le littoral commun é tous ; eucun véritable effort pour faire de La Pellice le grand port atlantique des quatre. Et, dans le département, peut-on raisonnablement envisager de prévoir dens un avenit proche trole eérodromes civils de teille nallonale ; l'ectuel, celul de La Rochelle ; les futurs, ceux de Royan et de Rochelort?

Ces querelles de pràséances, ces divergences de doctrine, devraient pouvoir atre réglées antre Charentele ou Poltevins. Pout bien d'eutres dossiers l'appel e'impose euprès des voisins ou à Paris. L'Aqui-



taine développe su Verdon un grend port en eau protonde appuyant un nouvel ensemble pătrochimique, lece à Royan. Le Cherante-Maritime risque d'en eubir La Verdon concurrencere directement Le Pallice, c'est évident, surtout al (mais le projet est fointain) un pont est construit sur le Gironde. Les poliutions du Verdon, pour ne pas parier de celles de la future cantrale nuclàzire de Braud-et-Saint-Loule, meneceront directement les ostrélaulteurs de Marannes.

Il teudre que Charentals et Aquitains parient e a'entandent sur le Verdon, il taudre eussi que Paris entende les Charentais pour l'eutoroute A 10. Le treca en e àté fixé à leur avantage. Peris et Toure seroni année. L'eutoroute ensuite gegnere Niort, puis Seint-Jeen-d'Angely, Saintes, Pons et Bordeaux. A quel moment? On perie de 1983 sans que le ministre de l'équipement, lore de son dernier voyage à Poitiers, ait voulu donner davantege de précision.

Et pourtani, personne en Charenie ne doute que cette fiaison rapide evec le capitele est susceptible de donner le branie économique et psychologique à cet Ouest encore trop lointein. Le premier ministre, s'il meintient se visite dans le région à le mi-juin prochain, trouvere ce dossier aur le heut de le pile.

JACQUES-FRANÇOIS SIMON.

– (Publicité)

Une autre vision des choses...

l'âme de la cité Le progrès véritable naît d'une tradition qui

se renouvelle et se prolonge. L'histoire mouvementée de La Rochelle n'est pas seulement inscrite dans les murs et les tours de la VIIIe. Elle imprègne profón-dément le cœur des habitants, l'âme de la cité. C'est toujours l'esprit de la Réforme, fait à la fois de rigueur et de progrès qui Inspire les Rochelais. C'est aussi ce goût de l'aventure, des vastes horizons qui marque un peuple de marins.

le vent du large

Forte, depuis ses origines, des libertés et des franchises octroyées par Aliénor d'Aquitaine, la ville s'est tout de suite orientée vers le large. La Rochelle est née de la mer et s'est

développée par la Mer. Avec le port en eau profonde de La Palice, le premier pour l'importation des bois exofiques, avec la peche aux espèces nobles, avec la navigation à voile sur l'un des plus beaux plans d'eau d'Europe, la

ville poursuit cette tradition. De plus en plus la mer comptera dans la vie des hommes. Le jour où notre pays aura, enfin, une politique de la mer et développera comme il convient l'exploitation de ses richesses maritimes, La Rochette sera l'un de ses atouts moître sur la façade

la ville a épousé

son temps

Depuis 20 ans la population de La Rochelle a beaucoup rojeuni et fatt plus que dou-bler. L'agglomération dépasse maintenant 190 000 habitants. La cité marchande d'autrefois est devenue

une ville industrielle où l'on travaille beau-coup et où l'on travaille bien. Des industries modernes se sont implan-

tées. Le tourisme est en plein essor. Un sec-teur tertlaire non négligeable se développe. La Rochelle est le centre de monifestations sportives ou culturelles de premier plan : Semaine Internationale de la Voile - Festival mondial du Film de Voile -Rencontres internationales d'Art Contemporain

Mals les emplois nouveaux ne sont pas assez nombreux pour la main-d'œuvre disponible.

l'industrie en marche

A côté des industries traditionnelles de la construction navale (ACRP), de la chimie (COFFAZ - PECHINEY - SAINT-GOBAIN - LES TERRES RARES) et du matériel ferroviaire (ALSTHOM) - les voitures coral de la SNCF-les rames de métro du RER, de Lyon, de Mexico, de Santiago, sont fabriquées à La Rochelle). Des usines modernes ont réussi

ville dans le vent

LA ROCHELLE est devenue une Ville dont on parle : la ville dans le vent. Située au cœur de la façade atlantique, point de rencontre des courants de l'histoire et des vents du large, la capitale de l'Aunis n'a jamais été une ville tout à fait comme les autres.

Du commerce avec l'Europe du Nord à la mise en valeur des continents du Nouveau Monde, en passant par la Réforme, les Rochelais ont connu trop d'aventures pour ne pas affronter avec courage celles du monde modeme. Ici, comme ailleurs, notre génération doit assumer son temps et réapprendre

> Michel CRÉPEAU **DÉPUTÉ-MAIRE de LA ROCHELLE**

leur implantation et leur développement : CHRYSLER-FRANCE pour l'automobile et la C.I.T. ALCATEL pour l'électronique. C'est maintenant la mécanique de précision avec ROTODIESEL

Située au point de convergence des richesses de la mer et des ressources d'une région agricole prospère, disposant des possibilités d'exportation du port de La Paillce, La Rochelle devrait être le lieu privilégié d'implantation des industries agro-alimentaires et des industries du froid.

Mais, en fait, tout y est possible : il y a de la place, des hommes, des moyens de desserte, des structures d'accueil et de formation modernes et efficaces.

Les industries de pointe, les activités du terticire dolvent trouver tout naturellement leur place dans le site et le cadre de vie privilégié de La Rochelle.

tout reste à la dimension de l'homme

C'est l'effet du choix d'un type de déve-loppement que les Rochelais ont été les premiers à faire à une époque où la quattë de la vie n'était pas encore un slogan à la mode.

A La Rochelle, c'est plus qu'une volonté. C'est déjà une réalité. Ville moyenne, ville provinciale, fière de l'être et qui entend le

rester, la capitale de l'Aunis a choisi l'hormonie et l'équilibre entre les aspirations de l'homme et la nécessité des choses. C'est ce qui en falt une ville différente. Une ville où il fatt à la fois bon vivre et travailler. .En un mot, une ville pour demain.

le sens des expériences rochelaises

Désormais, en effet, la ville tout entière se veut un champ d'expérience, un laboratoire de pensée.

Les tentatives faites dans les domaines les plus divers : urbanisme, architecture, collecte sélective des ordures ménagères, régénération du plastique, chauffage solaire, bicyclettes bonalisées n'ont pas d'autre but que celui de stimuler les initiatives, la capacité d'invention, l'exercice col-

lectif de la responsabilité. Est-ce l'esprit de la Réforme qui resurgit? Est-ce le vent d'Amérique qui souffie du large et ramène en Europe le message de vertus oublies? Peut-étre.

Mais avant tout la volonté qu'ont désormais les Rochelais d'affronter le choc du futur en conservant leur visage et leur âme.

Pour tous renseignements: Mairie de la Rochelle, tél.: (46) 41.50.88

Les tréteaux de la musique ancienne

venelles àtroites n'oppressent pes parce qu'un clocher signale toujours le ciel par-dessus les toits, des maisons palsibles taillées dens le plerre pâle de Crazannes, heures et des angélus au 'éarène le bronze de le cathédrale, voilà Saintes et sa douceur de vivre. Le cadre àtait idéal pour ce lestival de musique ancienne qui, en cino ane, e ecquia le notoriété.

< J'evais le choix entre un festival dans la bonne vieille tradition, utilisant eu mieux les ele. et un festival - détoneteur qui ranimerait la vie musicale locale », déclare Alain Pacquier, inventeur du lestival de Saintee. If reconte son histoire. A douze ans, il abandonne l'école; Il sillonne l'Europe en auto-stop s'initie au jeu de l'orgue et or-genise, à dix-huit ans, son premier concert pour financer le restauration des orgues de la cethédrale de Saintes. Il tête du journalisme local. En juillet 1972, é l'âge de vingt-quatre ans, il lance, avec l'aide de la municipalité, le premier festival de musique encienne. « Celleci. dit-il, est danse et jeu. C'est un événement qui ne peut pas se laisser entermer dans une salle de concert, 1] ne s'egissait pas de nous livrer à une retitution erchéologique, mais de faire vivre et de montrer le filiation entre l'ancien et la moderne. Un motet é quarante voix de Thomas Tellis est exécuté evec huit chœurs répartis autour du public. Xenaide, qui piece ses choristes dans la foule, ne procède pas autre-

Le bilan de l'étà 1972 est honorable : trois mille spectateurs assistent à huit manifestations. En 1973, l'ecadémie d'été qu'anime Maurice Rousseau eccuelle solxante staglairse venus e'initier au meniement des sacqueboutes et

Le testival déborde Saintes et part en campegne, C'est, en 1974, le naissance de « Musique en peys roman ». Pecquier réussit é convaincre les maires des petits villages d'accueillir les orchestres. Non sane mal : « Avant de leur parier musique, endettés jusqu'eu cou pour leur edduction d'eau. » Habileté : Pecquier concoit ses spectacles, sur le modéle du circult cycliste de Berneull qui anime les bourgs avec le partituer le studio Der Fruhen Mu-sik de Munich eux chempions de le « petite reine ».

Pacquier devient délégué musical et tonde l'Association départementale de développement de la musique (A.D.D.M.), parce qu'il veut convertir les écollers et encourager les emateurs. . Limiter notre action au festival reveneit à dire eux Charentals : regardaz comme c'est beau... en bien t ce n'est pas pour vous lo reste de l'année. C'aurait élé mons-

Pour soutenir con ection, Pacquier crée le Centre International de recherches musicales et d'animation régionals (CIRMAR) qui profit du cedre idéal de lebbaye aux Dames où les quetre-vingt-dix cellules des nonnes et la saile capituleire sont propices au recuelllebment. La recherche. l'école de musique et, meintenant, l'édition de textes anciens s'y

Deux cents

spectacles

Le eixième lestival de julilet 1977 eere ceiul de le maturité.. gleise, il eccuelliera bien sûr Georg Friedrich Haendel et Henry Purcell, mals ausst Orlando Gibbons, Thomee Tallie et Emilio de Cavalleri. Un cycie de conférences introduire les grandes œuvres louées. Des chœurs de cethédrales participeront à des evensones (vépres) dont l'entrée sere libre. Parmi les deux cents spectecles programmés é travers le ville, un certain nombre permettront é une vingtaine de personnes eu maximum de perticiper chez des particuliers é des mini-concerts donnés par l'Académie de musique ancienne.

Le testival est devenu une institution et les bailleurs de fonds s'inquiétent. Commen pourrait-il en être eutrement ? Le nombre des entrées est passé en six ana de trois mille cinquante et un mille. A ses débuts, l'Acedémie éduquait elle en formere plus de deux cents l'àtà prochain. Le budget etteigneit, en 1972, 45 000 francs; Il approche, cette année, les 2,7 millions, et tout le monde pale : l'Elat, le ville de Saintes, le départelectivités où voisinent les comités des fêtes, les bases militaires et les associations.

Au cours de la campagne qui e précédé les élections muni-cipales, l'union de la geuche a critique le festival. Tant et si blen que le bruit e couru à Saintes que le nouvelle municipalità, conduite par M. Michel (P.S.), ellait liquider cette manifestation - bour-

Alain Pacquier ne s'émeut guère de ce remue-ménage : - Je ne renie pas l'aide que nous e apportée M. Paul Josse (l'ancien maire R.I.), affirme-t-il. Meis II no e'agissait pas d'une vraie concertation. La nouvelle èquipe municipale e la volonté de mettre sur pied une politique culturelle dione de ce nom. On ettend toujours beaucoup des gens qu'on aime bien : nous effons être exigeants à leur égard. Aux nouveeux élus, nous disons : ou blen nous nous débrouillons seuls, et nous vous faisons payer le note, ou bien vous vous essociez é notre entreprise, et testival perticipe vraiment à le vie de le cité «

Ainsi interpellés, les àlus

saintole aprouvent une certaine gêne. MM. Bernard Thiàbeud, edjoint eu meire (P.S.) chargè da l'animation culturalle, et Philippe Dibos, edicint au maire (P.S.) chargé de l'information, répondant qu'il n'est qui est ecquis. - Nous avons eeulement fait remarquer qu'll était anormal que les subventions eccordées au festival scient eussi Importantes par rapport à celles que recoivent les autres associations, préci-sent-ils. C'est extraordinaire d'avoir un homme comme Pacquier qui euscite une anima-Lion et une recherche presque permanenies, mais c'est un homme seul. Nous allone l'épauler. A l'heure ectuelle, nous arrivons et nous sommes un peu asphyxlés par les problèmes de goudron et de bordures de trottoirs. Passée cette période de rodage, nous replacerons le festival dans une politique culturelle plus globale nul redonnera aux habitants. nis, le droit d'exiger et de cri-

Reste à savoir si l'équipe d'Alain Pecquier se laissera - épauler - alsément

ALAIN FAUJAS.

Ville après ville

Calme est la vie dans cette

Id

Cette paisible rumeur

A Saintonge pourrait n'être qu'une contrèe oceanique sans relief et sans caractere. Un de ces arrière-pays partagé entre deux vocations, l'une maritime, l'autre terrienne. Or, ia donceur des caysages. les amples collines à peine soulevées, les faux côteaux hérissés de vignobles, les terres opulentes où le catcaire bierce se couvre parfois d'un limen brun ot fertile, les tendres prairies. les forêts dispersées, en four au contraire une province originale.

Ici, la monotonie du décor dovient charme. Elle porte à la serenite plus qu'à la melancolie, ot l'on se prend à envier coux qui hebitent ces bourgs discrets, ces petites villes pai-sibles, ces grandes maisons carrées et simples faites de pierre d'Angoulème gris beige sous des toits de tuiles romaines, et que dissimulent des paravents de peupliers.

Les rivières s'étiment paresseuses of timides, les étangs et les marais refletent un cie! où les vents de mer poussent des troupeaux de nuages blancs. En cette contrée virgillenne. le sentiment do peix domine et le méditation bucolique devient spontanée.

Certains matina, quand il pleut, on pense au Sussex ; d'autres jours, sous le soietl vigoureux, on découvre une ambiance do Narbonnaise. C'est la campagne telle qu'on l'aime, quiéte, propice aox lentes promenades vers l'horizon de l'ou où se répètent jusqu'à l'océan des pleines dodues et lumi-

Parfois surgissent des châteaux oubliés comme la Rocheconrbon, que Pierre Loti sauva de la ruine, ou le donion de Pons, des églises romanes cachées dans les vallées, à pelne creusées, de la Boutonne, de la Seugne ou de la Seudre. En Saintonge, tout est mesure et équilibre des vienobles à cognac et à pineau jusqu'aux parcs huitres de Marennes.

Le blé, la inzerne, le trefle, la betterave fourragère, croissent à l'aise, et, en ce printemps frileux, le coira etale ses parterres moelleux et jaunes, qui relevent le patchwork des champs d'un coup de cymbale agressif.

Les vaches bretonnes noires et blanches paraissent, de profil, découpées dans du contre-plaqué et posées là sur le vert des prairies, comme si elles étalent destinées à retenir le regard qui se perd.

Aussi guand apparait Saint-Jean-d'Angely, Sur une colline que contourne, accommodante, la Boutonne, la ville surprend comme si l'on était déjà déshebitué des concentrations urbaines. Jadis, étape aur la route de Saint - Jacques - de -Compostelle - mais toutes les villes de Saintonge se parent de ce titre, ce qui donne à penser que les pèlerins aimaient à flaner, - elle recèle encore des rues tortueuses et étroites, des placettes aux géométries curieuses, des maisons à colombages et de vieux hôtels aux frontons chantournés. C'est des presses do Saint-Jean-d'Angély que sortit l'Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné, c'est dans l'abbaye commencée au neuvième siècle que l'on devait conserver la tête de saint Jean-Baptiste. Détruit par les Huguenots, le monastère eut sa restauration compromise par la Révolution. Les guerres de rellgions ou autres épargnèrent heureusement la fontaine du Pilori, édifiée en 1546, et transportée en 1819 sur les lleux où les condamnés souffraient la vindicte publique. Quant à la tour de l'Horloge, ancien beffroi gothique enjambant une ruo commerçante, elle ne felt entendre la voix de sa cloche que les jours d'événements

Il est triste, bien sûr, de voir adossé au dernier pan de façade de la maison des Echevins un magasin de confection un peu trop neuf, mais à Saint-Jeand'Angely le commerce a droit do cité comme ailleurs.

exceptionnels, l'architecture ne

supportant plus sans danger les

vibrations de l'airain.

ville vouée aux fabriques de biscuits et au commerce des eaux-de-vie. Les événements locaux n'ont rien d'alarmant. Pour la « Journée do l'arbre ». M. le sous-préfet a planté un peuplier blanc du Poltou, tandis que les Gueuriets de Saintonge se livraient à une démonstration folklorique. Le 8 mal, la municipalité, M. De Limur, maire conseller général, on téte, a offort un vin d'honneur, après les cérémonies patriotiques. On a jeté dans la Boutonne « 200 kilos de gardons de taille respectable :

Le rythme provincial interdit toute exaltation. Les cales ont leurs habitués, dans les rues, les commerçants saluent leurs pratiques. Changer de boucher équivaut à jeter la suspicion ct donne lieu à commentaires dans

et M. Henri Amouroux & signé

son livre, le Peuple du désastre.

à is librairle Ardouin, rue Gam-

le quartier. Le moment est peut-être venn de dire deux phrases du caractère charentais. Tout d'abord, on a fait aux gens de ce pays une fausse réputation d'avarice. Le Saintongeais n'est pas prodigue, certes. Il dit lul-même de ses e pays » qu' e ils ne sont pas offrants ». En fait, il est éco-

« Guenx, glorieux, gourmand », ainsi se définit ce Charentais. Courtois avec l'étranger, il demeure longtemps meflaut, hésite à s'engager dans une

On apprécie le secret, l'indépendance, l'épargne. On se méfle des gens trop intelligents.

nome. Il sait le prix de l'argent. La fortune, ot elle existe, est, dans ces villes et ces campagnes, sans ostentation. On ne dit pas de quelqu'un qu'il est riche : on dit : o Il n du foin dans ses bottes. > Tant d'annees d'occupatien anglaise depuis le remariage d'Eléonorc d'Aquitaine avec Henri II Plautagenet ont rendu les hommes flegmatiques

amitié comme dans une affaire. En Saintonge, le c ca peut se faire » remplace le «p'tét ben que oui, p'tet ben que non » da Normand.

La carte politique

JONZAC: un cadre pour réussir

(PURLICITE)

JONZAC: Sous-Préfenture de la Charente-Maritime, 4.500 babitants, 10.500 evec son canton, petite métropole d'un « pays » essantiellement rural de 65.000 habitants, la Haute-Saintonge ou âzintonge méridionale. Activités traditionnelles: production laitière pour le beurre des Charentes et surtont le Cognac et le Pineau.

Cette présentation, qui pourrait être celle d'un atles ou d'un dic-tionnaire, est bien loin de refléter les réalités du Jonzac de la fin du siècle.

Une CEUVRE de « GEOGRAPHIE VOLONTAIRE » a été entreprise pour amétiorer la qualité de vie des habitants et faire de Jonzac un site attractif pour des activités nouvelles, en un mot, la CAMPAGNE SANS SES INCONVE-NIENTS D'ELOIGNEMENT ET DE SOUS-EQUIPEMENT.

- Plusieurs établissements sco-laires ont été construits (C.E.S., lycée, C.E.T., Centre de formation d'apprentis assurant également des actions de formation continue).

 Des höpitsux ultra-modernes ont été onverts.
 Un parc industriel de 16 bectares a été aménagé, offrant tous les équipements nécessaires. — Un aérodrome pouvant rece-voir tous les bimoteurs d'affaires

et offrant des conditions d'appro-che particulièrement bonnes est en voie d'achèvement.

Nous sommes maintenant en train de définir le tracé des bre-telles de reccordement à l'Anto-route A-10, qui nous arrivers blen-tôt de POUTIERS pour rejoindre BORDEAUX.

FORDRAUX.

Par un effort considérable, tant de l'Etat que du Consell Général et de l'Etablissement Public Régional. LA VIEILLE VILLE EST DEVENUE EN MEME TEMPS UNE VILLE NOUVELLE ET UN CADRE IDEAL POUR TOUTE IMPLANTATION D'INDUSTRIES OU D'ACTIVITES TERTIAIRES A LA CAMPAGNE, eel on la perspective ouverte par le fameux rapport CHAVANES dû à un grand patron charentais, qui sait de quoi ul parie et n's pas hésité à orienter dans ce acne le réflexion des c déclécus ».

Comme le montrent plusieurs

Comme le montrent plusieurs implantations récentes d'industries de qualité, JONZAC est aujour-d'hui, compte tenu de l'importance et de la valeur de sa main-d'œuvre, et de la valeur de sa main-d'œuvre, de ses équipements collectifs et de l'orientation nationale vers un « redéploiement géographique » des activités industrielles et ter-tiaires. L'UN DES MEILLEURS CADRES POSSIBLES POUR EX-PRIMER PLE IN EMENT SON ESPRIT D'ENTREPRISE.

ZODIAC

Le créateur du bateau pneumatique

est aussi le leader européen des structures gonflables

61, quai Carnot, 92210 SAINT-CLOUD - Tél. : 602-00-20

Filiales à : U.S.A.

ESPAGNE

GRÈCE -

De plus, grâce à une équipe d'architectes et d'entreprises blen rodés à ce travail, uous sommes en mesure de construire très rapidement à un prix très competitif et en vous faisant bénéficier d'aides publiques importantes, tout bâtiment à usage industriel ou tartiaire. Enfin, nous esvons que les céclideurs » sont souvent pressés et, pour aller encore plus vite, nous pouvons mettre à votrs disposition un très bean bâtiment industriel relais qui va être übéré début septembre par une entreprise dont l'usine définitive sera terminée.

Ainsi, les responsables jonnachis qui menent cette action pour leur ville et son « Pays » depuis de nombreuses aunées, accueilleront avec jois et le souci de les aider au maximum, tous ceux qui viendront participer à l'œuvre de construction d'un couveau milieu ural, qui sèra sans douts la bass d'une nouvelle civilisation : celle de l'équilibre.

Pour is renseignements, s'adresser à M. Claude BELOT, Maire de Jonze, ou à M. Jean-Marcel MORISSET, chargé du développement économique de la Hanze-Saintong, Mairie de Jonzac, Tél. (46) 48-04-11.

Les trois coups Parlement ouropéen, omnipré-

D ANS ce terroir radical, les lomtains héritiers du « petit père » Combes, ancien élu do Pons, font toujours partie de la memo famille, celle de la gauche, mais, sujourd'hui, c'est le jeuno Mouvement des radi-caux de gauche et lo nouveau parti socialiste qui ont pignon

La gauche est majoritaire an conseil général et elle contrôle. avec les mairies de La Rochello et de Saintes, les capitales des deux provinces, l'Aunis et la Saintonge. Mais quatre circonscriptions législatives sur cinq appartiennent à le majorité présidentiello.

« La vérité est que ce département, dans son ensemble, est profondêment bonapartiste, ex-plique Michel Crépeau. Le Charentais aime à la fois l'ordre et le progrès. D'où l'interférence conjoncturelle, voire opportu-niste entre le courant jacobin et'le courant bonapartiste à travers sa forme contemporaine qu'est le gaullisme. Quand la France fait une crise bonapartiste, le radicalisme ne survit qu'à travers les notables, maires bien implantés, conseillers généraux, personnalités du monde agricole. »

L'ambiguité charentaise, elle est, d'allieurs, tont entière dans cette réflexion superbe d'un homme politique de Seint-Jeand'Angély. Clément Villenezu, interpellé, jadis, sur ses senti-ments profonds : « Bonapartiste, mot? Oui, citoyen, sans doute. Mais de gauche.

Le tempérament charentals ne facilité pas non plus la clarification politique. On est lei prudent à l'extrême. On sime « voir venir ». On livre plus volontiers son opinion après qu'avant le scrutin et dans les milieux agricoles, par exemple, on s'assure, parfois, contre les erreurs de jugement en ayant une carte syndicale dans uno poche ot, dans une autre, son adhésion à une organisation concurrente.

C'est sans doute parce qu'il connaissait blen les tours et les détours d'un tel comportement que M. André Dulin fut pendant près de trente ans un leader politique incontesté. Sénateur. president du conseil général secrétaire d'Etat à l'agriculture (1966-1957), ministre des anciens combattants (1957), membre du

sent dans tous les organismes agricoles, cet homme infatigable. rond et jovial, mais dont les éclats n'épargnaient pas plus les préfets que quiconque, a été le « patron » de ce département. Les grands travaux entrepris après 1945, les ponts de l'Ilo d'Oléron et de la Seudre, tout comme l'activité d'avant-garde sous cette forme des syndicats départementaux pour l'électri-cité, l'eau, les chemins ruraux sont à la tête du blian revendiqué par « une équipe travaillant dans le seul intérêt de la Cha-

rente-Maritime ». L'équipe n'est plus la même. Après la mort d'André Dulin en 1973, fl y a eu la retraite volontaire d'hommes comme MM. André Maudet et André Brugerolle et la disparition récente de M. Albert Bignon, Mais le changement a pris sa vrale dimension politique en 1976 avec l'échec dans son canton de Saint-Hifaire-de-Villefranche du docteur Lucien Grand, sénateur (gauche démocratique) et nouveau président du conseil général, battu par un candidat socialiste.

Une surprise

pour le P.S.

Surprise de taille. Le P.S. avait présenté par principe un candidat contre le conseiller sortant à qui l'on reprochatt surtout de ne pas s'être déclaré ouvertement favorable au programme commun. Avec lo desis-tement du P.C., le candidat socialiste totalisait 56 % des voix au second tour. Ainsi eimposait au détriment d'une personnalité un Corrèzien de vingt-sept ans, fils d'agriculteurs, M. Roland Beix, professeur d'allemand au lycée technique de Saintes depuis deux ans, qui ne connaissait pas le canton avant d'y mener une campagne uniquement axee our, des thèmes politiques.

Ce coup do tonnerre ne fut pas isolė. A Saintes, pour le siège laissé vacant par M. André Mandet, le maire M. Paul Josse (R.L) renonçait à affronter au second tour le candidat socialiste, un avocat do trente-sept ans, M. Philippe Marchand, A La Rochelle III, l'ancien député

indépendant, M. Alsin de Lacoste-Lareymondie, était battu par lo socialiste M. Michel Ro-

Le P.S. gagnalt également les sièges d'Aulnay de Saintonge et de Matha. Dans le même temps, le Mouvement des radicaux de ganche l'emportait à Mirambeau, à La Tremblade ot à La

Dès lors, M. Josy Moinet, qui était le suppléant d'André Dulin au Sénat et qui lui avait également succèdé dans le canton d'Aigrefeuille, prenaît le commandement d'une assemblée départementale où les courants politiques avaient maintenant une influence nouvelle, evec la composition sulvante : douzs M.R.G., neuf P.S., trois P.C., quatre centre gauche, six R.P.R., un R.L. un C.D.S., cinq modérés, un indépendant. Un siège est actuellement à pourvoir après le décès de M. Daniel Devieud, M.R.G.

Ce renouvellement politique été prolongé et amplifié par les dernières élections municipales. Le brassage a été profond evet 178 nouveaux maires sur 472 (37,71 %) et 2 885 nouveaux conseillers municipaux sor 5 883 (45,30 %).

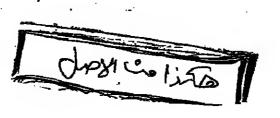
L'opposition semble disposer actuellement de 51 % des suf-frages dans le département où François Mitterrand en avait-totalise 48,9 % en 1965 et 49,6 % des voix en 1974.

Une liste d'union de la gauche (15 P.S., 12 P.C.) e enlevé la mairie de Saintes et le P.C. fait maintenant partie de l'équipe municipale de M. Michel Cré-peau, élue à La Rochelle avec 66,25 % des voix (13 P.S., 11 M.R.G., 11 P.C., 2 divers gauche).

En revanche, à Saint-Jeand'Angély, c'est la liste conduite par te conseiller général M. Ivan de Limur (R.P.R.) qui a enlevé les vingt-trois sièges, et à Rochefort, M. Jean-Louis Frot, conseiller général (modéré), a entièrement maintenu le conseil mnnielpal dans le camp do la majorité. Il n'empêche que c'est un socialiste, maire de la petite commune dn Vergeroux, M. Michel Fort, quarante-sept and professeur d'anglais, élu au deuxième tour avec 57 % des voix, qui remplace M. Albert Bignon (R.P.R.) au conseil

Usines à : Rochefort

Toulouse



paisible rume

en cherchant la Saintonge

de la vie provinciale

trop brillants, et l'on manie volontiers l'ironie, ne serait-ce que pour avoir « le darnier bet » (le dernier mot).

Almant la vie, sachant en jouir franchement et de facon rustique, eane rechercher de vains raffinements, qui ne paraissent nécessaires qu'aux blasés, le Saintongeais fuit les complications comme une peste. Un peu par respect humain, un peu par indolence. Tel un méri-dional qui ne cerait pas expansif mais ne craignant nas avec un rien de vanité, de vanter ses propres mérites, il rejette le sur-nom de « cagouillard », qui le ferait sisément passer pour paresseux, la cagouille étant ce gros escargot (délicieux) que

l'on ramasse dans les vignes. Dans les campagnes, où quel-ques femmes portent encore une coiffe, la quichenotte (de l'anglais « Kiss not » : « Ne m'embrassez pas »), seule coiffure qui defendait, paraît-il, ieurs ancetres des galauts assauts des Anglais, on boit son vin et l'on mange sa caillebotte (lait caillé) sans pour autant dédaigner le lave-vaisselle et la télévision.

Une emplette d'importance se fait blen sûr à Saintes ou à Rochefort, villes où e l'on a le

choix ». Saintes est une de ces cités qui, tous les guides, heureusement, l'affirment, « vaut un détour ». Ville agréable, animée, que traverse la Charente, dont les eaux glauques reflètent des rives de jardins et de gazons, c'est depuis les Romains un site remarquable. L'arc de Germanicus, que Prosper Mérimée fit déplacer, témoigne de l'importance de la capitale des Santons. L'abbaye aux Dames, dont le cloftre, ou ne sait pourquoi, héberge des automobiles, peut s'enorgueillir d'avoir compté parmi ses pensionnaires une blondinette qui promettait : Athénais de Rochechouart, dont on a mieux retenu le titre de marquise de Moutespan.

C'est à Saintes que Bernard Palissy, artisan têtu, brûla ses meubles pour obtenir enfin les émaux que Limoges a annexés. Dix églises, une douzaine de beaux hôtels des dix-septième et dix-huitième siècles, des façades intelligemment restaurées, un éclairage qui enfin s'accorde à l'ambiance médiévale des vieux quartiers, ici un puits, là un portail sculpté, ailleurs des pliastres ioniques, plus loin des arènes — qui n'ont que 10 mètres de moins que celles de Nimes, — confèrent à Saintes un charme particulier. Les autiquaires, nombreux, u'aiment pas plus qu'ailleurs qu'on les dérange pour rien et encore moins qu'on les interroge sur la pro-venance de tel chapiteau ou de

Les Saintais ont tout au long de l'année des préoccupations culturelles. La ville organisera, à l'occasion du premier anniversaire de la mort d'André Malraux, des journées consacrées à l'écri-vain. D'ores et déjà, les photographes amateurs sont invités à rassembler les diapositives sur l'art et l'architecture de l'Extrême-Orient.

La naissance

du pineau En mai on annonce la ker-

messe de l'Ecole nationale de perfectionnement, un récital d'orgue de Marie-France Rouchette, à l'abbaye aux Dames, la cinquième Biennale de printemps du photo-club et une exposition de plâtres décoratifs. A la sortie des bureaux et des

ateliers, avenue Gambetta, la foule est dense mais lente. On prend ici le temps de vivre de rentrer chez soi, en ignorant la bousculade des trottoirs paristens, et cette hâte qui pousse les citadins à chercher refuge dans leurs alvéoles. Flaner a encore un sens sur les quais de la Charente. Dans la cité où naquit. près de la cathédrale Saint-Pierre, le docteur Guillotin, dout le nom est lié à un trop celèbre instrument tranchant, on ne perd pas facilement la tête...

Jonzac est encore plus pai-sible. La cité coiffe une éminence. C'est une ville alanguie avec sa place plantée de tillenis et son château dont deux grosses tours rondes flanquent l'entrée. Qu'il a de la chance, M. le souspréfet, d'habiter derrière ces remparts d'opérette une belle maison dont la terrasse donne sur la fraîche vallée où coule la ugne. On l'imagine volontiers poète et pêcheur à la ligne.

Au long des rues pentues, les belles façades appartiennent. comme dans les romans de Delly, à des notaires et à des négociants. La fortune, ici, vient des eaux-de-vie et dn pineau, breuvage chaleureux, ne d'un mariage de hasard, dit-on, d'un moût de raisin et d'un fond de

Il se pourrait qu'on e'ennuyat un peu, mais qui oserait le dire. Pas question pour un mari de courtiser la femme de son voisin. Tout le pays le saurait. On devine que les frasques sont se-crètes, que l'on s'exile pour commettre l'adultère, que les passions s'expriment avec d'infinies précautions, que les regards échangés sont des messages

Ici les connivences sont prodentes comme sont confidentielles les transactions. Le photographe ne présente dans sa vitrine que d'édifiantes photos de mariage. Le soir, après diner, des messieurs silencieux, presque graves; s'en vont promener leurs épagneuls pour lesquels les tilleuls aux troncs rugueux ne répandent que des effluves trop

Les maîtres, eux; parfois e'interrogent pour savoir par exemple si tel vétérinaire, récemment élu conseiller municipal, ue devrait pas donner sa démission de directeur des abattoirs? Ah! si, la politique s'en mêle l

Loin des prairies, des vallons vignobles, des marais où l'on guette à la bonne saison le passage des canards, Rochefort fait figure de métropole. La ville où naquit Pierre Loti fleure bon passé maritime du Grand Siècle, le temps de la marine à voile.

On compte encore beaucoup de militaires et de marins à Rochefort, Avec leurs families, ils constituent une population de douze mille personnes qui a L'Ecole technique de l'armée de l'air, le Centre école de l'aéronavale, l'Ecole des fourriers et de, commis aux vivres de « La Royale », font que l'on oublie que Santé-Navale a immigré à Bordeaux, délaissant le bel hôpital maritime où des générations de bourlingueurs ont fait soigné leurs flèvres paludéennes et d'autres maux moins avouables l L'arsanal la Corderie (que l'on est en train de magnifiquement restaurer), les jardins de la marine, l'hôtel du contre-amiral, préfet maritime, et quantité de belle demeures rappellent la prospérité ancienne de cette cité choisie par Colbert pour défendre la côte atlantique

des incursions anglaises. Les marins d'aujourd'hui sont sages. Sorte d'étudiants à nompon rouge, ils ne tirent plus le bruvantes bordées de jadis out se terminaient souvent par des batailles rangées avec les marsouins, les gars de la coloniale et les aviateurs. Un commissaire de police pudibond et soucieux de la respectabilité de la ville surveille, dit-on, attentivement ce qui ec passe rue des Mousse où les dames accueillantes dispensent avec plus de discrétion que par le passé leurs soins aux navigateurs sevrés de tendresse

Dans sa demeure bourgeoise pline de beaux meubles. Mile Andrée Rolland regrette le temps des bals à la préfecture maritime, des soirées élégantes, des thés distingués où les capitaines de corvette bronzés et des midships galants faisaient valser les dames avant d'embarquer pour l'Indochine ou Tahiti.

Fondatrice et animatrice du Cercle littéraire de la Maisou de la Glycine, Mile Rolland maintient une certaine tradition culturelle, bien différeute des activités de la Maison de la culture. Une fois l'an, les gens de la bonne société et quelques militaires en retraite jouent des sketches. L'an dernier, le thème était : c De Pétrarque à Ronsard. » Il y eut, paraît-il, des saynètes fort réussies.

La Maison de la Glycine est le refuge des poètas négligés, des égreneurs de souvenirs, des anciens navigateurs revenus an port d'attache.

Chaque année, le Théâtre municipal, dont la salle est réputée, forme pour deux mois une troupe lyrique. Les Rochefortais sont amateurs d'onérette. Autrefois, on entretenait l'année corps de ballet, chœurs et chanteurs, mais dans ce domaine aussi les économies sont devenues nécessaires. Cependant, figurent encore au programme de la saison des succè confirmés : Valse de Vienne. la Fille du tambour-major, les Cloches de Corneville, Nina Rosa, Rose-Marie, etc.

Le soleil

de Royan Sous cette attitude digne et un peu compassée qui sied si blen aux épouses solitaires des marins, la cité cache ses inquiétudes (2 600 travallleurs secourus sur une populetion de 39 000 habitants). Quand les hommes des usines s'en vont pêcher la pibale à la balance, cette miuuscule et succulente anguille, ou relever leurs carlets, les conversations reflètent la crainte de lendemains plus sombres, qu'une municipalité rajeunie et dynamique s'efforce de conjurer,

L'insouciance saintongeaise, ou la retrouve par contre à Royan, où l'on s'apprête pour la saison. De 19 000 habitants, la station halhésire va passer de 250 000 à 300 000 cet été. A l'entrée de la Gironde, la ville reconstruite un peu hâtivement après les bombardements qui la dévastèrent en 1945, offre de bonnes ressources hôtelières, un palais des congrès qui peut soutenir la comparaison avec les plus cotés et ce qu'il fant de distractions pour retenir les

Même si le ciel est gris et s'il pleut, on vous soutiendra que Royan recoit autant de soleil que Nice et moins d'eau que

Biarritz. Le frout de mer. commerçant et résidentiel, est fait de béton, que la patine des embruns commence à rendre moins agressif et qu'une profusion de fleurs et de tolles colore agréablement.

Dominant la cité, l'église Notre-Dame, béton neuf et sanctifié, offre de loin l'apparence d'un silo à grains, mais il faut y-pénétrer pour apprécier la beauté de l'édifice, vaste nef nervurée comme une come. qu'éclaire un prodigieux vitrail de proue.

Neturellement, Royan n'a pas retrouvé sa clientèle « chic » d'avant guerre. Les villas, genre castel normand on pavillons Second Empire, que les bombes ont épargnées paraissent un peu égarées an milieu des constructions ucoves. Vieuneut maintenant à Royan plus de Hollan-dais et de Belges que d'Anglais. Les Allemands, souvent, sont des pèlerins retrouvant les lieux d'une ultime résistance et d'une honorable défaite. On e vu parmi eux, l'an dernier, l'amiral Michaellis, qui commandait la s poche ». Il recounut sans émotion l'endroit où il fut fait prisonnier.

Un 'projet d'hôtel quatre étolles, près d'un golf qui ne compte que neut trous et à proximité de dix-huit courts de tennis, pourrait attirer des estivants plus huppés à l'avenir. Mais les Royannais, un peu novés au milieu des commercants venus de l'arrière-pays du nord ou du centre et des retraités discrets, proclament voloutiers que juillet et août « sont des mois d'enfer ». Ah! si les vacanciers se contentaient d'envoyer par la poste l'argent qu'ils out l'intention de dépenser, puis restaient chez eux, que l'été serait agréable au bord des conches ! On recevra, malgré tout, ces perturbateurs avec le sourire. car le Saintongeois de la côte, peut-être a-t-ou oublié de le dire, est accueillant et fier, en toutes saisons, de moutrer sa province.

MAURICE DENUZIÈRE.

va se modifier

Les trois (Ol de la jeune génération

general. Le suppléant de M. Al-bert Bignon à l'Assemblée nationale, M. Jean-Guy Branger, a perdu son fauteuil de maire de Surgères au profit d'un socialiste, et la surprise a été plus grande encore à Royan, où le maire, ancien ministre, Jean-Noël de Lipkowski (R.P.R.), familier de Chou En-lai et de Léopold Senghor, mais victime de sombres querelles locales n'a pas été réélu.

Avant la campagne des législatives, les forces politiques en sont, donc, actuellement, au stade de la revue des effectifs, non sans avoir réfléchi aupara-vant à tout « ce qui a bougé » ces temps derniers sur la carte

La fin de la religion

1

ed da

571. 57 1.5

51:- 14:

<u>-</u>

des notables

A gauche, le P.C. u'a, saus doute, pas retrouvé un chef de file de l'envergure de M. Georges Gosnat, après le départ déjà ancien du député communiste, ce qui explique, en partie tout au moins, sa progression plus lente que celle des autres for-mations : 19,5 % aux législatives de 1973 contre 18,1 % en 1967.

Le P.S., qui annonce deux cent cinquaute élus pour un millier de militants, brûle les étapes, organise les eections, pratique un militantisme toutterrain qui a peu de points communs avec ce qu'était jusqu'ici la vie politique dépar-

a C'est la fin de la religion du notable », prétend M. Phi-lippe Marchand. A Saintes, on chercherait en vain un ancien de la S.F.I.O. eu P.S., on la tendance dn CERES est forte. Les femmes adhèrent, parfois, à la section avant leurs maris. Les socialistes, qui vendent leurs journaux sur les marchés, ont aussi manifesté dans la rue contre un projet d'installation de percomètres que l'ancien maire, d'ailleurs. e dû aban-

M. Roland Beix, le benjamin du consell général, pour se garder d'être un jour « récupéré » d'une manière ou d'une autre, reconnaît qu'il s'est fixé une ligne de conduite intransigeante : ne pas faire de conces-sions : ne pas participer à « une gestion tranquille ».

De même, M. Michel Fort, le nouveau conseiller général de Rochefort, pense que chaque problème doit maintenant être étudié en groupe en fonction des critères de la gauche. Des hommes et un ton nouveaux.

Le mouvement des radicaux de gauche, s'il est loin d'être soutenu par une organisation militante comparable à celle du P.S., a pour lui d'être entraîné par deux leaders, MM. Josy Moi-net et Michel Crépeau. Le sé-nateur, président du conseil général, administrateur finan-cier à la caisse nationale de Crédit agricole, et le député, credit agricole, et le dépaté, maire de La Rochelle, avocat, ont le même âge, quarante-sept ans. Ils ont été marqués, l'un et l'autre, par l'influence de M. Pierre Mendès France. Au conseil général, M. Moinet s'est imposé avec autorité. A l'hôtel de Ls Roybelle M. Créde ville de Ls Roybelle M. Créde de ville de la Roybelle de ville de ville de la Roybelle de ville de La Rochelle, M. Crê-peau est devenu l'homme aux idées originales dont on parle. Grâce à eux, les radicaux de gauche ont le vent en poupe en Charente-Maritime, mais les socialistes méthodiquement paraissent gagner un peu plus de terrain chaque jour.

Dans le camp de la majorité, si les radicaux valoisiens, les républicains indépendants, représentés par un parlementaire, M. Louis Joanne, et le C.D.S., animé par M. François Blaizot, conseiller général d'Ars-en-Ré, paraissent encore bien esseulés, le R.P.R. tente de maintenir l'influence gaulliste qui lui a valu, naguère, des succès im-

M. Jean-Noël de Lipkowski, malgré son échec personnel à la mairie de Royan, a conservé la présidence du syndicat intercommunal de la presqu'ile d'Arvert. Il n'a pas perdu l'espoir de récupérer le siège que détient actuellement son suppléant, M. André Brillouet.

En revauche, les séquelles des sombres démêles entre MM. Philippe Dechartre et André Salardaine à La Rochelle priveront, sans doute, la formation de

M. Jacques Chirac d'entamer sé-rieusement les chances de succès de M. Crépeau dans son flef.

A Saint-Jean-d'Angély, où il se confirme que M. André Brugerolle (apparenté R.L) ne se représentera pas, M. Ivau de Limur se prépare à livrer une rude bataille. Cette circonscription a accordé 52 % des voix à François Mitterrand en 1974. M. de Limur, quarante ans, a déjà gagné son siège de conseiller général et de maire en déjonant les pronosties. Journaliste, chargé de mission dans des cabinets ministériels, aujourd'hui associé à la direction d'une agence de publicité, il a toujours mené des campagnes sérieuses et habiles.

A Saintes-Jonzac, où le siège est détenu par M. Louis Joanne (R.L.), et à Rochefort, représenté par M. Jean-Guy Branger, après la disparition de M. Albert Bi-gnon (R.P.R.), la majorité jouers une partie difficile. Si bien qu'il apparaît qu'à l'excep-tion de La Rochelle, la compétition sera très ouverte dans les

quatre autres circonscriptions.

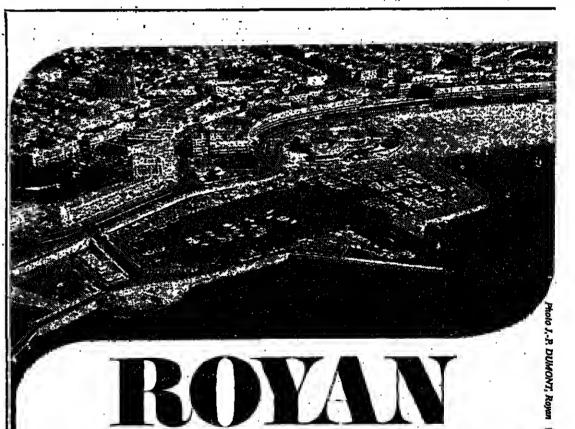
A noter, enfin, un cas singu-

Difficultés

pour la majorifé

lier an moment où la tendance est à la politisation la plus poussée. C'est l'exception jonzacaise Conseiller général depuis 1970. M. Claude Belot, quarante ans nouvean maire de Jonzac, refuse le combat politique. Il assure qu'il n'y a pas un seul militant dans sou équipe (dix-neuf conseillers sur vingt-trois). Avec un comité d'expansion, un syndicat intercommunal, un contrat de pays pour soixante-dix mille habitants, le sud du département lutte pour échapper à l'anémie. Avec des résultats Mais « le commandant sudiste » qui refuse l'engagement politique, ne fait sans doute, que re-tarder l'heure du choix. Tant il est vrai que, dans ce pays, par tradition et par tempérament, on a rarement été surpris par

MICHEL GUILLET.



la station des quatre saisons

• Capitale touristique de POITOU-CHARENTES

 Ville de Congrès • Nouveau Palais ultra-moderne face à la mer

(traduction simultanée, télévision intérieure) avec restaurant panoramique (800 couverts).

Pour vos week-ends, vos séminaires, vos vacances, un lieu privilégié de travail et de détente dans un environnement exceptionnel.

Un golf et un centre équestre en milieu forestier

• Deux piscines (dont une en eau de mer)

- Garden-Tennis École de voile • Centre audio-visuel d'Enseignement des Langues
- Deux casinos ouverts toute l'année Cing cinémas
- Six night club
- 49 hôtels classés 50 restaurants.

RENSEIGNEMENTS: Office Municipal du Tourisme Palais des Congrès B.P. 102 - 17201 ROYAN • Tel.: 05.70.34

TELEX OFITOUR ROYAN 790441

Un entretien avec M. Josy Moinet, président du conseil général La réalité économique

« Notre ambition est de concilier le développement économique et la qualité de la vie >

rai peut-il participer directement à l'expansion du département ?

- Pour vous, comment un conseil géné-

- Un conseil général peut se cantonner dans des tâches traditionnelles d'administration et de gestion courante.

» Il peut, au contraîre, étargir et diversifier son champ d'intervention, s'ouvrir vers l'extérieur, coopérer avec tous les acteurs de le vie économique locale, en un mot susciter et accompagner toutes les initiatives qui tendent à favoriser le développement économique du

- Tel est notre choix.

» Il faut créer des emplois pour les jeunes. Il faut répartir hermonleusement les activités économiques sur tout le territoire do département, il faut protéger un cadre de vie exceptionnel et une facon de vivre que d'autres cherchent, ailleurs, é reconstituer artificiel-

>Tels cont nos objectifs.

Un conseil général en prise sur l'économie

- Orela sont les éléments déterminants du développement économique?

- Ce sont les entreprises qui créent des emplois, ce sont les chefs d'entrepriser qui choisissent les sites où seront implantés les usines ou les ateliers dont lie décident le

» La responsabilité du conseil général est antre. Chacun sait que le développement éco-nomique d'une région est étroitement lié à la qualité de sa main-d'œuvre, à le densité et à la diversité des moyens de communication, l'environnement économique, sociel et

» Il appartient donc au conseil général de créer, par une politique active el novatrice, les conditions optimales pour promouvoir la création ou l'extension d'activités économiques sur l'ensemble da l'espace départemental. - A cette fin. le conseil général concentre

ses efforts dans trois directions : ● LA FORMATION DES HDMMES D'ABORD: » La qualité de ootre main-d'œuvre, sa leunesse, donc sa faculté d'adeptation aux techniques modernes, l'importance de le maind'œuvre féminine disponible sont des atouts majeurs pour le Charente-Maritime. Les réussites techniques et les succès commarciaux des entreprises de dimension nationale ou internationale (Alsthom, Chrysler-France, C.I.T.-Alcatel, les Chantiers navals).

● LA MODERNISATION PERMANENTE DES MOYENS DE COMMUNICATION, ENSUITE: Ils assurent à le tois l'ouverture vers l'extérieur et des llaisons rapides à l'Intérieur du département afin de faire de la Charente-Maritime un ensembla homogène de villes movennes vivant en étroite symblose avec un milieu tural fort d'une egriculture riche, d'une

gamme da productiona variées de heute qualité. L'AMELIORATION DU CADRE DE VIE.

» Le conseil général multiplie les interventions dans les domaines aussi divers que l'adduction d'eau, l'électrification, le téléphone, l'assalnissement, le traltament des ordures ménagères, la lutte contre la pollution. C'est ainsi que l'assemblée dépertementale protège quelité de le vie qui se confond, ici, en Cherente-Maritime, avec un certain art de vivre.

- Da quelle leçon l'assemblée dépar-Le conseil général e d'ebord fait porter son effort sur le tormation générale des hommes. - La mise en place d'un plan pluriannuel da constructions de collèges en milieu rural fait qu'en 1978 le Cherente-Meritime sera dotée d'un réseau dense et moderne d'établissements

du premier cycle. manière plus ponctuelle, le conseil général a participé à la création du Centre Interprofessionnel de perfectionnement de la Charente-Maritime (CIPPECMA), qui organise des stages de formation et de recyclage pour

- Le démarrage des centres de formetion professionnelle cuverts per le chambre de métiers à La Rochelle et à Jonzeo e été facilité par la conseil général.

- La création récente du Centre de formation au commerce international, à l'initiative da la Rochelle, a recu le soutien financier du conseil général, qui-menifests, einsi, se voionté de voir les entreprises de la région se doter de cadres romous aux techniques du commerce International your mieux conquérir des marchés . It est d'eutres formes d'Interventions qui

Intérsesent tel ou tel secteur d'activité. - L'egriculture et la viticulture tiannent une

place éminente dans la vie économique locale. La qualité des céréales et des produits laitiers charentals, le renommée internationale du cognac, portent la marque d'une réuselte technique qui doli être prolongéa sur le plan

- La commerciallestion des produits locaux - tant en France qu'à l'étranger — exiga, en effet, eujourd'hui, une prospection élargie et approfondia des marchés et perfois la mise

en place de structures nouvelles.

- Ainsi, le conseil génâral apporte con concoure eu Service interdépartemental pour la promotion des produits agricoles (SIPPA) pour l'aider à conquérir de nouveaux débouchés pour le cognac.

» Da son côté, le secteur des pêches maritimes et de l'aguaculture bénéficie du soutien financier du département pour améliorer ses structures de production su même titre que l'ostréiculture, qui, gravement menacée il y quelques ennées, a retrouvé toute sa vitalité et se tradition de qualité.

> Les moyens de communication sont. à n'en pes douter, un élément déterminant du développement économique. C'est pourquoi le conseil général y ettache une importance oriet y consacre chaque année des crédits

- La mise en service de l'autoroute A 10.

nord eu sud, va doter, à brève échéance, la Cherente-Maritime d'un axe routier qui assurera eon désenclavement tant en direction de la région parisienne que vers l'Aquitaine et

. L'eutoroute ne manquera pas d'entrainer une profonde transformation du paysage économique local. Elle doit aussi nous offrir l'opportunité de diffuser les ectivités économiques dans les régions les plue fragiles et les plus menacées par l'exode rural.

- C'est un objectif identiqua que visa le nian coutier charentals, élaboré en 1976, pour les cinq prochaines ennées, lequel prend en compte et accompegne les choix de l'Etat pour le création et l'aménagement des axes routiers de caractère national, notamment ceux qui relient le port da La Rochelle-Pallica à l'autoroute A 10, tant vers Paris qu'en direction de

- Ce plan routiar cherentais tend à faire de le Charente-Meritime un espace économique homogène, entièrement Irrigué at dasservi par des voles modames, rapides at euras.

C'est parce que nous pensons que la première qualité d'un bon réseau routier est de garantir la sécurité des usagere que le conseil général e consacré des crédits importants pour le réalisation d'opérations de sécurité sur les principaux Itinéraires départementaux.

Grâce à l'aménagement de l'aérodrome da La Rochelle-Laleu, la Charente-Maritime entretient une fiaison sérienne quotidienna avec Paris et Lyon en ettendant la mise en place d'un réseau élergi de communications par la vola des airs à partir d'autres villes du département dont certaines sont déjà desservies comma Royan.

- Former les hommes, eméliorer las mayens de communication ; tout cela est nécessaire, est-ca suffisant pour convaincre les entreprises de venir s'installer en Charente-Maritime ?

C'est le développement de l'industrie et. dans son sillage, de l'artisanat qui est au premier chef créaleur d'emplois en Charante-Maritime. Il faut done soutenir et alder les entreprises industrielles qui souhaitent créer de nouvelles unités da production ou dévalopper leurs Installations existantes en Charente-

- Tal est l'objet du Fonda départementa d'aide à l'industrialisation. Des aides spécifiques, financées per une dotation prélevée sur le budgat départemental, accompagnent et emplifient les aldes publiques servies par la DATAR oux entreprises qui créent des emplois - Grace à l'intervention du Fonds départe-

mental d'aide à l'Industrialisation, les communes peuvent aménager des zones d'ectivités. construire des usines-relais, ecquérir des terreins à vocation industrielle. - Les modalités d'Intervention du Fonds-(boni-

fication d'Inférêts, subvention en capital, prêts directs) tiennent compte des besoins propres des entreprises. Blen utilisées par les communes, elles s'adeptent, avec souplesse el efficacité eux besoine perticuliers de chaque entreorise. Il e'egit en fait d'una formule d'aide - à la carte - oul rencontre la faveur des chefs d'entreprise. Comme en témolgnent les résultats déjà obtenus dans plusieurs villes du - L'eccueil, la documentation, le présentation

des eltes, le montage des dossiers edministratifs et linanciers cont assurés par le comité départemental d'expansion économique (CODECMA) qui travallia en liaison directe et permanente avec l'association Ouast-Atlantique que préside M. Paul Delouvrier, président d'Electricité da France, les chembres de commerce et d'industrie, le SODECCO, les établissements bancaires locaux et, bien entandu, l'administration.

- L'implantation de le S.A. Roto-Diesei à La Rochelle, de la Société des fontes en coquilles à Rochefort, de la société Decalcolux à Jonzac montre que le crise ectuelle n'a pas stoppé le mouvement d'industriellation que le conseil général s'emploie à susciter depuis

C'est evec un sens eigu du concret, un souci permenent de l'efficacité at de la rapidité que le conseil général conduit des actions en faveur de l'industrialisation. Nous sommes convaincus que l'évolution des techniques et des mentalités. l'aspiration grandissante des hommes de ce temps à conciller dans le vie quotidienne la travail et les loieirs, ouvrent à le Cherente-Maritime les voies d'une nouvella

Au carrefour de l'industrie et des loisirs

- Quel rôle assignez-vous à la mer dans le développement économique de votre département ?

La mer tient une place éminente dans l'histoire, la géographie et l'économie de la Charente Meritime et. bien eur, dans la vie quotidienne des hommes de ce pays.

 Support naturel d'activités traditionnelles comme les pêches maritimes el l'ostréiculture, la mar, o'est aussi le port de Le Rochelle-Pallice, le tourisme sur la côte de Beauté et dans les îles de Ré et d'Diéron.

. Le port de La Rochelle-Pallice joue un rôle de premier plan dans la vie économique régionale, notamment pour l'exportation des céréales el l'importation des bole d'Afrique - Aussi la consail général se propose-t-il de concourir aux côtés de l'Etat, de l'établisse mant public régional Poltou-Charentes et de la chambre de commerce et d'industrie de La Rochelle, au projet da modernisation et d'agrandissement du pon de La Rochelle-Pallice dont

la réalisation est prévue au cours du VIII Plan. Le port de La Rochelle-Pellice peut et doit étre la débouché naturel des productions destinées à l'exportation en provenance des regions Poitou-Charentes et du Limousin, lesqualles constituent un vaste espace économique auduel la Charente-Marilime offre une ouverture vers le grand large.

. La mer, c'est aussi le tourisme, les plages de Ré et d'Oléron, la côte de Beauté, le fiet

croissant d'année en année d'estivants et de touristes qui fréquentent notre côte et nos îles. - Le conseil général mène depuis plusieurs années par l'intermédiaire de l'office départemental du tourisme, une politique dynam.que

risque la Charente-Maritime est aujourd'hui le troisième déparlement touristique de France. . Mais, si nous voulons concilier le main-

pour développer la tourisme sous toutes ses

tien des ectivités économiques traditionnelles (egriculture, ostréiculture) sur la côle et dans les îles avec le développement d'un tourisme salsonnier massif et multiforme, afors des choix s'imposent pour protéger les sites tes plus sensibles, aménager et équiper les stations touristiques, en un mot préserver un cadre de vie agréable pour les résidents permanents at

nos hôtes d'un été. Le conseil général consaure des crédits croissant d'année en année pour améliorer l'équipement des communes touristiques, assurer la défense contre la mer, améliorer la qualité des lieisons maritimes entre les lies

et le continent. - L'Assemblée départementale vient d'inaugurer une politique d'acquisitions fonctères visant à soustraire à la spéculation certains sites qu'il pareil souhaitable de maintenir en l'étal. Le Conservatoire national du littoral, dont le siège est installé à Rochefort-sur-Met. devrait, si cet organisme est doté de crédits suffisants, appuver cette initiative qui va dans le sens d'une mellieure protection de la nature.

- Le conseil général a enfin adopté un plan pluriannuel destiné à doter la côle charentaise et les îles de bases nautiques en vue de développer la pratique de la voile à partir el eutour du port da plaisance des Minimes

- L'objectif de ce plan nautique est de faire de la façade mentime charentaise un lieu privilégié pour tous les amateurs de volle, du débutant au plus expérimenté.

- Ce faisant, le conseil général contribue indirectement, mais réctlement, à l'expansion de l'industrie de la construction des bateaux de plaisance dont le production de haute qualité bénéficia d'une réputation Internationale bien

Pour une nouvelle croissance

- N'y a-1-11 pas un risque de voir l'activité économique - et par conséquent le population - se concentrer sur la côle au détriment de l'arrière-pays, comme tendent à le montrer les résultats du dernier

- C'est précisément pour lutter contre ce mouvement que le conseil général cherche à susciter la création d'activités industrielles ou artisanales en milieu rural.

eimable réverie sans rapport avec la réalité

- La réussite de l'entreprise Buraud, installée dans una commune de six cent vingt-trois habitants - Montils, près de Sainles, - démontre qu'un ches d'entreprise imaginalis et dynzmique peut, à partir de son villege, conquérir une place de choix sur le marché mondial. M. Buraud, qui fabrique des pagaies et des evirons, occupe, en effet, une place exceptionnelle sur le marché international pour ce type de production. Et ce n'est pes un ces isolé.

- De même le - tourisme vert - peut être une activité complémentaire de l'agriculture. comme c'est délà le cas dans de nombreux

- L'ouverture de nombreux villages de vacances de plus en plus fréquentés par des touristes étrangers, la miss en place d'équipements Jean-d'Angely, dans la vallée de la Boutonne et le long de le Charente, sont autant d'opérations d'aménagement touristique auxqueiles le conseil général apporte un concours financier décisif.

Aussi le « tourisme vert », déjà pratiqué en Cherante-Maritime par les ameteurs d'art attirés per le richesse de notre patrimoine ctural, va-t-il e'enrichir, se diversifier et s'élargir grace à la création de nouvelles possitillités d'eccuell en toutes salsons.

. L'existence d'un réseau d'animateure cultureis et eportifa couvrant l'ensemble du département et entièrement à la charge du budget départementel, la présence d'essocietions socio-éducatives et culturelles ectives soutenues per te conseil général, sont à l'origine d'una vie culturelle très riche qui confère à le Charente-Maritime, dans ce domaine, une piece

- La département a de grands atouts pour aujourd'hul et pour demain - le politique ectuelle du consell général estelle une réponse à une situation conjoncturelle ditticile ou bien exprime-t-elle une vision plus globale, plus prospective, de l'avantr de la Charente-Maritime ?

Voyez-vous, la Charente-Maritime appartient à cette France de l'Ouest, tournée vers Nouveau Monde, ouverte sur l'océan dont les richesses restant à explorer.

- Alora, nous avons conflance dans l'avenir. Nous pensons que les régions de l'Ouest, la fecade atlantique, offrent un Immense champ d'expérience pour une nouvelle croissance économique. C'est pourquoi notre ambition est ici, en Charante-Maritime, de concilier la développement économique et la qualité de la vie.

 Pour cela, le consell général se veut une assemblée ouverte aux initiatives, eux suggestions, eux innovations, qui pervent servir cette ambition, ce projet Si nous savons protéger un art de vivre que l'on dit epprécié de tous ceux qui séjour-

nent quelque temps dans notre département et dens le même temps leire partager notre conviction que le qualité de la vie n'exclut pas la réussite économique, alors peut-être serons-nous en evance sur notre temps.

- Toutes les actions décidées et conduites par le consell général vont dans ce sens, eu service d'une certaine idée de le Charente-Maritime, demain.

d'aujourd'hui

 Une grosso unité en milieu gracin : la société Roto-Diesei à La Rochelle.

La société Roto-Diesel, spécialisée dans le matériel d'injection pour moteur Dieset (pompes et injecteurs), a décidé d'implanter une unité de production à La Rochelle sur la zone industrielle de Périgny, où elle a retemn un terrain de 50 000 m2 (et une option pour un lot adjacent de Cette unité fabriquera des

injecteurs actuellement réalisés à Biois, l'usine de Blois continnant à assurer le développennans à assurer le developpe-ment du secteur a pompes ». Elle emploiera quatre cent cinquante personnes an cours des trois premières années, dont une grande partie de personnel

ime grande partie de personnel féminin; cet effectif pourra doubler à terme.

Pour préparer cette implantation, les représentants de la société Roto-Diesei ont visité une vingtaine de sites dans l'ouest et le centre de la France. Après plusieurs visites en Cha-rente-Maritime, leur choix s'est finalement porté sur La Ro-chelle, qui offrait la pinpart des conditions recherchées :

- un environnement industriel dans le secteur de l'auto-- un cadre de vie agréable : - des conditions d'accueil favorables faltes par la mani-

Les visites de La Rochelle et les négociations ont été menées par l'Association Ouest-Atlan-tique avec la municipalité, la chambre de commerce et d'in-dustrie et le comité départe-mental d'expansion économique

Cette implantation correspond aux objectifs de développement régional et répond aux impéra-tifs industriels de l'entreprise.

O Uoc petite unité en milieu rural : la société Decalcolax à

L'entreprise Decalcolux, spécialisée dans la sérigraphie in-dustrielle, est implantée en plein centre de Paris. Ses locaux actuels ne lui permettent plus de faire face au développement de ses activités, ce qui la con-duit à s'orienter vers une décentralisation en province. La société Decaicolux a pris

en compte, pour orienter le choix de sa nouvelle localisation, la qualité de l'environne-ment et plus spécialement la qualité des équipements techni-ques mis à sa disposition, la densité et la diversité des moyens de communication, la nature et l'importance de l'aide de l'Etat et des collectivités lo-

Après la visite de nombreux sites industriels en Poitou-Cha-rentes, Pays de la Loire et Aqui-taine, le choix de la société Decaleolux s'est porté sur la ville de Jonzae, qui a su lui offrir les melleures conditions d'accueil sur le plan technique, financier et humain.

Cette opération a été conduite par le comité départemental d'expansion économique avec le concours de l'association Ouest-Atlantique et en llaison avec la municipalité de Jonzac.

C L'industrialisation d'una villa moyenne : la Compagnie fraeise des Fontes en coquilles à

La ville de Rochefort, qui bénéficie d'un contrat de ville moyenne cherche à développer à diversifier son potentic et à diversiner son pour des ladustriel par l'extension des entreprises existantes et l'im-plantation de nouvelles indus-tries.

La Compagnie française des fontes en coquilles a pris, en février 1976, la décision de rénliser à Rochefort un projet d'implantation d'une unité de displantation de pièces de fonte destinées principalement à l'automobile et à l'hydraulique industriel. Les travanx ont été menés

rapidement et la première couiée est intervenue en janvier 1977. En régime de croisière, cette entreprise emploiera cent quatre-vingts personnes. La réussite de cette opération est le prix d'une collaboration etroite entre la DATAR, l'association Ouest-Atlantique, la Sodecco, la municipalité de Roehefort et le comité départe-mental d'expansion économique.

Le rêve demeure...

Rappelez-vous le début de L'aurence de Saintonge, de Jacques de Bourbon Busset : « Le soir tombail. Les pinasses des pécheurs rentraient. Les coques étalent dissimulées par les talus herbus qui séparent claires et viviers. Les voiles de couleur glissaient sur la Seudre. Ainsi glissent les apparitions dans les allées des châteaux hantés.

2 Sur le port, Laurence aborda un marin chauve qui, jadis, l'avait initiés à la pêche à l'anguile. Jacques fut présenté et s'excusa de n'être pas du pays d'Arvert ni même de Saintonge_ p

Jacques aima Arvert et la Saintonge, et l'Aunis aussi, l'aima tant qu'il acquit le droit de l'évoquer...

C'est un pays plat, c'est un pays lent qui s'étire dans une langoureuse harmonie d'air, de terre et de mer, sans convulsion désespoir. C'est un pays qui une la paix. La lumière fine qui roucoule entre les bosquets de la vallée de la Charente, la lumière éclatante qui transfigure et fige Ré ou Aix, la lumière manve à force de transparence des retours en batean sur La Rochelle, lorsque l'on vogue vers la double masse noire et menacante des tours, comme happé par une maiefique attirance alors que la côte rose et chaleu-reuse de Châtelaillon sourit encore aux derniers rayons du couchant — la lumière, d'ebond, est la paix de cette contrée. Le chant d'eurore des rayons

du solell sur la route de La Ro-chelle à Saintes m'a donné la sérenité du printemps charentais. Des stries d'argent fen-daient la brume qui peu à peu abandonnaît les genêts et a'effilochait vers la pointe de la Fu-

Mais cette paix, certains soirs, illusoire, disparaît. Les étapes du chemin de Saint-Jacques clament de voûtes en arceaux clament de voîtes en arceaux leur infini tourment. Terre de batailles et de trèves, l'Aunis et la Saintonge se hérissent alors des flèches de leurs églises, des clochers de leurs abbayes, des tours de leurs forts, des mâts de leurs bateaux et des épis de leurs ajoncs; comblen de fois al-je entendu la voix de l'Océan gronder les noms glorieux et rugueux de Môže et da Broue, de Piralonge et de Talmont, de Pirelonge et de Talmont, de Corme-Royal et de Brousge. Le hurlement de la croix hosan-nière et la plainte de la lanterne des morts couvrent le quiétude bruissante des marais. Des ar-bres épiques se mélent à cette tourmente, je les ai vus, comme le voyageur du slècle précédent a Les ormes ont l'air de s'enfuir, tête baissée, à travers le désert, sous le vent de l'Océan qui les tord et les incline. On dirait les derniers débotres d'une forêt en

(1) André Ballays, De Bretagne en Sainfonge, Librairie scadémique Perrin, 1914.

Car André Hallays, pélerin moderne qui note ses impressions de voyage tantot avec les distractions du passant, tantôt avec l'étrange passion de l'éru-dit, ici s'errête, revient sur ses pas : La Rochelle, Brouage, Seintes, et puis La Rochelle encore.

Soucleux de sauver les richesses de ce pays, il insère dans son récit d'anciens articles, ll interpelle Pierre Loti qui, mi-même, s'était astaché à rendre vie au château de la Belle en bois dormant — La Roche-Courbon, — Il s'inquiète : « Comment, une nouvelle gare à La Rochelle, qui va détruire toute la distinction du jaubourg? Comment, une statue préten-tieuse de Jean Guitton qui va ruiner tout le charme d'une petite place?__ > On le sent, dans son amour pour La Rochelle, personnellement attaqué, et on écoute l'écho de l'avenir : « Comment, un hôpital, une nouvelle maison de la culture? - > Les Rochelais, voyervous, éprouvent tant de ten-dresse envers leur ville... mais ils savent aussi vous l'offrir quand ils vous ont sentie conquise, attachée.

Amarree au pled de la tour de la Lanterne, les teintes gri-sées des remparts frémissent sous l'écume de la mer que l'on des balustrades des maisons en forme de cloîtres qui, rue de l'Escale, éclairent les nuits.

Amarrée... à la Saintonge aussi, plus douce. Si l'Aunis est le pays illimité des vents et des nuées. la Saintonge rend le pèlerin à la saveur des choses et donne à son âme le goût de la laite qu'il venteure le plus de la laite qu'il venteure le plus vers la saite qu'il venteure le plus vers le la laite qu'il venteure le plus vers le la laite qu'il vente la laite qu'il vente le laite qu'il vente la laite qu'il la laite qu'il la laite qu'il la laite qu'il la la laite qu'il la la laite qu'il la laite qu'il la laite qu'il la la laite qu'il la laite qu'il la laite qu'il la la laite qu'il la la laite qu'il la laite qu'il la laite qu'il la laite qu'il la la laite qu'il laite qu'il la laite qu'il laite qu'il la laite qu'il la laite qu'il l halte qu'il prolonge te plus pos-sible... Saint-Jacques est encore si loin et toute pénitence devient ici exultation... Les maisons car-rées qui s'embrasent le soir de reflets fauves sont rivées à leur sol, comme les hommes nés entre Charente et Seugne, et leur sol, comme les nommes nes entre Charente et Seugne, et leur porte ne s'ouvre qu'à l'ami, mais alors avec tant de cœur que l'on oublie la menace de l'Océan an loin et les lambeaux des tem-pètes dans la profusion des pré-sents de cette terre. Même les sents de cette terre. Même les pins, vers le sud, sont dépour-vus de l'austérité brûlante qui caractérise la proche Gironde, adoucis des souples vallons des vignobles et des landes crene-

Je n'oublierai pas l'heureuse plaine qui surgit mystérieuse-ment des taillis saintongeals pour se perdre dans l'esu de l'estuaire, accrochée parfois encore aux huttes en bois et au rocher roman.

De Talmont à Vallères, les songes qu'évaille le vent du large vous parlant de retour. RETTINA LAVILLE.

LES FORMATEURS

Chambre Métiers LA ROCHELLE LU.T. LA ROCHELLE CIPECMA - CHATELAILLON

Centre de F.P.A. de ROCHEFORT

Centre Co Promotion des entrepr. Lycée Jean-Dautet

C.E.T. MIXTE ROCKEFORT C.E.T. JONZAC - C.E.T. SAINTES

Chamb. Oe Commerce ROCKEFORT

CIPECMA I.U.T. LA ROCHELLE C.C.L LA ROCHELLE

Lycée Jean-Dautet LU.T. LA ROCHELLE

C.E.T. JONZAC.

C.E.T. PONS

CIPECMA C.E.T. F.-Doriole

Lycée Jean-Dautet

C.E.T. mixte ROCHEFORT

Centre de promotion Ces

Institut d'Etudes Françaises

C.E.T. P.-Doriols LA ROCHELLE C.E.T. ROCHEFORT

C.E.T JONZAC Chambre des Mét, LA ROCHELLE

LYCER TECHNIQUE L.-VIELJEUX

Chambre des Met. LA ROCHELLE C.E.T. PONS Chambre des Mét, LA ROCHELLE

C.E.T. SURGERES - C.E.T. JONZAC

C.E.T. SAINT-JEAN-D'ANGELY

Centre F.P.A. ROCHEFORT C.R.T. SAINTES - C.E.T. PONS

CHAMBRE DES METIERS

LU.T. LA ROCHELLE

C.E.T. SURGERES

Centre Oe promotion Oes entreprises - SAINTES Lycée Jean-Dautet

CIPECMA

CIPECMA

CUPECMA

CIPECNIA

C.E.T. Pierre-Doriole

COPECMA

La reciité économique Pour tout savoir sur les aides publiques de développement économique en Charente-Maritime

L'incitation financière des pouvoirs publics et des collecti-vités pour promouvoir le développement économique de la Charente-Maritime comporte une série de mesures particuliè-rement intéressantes:

An riveau notional
 1) Prime de développement régional (création d'activité ou reprise d'établissement en difficulté).

	Lleu	Consis du prog		Calcul de la prime		
	de réalisation Ou programme	Montant minimum O'Investis- sements	Nombre minimum d'emplois à eréer	Montant forfalt./ emploi	Limite en % des investis- sements	
	Aggiomération de ROCHEFORT	800.000 P	30	25.000 P	25 %	
A GARAGE	Agglomérat. de LA ROCHELLE SAINTES ROYAN	809.660 F	30	20.890 F	17 %	
to Company	Cantons de ROCHEFORT TONNAY-Char. (saut les villes de Rochefort et Tonnay-Chte)	300.606 F	. 16	25.096 F	25 %	
	Beste du département	200.000 F	16	20.600 F	17 %	

Délai de réalisation : trois ans

Délai de réalisation : trois ans

— Pour les industries agro-alimentaires, cette prime peut être cumulée, dans une certaine mesure, avec la prime d'orientation agricole.

2) Prime de localisation d'activités tertiaires :
En Charente-Maritime, le montant de la prime est de 20.000 P par emploi crés (25.000 F lorsque l'opération comporte installation du siège social), quel que soit le volume d'investissement nécessaire à la réalisation de l'opération de création ou d'extension (30 emplois minimum et seulement 20 amplois pour les sièges sociaux créés dans un délai da trois ans).

Au niveau départemental

Le conseil général a institué un Fonds départemental

d'aide à l'industrialisation, qui attribue des aides financières
aux communes pour l'achat on l'aménagement de zones d'activités, la construction d'usines-relais et de bâtiments industriels
susceptibles d'être rétrocédés à la demande des entreprises.

 Pour les terrains industriels :

 Octroi de subventions en capital.

 Pour les bâtiments destinés à être rétrocédés : Avance des trois premières annuités de l'emprunt contracté pour financer l'opération;
 Octroi de subventions en annuités tendant à attènner la charge d'intérêts da l'emprunt;

Dans certains cas, octroi de prêts directs par le département pour une durée de quinze ans avec différé total d'amortissement de trois ans et au même taux d'intérêt que les prêts de la Caisse des décâts et au moment de considerations.

dépôts et consignations.

3) Pour la construction d'usines-relais:

— Octroi de subventions en capital permettant d'abaisser le montant du loyer pour l'industriel. En outre, les allégements fiscaux prévus en faveur du déve-loppement régional peuvent être accordés en Charente-Maritime (exonération de la taxe professionnelle, réduction des droits de mutation, amortissement exceptionnel). L'ensemble de ces aides consenties par l'intermédiaire des

communes est entièrement répercuté au niveau des entreprises, afin de leur faciliter au maximum la période de démarrage.

La formation technique et générale : les renseignements à noter

(PUBLICITÉ) -

LES FORMATIONS

• FORMATION GENERALE

Comptabilité

— Niveau de base — Niveau Chef Comptable - Initiation à la comptabilité

- Niveau C.A.P. et B.E.P. Gestion des stocks Législation et administration Perfectionnement Secrétariat

Secrétariat de Direction Stages pour cadres et dirigeants d'entreprises Direction-

Perfectionnement de la Vente

Stalage Documentation

Carrières sanitaires et sociales

• FORMATION TECHNIQUE

Métiers de la Métallurgie

Métiers de la Chimie

Industries plastiques -Polyester armé - Stratifiés Electricité

Antomobile Métiers de l'habillement

Université de Politiers

. FORMATION DE NIVEAU SUPERIEUR

LU.T. Centre de Formation en Commerce International LA ROCHELLE CAREL (Centre audiovisuel de ROYAN pour l'étude des langues) ROYAN

- Capacité en Droit LA ROCHELLE Licence on Druit (deux premières années)

* ASFO 17: Association interprofessionnelle pour la formation professionnelle continue, en Charente-Maritime (14, rus du Palais - 17025 LA ROCHELLE Cédex).

LE SECTEUR DES MÉTIERS

Les techniques modernes au service d'une tradition maintenue

trialle. Or l'industria a besoin d'un environnement ertisanal. Cer-taines entraprises da sous-traitance, en Charente-Meritime, participant è la construction da pièces destinées é des matérials d'una tachnologie très avancée. La cotraltance prend également una importance de plus en plus grande. D'autre part, l'artisan est bian un promoteur de la qualité de la vie.

On crolt partois que l'entisenet

En Cherente-Meritime, le développement touristiqua contribua développement d'activités artisanales. L'attirance da noire départeavec le développement de la voile. a un effet d'entraînament surtout pour les entreprises vivant directement du tourisme et pour celles qui préparent l'accuell, tels la bâliment et l'alimentation.

Les métiers d'art sont diversifiés. Les potiers et les céramietes sont nombreux. La Saintonga n'est-elle pas la patrie da Bernard Palissy I Une association des artisans d'ert très dynamiqua regroupa las aculp-leurs sur bois et sur autres matières, les imaglere d'art, les ferronnlars d'art, elc. (1). Il exista aussi des juthlars et des fecteure d'orques, des décorateurs at des

L'ébénisteria perpétua ca styla charentais qui sa remarqua particulièrement par les valssellars et les tables rustiques.

Le désir des artisans d'améliorar sans cesso leure connaissancae

proteseionnalles et culturalles est à signolar. En effet, les associations da compagnonnaga meintien-nent at poursuivant leur tradition en Aunis, et cetta année aapi litres de » meilleur ouvrier de France » ont été obtenus en Charente-Maritime.

Sur les possibilités da création d'emplois, il est è noter que 771 primes ont été accordées à 520 entreprisas erlisanales de juin 1975 è fin décambre 1976 et du 18 novembre 1978 au 17 janvier 1977, 22 contrats - emploi-formation » ont été signés dans la eec-teur des métiers. On peut dire qu'an 1976 la secteur das méllars en Charenie - Maritima a créé 1 680 amplois effectivement consta-

Au 31 décembra 1976, 10 079 entraprises étaiant racenséas au répar-toire des métiars, dont 9 485 antreprises individuelles, 594 sociétés ou associations, et 1 063 ertisans associés. Ces antreprises étalant exploitées par 10 568 arlicans.

La chambre das métiers de le Charente-Maritima consacre una part importanta da son activité à le formation das hommas (apprentissaga et formation continua) avac ses centres de formetion du Prieuré é La Rochello at da Jonzac-Saint-Germain-de-Lusignan.

L'ensembla des entreprises du sectaur das métiare constitua é l'évidence un élément dynamique da la via économiqua.

Association des métiers d'art Aunis et Saintonge - M. J.-P. Bou-card - 17 - Pessin.

CHEFS D'ENTREPRISE, la Charente-Maritime vous offre une gamme d'aides à votre mesure pour y réussir une bonne implantation.

Le Comité départemental d'expansion économique et de productivité (CODECMA) est à votre disposition et vous assure, avec discrétion et rapidité :

— une étude de localisation — recherche de sites et de locaux — en fonction des besoins spécifiques de votre

entreprise;
 une assistance technique, administrative et financière en liaison avec la Société de développement, régional (SODECCO), les municipalités et les chambres de com-merce et d'industrie.



CODECMA 2. rue de la Monnaie 17000 - LA ROCHELLE Tél. (46) 41-43-57 41-42-60

e bonheur de vivre et l'honneur de travailler

Gâté par la nature, solidement teré à son sol, le Charentais availle avec une persévérance anquille et discrète. Si on lui proche cet attachement (cela fait-il pas un pen suranné?).

C'est qu'il a appris, intuitive ent, à connaître la valeur des loses et à s'adapter.

Ao demeurant, une solide telligence et un fonds inépuiible de malice le maintiennent 1 éveil. Il a un œil braqué vers avenir et il sait prendre lo rge, le regard fixé sur quelque vie disparaissant à l'horizon. Le voilier reviendra.

Il a suffisamment de liberté our rester attaché à son port. t c'est là tout le secret de la barente-Maritime que d'avoir u trouver et maintenir une ition et la nouveauté. D'autres images ?

L'union subtile de la mer, sur uelle voguent les rèves, et la terre qui commande un

Des orchestres de jazz, indif-éremment parrainés par Louis

défilant dans les rues, histori-ques et piétonnes, de La Ro-chelle. Stockhausen enlevant, mieux que Richelieu, la capitale huguenote, et Monteverdi tont à fait chez lui sur le front de mer moderne de Royan. La blancheur des basses mai-

sons rétaises et des coiffes et l'ombre des soirs d'été sous les pins de Montendre. Le climat, le temps qui passe, le soleil et la mer ont ki leur part de responsabilité dans l'aménagement du territoire.

Plusieurs aspects d'un même pays

Le bonheur de vivre est enri-Le bonheur de vivre est chrichi par un certain honneur de
bien travaliler et il l'explique.

Avec le même scrieux qu'un
sculpteur sur bois ou qu'un ferronnier d'art du pays, le Charentais construit les coques des
bateaux et les circuits électrorieurs comme il continue à traniques comme il continue à tra-vailler le ble, la vigne et les fruits de la mer.

Sur sa table tronent le pineau, l'éclade de moules, la chaudrée

fourasine et le cognac.

Le touriste, des lors, peut céder à la mode des coutumes locales : la besoin en sera vraiment ressenti. Et il reviendra à sa ferme, à son village de vacan-ces niché dans un havre da verdure, à son memblé oc à son terrain de camping donnant directement sur l'une des nom-

breuses plages. C'est-à-dire qu'il reviendra en Charente-Maritime.

Il y a phisieurs pays dans ce département. Il n'y a que plu-sieurs aspects d'un même pays. Car, sous le signe de l'art roman, éclaire par cette lumière qui enchante les peintres, on re-trouve les mêmes caractères, le même tempérament.

Du marais poltevin aux vignobles d'Archiac des parcs à bui-tres de l'estuaire de la Seudre aux bords de la Boutonne, on déguste lentement, à la manière d'un vieux cognac, ce savoureux bonheur de possèder un cadre de vic et de travail à la mesure de l'homme de demain. FRANÇOIS BLAZY. | ausai bien à la croisière côtière

Les merveilleux plans d'eau de l'archipel charentais

Quand, aux quatre coins de la avac les nombreux bute d'excur-Franca ou à l'étrangar, on vous paria de La Rochalla, les Images premières évoquées sont celles da la . Villa dena la vent . et da le e Villa da la plaisance ». Par lé on signifia à la tols la dynamisme, l'ouverture sur la larga at l'agré-

La Rochalla neut légitimement revendiquer la tilre de capitala da le volta da la côle ellantiqua avec ses daux ports de plaisance (le vieux port et la port des Minimes) et ses multiples activités nautiquas : Semaina internetionala da la volla, chemplonnate da Frence el du monde des eèries olympiques. course Plymouth-La Rochelle, etc. Mais La Rochalle est sussi le pôle dynamique de la volle pour l'ensembla da la Charente-Maritime. En effat, la qualité du pien d'eau de l'archipel charentale déborde le cadre rochelais, car il se prête

(SAINT-JOHN PERSE - Amers.) sion qua constituani les patits ports des îles de Ré et d'Oléron qu'à la croislère hauturière avec son accès facila par loua les temps.

> Mals, mis é part la viaux port de La Rochelle, Royan et Sainl-Martin-de-Ré. la navigation da pisisance disposalt da très pau d'équipemants portuaires dignes de ca nom jusqu'au début des années 70. Les choses onl blen change depuis, non seulament à La Rochalla maia sur la littorei charentals.

A La Rochella, le nouveau port des Minimes a été ouvart é l'axpioitation le 12 jenviar 1972. Sa capacité atteindre daux mille cinq cents places anviron, ce qui le placere au premier plan européan quand II sere larminé. Dalé il dispose de plus da milla trois cents postes d'amarraga, tous munie de l'eau et de l'électricité, permananca da jour al da nult plus

vices. Il esi géré par la régia du port da plaisance qui est sousconcessionnaire da la villa da La Rochalle.

· Da nouveaux ports ont été créés ou aménagés dapuis qualques années sur la côte et l'îla d'Oléron : la port de Châtataillon. la port da Boyardville, qui diapose dapuis 1976 d'un bassin é flot réservé à le pleisance. Il en est da mêma da Marennas.

Mortagna, et bianlôt de Port-Maubart. Enfin, Royan disposere d'un port da plaisance acrandi par la transfart des activités da pêcha et de cabolage dans un nouveau port an cours da construction. En outre, le consail général

da la Charente-Maritima a approuvé an 1976 les orientations proposées pour la dévaloppement das activités nautiques du littoral et participé au financement des travaux. Certains sont delè terminés particulièrement aéduit par la centre sportil et d'enimation du port des simpla plaisanciar na la sere pes moins par la programma des mouilleges publics eur la côta et dans les iles : solxante-dix moulileges au tolal.

La moitié de ces movillages forains soni déié an placa, ce qui rend la navigation particulièrement attrayante d'una îla à l'autre, d'una côte é l'autre, dena un vagabonchaque week-end quend on travallla an Cherente-Marilime.

Ainai, les petites briees thermiques du micro-climet charentals peuveni vous porter vers la - solent » françale qu'est la Partuis breton, ou vers las pleges da la côta ou des îles du Pertuie d'Antioche al propices au bain et au pique-nique. Una autre navigellon a'offre au plaisanciar avec le Couteau d'Oléron, jamais monotone st pleine de charmes, antre les bouées, avec les courants et au miliau des barques des ostréicuieportive et hauturière est parmiee au • mangeur d'écoute • en quil-tant la Côte de Beauté ou les Partuis al en tirent des borda en plein Océan, su larga da la presqu'ile d'Arvert et da la Côle Seuvaga da

DANS LES ILES, SUR LA COTE ET DANS L'ADMIRABLE PAYS VERT Le tourisme vivant des auatre saisons

ia bonnes terres à bié ou à reisin,

De le même feçon qu'il y a l y s de bonnes » larres à tou-

La Charente-Maritima evec ses ivages et ses villages verts da 'intérieur fait partie da celles-là. -'ettralt da ses fles, ses longues olages da sable, ees richesses architecturales, le navigation de plaisance, les stations de cure, le qualité da son hôtellerle et de sa gastronomie... eutant da raisons e troisième département français pour la nombre de touristes reçus. C'est d'abord une question da climat : ensoleitlament comparable à celui da la Côte d'Azur, douceur qui ne sa dément jamais. Et, pour perfairs l'ensemble, cetts lumière à la fois immuable at changeante qui n'existe nulls part allieurs. A l'ouest, c'est le mer, 420 kilomètres de côtes. Et. en prima, l'archipel charentals : Ré, Alx. Oléron. Des milliars d'hectares da sable, das plans d'esu exception-

la mer, du soleil, des vieilles

Le paradis des pécheurs, aussi. Le fanetique, comma l'smeteur, y trouve toujours son compte. Et. sur les plages ou dens les anses, lors des grandes marées basses, on trouve en abondance ces coquillages qui donnent eux repas

le coût des vacances... L'âma du pays, le touriste pourra la découvrir par delà les grandes terres è blé et les marais de l'Aunis et, plus sûrement encore, par delè les coteaux de la Saintonge, là où se célèbre la culta de la vigna, evec ses rites et ses

savantes alchimies. Le paysaga est sans violence, les transitions réussies. La route, insensiblement, passe d'un paysage à l'eutre, empruntant les chemins inspilitas das vacances.

loi et là, comma pour assurer l'unité, pointe une église du plus pur style roman. Il y en a plus da six cents, dont cinquante sont

l'art des XII" at XIII" siècles. Chaque bourg, chaque villaga recèla un da ces joyaux d'architecture, tous semblables par l'équilibre, la esna da l'art, le genre et l'époqua, tous divers par la réalisation, l'ins-piration, la concrétisation du rêve

Accueil et animation

La Charente-Maritime a mia en place des équipements adaptés. 700 hôtele, 250 terrains de cam-ping-caravaning, 30 000 meublés salsonniers, 12 villages da vacances et stations vertes, 500 hébergements à la ferme... Volle de quoi satisfaire toue les goûts. La chains Charentotel, qui regroupe une quarantaine d'hôtels Classés de une à quatre étolles, offre da nombreux avantages à sa clientèle, dont cetul da pouvoir séjourner dans un établissement et de déjeuner ou de dîner dans un autre. C'est un service analogue qu'offre

cino gestionnaires de terrains de L'office départemental du tou-

risme, chaque ennée, classe apun hébergement • sans aurprise • é ccux qui choleissent ce moda da vacances. Cet orgenisma édite ensulte un guida indiquant las normes et les prix des locations. Il édite aussi un dépliant pré-

sentant en quadrichromia les 12 villages da vacances da l'ar-. rière-paya charentais. La formula connaît un tel euccès que les résarvations ea tont de plus en plus tôt.

Accuaillir, c'est blen. Animar, c'est miaux. Aussi, partout, des animateurs ont été placés. Ils sont chargés da promouvoir des vieites. les goûts, à toua las moyens da locomotion. Un effort particular est falt pour déplecer la clientèle cles-

rière-pays, dont les richesses naturelles sont de valeur équivalente. A cat effet, l'office départemental va éditer un documant importani sur des forfalta séjours-snimation pour ceux qui choisissani da passer una ou deux semaines en Charente-Marillma pendant petites vacances scolaires au printemps et à l'automne. Ces forfaits, sans surprise, seront valables pour tous les types d'hébergemant. Répartis eur l'ensemble du département, ils a'adresseront tout particullèrement è ceux qui désirent a'enrichir, pandant leur repca, al à ceux qui racharchent das eou-venirs inoubliables pendant des

★ Office departemental du tonrisme: II bis, rue Ces Augustin BP. 1152 - 17006 La Rochella. 4 Cinquante offices Ce touris - Syndicate d'initiative.

* Croisières inter-lies et croisières fluviales sur la Charente. Trous renseignements à l'Office départemental du tourisme.

Des agriculteurs qui cherchent à entrer dans le siècle

La vraie calamité, c'est l'endettement

E printemps, il y eut des gelées. Puis vint un temps froid, sec, rendant la terre dure et l'herbe pauvre. De La Rochelle, en allant vers Surgè-res, au nord du département, la plaine de l'Aunis étale, en ces jours de mai, des champs bordés de haies, trouée par endroits de longue bandes jaunes : le colza en fleur. De temps à autre, un bonrg. Quelques camions laitiers sillonnent les routes ombragées. Mais les troupeaux sont rares. Surgères, où siège la plus grosse coopérative du département, vit du lait et de sa transformation, en plein cœur d'une région naturellement vouée aux céréales.

En descendant sur Saint-Jeand'Angély et la Saintonge, la terre devient plus vallonnée. C'est la saison du désherbage, des semis et de l'ensilage. Là encore, on produit du lait, des céréales et des oléagineux. La route vers le sud grimpe, de plus en plus sínueuse. Les coteaux d'argile sont recouverts de vignes, en petites surfaces. Burie, petit centre riant de cette région viticole, n'est qu'à quelques kilomètres de Cognac. Et pourtant, les crus de Charente-Maritime, éloignés de la noble «fine champagne», sont ceux qui ont sans doute le plus souffert de la crise de mévente du cognac qui sévit depuis quatre ans. Ces mêmes crus qu'on retrouve sur les terres moins fécondes des Iles de Ré et d'Oléron. Non loin des marais proches du littoral d'Atlantique, où l'on semble condamné jusqu'à présent à faire de l'élevage extensif sur des terres trop humides l'hiver, que le soleil d'été transforme en « paillas-

Le département de la Charente-Maritime vit d'abord, comme l'exprime son paysage, de l'agriculture (1). Le tourisme constituant sa deuxième activité. La moitié de sa population vit à la campagne, et 18 % de ses actifs font valoir de petites et moyennes exploitations dont ils sont le plus souvent propriétzires. De père en fils, ici, on continue à faire de la polyculture. Plutôt plus aujourd'hui qu'hier, après les trois années de sécheresse successives qui lais-

sent la production essoufflée et ont ralenti le mouvement de spécialisation amorcé il y a une quinzaine d'années.

Dans 1'Ouest

La Charente-Maritime ne connaît pas la surproduction de lait existant en Bretagne ou dans les Deux-Sèvres tout proches. Au contraire. En quelques années, l'importance du troupeau et le nombre de producteurs ont fortement diminué. Il ne reste environ que dix mille éleveurs. soit la moitié de l'effectif jadis installé dans le département. Les frisonnes aux pis noirs ont remplacé la quasi-totalité des uormandes. Quelques charolaises fournissent la viande, produit accessoire ici. Depuis 1974, début de la sécheresse, la collecte dn lait, en baisse constante depuis 1970, a connu de grosses difficultés. Tout le monde on

presque est passé par les prêtscalamités, qu'il faudra rembour-ser un jour ou l'autre « Cétait comme emprunter son solatre, pour survivre au jour le jour », explique B. L., jeune éleveur qui habite une confortable maison dans un bourg de l'Aunis. Il s'est installé voici une dizaine d'années. Pour payer en partie la nourriture du bétail, en 1976, il lui a fallu vendre cinq bêtes, soft le sixième de son tronpeau et licencier l'ouvrier agricole qui l'aidait. Il travaille environ solvente-dix heures par semaine, pour un revenu inférieur an SMIC, complété par celui de sa femme, qui occupe un emploi à temps partiel, difficile à trouver dans la région où l'industrialisation resta faible.

e Pour tenir le coup, c'est vrai, reconnaît simplement le président de la chambre régionale d'agriculture, maire d'une petite commune, la plupart oublient les fertilisants, vendent le cheptel..., et le sol s'appau-

Cognacs en souffrance

Avant que n'arrive ce temps des a vaches maigres », ceux qui n'abandonnèrent pas, parce qu'ils avaient les moyens de produire suffisamment se sont spécialisés. Les petites exploitations se sont agrandies. Mouvement qui permit l'amélioration rapide des rendements, mais qui devient parfois, aujourd'hui, une source de fragilité.

Dans le même temps. coopération laitière s'est fortement concentrée. Dans ce département où elle est née chaque canton ou presque possédait sa coopérative, délimitée par la capacité d'un cheval à assurer 12 collecte journalière. En 1968, dix-neuf se sont regroupées en quatre unions, cinq autres se sont maintenues, avec parfois des difficultés à vendre des produits en quantités insuf-fisantes pour les distributeurs aux structures fortement concentrées. Mais la production laitière est aujourd'hui bien organisée. Les unions se sont do-tées d'aieliers de transformation

spécialisés dans le lait en poudre, le lait concentré, les fromages ou encore les produits extra-frais, commercialisés sous la marque du club Yoplait.

Si la vente du beurre ou du lait en poudre ne pose guère de problèmes — une société d'intervention. Interlait, éponge les surplus - celle du lait concentré et des fromages, — tel le Bois-Hardy, on la croûte rouge, sorte de saint-paulin, subit les aleas de la concurrence qui sevit sur ce marché. L'amortissement des lourds Investissements réalisés par les unions pèse sur le prix payé au producteur, que surprennent parfois ces équipements ultra-modernes qui ne sont pas pleinement utilisés. Tant s'en fant « L'industrie laitière a tout à sa disposition, mais manque de matière première », constate un gestion-naire d'union (2).

Et s'il fallait à présent rentabiliser ces investissements ? Depuis l'été dernier, une nouvelle concentration est à l'étude:

des industries agricoles et ali-

mentaires, a Malgré le relèce-

ment des droits et le maintien

des discriminations tarifaires.

dit M. Jean Graille, directeur

du Burean national du cognac,

le développement des rentes en

France et à l'étranger était à

la fin du mois de mars de

3,08 % par rapport à l'an der-nier à la même époque. La

commercialisation a rattrapé

son retard. Le cognac est en

train de redevenir un exemple

Reste à summonter la crise

locale née du déséquilibre pro-

fond entre la production et la

consommation. Le vignoble cha-

rentals produit deux fois trop.

La récolte passée représente plus de 257 millions de bou-

teilles. Il existe en stock l'équi-

valent de huit années de ventes

au rythme actuel des expédi-

tions. Même en tenant compte

du trîbut payé à la qualité,

«la part des anges» (l'équiva-

lent de ce que bolvent en un an

les Américains) on ne peut

alourdir davantage, sous peine

d'endettement insupportable, les

réserves dont le taux de rota-

tion optimum est de quatre ans

« Il faut le reconnaître, des fautes ont été commises, dit

M. Sturm, porte-parole dn Bu-

reau national. On a planté plus

qu'il fallait. Quand la première décision a été prise, elle s'im-

posait. Ensuite on n'a pas su

Il est un peu vain de cher-

cher à connaître le vrai respon-

sable : le gouvernement, les viti-

culteurs ou les négociants ? Dans

l'euphorie, les uns réclamaient

des antorisations de plantations pour constituer des réserves, les

autres craignaient de se trouver

en rupture de stock. En 1974, en

pleine crise, on plantait encore

Aujourd'hui une prime est

versée à l'arrachage... Politique purement incitative d'ailleurs.

Pour des raisons évidentes en

période préélectorale le gouver-

nement ne fera pas preuve

d'autorité. Les mesures provi-

soires pour réduire la produc-tion de la campagne 1976-1977

ont donc été prises par l'inter-

profession. Elles s'efforcent d'ajuster le tir en fonction des

besoins de la consommation sans prétendre résondre le pro-

Ces dispositions visent, en ou-

tre, à améliorer la qualité du

produit en limitant le rende-

ment tout en assurant à chaque

viticulteur un revenu d'environ

11 000 francs à l'hectare. Qu'en

pense le principal intéressé ? Le viticulteur charentais, cet homme réputé lent parce qu'il

sait prendre le temps de vivre.

au cœur d'un pays paisible, à sa mesure, ne comprend pas ce

qui lui arrive et se pose en vic-time. Maillon modeste de la

chaine de fabrication d'un pro-

duit noble. Il a connu, de la

fin de la guerre à 1973, de bien belles années. Pour agrandir sa vigne, il a parfois vendo ses va-

ches, et toujours il a'est en-

detté. Le marasme actuel le

laisseralt incrédule s'il ne fai-

sait ses comptes. Il continue à produire, comme si un coup de

baguette magique allalt ramener

Combien de temps va-t-on laisser pourrir la situation?

Seul le cognac vieillit bien. PIERRE-JEAN DESCHENES.

l'age d'or.

6.000 hectares.

blème à la base

pour l'industrie françaisc. »

les unions se grouperaie une seule, autour de San L'orge de printemps m

MANISME ET E

Recinelle Pa

nouveau dans les champs « petite Beauce » — airs nomme-t-on la riche piai l'Aunis. Depuis 1974, les re mauvaises. Les coopérative de ble tendre ou dur, d'ar chuter de 20 à 40 %, et l'és siln qui se dresse dans le e port de La Pailice n'est q deux tiers empli Lorse production céréalière, com fut le cas, diminue d'un les exportations, principa. bouché, diminuent de n Les céréaliers n'ont pas eu à l'emprunt. Et la petite B connaît aujourd'hui que difficultés, après quinze a de prospère culture en nance. Les investissements lisés pour lancer le colm mais (3) à peine terminé cours se sont effondrés on a'interroge : que fair assolement ? L'implantate betteraves, un moment er rée, n'a nas été jugée oppo sur le plan national. Les mières de plein champ : raissent timidement. La 1 Besuce cherche A thions diversifier, pour micux pan mauvalses surprises du cou du marché.

Se lancerait-on dans la duction de viande ? Les que cina cents producteu vlande de Charente-Mariti souviennent arec algrent fallite d'une coopérative Cadec, ou de la chute des en 1974 et 1975. Certains même dù arrêter l'élevage

Vivre

sur les rése

Ce samedi, la place de mairic connaît une effer cence inhabituelle. De nomb viticulteurs, parmi les qui trois cents délégués, Leur reen quatre ans a, de source dicale, balssé de 50 %. P moitié de la population a du département, il a falli sur les réserves accumul cours des folles années de p rité qui ont précédé 1973, par surprise, les vent cornac se sont eliondrec 1969 et 1973, ne disait-on a Il faut planter, on va me de cognac ? » Le vigne progresse de 21 % depuis les plantations nouvelle plus que doublé. C'était de e'installer: 5 à 6 he suffisalent au jeune agrici quittant l'exploitation fam Les coteaux viticoles de tonge ont ainsi été les se ne pas se dépender. Au

Alors aujourd'hul, quan parle d'arracher la vigne, la levée de boucliers. était installé pour trente on avait investi, on 5'y attaché. Et puis, que d'autre sur ces terres en p et de petite surface?

L'endettement en quatre est passé de 360 francs par tare à 540 francs, les « vai tes» et crédits accordés pa Crédit agricole ont atteint sommets. Des réserves accu lées grâce à la bonne as des exploitations familiales. cours de longues et prosp années, il ne reste pas gra chose. « Pour combien de tes pourront-elles suffire? ». 5

terroge - t - on à la direct départementale de l'agricult L'exode rural, qui s'était t sé après le rapide dépeupler des dix dernières années, po rait bien reprendre de l belle. Avec les jeunes en tè Dans ces conditions, comme craint le président régional la chambre d'agriculture. département connaîtrait t dix ans une chute brutale la population agricole, grave conséquences pour la rurale ». Dans les bourgs p sibles de Charente-Maritime s'installe discrètement dans crise. Dejà épiceries et « taba ont fermé dans certains cante à la limite de l'Aunis et la Saintonge, du côté de Te nav-Boutonne...

DANIÉLE ROUARD (1) Seion la direction dépairementale de l'agriculture de Charente-Maritime. — Nom d'expluitations: 20 350 en 1976 — Actifa agricoles: 47 (— 9.3 % par rapport à 1970. Dont producteurs de lait: 8 (contre 12 000 en 1973).

(2) Evolution de la collecte lait de vache laouree D.D.A.! C lecte (hi). — 1973 : 3 010 fi 1974 : 2 781 271; 1975 : 2 689 2 1976 : 2 811 727. Freduction (— 1973 : 3 169 04; 1976 ; 3 255 6 1975 : 3 169 004; 1976 ; \$ 305 5 (3) Surface cultures m a 15 25 000 ha en 1978, dont 17 500 re tés contre 39 000 en 1973 (soi D.D.A.).

pointillense que le code civil, de sa richesse fixant les proportious des crus et Au début de l'ère chrétienne, l'âge minimum des eaux-de-vie les Romains plantent la vigne.

Huit années de stocks chez les viticulteurs

des chais, dorment des A des chais, du line. Le fortunes colossales. Le vignoble de Charente et de Charente-Maritime enfle et déborde. Pourtant, si l'on n'y prend pas garde, la région risque de mourir

Cognac, dans le secret

Sur la route des invasions, les Sarrasins apportent avec eux l'alambic. Le génie charentais fait le reste. Inventant la double avec l'art de bien vivre.

la nature du sol et les conditions

climatiques, les crus se partagent un terroir généreux : grande et petite champagne. borderies, fins bols, bons bois et bois ordinaires. An maître de chai de faire les bons mariages. Selon une réglementation plus à mélanger. Par exemple, il fant an moins 50 % de grande champagne pour faire une « fine », et un V.S.O.P. (« very superior old pale ») ne contient que des cognacs ayant subi un vieillissement de opatre ans et demi-

C'est l'affaire du Bureau national du cognac de contrôler avec vigilance l'application des textes officiels, pour le bon renom de la région donc dans l'intérêt de ceux qui en vivent. Il est seul à délivrer les certificats d'âge et d'origine. Il vient de proposer l'interdiction d'ex-

porter en fûts. SI cette mesure entrait en vigueur, le cognac ne pourrait être commercialisé que mis en bouteilles dans la région d'origine. Une garantie pour le consommateur à qui il arrive encore de déguster, est-ce bien le mot?, sous l'appellation fameuse des alcools tout à fait vulgaires. En France, pourtant, le cognac est considéré comme un produit de luxe, et son image crée même un frein à la consommation nationale. Ce qui n'empeche pas l'organisation interménage sur deux d'avoir sa boutellie. Si l'on compte, il est vrai, l'emploi du cognac pour bouqueter d'autres eaux-de-vie, prènaturel, le marché français est passé de 9 900 000 boutelles en 1960 à 26 millions en 1976.

Trois fols pins en seize ans; e n'est pas négligeable. Mème si le négoce mise davantage sur l'exportation : 80 % du total

Et d'abord, de tout temps, le client privilégié : la Grande-Bretagne. « Elle a fait beaucoup pour le renom du cognac, dit-on à Cognac. Dans leur expansion coloniale, les Anglais emmenaient le thé et le cognac, double signe d'une civilisation raffinée. Ils sont à l'origine de la fondation de très anciennes

Aujourd'hui - les temps ont change, - le Royaume-Uni ne représente plus pour la région le principal débouché. Il est supplanté, de peu, il est vrai, par les Etats-Unis qui, avec quinze millions de bouteilles, ont doublé le chiffre de leurs importations par rapport à 1975. L'Allemagne fédérale vient en troisième place.

Les ventes de cognac ont en 1974 chuté de façon spectacu-laire, passant de cent vingt à quatre-vingt-quinze millions de bouteilles pour remonter à cent quinze millions de boutellles en 1975-1976, dont plus de quatrevingt-six millions à l'exportation. Un apport net en devises pour la balance des échanges extérieurs de l'ordre de 1800 millions de francs. Sur ca plan, le cognac conserve sa place : la première parmi les produits

distillation, pour obtenir la conne chauffe », et le vieillissement en fûts de chêne, il donne au monde le cognac qui ne cessera plus d'être confondu La méthode reste inchangée depuis quatre siècles. Là est le secret qui sublime les cépages blancs de ce pays lumineux, comme éclairé du dedans. Selon professionnelle de soupconner un parer des liqueurs, des fraits, et le pinean des Charentes, ce délicieux apéritif régional et

des ventes.

ville moyenne de 30 000 hab.

20 janvier 1977 - Le Président-Directeur Général de la Société AMFRA signe avec le Matre de ROCHEFORT un protocole d'accord pour la location d'une USINE RELAIS DE 2000 m² spécialement adaptée aux besoins de l'Entreprise.

15 février 1977 - Début de la construction de l'USINE RELAIS. 30 juin 1977 - Livraison de l'USINE RELAIS.

comme les responsables de la SOCIÉTÉ AMFRA: dans un environnement de qualité. produisez dans 6 mois

- Prime à 25% 3 zones industrielles
- Station thermale Port de commerce
- Port de plaisance Palais des congrès
- Aérodrome en construction.

Téléphonez au Matre: (46) 99.39.33

cofreth

L'énergie solaire, c'est la réalité d'aujourd'hui

JANVIER 1976: La COFRETH décide d'utiliser l'énergie soleire pour la production d'eau chaude sanitaire destinée à des logements H.L.M. Le but poursuivi est double: d'une part lester et mettre au point le treneposition au niveau collectif d'une technique connue à l'échelon pavillonneire, d'autre peri réduire les charges locatives en diminuant les consommations de fuel.

Le sile choisi par la COFRETH: LA ROCHELLE, sixième ville de France pour son ensoleillement, dirigée per une municipalité ouverte é toutes les initietives eusceptibles d'eméliorer le qualité de la vie. Le projel de le COFRETH approuvé, 120 matres carrés de capteurs solaires sont installés et, dès JUILLET 1976. l'énergie solaire fournit

solaires sont installés et, des JUILLET 1976, l'énergie solaire fournit l'eau chaude sanitaire à 64 logements de le ZU.P. de Villeneuve-

SEPTEMBRE 1976 : l'expérience est concluente. La COFRETH propose alors au Syndicat Intercommunal le réalisation du plue grand projet européen d'énergie solaire : grâce à 2000 metres carrés de capteurs solaires, produire l'eau ch

Ce projet recueille l'approbation de la Délégation aux Energies Nouvelles qui lui attribue une subvention. Pour l'été 1977, l'installation sera progressivement mise en ordre

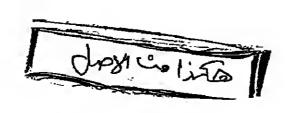
En ce qui concerne les capteurs, la COFRETH s'est entourée du maximum de précautions contre les risques de gel (esa glycolée), de grêle (vitrage trempé) et contre la force des vents (ancrage). D'eutre part, ces réalisations permettrent à la COFRETH d'affiner encore les procédés et techniques d'utilisation de catte énergie

Répondent eux exigences du respect de l'environnement, de la nécessité d'économies, l'énergie selaire s'impose comme une source d'énergie idéale à laquelle la plus grande partie de notre pays peut

La COFRETH, avec son implantation nationale, offre son concours tous ceux qui souhaiteralent bénéficier de son savoir-faire.



46, RUE LETORT - 75883 PARIS CEDEX 18





Mement

Acres :

1.74

سو ہے۔

11

2.2 44

DYNAMISME ET ESPOIRS DE L'ÉCONOMIE ROCHELAISE

La Rochelle Pallice : Une industrie de qualité port en eau profonde

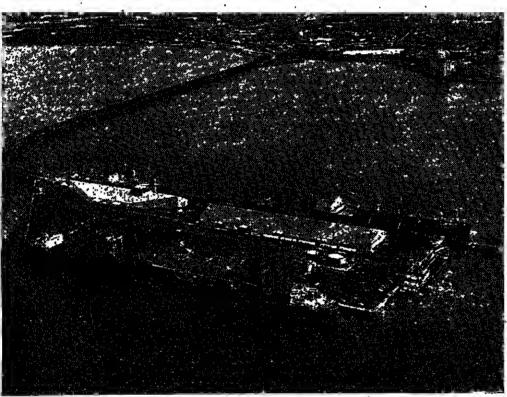
Le port de LA ROCHELLE PALLICE occupe, sur la façade atlantique, una pusition privitégiée à tons égards. Se rade, abrities par les fies de Ré et d'Oléren, est la plus sière de tente la côta évest. Grâce ace Méle d'Escola qui s'avance deus l'Océan, l'accestage des navires est facile, particulièrement rapide, et possible qualle que soit la marée. Situé en plesse mar, LA PALLICE héséficle de térants d'ean importants permettant la réception des grands navires modernes (75.000/100.000 fonnes).

UN TRAFIC SOUTENU PAR DES ÉQUIPEMENTS ADAPTÉS

Newvième part français pour le tounage global, LA ROCHELLE PALLICE e count es trafic de 2.000.000 tounas en 1976. Sa penition se rapprocha du celle des ports voisies si l'on consi-dère le trafic bors hydrocarboras.

An fil des années, pour faire tace à est accreissement des tonnages embreués et déburqués, le réalisation d'équipoments de plus en plus importants a été nécessaire. A l'heure actuslia, le Môis d'Esenie autorise que rapidité d'opération pour les navires qui rédait dans des proportions importants les frais de ramerquage et de plietage. Produktnement, treis navires de ramerquage et de plietage. Produktnement, treis navient pestes s'ajoutennt aux six qui existant déjà au Môis. la Chambre de Commerce et d'iodustrie de LA ROCHELLE, cascessionnaire de l'Euféliege Public, a toujours porté ses efferts sur les installations nécessaires à au grand port muderas : pins de 50.000m2 de hangers, de vastes turre-pieles, voles terrées, moyens de chargement et de déchargement puissants adaptés eux d'ifférentes formes de manuferation (paisttisetion, conteneurs), poste realier.

ANALYSE DU TRAFIC les entrées représentent 75 % du trafic total. Elles sant metimées à 50 % nar des brurocarbores, qui sont uniquement des produits tinis. Us autre trefle traditionnel est constitué par les heis, essantiellement tropicaux, pour tesqueis LA ROCHELLE PALLICE est de lain la premier pert trançais. Ces hels un grunnes soul surtout destines à l'hinteriane proche du port el its sout déroulés. Ca trafic escessite des surfaces particalibrement importantes de terre-pielus.



Le Môle d'Escale offre, en pleine mer, des tironts d'eou importants pour les grands navires modernes

Sait-on que la capitate de l'ancienne province d'Aunis est la seule Préfecture située directement sur le littoral maritime français non méditerranéen? Sait-on que cette agglamération de cent mille hobitants constitue un pôle industriel attractif, une place commerciale de aremier

En particuller, l'industrie a trouvé à LA ROCHELLE des structures éminemment favorables pour son occueil et son dévelop-

LES STRUCTURES D'ACCUEIL

Les hommes : ils ngissent nu sein de divers organismes, sont dévoués à leur mission, compétents. Ils arientent, conseillent l'industriel afin de dégager le compromis aptimum entre l'intérêt de l'entreprise et l'intérêt de la collectivité.

commadités mises à la disposition d'une entreprise par l'agglamé-rotion rochelaise sont variées :

 Deux zones Industrielles pérationnelles représentant 170 ha, en cours d'extension : l'une gérée par le Syndicat Intercommunal à Vocation Multiple, l'autre par la Chambre de Commerce et d'industrie de LA ROCHELLE.

- Une zone d'activités dont 25 ha restent dispanibles.

- Un aéropart offrant des lignes régulières quotidlennes sur PARIS et LYON.

- Des liaisons rautières et ferroyloires ropides ovec BOR-DEAUX, NANTES, POITIERS,

- Une main-d'œuvre serieuse, compétente et diversifiée disposont d'un large pauvoir d'adapta-tion qui résulte de la richesse du

-- Un équipement supérleur à habitants.

Un centre de formation ou commerce international auvilro ses partes à la prochaine rentréa et confirmere LA ROCHELLE dons sa vocation exportatrice.

LE TISSU INDUSTRIEL

Il est bon de préciser la noture et les coractéristiques de l'activité industrielle. En effet, elles constituent pour l'industriel le meilleur gage de réussite, celui de se situar dans un climat de comaréhension et d'apérer avec succès une implantation à LA ROCHELLE. Les exemples, parmi d'autres, de CHRYSLER FRANCE et de la SEMAT (fabrication et aurante la la SEMAT (fabrication et aurante la la semante de la semante SEMAT (fabrication et exportation de bennes) en témolgnent.

Le construction mécanique et la mécanique générale sont particulièrement blen représentées par la réparotion et la construction novale. La Société Nouvelle des Atellers et Chantiers de LA ROCHELLE PALLICE, qui s'est adiaint un département chaudronnerie, occupe 1.200 personnes. De nambreuses autres sociétés sous - traitent dans ce même secteur. Mals l'an retrouve également, en plus des Sociétés CHRYSLER FRANCE (2.800 personnes) et, SEMAT (200 personnes), la Société ALSTHOM (1.900 personnes), qui réalise du matériel ferrovioire : romes de métro destinées tont à la France qu'à l'étranger (Mexico, Sontiago-du-Chili, Téhéron) ou actuellement les voltures des troins CORAIL

ROTO OIESEL, opres avoir différé ses projets d'implantation en rolson de la conjoncture défavoroble récente, vient de confirmer so venue à LA RO-CHELLE. Cette Société emploiero dans un premier temps 600 personnes paur fabriquer des Injecteurs pour moteurs diesel.

de la S.N.C.F.

Mals l'intérêt parté à la mer o oussi permis à LA ROCHELLE de se spécialiser dons le domaine de la construction de bateaux à vaile et de devenir l'un des premiers centres de production françois. Les quatre principaux constructeurs sont les Sociétés MICHEL DUFOUR, AMEL, MAL-LARD et GIBERT MARINE, employant près de 700 personnes. Les entreprises d'accastillage occupent environ 100 personnes, les voilenes dont certaines ont acquis la réputation mondiale telies que CHERET, TONS SAILS, TASKER sont particulièrement dynamiques.

LA ROCHELLE dispose également d'entreprises d'engrais chimiques et organiques (farines de palsson) et d'une unité de production (plus de 400 personnes) de la Société RHONE-POULENC. Celle-ci élabore à partir des « terres rores » des prodults très demondés dans le monde entler. Les productions obtiennent une très haute valeur njoutée par leur dagré de pureté remarquable, leur spécificité très précise et la mise en œuvre de techniques de painte.

La confection emplole environ S00 personnes dont 400 dons une seule entreorise. la Confection Industrielle de l'Atlantique.

La description ne serait pas compléte si on ne mentionnait pas la présence de CIT ALCATEL dont l'effectif avalsine 1.000

L'AVENIR

Certes, LA ROCHELLE n'est pas épargnée par les difficultés que le monde industrie connoît actuellement. La pêche subit une crise grave. Mais I'on peut dire que le maloise économique a été moins générolement ressenti que dons d'outres régions. Cela résulte de la taille des entreprises et de la diversité des activités.

Le Rochelois, par son sens de la mesure et par son pauvoir d'Innaver permettant de concilier les Intérêts multiples, sait accorder les tendances divergentes afin de dégager une force unique axée vers le progrès.

La pêche rochelaise : dans l'attente d'une solution communautaire

De nombreux facteurs sont inter-vanus concurremment pour créer la situation de crise que la cêche française connaît aujourd'hul. La Rochells e été frappée su ore-

- 122 - 122

mler.

Dans le cadre de la C.E.E., la culitique agricole, de inquelle dépend la pêche, ne purte pas à ce secteur d'activité l'intérêt qu'il mérite. En effet, la F.E.O.G.A., par l'intermédiaire de sa section garantie, ne consacre à l'ensemble de la pêche communautaire co'une pertis intime de ses interventions, poisqu'elle n'est que de 0,2 %. Fine exactament, du 15 juin 1971 au 30 sectembre 1976, le F.E.O.G.A. e versé un qeu clus de 66 000 P à son nganisme local, le F.E.O.M. Sud-Ouest, soit le dia millième ces recettes totales du Fonde surcocéen. Cette fâchsuse discrimination

dont est victime la pêche roche-laise caraît anormala. La gêche rochslaise emgloie plus ce mille personnes. Cells - cl ns mèrite pas d'être le parent pauvre du Marché cummun egricole.

DES COMPARAISONS

La pêcha participe pour 2,34 % de la valeur de la production finale de l'agriculture communautaire. Si une proportion directe existait antre le poids économique de l'activité subventinnnée et la moutant ce la subvention du F.E.O.G.A., celle-ci devrait représenter 2,34 % de la tutalité des subventions. Or, cille n'est que de 0,2 %, soit 11,7 fois moins que n'exigerait la seufe équité. En valeur ebsolue, la gêche e perçu, eu titre de l'aioe communautaire, \$,3 millions o'unités ce compte, aiurs one si la moysune.

evait âté respectée, sile aurait dû parcevoir 108,81 millions d'unités de compte

Les professionnels de la pêche considèrent s'et te discrimination irritante. En effet, d'autres secteure sgricoles sont l'indict o'attentions très particulières et inexpliquées. Ainsi, is tabac apparaît comms le grand privilégié. Aints même que les gouvemements mêment à grande frais Oes campagnes qublicitaires anti-tabac, la Communauté citopéenne subvéntionne evec largesse este cuiturs. L'aids du P.E.O.G.A., en valsur rélative, atteint 144 fois que l'aide accordée à la cêche.

Le sucre, Onnt la recette brute est légèrement sundrisure à celle de la pêche, perçoit un muntant de subvantium 29 fois sunérieur en valeur relative à celui versé à la pêche.

MIEUX REPARTIR L'EFFORT

DU F.E.O.G.A. DU F.E.O.G.A.

Il est refnaé d'accroître l'effort du F.E.O.G.A. en feveur de la gêchs au grétexte gu'il n'a pas G'argent. Les professionnels de la pêchs réciament, an ûtre d'ajustement et de rattrapege, que l'aids eccordés soit de 5 % Ces Gépenses totales faltes par le P.E.C.G.A. eu titre de la garantis, c'est-à-dire un chif-fre qui ne unrait que égérement eupérieur à cel n l'concernant la tabac et l'huile G'alive.

L'effort serait raisonnable et angorrables quur le F.E.O.G.A. Il correspondrait pour les professionnels et al géche à un bailon d'oxygène qu'il sur permettrait de eurmonter les difficultés actuelles.

Mais tes objectifs du milieu rochelais de la pêche vont plus intin. En effet, les eldes du FE.O.G.A. ne sont scrondées qu'exclusivement eux poissons communs à vocation industrielle. Or, les apports débarqués à le Halle à merée de La Rochelle sont constitués mun la quasi-totalité par om espèces a nubles , c'est-à-dire meriu, caurade, sole, saint-pierre, etc.

Le P.E.O.G.A. n'a du n's gusre l'occasion d'intervenir alors ous les chaintiers rochsiais duivent faire face aux mêmes difficultés d'exploitation que les autres.

Le professionnel r'n c'h s'i a la se demande s'il n'y e pas, en qualque sorte, qrime à la médiocrité Aujourd'hul, il est tard. Le e milieux de la gêche unt résisté au maximum de leur caçacité mais le découragement les salait.

Pinséaux s'haintiers hanturiers ont été désarmés ces derniers mois. Ils attendant, pour reprendre la mer, que le bilan d'exploitation ces marées ait des chances d'être équill-héé. Cet équilibre est attendu de la miss en place d'uns onuvelle réglementation communeutaire. Celle-devrait intervenir rapidsment, sam DES DIFFICULTÉS SPÉCIFIQUES

miss en place d'uns ouvelle réglementation communeutaire. Celle-ci cevrait intervenir rapidsment, sans quoi la pêche rochelaise disparaitra, sulvie crogressivement cer cells des eu tree ports. Ce n'est ni l'intérêt du coosn m me teur ni celui du Gonvernement français et socore moins de le Communeuté ecropéenne dont les saux seront sillonnées par les chalutiers d'autres pays qui auront prêté queique attention à leur pêche et conquiune politique cohérente.

RHONE-POULENC INDUSTRIES

C'EST AUSSI...

les produits des terres rares

YTTRIUM, GADOLINIUM, EUROPIUM, THORIUM

et leurs applications

TÉLÉVISION EN COULEUR INDUSTRIE DU VERRE ÉLECTRONIQUE

CATALYSEURS POUR L'INDUSTRIE PÉTROLIÈRE

RHONE-POULENC INDUSTRIES 345, avenue Jean-Guitton 17000 LA ROCHELLE - Tél. 146) 34-98-11

EN AVION VERS LA ROCHELLE

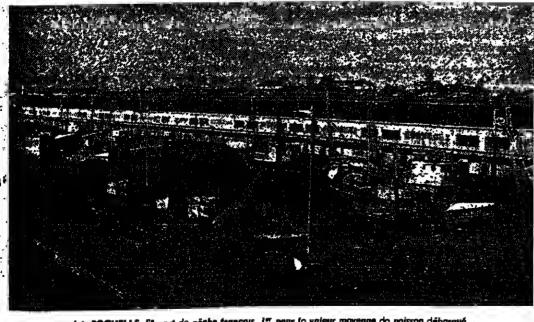
Situé à 10 minutes du centre de la ville, l'aéroport de LA ROCHELLE-LALEU dispose d'un équipement adapté au trafic moderne : piste de 2000 mètres, ILS, aides à la navigation.

Deux liaisons quotidiennes sont assurées avec PARIS-ORLY et une liaison avec LYON.

Le trafic, en accroissement régulier, répond aux besoins tant des relations d'affaires que des déplacements touristiques de plus en plus fréquents.

mations : toutes Agences de voyages et Aéropart de LA ROCHELLE Tél. : (46) 34-83-14

Cette page a été réalisée par la 40° Chambre de Commerce et d'Industrie de La Rochelle. Téléphone : (46) 41-03-33.



LA ROCHELLE, 5° port de pêche trançais, 1° pour la valeur mayanne da poisson débarqué, présente un ensemble diversifié de chalatiers.

- PROPOSITIONS -

Cina mesures pour onze mille emplois

Les ostréiculteurs ne peuvent plus rester des artisans

Le danger viendra de Bretagne

E bassin ostrélcole de Marennes-Oléron produit par an 40 000 tonnes d'huitres, plus de la moitié des huitres françaises livrées à la consommation. Il fait vivre quinze mille personnes dans trois mille cinq cents exploitations, pour la pinpart de structure familiale. Cette activité, essentiellement manuelle, d'agriculteur de la mer, an statut mal defini, traverse depuis plusieurs apnées de graves difficultés. Malgré tout,

la Charente - Meritime comptait 11 661 deman-

deurs d'emploi. Ce chittre,

corrigé du coefficient utilisé

par le Bureau International du

tra ail. donne 14 926 chomsurs,

ce qui pleca notra départament

Lee leones de moins da

yingt-cinq ans, au nombre de

lemmes), représentent plus de

48 % des demandaurs. Les

lemmes, tous éges et profes-

elons contondus, représentent

61,88 %, soft 7 216 Inscritee.

Ce chiffre est supérieur da

6 % à la movenne nationala.

La Rochalla at Rochetort

connaissent actuellement une

A catta difficile situation

s'ejoutent des craintes très

sérieuses sur six grands eec-

teurs : la pêche, la construc-

tion (betiment at traveux

publics), l'eéroneutique, le construction et le réparation

navales, la boie, l'habillement.

délé un marasme, va être

trappéa par plusieurs centaines

de licenciements; déjé, cer-

tsinea antreprises traditionnalles

ont disparu. La port da

pêche da La Rochella, qui

amployalt, il y a deuze ans,

1 000 marins et oiliciers, n'en

compta plus que 250 actual-

lemant. Des quatre-vingt-ciro

chalutiers de granda pêche, il

n'en reste plus que vingt-cinq.

pācha artisanala, occur

200 marins répartis sur cin-quante petits chalutiers, ne peut

survivre que si le pêche indus-

trielle subsiste. En amont et en

aval da la pêche, 2 000 amplois

sont menacés. Les chantiers de construction

et da réparation navales du

département n'ont, pour la

plupart, eucune commande

ferma pour le encond semestre

de cetta année. De le SNACRP,

qui emploie 1 200 salarlés, aux

patits chantiers de réperation,

employant quelques personnes,

co sectaur intéressa environ

3 000 salariés. Les Bole Dérou-

lés Océan ont vu leurs affac-

tifs déjé réduits de plueieurs

centaines da saleriés, et des

La construction, gul connaît

dégradation très natte.

national

l'attachement an pays reste très fort, y compris chez les jeunes. Au collège d'enseignement technique maritime et couchylicole de Ronce-les-Bains, ils se préparent à revenir sur les parcs avec des idées neuves. La pro-

fession en a bien besoin. Pour saisir ce pays plat, fl faut le prendre de haut. Au Chapus, de la terrasse du fort Louvois, la vue découvre à marée basse le quadrillage des parcs. A portée des barques de

perspectives de licenclements

sont encore anvisagées. A la CIA, habillement (enciennement

Queval), qui employalt plus da

800 personnee, l'effectit est

zotualiament de 390, at, de nou-

veau. 70 Ilcanciements sont

Les entreprisee de le lonc-

tion publique at du sacteur nationalisé, qui devraient pour-

tant êtra créatricas d'emplois,

procédent, alles eussi, é des

réductions d'effectifs, soit par

des licenciaments, comme à l'hôpital de La Rochelle eulte

e u x réductions budgétaires

imposées autoritairement par la

ministre, soit en ne maintenant

Les entreprises implantées

evant le crisa, notamment la

C.t.T. & La Rochella et Saintes,

Chrysler à La Rochelle,

n'offrent dans l'anaembla qua

peu d'emploia qualiflés. De ce

fait, les jeunae sortant de sco-

larité ou d'apprentissage ont le

plus grand mal à trouver un

emploi correspondent eu métier

C'est une situation greve : en

ettat, un jeuna na pouvant pra-

tiquar son métier pendant plu-

sieurs mols, volra plusieures

ennées, est ainsi condamné aux

basses qualifications, donc aux

Face à cela, l'union départe-

mantale C.G.T. a fait un certain

nombre da propositions au'ella

a consignées dana un mémoire

ramis aux pouvoirs publics du

département. Cas propositione

points : pas de licenclement

sans reclassement équivalent,

(80 % de notre production

s'écoula sur la marché Inté-

rieur); réduction du temps de

travail, satisfection des besoins

en main-d'œuvre des sarvicas

publics et des edminietrations,

diminution des cadences evec

allègement affectif da le charga

individuelle de travall, errêt da

toute pratique systèmetique des

Ces cinq mesures abou-tiraient è la créetion minimum

secrétaire général de l'Union départementale C.G.T.

PIERRE CODET.

heures' supplémentaires.

de 10 800 emplois .

ent du pouvoir d'achet

bassas rémunérations

réductions d'effectils.

appris.

femmes, la pelle-fourche à la main, pataugent dans la bone jusqu'aux cuisses. Si ce n'étalt la mer an loin et les bateaux échonés, on dirait des jardins ouvriers. Oléron les protège comme une digue. La Charente et la Seudre apportent ce qu'il faut d'eso douce. Entre fle et continent, l'huitre a tronvé le milieu propice à son dévelop-

couleurs, des hommes et des

Les c claires » ont fait la réputation du bassin de Marennes-Oléron du temps des « portugaises », qui, décimées en 1970, avalent déjà, un siècle plus tôt, sanvé l'huitre indigène sur le déclin. Tout à fait par hasard d'ailleurs. Parce que l'équipage d'un bateau pris dans la tempête avait jeté sa cargaison par-dessus bord.

Mais comme l'histoire ne se répète pas, quand il a fallu les remplacer, c'est par charters, à grands frais, qu'ont été transportés les buitres mères et les naissains du Canada et du Japon. Pour faire face à la vague de mortalité qui risquait de ruiner le bassin, la profession, pour une fois unie, a sgl vite. Les parcs ont été reconstitués de façon à répondre à la demande dès la saison 1973-1974. La « japonaise », comme on l'appelle, même si elle vient de Vancouver, s'est acclimatée, mais des ostréienlieurs nous ont dit qu'elle était plus difficile à cultiver que la e portugaise ». Elia est plus fragile, plus sensible aux variations de température et de salinité. Ce qui explique la forte mortalité due à la sécheresse de l'été dernier et à la tempête du mois de décembre, qui ont bouleversé le bassin

(50 % sur certains bancs). Alors, quand de tels phénomènes naturels se conjuguent avec les difficultés économiques, on en vient à se demander si cette activité, originale pourtant, peut survivre dans sa forme actuelle.

A cette question, M. Pierre Grolleau, président de la section régionale conchylicole de Marennes - Oléron, répond d'abord par une profession de foi : « Même si notre statut n'est pas reconnu, il nous reste produits, l'attachement à notre région, l'attachement à nos habitudes et à nos gestes de trapall. Tout cela pourrait bien s'appeler, pourquoi pas, « voca-

C'est un langage de père de famille, bien dans la tradition de l'ostréiculture. Chacun son petit lopin. Les concessions du domaine public maritime ne dépassent guère i hectare. Encore sont-elles morcelées et disséminées sur l'ensemble da bassin. Chacun son patron. L'individualisme est poussé à son comble. On ne compte pas moins de treize syndicats. Les ouvriers ont le choix entre deux seulement. Il est vrai qu'ils sont relativement pen nombreux, sauf durant les mois de fortes

expéditions, en novembre et en décembre, où l'on embauche une main-d'œuvre étrangère qui, souvent, vient de faire les vendanges dans la région. Si l'on ajoute que l'ostréiculteur n'a aucun droit sur ses parcs et que la mécanisation, à l'encontre de l'évolution générale, n'intervient à peu près pas dans une chaîne de fabrication longue et diversi-flée, ou voit à quel point cette activité pent être vninérable.

Il suffit de remonter à l'année dernière. C'est d'abord, en jan-vier, le professeur Brisco déclarant à l'Académie de médecine que 3 % des coquillages sont porteurs de virus pathogènes. On nous affirme, à Marennes que cette « bombe » a entrainé la mévente de plusieurs milliers de tennes d'huitres, qu'il a fallu stocker dune campagne à l'antre En décembre, nouvelles calamités: tempéte et baisse des cours. Deux raisons à cette baisse : l'arrivée en force sur le marché des « grandes surfaces », qui font leurs prix, et la concurrence des Bretons.

e C'est une question de me thode de travail », constate M. Jean-Pierre Arnaud, nouveau maire de Hiers-Brouage, commune vivant à 80 % de l'ostréiculture. e Alors que la moyenne

nos exploitations ext de hectare, ils produisent des huitres en eau projonde sur 50 ou 200 hectares d'un seul tenant. La nature du soi leur permet d'aller sur les bancs en tracteur. Le rendement breton est dix fois supérieur au nôtre. » Et le président Grollean de

renchérir : « La Bretagne, avec son potentiel mécanique, c'est l'Amérique. Nous sommes les Chingis. s Image qui n'a rien de désabusé, le Comité inter-professionnel de la conchyticulture étant bien décidé à se hattre en tentant d'élargir le marché, d'étaler les ventes, de créer des groupements d'éleveur, et d'expéditeurs. Il se bat en même temps pour obtenir le privilège d'une véritable appellation d'origine « fines de ciaires » et a spéciales de claires » désignant un mode de culture bien spécifique da bassin de Marennes-Oleron.

Depuis l'affaire Brison, on affirme qu'il est le plus surveillé du littoral. L'Institut scientifique et technique des pêches maritimes va pouvoir d'autant mieux contrôler la salubrité des eaux qu'il s'installe dans un centre de recherches tout neuf, près du pont sur la Seudre. Rivière menacée de polintion par l'arrivée

des estivants dans des locali insuffisamment équipées. C' pourquoi la révente mise en s vice de la station d'épuration La Tremblade est considé comme un grand pas vers I'. sainissement du bassin.

INCHE POUR STAR A

ire mei

A proximité du centre a derne de l'I.S.T.P.M. pour être construit le collège d'ens gnement technique maritime conchylicole installé depuis de ans à Ronce-les-Bains, dans locaux d'une colonie de cances.

Les cinquante élèves, garça et filles, qui sont là pour d ans, ont conscience d'être pionniers. Et comme tels, à sortie, ils sont blen décidés bouleverser les structures et méthodes en introduisant a seulement la mécanisation m l'électronique dans une activ qui, à cheval sur la mer et terre, n'a pas avance depuis siècie.

a Des ostrétoulteurs char tais partent s'installer en B tagne s, déplore M. Boyard, o sellier général de Maren: D'autres pont à l'étang de Th en Méditerrance. 2

Ce n'est pas le début d erode. Mais à coup sûr l'he de la relève a sonné

Un département découvre de nouveau

gagneni

Les P.M.E. jouen

quoi ressemble l'économie A d'un département à l'heure du redéplotement industriel? La Charente-Maritime, qui, dans ce secteur. comprend pour plus de 90 % de petites et moyennes entreprises, est un bon champ d'étude. Alors que toutes les activités traditionnelles sont durament touchées par la crise ou, pour certaines d'entre elles, disparaissent complètement, des affaires se creent ou prospèrent. Petites ou moyennes entreprises, elles ont une production bien déterminée, un « crénesu », comme exemples illustrent ce qu'il faut bien appeler un renouvellement du tissu industriel.

Bien qu'il soit difficile en ce domaine de tracer un portraitrobot, deux ingénieurs out, il y a quelques mois, à la demande de l'Etablissement public réglonal, essayé de définir les difficultés particulières des P.M.E. de Poitou-Charentes. Sur les deux cent cinquante entreprises visitées, plus de soixante-dix se tronvant en Charente-Maritime les conclusions valables an ni-veau régional peuvent donc le rester à l'échelle de l'un des quatre départements de région. Dans cette étude, la liste des handicaps relevés est lon-gue : deux surtout méritent

d'être relevés. D'une part, la technique domine trop souvent les aspects commerciaux : peu ou pas de politique de vente ; une clientèle peu sélectionnée ; des chefs d'entreprise qui ont la voienté d'exporter, mais qui se trouvent embarrassés sur les marchés étrangers dont ils ne connaissent pas la langue ou certaines pratiques. D'antre part, les finances demeurent le cassetête permanent des dirigeants des P.M.E.: fonds propres insuffisants, endettement élevé, relations difficiles avec les banques, comptabilité archalque et mal

Des lacunes ont été encore notées dans la gestion du personnel. D'un âge moyen de einquante-cinq à soixante ans, le chef d'entreprise, s'il est un excellent fabricant, n'est pas pour autant et forcément un bon vendeur ou un bon manager. La maîtrise et l'encadrement restent trop peu nombreux, la main-d'œuvre, d'une bonne qualification en général, peut souffrir d'une formation non adaptée, celle-ci étant jugée souvent trop théorique et trop livresque.

Enfin, ce n'est pas sans app hension que les patrons P.M.E. envisagent le dével pement de leur affaire. Ils se bleralent parfols redouter de voir grandir l

On pent évidemment con: ter tel ou tel aspect de c enquête ou refuser ce que p apoir d'excessif tonte génér sation: Il n'en demeure moins que la plupart de ces ractéristiques se retrouvent le que l'on tente de dresser blian de santé des petites movennes entreprises, sec per secteur.

Les PME de la mécan générale travaillent sur comme sous-traitants, mais e n'ont pas bénéficié anti qu'elles l'auraient souhaite t commandes liées à la constri tion de centrales nucléaires France. Dans le secteur du m chinisme agricole, c'est la cri comme partout affleurs dans pays. . Pour s'en sortir, affin un bon observateur de la économique locale, il fauds. une restructuration ou bien création d'un groupement d'i térêt économique (G.I.E.) co mercial afin d'attaquer les mi chés autres que ceux de la régi et du cognac en particulier.»

Les industries agro-aliment res, enfin et surtout, n'ont p connn tout le développement

Le Pineau des Charentes

Harmonieux mélange de jus de raisin et de Cognac, le **Pineau** fut « inventé » dans la Région de Cognac sous François 1°.

Sa force se cache sous une douceur de bon aloi ; il est le marlage de la fraicheur des grappes d'un des meilleurs cépages de France et du feu incomparable du Cognac – l'eau-de-vie arrête la fermentation du jus de raisin, le clarifie et le débarrasse de ses impuretés.

Protègé par la Loi, il est, après un long vieillissement en fûts de chène, livré à la consommation avec l'absolue garantie d'origine et l'approbation d'une Commission de Dégustation. Cette garantie est matérialisée par le timbre apposé sur chaque boutelle.

Tout aussi distingué que son aîné le Cognac dont II a la finesse et l'arôme, le **Pineau** se déguste très trais comme apéritif ou comme vin

C'est un produit pur et sain dont le terroir des Charentes peut justement s'enorguettir.

Le Cognac

Tradition et évolution

La tradition Ce sont les procédés d'élaboration d'un produit

plusieurs fois centenaire L'amélioration constante de la qualité

L'évolution Ce sont les méthodes de pointe en gestion Organisation et information adoptées par l'interprofession

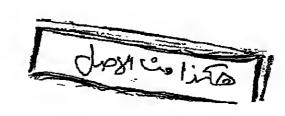
Le Cognac

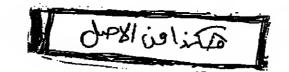
60 000 families de villaulteurs 300 maisons de commerce 250 distillerles et coopératives 15 000 ouvriers et employés

Le Cognac c'est

Un chiffre d'attoires Exportation de.... 180 milliards AF

Le Cognac c'est un produit unique et prestigieux Le seul produit français exporté à plus de 80 % ef présent dans tous les pays du monde





Bretagne

1.44.7.4

rop de chalutiers étrangers dans le golfe de Gascogne

Notre mer s'éloigne

RISE, licenclements, compression d'emplols, comptes en rouge. Ce lan-ge, qu'ou a l'habitude d'entene e chez les dirigeants et les ariés de la aldérurgie, dn texou d'antres secteurs en dif-mité, fait malheureusement rtie du vocabulaire courant du nde de la pêche à La Ro-sile. Quai Louis-Prunier ou ns le quartier de l'Encan, sous grande halle à marée, vaste sonore comme une cathédrale ondent aux lamentations.
La crise est apparue en juin
5, explique M. Audré Auger. 1 des principaux armateurs la place. Les pouvoirs publics cru que La Rochelle pourmieux que Boulogne ou tés. Vite ils s'aperquent qu'ils

La situation est inquiétante, ute M. Michel Crepeau, le ire de la ville. Il y a eu d'aucrises, mais, le plus grave, t que, cette jois-ci, les armaomment est-on tombé si has? rquoi ce déclin si inexo-

mettaient une erreur de

a Rochelle a bâti sa réputasur la capture, dans les

eaux du golfe de Gascogne, des espèces nobles - sole, meriu, daurade, langonstine - vendue à des prix traditionnellement soutenus. Mais le platean continental, labouré sans scrupules, est presque devenu nn désert. Plus de frayères. Des pêcheurs peu respectueux de la poule aux œurs d'or, venus de Bretagne, d'Espagne, mais aussi des côtes saintongeaises (bien qu'on le nie icl), ont jeté leur filet inconsidérément, ramassant les poissons immatures.

Peu à peu, il falint aller pêcher plus loin, à l'ouest de l'Irlande, dans le canal Saint-Georges, et plus au nord, dans des parages fréquentés habituellement par les Lorientais et les Etelois. Mais les distances se calculent maintenant en litres de gas-oil. Nouveau coup dur pour les bilans lorsque l'on sait que l'hectolitre, qui était payé à La Rochelle 10 F en 1972, vaut 53 F aujourd'hui (45,50 F plus exactement, grâce à une subvention temporaire de l'Etat, pen orthodoxe d'ailleurs aux yeux de la Commission européenne).

En outre, les navires ne sont pas toujours adaptés en temps ntile aux espèces très diverses qu'on rencontre dans les eaux dn Nord. Comment un chaintier

137370000	Nombre de chalutiers	Nombre	Effectifs (1)	AGE CHA	LUTIERS	Tonnage annuel débarqué	Chiffre d'affaires
BESTONA	(à la fin de l'ancée)	in darme-	ETIOCETS (1)	10 ans	+ IÖ ATA		annuel (F)
956	64	13	770	15	49	13 843	59 425 690
968	51	14	. 615 .	16	35	12 594	40 386 000
70	35	15	425	12	23	11 189	40 298 900
72	a	15	495	15	26	11 824	53 065 006
75	35	12	425	20	15	9 904	59 023 006
76	32	10	400	20	12	0 178	57 229 000
77	(2)					1	

(i) Effectif, réel à bord des chalutiers non compris l'effectif congés-maladis-accident qui situe aux environs de 10 %.

(2) Au 31 mars 1977 : 22 chalutiers de la flotte « industrielle ».

moderne conçu pour « rafler » les poissons communs et rame-ner 30 à 50 tonnes de poissons peut-il équilibrer son exploita-tion s'il ne débarque que 5 ou 10 tonnes, constituées uniquement d'espèces nobles comme le vent la tradition (et comme le demandent les mareyeurs)?

L'inadaptation relative des navires par rapport aux nonveaux genres de pêche imposés (à cause de la raréfaction des ressources et des protection-nismes maritimes des Etats) n'explique cependant pas toute la crise rochelaise. Ici. contrairement à Boulogne ou aux ports cornouaillais, à plus forte raison contrairement aux « ensembles poissonniers » britanni-

ques et danois, aucune industrie de transformation n'a été ins-tallée. Centre de froid ? Néant. Filetage? Neant. Industries alimentaires? Néant. Et lorsque les apports diminuent toute l'économie locale se trouve frappée de plein fouet.

M. Jean-Claude Menu, président des armateurs de La Ro-chelle, qui n'a pas l'habitude de macher ses mots et qui, aux assemblées générales de l'Union à Paris, ne craint pas de heurter les idées reçues ou de malmener les motions profession-nelles trop « mollassonnes » vient d'écrire une lettre au premier ministre dont le ton releve antant de la mise en garde comminatoire que du rapport économique. « Il n'y a pas de véritable politique des pêches à terme... Les projessionnels sont extrêmement décus par le jossé vertigineux entre les déclarations officielles et la réalité. » M. Menu ne trouve pas d'a excuse » aux lenteurs de l'administration qui plongent la pêche rochelaise « dans la dé-

crépitude », « La pêche est la Cendrillon de la Communauté européenne, conclut M. Menu, et la mal-aimée en France. » En s'exprimant ainsi, M. Menu parle non seulement pour les armateurs, mais implicitement

pour de nombreux marins, « 11 est exact que, sur la plupart des chapitres du diagnostic, les ma-rins pêcheurs C.G.T. font la même analyse que les armateurs », note M. Castaing, président du comité local des pè-ches. C'est vrai pour les prix du poisson débarqué, pour le « pillage systématique du petit poisson péché par les Espagnols avec des filets aux mailles réduites, mais également par certains artisans français d'autres ports oui participent eux-mêmes à détruire aujourd'hui leur propre avenir », comme il est écrit dans un tract de la C.G.T., qui n'hésite pas à mettre en cause « les flottes russes ».

Dans une ville où l'imagination perpétuelle semble être une méthode de gouvernement municipal — les bicyclettes, le stationnement aux clignotants, la musique, - les pêcheurs vont-ils se croiser les bras?

La C.G.T. réclame, pour sa part, une aide immédiate et împortante versée au Fonds régional d'organisation des marchés (FROM) pour compenser le manque à gagner des chalutiers, donc des équipages. Deuxième requête des syndicalistes : il fant protèger et surveiller en

permanence le golfe de Gascogne dans la limite des 200 milles afin que la faune et la flore puissent renaître.

On croirait entendre les armateurs. Par exemple, M. Laurent, aussi président du FROM, qui explique : « Si, pendant trois ou quatre ans, on prenait des mesures rigoureuses de protection dans le golfe, on peut être silv que le stock de noissons es reconstituerait. C'est ce qui s'est ussé pendant la guerre de 1939-1945. Une petite aide au gas-oil pendant ces trois ou quatre ans, et la pêche rochelaise repar-

Les subventions aux produits ? En 1976, le FROM du Nord a recu 2,5 millions du FEOGA de Bruxelles, le FROM Bretagne 393 000 F et nous seulement 23 000 F », proteste M. Laurent, M. Menn renchérit : « Comparée à l'agriculture, rien n'a été obtenu auprès de la Communauté pour la pêche, particulièrement pour la pêche atlantique, le Marché commun de la pêche étant considéré comme un Club du Nord qui accorde des aides. d'ailleurs parcimonieuses, aux types de poissons pêchés dans le Nord et non aux espèces pechées dane l'Atlantique. »

Mais tout ne va pas si mai sur les côtes d'entre Loire et Gironde. Les artisans pêcheurs, qui ont des charges moins lourdes, réussissent à dégager des marges bénéficiaires, Selon une enquête du journal Quest-France, la progression de la production artisanale, en valeur, s'établit à 18 % en 1976, contre 8% pour la flotte industrielle (ce qui, notons-le, prouve que les prix se «tiennent» à peu près). « Nous ne voulons pas nous laisser entraîner dans la chute de la pêche industrielle, et les propositions des artisans doivent étre prises en compte », précise M. Yves Salaun, président de la jeune coopérative

Les homards

et les plaisanciers

D'autres artisans, avec l'aide du comité local des pêches, se sont lancès dans la « culture s scientifique des fruits de mer. On a commencé à réensemencer en pétoncles plusieurs pertuis. En outre, huit opérations de repeuplement des fonds en crustacés sont en cours depuis 1975 : 80 000 larves de homards ont été immergées au nord de l'île de Ré. Mais il fant cinq ans de patience avant que le homard atteigne le « seuil » des 500 grammes et l'age adulte. « On comprend la colère des pécheurs lorsqu'ils voient, l'été, les plaisanciers capturer des petits duit par un client de moins et un homard de moins », lance en plaisantant M. Bataille, chef du quartier maritime de La Ro-chelle.

Va-t-on voir les plaisanciers remplacer les pêcheurs profeselonnele? Au-dela de son aspect quelque pen peradoxal et peut-être excessif, la question n'est pas irréaliste. D'un côté, La Rochelle c'affirme un peu plus chaque jour comme la capitale de la volle et le port des Minimes va devenir une sorte de « Rotterdam de la plaisance ». De l'autre, des chalutiers qui désarment, des équipages qui se dissolvent, des marins qui, comme le raconte avec regret taille, s'égaillent dans la nature. et repartent vers leurs terres d'origine, la Bretagne essentiellement. Il est rare qu'on entende ensuite reparier de ces marins devenus terriens. Ils ne forment pas ces cohortes puissantes de chômeurs que produisent, par exemple, le textile ou la sidérurgie en déroute. Individuellement, chacum trouve, tant blen que mal, à se recaser « C'est plus grave qu'une bonne crise, disent les vieux Rochelais, puisque c'est une fuite desordonnée devant la

FRANÇOIS GROSRICHARD.

Bel avenir pour les petits tonnages

A situation de la construc-tion navale à La Paillea est préoccupante. En effet, eucun nouveau merché de construction de navires n'e é:é eigné par les Atellers de La Rochelle-Peilice depuis le début de décembre 1975, Cette situation coîncide eyec l' - errivée - commerciela messive prises laponeises de construction navale qui ont offert des navires à des prix notable Inférieurs eu minimum possible pour les chantiers Irançals.

-PROPOSITIONS-

Depuis cette époque, les ermelaurs qui evaient passé commenda eux Jeponaie ont eu, du reste, la désagréable eurorise de voir la différence partiellement comblée per la réévaluetion du yen. Cep per eulte de mesures dont nous ignorons le neture, le Jepon e continué é meintenir pour ses offres nouvelles uns différence du même ordre avec les prix européens.

Quelles eont les causes d'une elle siluetion? Il est évident que le disparition quesi totala de commandes dens le monde des très grande nevires (pétrollers, trensports de gaz naturei liquéfié, gros vracquiere) ne pouvait manquer d'avoir une mportante répercussion sur le marché des navires moyens même si, ce qui est le cas, les besoins mondiaux en navires moyane ne subissalent eucun liéchissement. Ceci pour deux raisons : d'abord, les grands chantlers étalent tentés de a'alimenter à titre transitoire sur les marchés des navires moyens pour éviter une réduction brutala de leurs ectivités, Ensuite, les armeteurs, etteints dans une pertie da leure activités, se sont vus contraints, pour des reisons financières, de réduire leura Investissements, même dans les domaines où les tralics restaient en expeneion.

En conséquence, les chantiers jeponeis moyens, qui, justeçon modérée aux marchés auropéena, se sont jelés massivement eur ce secteur. Des pays européens ont pris

des mesures de sauvegarde efficaces : les Pays-Bas, la Norvège, l'Italie et l'Allemagna. Il est extrêmement urgent que le gouvernement prenne des liere français de treverser cette période difficile. Il n'existe eucune raison structurelle pour que, à moyen terma, le situa-tion ne se redresse pas complétement. En effet, il ne faut pas oublier que les nevires de moins de 200 mètres repréeenlent plus de 95 % en nombre de l'ensemble de la flotte mondiele, que le trefic réelisé par ces nevires movens n'e jemels cessé d'être en expand'un problème de merché mais d'un pur problème de compétitivité. N'oublions pas nor plus que les produits achetés per un chantier navai eux eutres branches de l'industrie représenient environ 60 % du prix du nevira et que, par conséquent, l'ectivité de la ectivité de pays déjà développés et non pes de paye en voie de développement.

En effet, al ces derniers voulaient exporter des nevires ils seraient contraints de con eentir, comme lous les peys du monde, de 70 à 80 % de crédit à la livraison : alore que. pandant les deux années précédent la livralson des navires à construire, ile seraient tenue triellement développés, et généralement au comptant, l'ensem e'élevant aux deux tiers de la valeur dudit navira.

Il ne laut pas oublier enlin qu'en France, eprès de nom-breuses et importantes restrucfermeture de huit chantlers, le potentiel de construction en matière de moyens navires est devenu ectuellement inlérieur de le seula flotte française. Na serait accepter délibérément pour l'evenir d'aggraver le déficil da la balance du commerce renouvellement de la tiotte

GILBERT FOURNIER. Gérant de la Société des ate-Hers et chantiers du Harre et de La Rochelle-Pallice,

auccuyte de méneaux industriels P.M.E. jouet gagnent

ndu d'une région riche en duits de la terre ou de l'êle-

estent les P.M.E. des induse de main-d'œuvre comme la assure et le textile pour leslles c'est trop souvent la dé--fiture. Ces petites usines ou -tôt ces ateliers, pour la plu-- t installés dans des bourga-, provoquent lorsqu'ils sont més de véritables crises locade l'emploi. Ainsi, l'an derr. lors de l'arrêt d'activité ne manufacture de chaussu-- A Saint-Aigulin, avec la " au chômage de tout sou riers. Ainsi encore tout rent à Montendre, avec le :-- sept ouvrières d'un atelier infection appartenant a une "prise de Bordeaux mise en ment judiciaire

des signes de régénénce, surtout grace à des liations récentes. Les colrités locales, le départeet les communes ont mis dace, en effet, pour favoles creations d'emplois, une série d'aldes qui nencent, semble-t-il, à porons pour acheter des uns industriels, certaines ites (Rochefort, par exemple, ou Saint-Jean-d'Angely) ont pu construire des usinesrelais, sorte de bâtiments à tout faire, où un industriel pent sinstaller pendant quelques mois, le temps d'édifier des locaux définitifs. Autre pratique, la rétrocession à l'industriel de bâtiments construits par la commune grâce à des prets à taux avantageux.

créations d'entreprises ont été enregistrées. Elles concerneut des activités très particulières au marché « prometteur » et font bien souvent appel à l'innovation. Un fabricant de gants en caoutchouc à usage médical ou chirurgical, par exemple. s'implante à Rochefort ; il recru-tera une cinquantaine d'ouvriers dès cet été et portera ses effectifs à cent cinquaute personnes par la suite. Il souhaite mêrre creer sur place un laboratoire d'études pour mettre au point de nouveaux produits. A Jonzac, une société de sérigraphie et de decalcomanie se décentralise, quittant des locaux trop exigus en plein centre de Paris. Ce déménagement servira d'ailleurs de test pour un autre département du groupe auquel appar-tient cette société. Près de Pons, une entreprise d'une soixantaine de personnes approvisionne près de 80 % du marché français en avirons et en pagaies et elle espère faire cette année près de 40 % de son chiffre d'affaires à l'exportation, y compris jusqu'à Hongkong.

D'autres firmes essaient de se convertir : un fabricant de

jouets abandonne le bois pour la peluche et intensifie la prospection de ses clients, des groupements de détaillants, mais aussi des grands magasins, visités avec des camions d'exposi-tion. Un fabricant de caisses de munitions qui veut diversifier sa production crée une société d'emballage industriel.

Taux

avantageux

Mais l'exemple le plus signi-ficatif est sans aucun doute celui d'un artisan serrurier installé à Marennes depuis dix ans et qui s'est spécialisé dans les appareils de chauffage et de conditionnement d'air. Ce chef d'entreprise a déposé le brevet d'une pompe à chaleur qui permet de réaliser des économies appréciables sur le chauffage et le conditionnement de locaux individuels. En plus de la production, l'entreprise souhaite disposer hientôt d'un bureau d'étude et d'un laboratoire d'essais de prototypes. Le personnel (trente salariés environ) pourrais atteindre une solvantaine

certain équilibre de l'emploi.

dans les mois qui viennent. Dix emplois ici, vingt-cinq ià, quinze ailleurs. Les chiffres certes ne font pas impressiou, mais-c'est leur addition, dans de nombreuses petites villes de Charente-Maritime, qui permettra peut-être de rétablir un

JEAN-MICHEL AUDINEAU.

Pour une implantation de 500 à 6.000 m², voici pourquoi Saint-Jean d'Angély vous intéresse.

> Une zone industrielle sur mesure près de l'autoroute A10 à 4 h de train ou voiture de Paris pour un site agro-alimentaire.

Ville-centre d'art roman avec un complexe touristique le long du Val de Boutonne à 60 km de l'Atlantique.

Pour une meilleure qualité de vie, Saint-Jean d'Angély au cœur de la Saintonge Romane. Tél. 15.46.32.00.45

Ré, Oléron, Aix dans l'étreinte des touristes

Un P.-D.G. à la pagaie

RTISAN tuté, le « Petit indien » est devenu en une quinzaine d'années le roi des febricants de pagales : 7 500 paires par jour. Il e réussi, au niveau mondial, é laiseer loin dens son sillage les autres concurrents. Mieux, il s'epprête encore à creuser l'écart.

P.-D.G. d'une entreprise qu'il e créée oprès avoir charché tortune dans la vente au détades petits filets à cravettes, Paul Buraud, quarante-sept ans file râblé du forgeron de Montils (680 habitants), est heureux On n'arrête pas un homme qui e băti le prosperité de son effaire à grande coups de pagaie. Le maire de la com mune ne voyalt pas d'un bor ceil le développement de cette entreprise pourtant exemplaire Le Petit Indian n'a pas fumé le calumet de le paix. Il vient de s'installer au conseil municipal evec ses douze co-listiers. Secondé par son épouse, Il pretique le même stratégie offensive dans les Salone intersirs à Paris, é Cologne, é Hambourg ou & Chicago, pour faire connaître et pour vendre sa production.

L'idée est née d'un service rendu é un fabricant de baleaux gonliables qui avait besoin de quelques pagalee.

Aujourd'hui, perallèlement eu tormideble développement des loisirs sur l'eeu, l'entreprise s'agrandit, car elle ne fournit plus è le demande. Le chiltre d'alfaires, qui e etteint près de 6 millions de trancs l'en dernier, e été multiplié par dix en dix ans. Les vanies à l'exportation dépassent 40 %. Les prévisione d'eugmentation de production sont de l'ordre de

25 % par an.

Marqués à la griffe du
« Petil Indien » ou du « Tréfle »,
les pagales, las avirons et
quelques eutres erticles de
eport, do pêche, de plege et
de camping, au lotal quetre
cents modèles différents, sont
expédiés en Allemegne, en
Hollande, en Grande-Bretagne,

en Suède, aux Etele-Unis, etc.
Le metériel neutique saintongeale est même utilisé en
Houvelle-Calédonie et à Jingapour, où, pourtant, on sait
généralement maner se barque
sans le secours des Charenlais

En fin de comple, un lei résullat epperaît tellement simple qu'on est lenté de penser qu'il ne suffit spres tout, pour l'obtenir, que de posséder du bols, de l'aluminium, quelques techniciene, des mechines et une mein-d'œuvre feclle à trouver dans cette région rurale C'est, évidemment, oublier que eans beeucoup de travail mené irès sérieusement, une evance technique incontestable et un sens commercial peu commun, cette tentetive pour s'imposer totalement sur un merché eussi epécialisé n'euralt été qu'un coup de paçaie dans l'eau.

L'entreprise fournit des poselbilités d'amploi à une cinquanteine de personnee, dont les deux tiers sont des femmes, qui travaillent sous contret d'octobre à luillet.

Chaque été, d'ellieurs, le P.-D.G. ne résiste pas à eon tempérament de vendeur. Il ioue plusieurs camions, qu'il charge de matériel, et il pari evec une partie de ses employés approvisionner directement les détaillants sur les plages, discuter even les marchands et les echeteurs, soumettre eu benc d'eseal de l'océan la demière petite pagale de la série.

E* après une longue journée de travail, toute la tribu saintongesise du Petit indien e'endort sous la tente

M. C

Le trésor des îles

ROIS lles: Ré, Oléron et l'île d'Aix. Trois voisines, très proches de cette côte d'Aunis qu'elles regardent. Trois sceurs vouées à l'ostréiculture, à la péche et à la viticulture. Trois jumelles enfin, très populaires, qui voient chaque été leur population passer brusquement de un à dix, voire à quinze habitants.

L'île de Ré est reilée au continent par un bac. Dans le port de La Pallice, un quai d'embarquement long comme une avenue, des barrières, aujourd'hui rangées, laissent deviner ce que doit être l'attente l'été. Trois heures au début et à la fin de ces deux mois « chauds » au lien de huit heures an pis avant qu'aient été mis en service les nouveaux bacs, qui facilitent le débarquement des véhicules.

Le prix dn passage est élevé : 26 F en saison pour la voiture ou la caravane, plus 6 F par passager. L'insulaire bénéficie d'un tarif réduit qui revient à plus de 17 F.

Les voltures ont pris place sur le bac. Leurs occupants mettent pled à terre et bavardent. Les Rhétais souhaitent-ils un pont comme leur voisin ? a Otéron n'est plus une ile, dit une dame, Un pont nous enlèverait tout le charme de Ré. Bien sûr, il faut attendre, mais il y n in promenade en bateau, et il faut voir le monde que cela nttire. » e Et puis, ajoute une autre, le bac est une halte. On se retrouve. Le pont supprimerait tout cela. > L'ouvrage, dont le conseil général a approuvé le principe, dort pour l'instant dans les dossiers. Le moment n'est évidemment pas favorable à la construction. « Mais je suis persuadé qu'il se fera un jour », déclare M. François Blalzot, conseiller général du canton d'Ars-en-Ré.

« Bienvenue aux touristes »:
la pancarte est traduite en quatre langues. « Créperie », « Vélos à louer », « Discolhèque », « Huitres à emporter », « Appartements meublés. Tahiti », « Comping »: les signes extérieurs de l'activité estivale ne manquent pas, et le touriste est plutôt assailli qu'accueilli. L'île, où antirefois l'habitat se groupait en villages entourés par la campagne, s'est oou verte de constructions de qualité médiocre. Mais, lci et là, le pays, a gardé son caractère.

Champs marafchers, rangs de vigne, gros nuages gris à l'horizon soulignés par une ligne verte et méchante : la mer. La culture des primeurs, encouragée par le climat doux, est une des activités notables de l'he, avec la vigne, qui fait partie de la zone d'appellation contrôlée du cognac.

Ré l'ancienne forteresse qui

protégeait La Rochelle, a conservé de grands ouvrages militaires. Le fort de la Prée sur la route de la Flotte, aux confins de la campagne et de la mer, n'est pas signalé comme le mérite. Saint-Martin, la capitale, est gardée par deux portes, construites par Vauban, et par la citadelle, qui abrite l'ancien pénitencier des bagnards. Il fait bon se promener le long de la mer sur les remparts gris, à l'ombre desquels poussent des figuiers. Entre les bras du môle, on aperçoit les maisons blanches courounées par l'église. Grand vaisseau en partie ruiné par les canons anglais puis, un slècle plus tard, par la tempête.

Dix mille habitants l'hiver, cent quatre - vingt mille l'été. « Tous nos problèmes viennent de ce déséquitibre, fait observer M. André Chalgne, conseiller général du canton de Saint-Martin-en-Ré. Pour recevoir cette population écrasimte, pour la faire vivre pendant deux mois, toutes sortes d'équipements sont nécessaires. Il faut prévoir tout un réseau d'assaintissement

et d'adduction d'eau, le matériel pour le ramassage des ordures et pour la tutte contre t'incendie. Ces é q u t p e m e n t s ne fonctionnent à plein que pendant l'été. Le reste du temps, ce sont les sédentaires qui en supportent la charge. »

Tous sont d'accord : juillet et août sont deux mois fous. A côté des campings homologués, qui affichent complet, on assiste à la prolifération des campings sauvages, que les maires, faute de forces de police suffisantes, n'arrivent pas à endiguer.

La hausse du prix des terrains incite les agriculteurs à vendre et à s'en aller, mais, par ailleurs, elle empêche ceux qui voudraient accroître leurs terres de le faire. « Le volume des transactions immobilières est énorme, mais le produit des trares n'est pas réparti sur l'île, fait remarquer M. Chaigne. Qui plus est, ceux qui construisent jont inppet à des entreprises du continent. Autant de revenus qui nous échappent. »

On le voit de loin. On admire sa blancheur, sa courbure et ses arches. Mis en service en 1966, le pont d'Oléron, le plus long d'Europe, fait 3 kilomètres. Les iliens le réciamaient. Ils l'ont, mais certains maintenant déchantent. a Les gens entrent font le tour de t'île et ressortent. Avant, quand ils venaient, ils restaient. » Le pont est à penge. Le passage coûte 14 F pour les « étrangers ». Pour les insulaires, le tarif, qui était de 6 F, a été diminué de moitié l'an dernier. Pourtant, le Comité d'action et de défense des intérêts de l'ile continne à réclamer la gratuité. « Nous sommes les eeuls Français à payer pour rentrer chez nous, indique M. Al-bert Dauphin, le président du Comité. Qui plus est, depuis que le pont est en service, on nous n supprimé tous les bureaux administratifs. Chaque jois que nous avons une démorche à faire, nous devons aller sur le continent, done payer. A cause de ce maudit péage, la vie pour nous, comme d'ailleurs pour les

Rhétais, est plus chère que sur le continent.

Les Oléronnais contribuent pour 7 % seulement an montant des recettes. Ne pourrait-on pas leur accorder la gratuité qu'lis réclament? « Nous ne l'envisageons pas pour l'instant », déclare M. Pierre Cadet, directeur de la Régie des passages d'ean et directeur de l'office départemental de tourisme e Le péage tient compte du service rendu. On ne peut le supprimer, ne serait-ce que par solidarité avec l'ensemble des insulaires. Le pont est par ailleurs la seule opération qui permette à la Régie d'éponger les défaits des autres isaisons. Déficits qui atteignent 3 millions par nn pour le seul bac de Ré. En revanche, les croisières inter-iles que nous avons créées en 1967 sont excédentaires. Elles ont transporté 120 000 passagers pendant la saison 1976. »

De Napoléon

à Ben-Bella

Un pecheur, la fourche sur l'épaule, se rend à son parc d'huitres. « Ils sont un comme des jardiniers, dit une Oléronnaise. Tous les jours ils doixent atler débarrasser les huitres des algues que la marée poporte. » Cette activité crée dans l'île un mouvement, une architecture - chaque ostréiculteur à sa baraque le long du port - et une géographie. L'île est traversée par des che-naux qui alimentent des bassins. Ces anciens marais salants ont été transformés en « claires », où l'on élève les huitres du même nom. Les plages aussi sont caractéristiques avec leurs rangées de pieux, les bouchots, autour desquels les moules viennent se fixer.

Oléron est envahi l'été comme ses voisines. De dix-sept mille habitants, la population passe à deux cent mille. « Nous avons été obligés de construire une usine de traitement des ordares ménagères qui nous a coûté 480 miltions et qui n'était pas

d'une urgence absolue pour les seuls insulaires, déclare M. Claude Joussesume, co ler genéral et maire du Châtean-d'Oléron. La réalisation d'un réseau d'assainissement, la construction de stations d'épuration, qui évitent désormais aus tes déchets ne soient rejetés à in mer, se sont averes indispensables, notamment pour protéger les ostréiculteurs de la côte est. Le bassin ostréicole Marennes-Oléron représente en effet 60 5 de la production française. L'état de saleté des plages est alarmant, surtout sur la côte ouest, qui reçoit les déchets espagnols, reconnaissables à la marque des bouteiltes. » L'af-fluence estivale pose en outre des problèmes de ravitalllement. des problèmes de sécurité -dix-sept moniteurs seront engagés cet été pour la surveillance des plages - et des problèmes médicaux. Les huit médecins de l'ile ne suffisent

A Oléron comme à l'île de Ré, pour remédier à la situation, on cherche à étaler les vacances. Des contacts sont pris avec des entreprises à caractère social et avec des établissements de retraités pour organiser des séjours qui s'étendralent toute l'année. De leur côté, les colonies de vacances commencent à ouvrir des elasses de mer en période scolaire.

plus pendant la saison.

e Il ne funt pas malgré tout brosser un tableau trop noir, déclare M. Jousseaume. Oléron n 80 kilomètres de plages. La région est très poissonneuse et La Cotinière est le premier port crevettier de France. La navgation de plaisance se développe à Boyardville, qui peut accueillir maintenant cent vingt bateaux, ce qui donne du truvail aux entreprises de construction maritime de l'île, La plus importante emploie cent personnes. »

A la pointe de Fouras, le bac de l'île d'Aix est le royaume de la poussette et de la valise sur rouleties. C'est que les voltures et les deux roues à moleur sont interdites dans l'île qui abrita deux habitants célèbres ; Re lèon, avant son embarquem sur le Bellérophon, et Ben Be qui fut emprisonné au i Libita

Le bourg est entouré de n parts et de douves. Passe pont-levis, on pénètre sur piace d'Austerlits, une la prairie ombragée de tamas noirs. Un proupe de jeunes é cend vers le port en jouant la gultare. A travers les arts on aperçoit la maison rese qu'elépouse américeune de l'arral l'épouse américeune de l'arral petit-fils du général d'Emprestée célèbre dans l'île.

«Les gros problèmes » résolus, déclare M. Pierre B dry, le maire de cette pet communauté de deux o vingt-cinq habitants, Dez deux nus, nous neons l'equ o rante. Arant, nous derions n contenter des puis. Les ros sont en usser bon etnt, Mat est blen érident que toutes difficultés que nous rencontr en hiver s'aggravent en été. A accueillons trois mille reside auxquels ricanent e'ajouter trois mille visiteurs quotid; des croisières inter-lies. Ce s eux qui nous cousent le plus soucis nuec leurs papiers (et leurs détritue. Et il faut b se dire que chaque jour ramassage est à recommence

. . . E 44,

La préservation du site d son état actuel est in préoccu tion numéro un de la mun palité, « Nous nrons fait demande de classement de et le P.O.S. est en cours d'éti poursuit le maire. Bientôt, constructions seront sérèrem réglementées, car le paysage, est de grande qualité, doit a protégé, »

L'île est un des derniers droits où l'on goûte la tranq lité absolue... hors saison. C en effet en dehors des mois i qu'il faut visiter les trois sœ si l'on reut profiter du sc chaud, des villages calmes, parkings vides et des pir désertes.

FLORENCE BRETON

Du 19 au 30 mai, neuf cents dériveurs au rendez-vous

La Rochelle toutes voiles dehors

ONDEE en 1860, la Société des régates rochelaises — S.R.R. — ne se contente pas d'être un des plus anciens clubs français. Elle se distingue par son activité et par ses initiatives. C'est ainsi que la Semaine de La Rochelle, crée en 1964, a pris une importance exceptionnelle, sans équivalent en France, et acquis un prestige qui l'apparente aux Semaines de Cowes ou de Kiel. Se déroulant à la Pentecôte, elle attire environ neuf cents dériveurs et plus de cent bateaux habitables.

Cette année, la XIV. Semaine se dispute jusqu'au 30 mai, les principales épreuves étant courues du 27 au 30 mai (Pentecôte). Le championnat de France des Soling figure au programme de cette manifestation, qui joue d'autre part un rôle éliminatoire pour le championnat du monde des 505, qui aura ileu à La Rochelle du 7 an 17 août.

En effet, La Rochelle — qui dispose de deux cent cinquante places dans son ancien port, très pittoresque, et de mille six cents dans le nonveau port des Minimes — ne se distingue pas seulement par ses initiatives dans le secteur sportif et par son programme de courses, briliant et chargé, mais aussi par toutes les activités qui s'y exercent et s'y développent dans le domaine de la plaisance: voileries, fabriques de mâts. Il

n'existe en France aucun rassemblement équivalent constitué antour de la volle; celle-ci assure environ mille cinq cents emplois.

Au premier rang des architectes rochelais, il faut nommer Philippe Hariè qui a signe les plans du quart des voiliers habitables construits en France. Citons, entre bien d'antres, le Muscadet en contre-plaque, le Sangria en plastique, qui a dépassé le cap des mille sept cents exemplaires, le Romanée en aluminium. Michel Joubert est connu pour de nombreux dessins parmi lesquels le Poker chez Jeanneau, les Fifty chez Kirié, les Chassiron, les Gib Sea chez Gibert. Il s'intéresse beaucoup à la compétition, tout comme ses cadets Jean Berret, Philippe Briand, Patrick Phélippon.

Le contrôle

de M. Bich

La Rochelle est riche de chantiers grands on petits. Les troisplus importants sont établis sur la zone industrielle de Périgny. Le chantier Michel Dufour, fondé par ce créateur et cet animateur inlassable, passé récemment sous le contrôle de Marcel Bich et dirigé par M. Pierre Prieux est comm en France et à l'étranger pour ses voillers de croisière spacieux et agréables. L'Arpège a été tiré à plus de mille cent exemplaires. Actuellement le Dufour 2800 l'entreprise désigne désormais ses bateaux par leurs polds en kilos) est produit au rythme de une unité et demi par jour. Au bas de la gamme figure le 24.

Roger Mallard dirige une entreprise dont le nom fut jadis lié à la production de bateaux de pêche, puis de Corvette en contre-plaqué. Il se consacre aujourd'hui au plastique. L'Ecume de Mer, dessinée par Jean-Marie Finot a passe le cap des mille exemplaires, tandis que le nouveau Maliard 9 mètres, un half tonner dû à Philippe Harlé. trouve de nombreux amateurs. Henri Amel consacre son activité aux unités d'une certaine dimension, confortables et pretes à sillonner les océans. Kirk. Euros, Maltem s'échelonnent de

A côté de ces « géants », de petites entreprises travaillent dans un secteur déterminé. Le chantier Hervé, qui est aussi une vollerie, construit à l'unité des coques inédites en bois moulé qui sont souvent les têtes de file de séries réalisées en plastique. Moinard livre, en contre-plaqué l'Aquavit , grand frère de l'Armagnac, Quéré produit le Super Arlequin.

A côté des chantiers proprement dits, on trouve à La Rochelle plusieurs entreprises travaillant uniquement pour la plaisance.

Tasker-France est la plus grande vollèrie de l'Hexagone en

mēme temps qu'une fabrique de mâts. A sa téte trouve Michel Briand, qui p sède un très beau palmarès autre sportif en vue, Bertre Cheret, dirige la vollerie porte son nom. La Soferac, dispose d'ateliers importar livre en série des mats à de no breux chantiers. La Soron produit des mats et de l'accasi lage. Spars, orientée vers compétition, construit surv des mâts de dériveurs. Ti Sails est une vollerie tourr . Toutes ces entreprises apr raissent en réalité soi dai plutôt que rivales. A La F chelle, la plaisance anime, rapproche des activités no breuses et variées. Celles-cl retrouvent chaque année pai d'autres exposants francais étrangers, an Grand-Pav dont la cinquième édition s lieu du 16 au 19 septem Ce salon à flot, fort bien or nisé, bénéficie de deux cara ristiques précieuses : les bates y sont présentés à quai, au I des Minimes, dans leur élém En outre, se situant en fin saison, il permet à la profes dances de la clientèle et d' registrer des commandes de début d'une nouvelle année d tivités, alors que celle-ci est (très entamée en janvier, moment du Saion de Paris. nombre des entrées, gul c rapidement depuis 1973, date création de cette manifestat se chiffre certes par millien non par dizaines ou cental de mililers, mais les visite sont presque tous des conn seurs, ou tout au moins amateurs. On ne rencontre gu

Enfin. du 27 au 30 octobritendra à La Rochelle le prer festival du film de voile.
Comme on le voit, il est ficile de ne pas aftribuer à port le titre de capitale frease de la voile. Cette place choix, tous les plaisanciers is reconnaissent. Cependant, de ville même, les sportifs et professionnels ont quelque souhaité recevoir de la part pouvoirs publics ou des coltivités locales, des témoigni plus marqués de cette préfinence, ou tout au moins pou compter sur un effort plas n

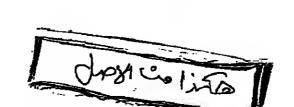
de badauds au Grand-Pavois

que de concertation. YVES ANDR

pour une région vivante CRÉDITAGRICOLE

6 50 bureaux en charente-maritime





. v. . . .

e de la companya de l

171 .

4500

1

/a -

800

(<u>.....</u> (a.

3. m. 2. 1. 1

M But

E. ATT

RADIO-TELEVISION

Samedi 21 mai

CHAINE 1: TF 1

20 h. 30, Variétés : Numéro un (Julien Clerc); 21 h. 30, Fsuilleton américain : Peyton Place; 22 h. 25, Divertissement : l'Œuf de Columb, de R. Sangla. Un spectacle fou et pluridisciplinaire, jûmé en un seul plan, sur la dalle de la

PROGRAMMES ÉDUCATIFS

Les programmes des étalissions éducatives diffu-sées à la radie aux le résean endes meyennes de France-Culture et à la télévision aux la première chaîne les jeurs de semaine sons parus dans » le Moade de l'éducation » (n° 28, daté mai 1977), qui les publie régulièrement tous les muis.

L'obésité de l'adulte peut commencer dès l'enfance.

c'est vivre mieux. COMITÉ FRANÇAIS D'ÉDUCATION POUR LA SANTÉ,

Se nourrir mieux

Défense : la vie révée d'un e fauteur d'images ».

CHAINE II: A 2 20 h. 30, Prix Kammans : • Monsieur Zéro •, de V.-L. Beaulieu, réal. L. Leduc Iproduction de

la radiotélévision canadienne).

Un écripain interné se découvre et se
mesure en écripant l'histoire de Monsieur
Zéro, son double.

22 h. 10, Entretien : Questions sans visage CHAINE III: FR 3

20 h. 30, Reportage : Festival de Cannes, de P. Bouteiller, avec P. Ustinov.

FRANCE-CULTURE . 20 h., Essal : « la Maison any mille étages », de J. Weiss, réalisation B. Saxel.

Science-fiction policière sous forme radio-phonique. 21 h. 30. Récit : « Histoire de parier », on « la Naissance du silence », de Cl. Guerineau, avec C. Sellers, réalisation A. Lemaître.

Refuser le langage usé et prop destruction… par le langage. 22 h. 5, Bivertissement : La fugue du samedi lles futuristes italiens ; le théâtre en marge du théâtre, etc.).

FRANCE-MUSIQUE

22 h. 5, Premier jnur J de le musique, evec les Compagnons de l'accordéon, le Groupe Conjunto Vicarochn, le Jazz band de Haguenau; 20 h. 30, Soirée lyrique : « Bianca et Fernandn » (V. Esilini). par l'Orchestre et les Chœurs de la R.A.l., dir. G. Perro, avec Y. Hayashi [Bianca). A. Sevastann (Fernandn). E. Fissore iFilippo); 23 h., Viellies cires : A. Cortot inne Dehussy; 6 h. 05, Up musicien dans la nuit : J.-P. Otilard reçoit B. Vitet.

Dimanche 22 mai

CHAINE I: TF T

9 h. 15, Religiousee et philosophiques; 12 h. a sequence du spectateur; 12 h. 30, Bon ippétit; 13 h. 20, C'est pas sérieux; 14 h. 15, Les endez vous du dimanche; 15 h. 45, Sports; 2) irect à la une; 17 h. Séris : Pierrot la chanon, d'H. Martin; 17 h. 50, Téléfilm: Revolver, ants de velours; 19 h. 15, Les animaux du

nonde:
20 h. 30, FILM: LES TONTONS FLINUEURS, de G. Lautner (1963), avec L. Venura, S. Sinjen, B. Blier, F. Blanche, Cl. Rich
N.) (rediffusion).

Un motion trumad doit reprendre du service
pour veiller sur la fille d'un vieil ami qui
vient de mourir, et protéger son héritage
menacé.

22 h. 15. L'événement : Les Mémoires télé-isés de Richard Nixon (deuxième émission : állan de la politique extérieure de l'ancien pré-ident des États-Unis).

THAINE II : A 2

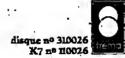
12 h., Bon dimanche avec Jacques Martin reprise à 13 h. 15); 12 h. 10, Toujours sourire; 13 h. 25, La lorguette; à 14 h. 15, Jeu : Pom, som, pom, pom, reprises à 15 h. 40, 17 h. 20 et 8 h. 5); à 15 h. 50, Sèrie : Têtes brûlêes : à 6 h. 40, Trois petits tours : à 17 h. 25, Mnppet's how; 18 h. 10, Contre nt; 19 h., Sports : Stade 2. 20 h. 30, Musique and Music; 21 h. 40, Série

hritannique : Angoisses (Sonnez une fois) ; 22 h. 45, Série : Les Français et la contraception (troisième partie : Le Choix).

Le London Symphony Orchestra, un des plus grands orchestra symghoriques du monde joue Sarden.

L'évènement musical du mois: Le Monde Symphonique Volume 2

de Michel Sardou et Jacques Revaux sous la direction de Jean Claudric



CHAINE III: FR 3

in the first of the control of the c

20 h. 30, L'homme en question : M. Aimé Maeght : 21 h. 30, Reportage : Festival de Cannes, réal. J. Manceau 22 h. 30, FILM (Cinéma de minuit) : PARTIR, de M. Tourneur (1931), avec S. Cerdan, J. Marchat, G. d'Yd. G. Mauger, Ch. Virico, G. Basset (N.).

Un jeune homme, qui a commis un meur-tre, s'embarque pour l'Indochine avec une troupe d'artistes lyriques dont lait partie une chanteuse qu'il nime.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie: Pierre-Alain Tache Irrprise à 14 h., 19 h. 55, 20 h. 5); 7 h. 7, La fenêtre ouverte: 7 h. 15, Horison, magazine religieux; 7 h. 40, Chasseurs de sons; lancamant du concours 1977; 8 h., Emissions religieuses et philosophiquea; 11 h., Regards sur la musique, par H. Sarraud 16 lc Rol malgré lui », ds Chabrier): 12 h. 5, Allegro:

14 h. 5, La Comédie-Française présente : « le Monstre de Thébes », de M. Frantel, avec P. Chaumette, M. Etchevarry, P. Beaulieu, réalisation J. Raymer:

16 h. 5, Séria : Rome, mètropele des arts, par O. Charhnnnier | Concert pour Rome);

Eurres de Palestrina, Frescobaldi,
Corelli, etc.

17 h. 20, Rencontre nvec le professeur E. Le Roy
Ladurie : La nnuvelle histoire nu l'anu-anecdinte;
18 h. 20, Divertissement : Ma nen troppe; 19 h. 10,
Le cinéma des cinésales;
20 h. 40, Atelier de criatinn radiophnnique : le Roi
Midas a de grandes nreilles, par J.-M. Fombonne;
Fable allégorique sur la société de consommation et son l'onctionnement l'ondé sur le
lecret (lecrets d'Elat, entre autres); avec
la participation de Jean Baudrillard, Renc
Euckmann, etc.

23 h. Janz. Black and blue, par C. Malson Idix
jours à New-Ynrk avec H. Renand); 23 h. 50, Poésie :
Jean-Louis Baudry.

FRANCE-MUSIQUE

Th. 3. Concert promenade | Translatour, Gould, Katting): 8 h., Cantate BVW 44 (Bach): 8 h. 2. Musical graffitt; 11 h., Harmonie saera | Hunstahle, Corelli, Mendelssohn, Kodaly): 12 h., Sortilèges du Hamenco: 12 h. 35. Opéra-boufinn: « la Serve Rivoli » | T. Traetta); 13 h. 25. Premier jour J de la musique: 14 h., La tribune des critiques de disques: « Gaspard de la nuit » (Ravel); 17 h., Le concert égoliste d'Engène Kurtz (Schoenberg, Webern, Berg, Ives, Ochussy, Joplin, Kurtz); 19 h., La route des jongleurs | danses de la Renaissance); 19 h. 35. Jazz vivant;

vivant:
20 h. 30. Echanges internationary de Radio-France...
Pestival d'Helsinki 1976: Récital du planiste Svisstoslav
Richter (Beethoven, Schumann, Chopin): 23 h., Musique de chambre (Stravinski, Milhaud, Cowel, Varèse,
Schoenberg); 0 h. 5. Concert extra-enropéen (Cuba);
1 h. 30, Trêve.

Lundi 23 mai

CHAINE I: TF 1

CHAINE I; TF I

12 h. 15. Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30, Midinemière: 13 h. 35. Magazines régionaux;
13 h. 50. Restez douc avec uous; à 14 h. 50.
Série: Van der Valk (rediffusion): à 17 h. 35.
Variètés: Le cluh du lundi; 18 h. A la bonne asure; 18 h. 35. Pour les petits; 18 h. 40, L'île aux enfants; 19 h. 5. Feuilleton: Bonsoir chef; 19 h. 43. Une minute pour les femmes; 19 h. 45.

"To h bien l'raconte.

"To h. 30. FILM (l'avenir du futur): POINT MITE ZERO, de R.-C. Sarafian (1971), avec Newman. C. Little, C. Rampling, D. Jagger, Nedlin.

Un ancien courner automobile, qui n /att la guerre au Vietnam. /att le pari de conduire, en quince heures, une voiture du Colorado à Sun-Francisco. La police s'en mêle.

Vers 22 h., Débat: Les transports de l'an

Vers 22 h., Débat : Les transports de l'an

Avec MM. Jean Dupuy, directeur général adjoint de la S.N.G.F., Hubert Curlen, président du Centre national d'études spatiales, Jean-Claude Martin, directeur général adjoint d'Al-Fernes qui tout du sociologue Jean Fotted'Air France, autour du socio rattié, membre de l'Institut.

CHAINE II: A 2

13 h. 35, Magazine regional; 13 h. 50, Feuil-13 h. 35, Magazine regional; 13 h. 50, Femileton: Ton amour et ma jeunesse (rediffusion); 14 h. 5, Aujourd'hul, madame; à 15 h. 5. Série: Les aventures d'Arsens Lupin (rediffusion); 15 h. 55, Aujourd'hui magazine; 18 h. Fenêtre sur... Peintres de notre temps (Jacques Monory); 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, Jeu: La tirelire.

20 h. 30, Jeu : La tôte et les jambes ; 21 h. 55, Série : Tous les chemins manent à Rome (troislème partie : De Milan à Rome, ou l'utopte d'une nouvelle architecture chrétienne), de J.-M. Leuwen ; 23 h., Pulénique : L'huile sur le feu, de Ph. Bouvard (Les végétariens), Avec MM. Jomes de Coquet et Jean-Louis Deutré.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes; 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Tribune libre : M. Roger Garaudy : 20 h., Les Jaux. 20 h. 30. FILM (cinéma no DECHIRE, d'A. Hitchcock (1986), avec P. Newman, J. Andrews, L. Kedrova, H. Felmy, T. Tou-manova (rediffusion),

Frignant de trahir son pays, un jeune savant américain passe en Allemagna de l'Est pour arracher d un professeur de Leipzig des secrets nucléaires, Il est sulvi par sa fiancée, d'abord indignée, puis complice.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie : Jean-Louis Baudry (reprises à 14 h., 19 h. 35, 23 h. 50); 7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la connalasance : Les riches heures de l'art Islamique; à 8 h. 30; Girouettes et immuhilles : Les épunations au dir-nenvième sicle; 8 h. 50, Echec au hasand:

13 h. 30, Eveil à la musique; 14 h. 5. Un livre, des voix : e les Fruits de la passion », do J. Perry; 15 h. 2. Les après-midi de. France-Culture : L'Invité du lundi. le peintre Jean Messagier; à 17 h., Les Français s'intertogent: 17 h. 19. L'heure de pointe: 18 h. 2. 64ris .: Rome, métropole des arts, par G. Charbonnier (L'ingue romain, avec R. Baorgin); 18 h. 30, Séries : Nouvelles de Luigi Pirandello, adaptées par St. Frontes (« Dessus et Dessous », avec R. Duhllard), réalisticm CL-R. Manual; 19 h. 35, Frésence des arts : Le sculpteur britannique Henry Moore;

avec M. de Breteuil, S. Charlet, et la participation de

M. Jean d'Ormesson, de l'Académie française; 21 h., L'autre scène ou les Vivants et les Dieux, par Cl. Mettra et Ph. Nemo; 22 h. 30, Entretlens evec L. S. Senghor, par P. Galbeau; 23 h., Soite : Rome, métropole des arts, par G. Charbonnier (le Spectacle contempurain, avec Mms F. Virduzzo, professeur à l'Académie des beaux-arts à Rome).

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. S. Quotidien musique; 8 h. 2. Clair-obscur (Wolf, Listt, Exymanowski, Scriehine); 10 h., La règle du jeu (la prise de son); 12 h., La chanson, par M. Legras; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40, Janx elassique; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40, Janx elassique; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40, Janx elassique; 12 h. 5, Stáréo postale; 14 h., Mélodies sans paroles... Portrait de Paul Bukas; à 15 h. 32, Aprèsmidi; « Zaide », « le Roi Tharnos » (Mozart); 18 h. 2, Reoute, magazine musical; 19 h. Janx time, par L. Malson; 19 h. 35, Riosque; 19 h. 45, Concours international de suitare;

20 h., Presque eent ans déjà : La vie musicale un début du siècie (Chahrier, Satie, Ochussy, Saint-Sašos); 20 h. 30, Après le Festival d'art contemporain de Royan... Portrait du compositeur en points d'interrogation; Eliaus Hnber (quatre créations), ct Brian Ferneyhough (« Etnde pour elarinette », hasse soin »); 23 h., La rête, par P. Castellan Tchalkovski, Briccialdi, Berllog); 0 h. 5, La petite compagne; 9 h. 30, Musique électro-acoustique récente.

Mardi 24 mai

S'associant à la grève interprofessionnelle. s syndicats C.G.T., C.F.D.T. et S.N.J., regrouunt toutes les catégories de personnels des ciétés issues de l'O.R.T.F. ont invité leurs ihérents à cesser le travail ce 24 mai. Un ogramme minimum est donc mis en place ir les trois chaines de télévision et à Radioance qui diffusera sur France-Inter. Franceusique et France-Culture un programme unile de musique enregistrée, trois hulletins

d'information (à 8 h., 13 h. et 18 h.), une d'amatique - (à 20 h.) et la - Radioscopie - de Jacques Chancel (de 17 h. à 18 h.).

CHAINE 1: TF 1

19 h. 40. Une minute pour les femmes ; 20 h. 30, Série : Histoire de l'aviation, par Costelle ; 21 h. 20. Variétés : Marie-Paule

CHAINE II: A 2

19 h. 40. Dessins animés.

20 h. 30, FILM: MA GEISHA, de J. Cardiff (1851), avec Sh. Mac Laine, Y. Montand, E. G. Robinson.

Un metteur en scène, époux d'une actrice cilèbre, et qui se sent éclipsé par elle, pa nu Jepon tourner Madame Butterfly, aans sapoir qui se cache sous le kimono de la vedette.

CHAINE III: FR 3

20 h. Les jeux.

20 h. 30, FILM (westerns, policiers, aven-tures), hommage à Richard Thorpe: LES TAR-TARES, de R. Thorpe (1980), uvec O. Welles, V. Mature, L. Oriei, B. Cortez, A. Foa, F. Lulli.

La rivalité d'une tribu tartare et d'une tribu viking dans les steppes de Russie au Moyen Ago,

Mercredi 25 mai

HAINE I: TF 1

12 h. 15, Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30. Midi emière: 13 h. 35. Les visiteurs du mercredi. h., A la honne heure; 13 h. 35. Pour les rits; 18 h. 40. L'ile aux enfants; 19 h. 5. Feuil-ton: Bonsoir, chef; 19 h. 43. Une minute pour s femmes; 19 h. 45. Eh hien i raconte. 20 h. 30, Téléfilm: • Où vont les poissons uges? •, réal. A. Michel, avec M.-C. Carliez, Boterel, B. Lavalette.

Pugue ocupile : Valérie, diz ans. fille de bourgeois, décide d'aller délivrer les poissons rouges avec Pitou, le fils de la concierge. 22 h., Emission spéciale sur la réforme de ducation nationale : Le collège.

Flière unique remplaçant les C.E.S., C.E.G. et premier cycle des lycées ? Le débat réu-nira, autour de M. Haby, ministre de l'éduca-tion nationale, M. Zübert, secrétaire pénéral du Syndicat national des collèges, et les pré-sidents des lédérations de parents d'élèves.

CHAINE II: A 2

13 h. 35, Magazine régional: 13 h. 50, Mercredi animé: 14 h. 5, Anjourd'hui, madame: 15 h. 5, Série: Flipper le danphin et Ma sorcière blen-simée: 18 h. Un sur cinq: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, Jeu: La tirellies

20 h. 30, Football : Liverpool F.C. - Borussia de Moenchengladbach, en finals de la Conpe d'Europe des clubs champions, à Rome : vers 22 h. 20. Séris : Capitaines et rois.

CHAINE III: FR 3

CHAINE III: FR 3

18 h. 45. Pour les ieunes: Feu rouge, feu vert: 19 h. 5. Emissions régionales: 19 h. 40. Tribune libre: Le Centre des démocrates sociaux: 20 h. 30. FILM fles grands noms de l'histoire du cinéma), cycle aspects du cinéma italien: LIZA, de M. Ferreri (1971), avec C. Deneuve, M. Mastrolanni, C. March. nd. V. Stroh. P. Laperrousaz, M. Piccoli.

Une femme a'nire, avec la soumission et la iddélité d'une chienne, d'un homme qui a'est retiré sur une fle déserte.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie : Jean-Louis Bandry (reprises à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5, Matinales : 8 h. Les chemins de la connaissance : les très riches heures de l'art islamique, par G. Matbleu ; à 8 h. 32, Girouettes et immibiles : les épurations su dix-neuvième siècle, par R. August, avec V. Wright; 9 h. 7. Le matinée des sciances ; 10 h. 45. Le livre, ouverture sur la vie : « Naissance d'une cathédrale », de David Macsulay ; 11 h. 2, Le magazine des éditions musicales : Musique et éducation, par O. Manevesu; 12 h. 5, Parti pris ; 12 h. 45, Panorams ;
13 h. 30, Soliste : Jacqueline Robin, pieniste : œuvres de Boëly ; 14 h. 5, Iln Livre, des voix : « les Pans du cieé », de Camille Lemerier : 14 h. 45, L'école des parents et des éducateurs ; 15 h. 2, Les après-midi de Pranca-Culture : marcredi jeunesse... Fête de la poésie et du vent à Villaneuve-les-Avignon ; à 18 h. 50, Mutch ;

— CORRESPONDANCE –

à 17 h. 5, Les Français s'interrogent; à 17 h. 15, L'heure de pointe; 18 h. 2, Métropole des arts : Rome, par G. Charbonnier; 16 h. 30, Nouvelles de Pirandelin, adaptées par S. Frontes : « le Fen à la paille », evec R. Crouzet, P. Trabaut, B. Balp, réalisation C. Roland-Manuel; 18 h. 25, La colence en marche : « les Trous noirs eu l'imprévisible dans l'invisible »; 20 h., La mu'sique et les hommes... Métropole des arts, Rome (in musique italienne, par O. Charbonnier); 22 h 30, Entretiens avec Léopold Sedar Senghnr, par P. Galbeau; 23 h., Métropole des arts : Rome, par O. Charbonnier

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; F h. 2, Clair nbscur; 10 h., La règle du leu: la prise de son; à 10 h. 30, Musique symphanique: Bertioz, Raval, Mahler; 12 h., La chauson; 12 h. 40, Jazz elassique; La chanson; 12 h. 40, Jazz elassique;

13 h. 15, Stéréo postale; 14 h. Mélodies sans paroles. Emaux et mosaïques: Einzt, Roussel, Villa-Lobos; 15 h., Orchestre de Touleuse: « Concerto grosso nº 11 apus 6 » [Enendel]: à 15 h. 22. Brehestre de Lille, direction J.-C. Casadesus: œuvres de Taira, Macbe et Aisine; 17 h. 30, Atellers d'enfents de France-Musiqus: 18 h. 2, Magazine musical: Rooute; 19 h.; Jazz time; 19 h. 35, Klosque; 19 h. 45, Cent ans déjà; 20 h. 30, En direct du Théâtre des Champs-Elysées... Orchestre national de France, direction H. Soudant, avec N. Milstein, vielen: couverture de l'efisiement au sérail » [Mozart); « Concerto pour violon ct orchestre en ré mineur opus 61 » (Recthaven): « Symphenie n° 5 en ml mineur opus 64 » (Tchafkneki); 23 h., Oliveiros: La nouvelle musique américaine; 9 h. 5, Péron: Une musique contemporains.

Les écrans francophones —

Lundi 23 mai TELE - LUXEMBOURO : 20 h., wall ; 21 h. Un homme fait la i, film de B. Kennedy. If IIIm de B. Kennedy. TELE - MONTE - CARLO: 20 h., s rues de San-Francisco; 21 h., cré printemps, film de R. Fieischer. TELEVISION BELGE: 19 h. 50, mfessions d'un enfent de chœur; h. 20, Ce que parier vent dire. R.T. Bis - 19 h. 51. 124/stre Domi-R.T. BIS: 19 h. SI. l'A//aire Oomi-ci. rilm de Cl. Benard-Auhert; mment allez-vane? TRIEVISIGN GUISSE ROMANDS: h. 20, M. et Mmc Janne; 21 h. 20, bon entendenr: 21 b. 40, Cafcone'; h. 5, Le voix an chapitre.

Mardi 24 mai TELE - LUXEMBRURG : 20 n., artini Racing; 20 h. 30, Brigade minelle : 21 h. Fric-Frac, film de . Lehmann.

Lehmann.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h., anicl Boons; 21 h. Tu serus nn mmme, mon fils, film de G. Sidney.

TELEVISION BELGE: 19 h. 50, inverdres; 20 h. 45, Musique-osalque; 21 h. 30. Oes Plamands; h. 15, Petite musique de nutt.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 1 h. 20, Le cœur au ventre; h. 15, Dimensions: 22 h. 15, The russders.

Mercredi 25 mai TELE - LUXEMBOURG : 20 h. es incorruptibles; 21 h., The st impathic, film de V. Minelli.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Brigade spéciale : 21 h., C'est pas toujours du cavier, film de G. Radvanyl. TELEVISIGN BELGE : 20 h. 18, Foothall : 22 h. 30, Emission religieuse catholique. TELEVISION SUISSE EOMANDE : 19 h. 10, Foothall : 21 h., Maldonne.

Jeudi 28 mai Jeudi 28 mai
TELE-LUXEMBOURG: 20 n.,
Médecine d'aujourd'aud: 21 h.,
Colombo, film de A. Kjellin.
TELE-MONTE-CARLO: 28 h.,
Cosmos 1999: 21 h., l'En/er des
Tropiqués, film de B. Parrish.
TELEVISION ERLGS: 29 h. 10.
Boulevard du rhum, film de B. Enrico: 21 h. 25, Le carrousel aux
images. TRUEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 15, Temps présent ; 21 h. 15, Guerre et paix.

Veudredi 27 mai
TELE - LUXEMBOURG : 20 h.,
Mannix : 21 h., les Innocents, film
de J. Ciayton.

TELE - MONTE - CARLO : 25 h.,
Les incorruptibles; 21 h., le Disbolique Dr Mabuss, film de F., Lang.
TELEVISION BELGE : 15 h. 50,
Les hrigades du Tigre : 26 h. 35, A
suivre ; 22 h. 25, Festival de la
chanson française à Spa.

TELEVISION SUISSE ROMANDE :
26 h. 30, Confessions d'un enfant de
chœur : 22 h., Rachmaninov ; 22 h. 25,
A témnin.

. Samedi 28 mai TELE LUXEMBOURG: 20 h., Opération danger; 21 h., Ainsi sont les lemmes, film de R. Thorpe. TELE - MONTE - CARLO: 20 h., Gunsmanke le justicier; 21 h., te Bei des adieux, film de Ch. Vidnr. TELEVISION GUISSE ROMANDA: 20 h. 30, Les enquêtes du commis-saire Maigret; 21 h. 5. Sport.

Dimanche 29 mai TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Star Trek: 21 h., Fironis du sort, film de E. Molinaro. TELE-MONTE-CARLO : 25 h. 18, Van der Valk : 21 h. Comment l'es-prit vieut eur /emmes, film de G. Cuter. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 21 h. 20 Entretisms: 21 h. 65, Cos-plarres se souvisement: 22 h. 10, Vespirales.

TELE-LUXEMBRUEG: 26 h., America: 21 h., les Conquérents du nouveru monde, film de C.-B. de Milla.

Lundi 30 mai

Mitterrand-Barre ou Mozart?

TELE - MONTE - CARLO : 20 h.
Les rues de San-Francisco : 21 h.
Les rues de

Nous avons reçu de M. Alain
Levoi, habitant le deuxième arrondissement de Paris, la lettre
suivante:

Pour son débat Mitterrand
Barre, la première chaîne ne risquait pas de voir son taux
d'écoute embarrassé par les programmes des deux autres. Qu'offrait-on sur la deuxième? Une
retransmission de l'Opéra pour
l'Enlèvement au serail. Comment, comment, a plus forte
raison, d'autres personnes le feraient, comment, fait; Comment, avec un peu de réflexion
et honnêtement, la direction de
la chaîne, et sans doute les pouet honnêtement, la direction de
la chaîne, et sans doute les pouet honnêtement, la direction de
la chaîne, et sans doute les pouet honnêtement, la direction de
la chaîne, et sans doute les pouet honnêtement, la direction de
la chaîne, et sans doute les pouet honnêtement, la direction de
la chaîne, et sans doute les pouet honnêtement, la direction de
la chaîne, et sans doute les pouet honnêtement, la direction de
la chaîne, et sans doute les pouet honnêtement, la direction de
la chaîne, et sans doute les pouet honnêtement, la direction de
la chaîne, et sans doute les pouet honnêtement, la direction de
la chaîne, et sans doute les pouet honnêtement, la direction de
la chaîne, et sans doute les pouet honnêtement, la direction de
la chaîne, et sans doute les pouet honnêtement, la direction de
la chaîne, et sans doute les pouet honnêtement, la direction de
la chaîne, et sans doute les pouront-lis pu y penser?

Alors que vous le rappellez dans
le Monde du 13 mal, M. Chirac,
et ell'auraient êt l'auraient fait,
et l'auraient fait,?

Pour son débat Mitterrandliter l'accès à ce genre de retransmissions et, pett-être cela
a-t-U été fuit, je ne suis pas
et-eu l'expessions et, peut-être cela
a-t-U été fuit, je ne suis pas
et-eu l'expessions et, peut-être cela
a-t-U été fuit, je ne suis pas
et-lu differillement l'accès à ce genre de retransmissions et peut-etransmissions et été fuit, je ne suis pas
et-eu l'expessions et peut-etransmissions et peude mieux dire, et plus mieux dire,



vailes dehors

RADIO-TELEVISION

Jeudi 26 mai

CHAINE I: TF 1

12 h. 15, Jeu : Réponse à tout; 12 h. 30. Midi première; 13 h. 50 Objectif santé; 14 h., Tèlé-formation: Les vingt-quatre jeudis; 18 h., A la honne heure: 18 h. 35. Pour les petits; 18 h. 40. L'ile aux enfants: 19 h. 5. Feuilleton: Bonsoir chef; 19 h. 45. Emission réservée aux Assem-blées: Le Sénat 20 h. 30. Tèléfilm: « les Créatures de l'ombre ».

l'ombre ...

Un jeune couple emménage dans une vielle maison où une mystérieuse petite ports lui réserve des surprises... et des l'issons. 21 h. 40, L'événement : Les Mémoires télé-visés de Richard Nixon (troisième émission : Les derniers jours) : 22 h. 50. Allons au cinéma.

CHAINE II: A 2

13 h. 35. Magazine régional ; 13 h. 50. Feuil-leton : Bergeval et fils, de J.-L.Roncoroni, réal A. Colpi, avec R. Lefèvre, H. Vallier (rediffu-sion).

Interièrence de problèmes synducaux, potronaux et d'intrigues amoureuses dans une entreprise de meubles. En vingi-neuj épisodes, 14 h. 5, Anjourd'hui, madame : & 15 h., Télé-film : « Commaudo ».

Une mission dangereuse, sur un burrage déjendu par les Allemands pendent lo seconde guerre mondiale : à in tête de see soldats, en majorité noirs, un commandant, plutôt racuste, a des réticences.

18 h. 10, Aujourd'hui magazine; 18 h., Fenètre sur... Tourne-disque (l'ensemble de cuivrès André Bernard); 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres; 19 h. 45. Jeu : La tirelire.

20 h. 30, Le grand échiquie... de J. Chancel (en direct de Strasbourg : Alain Lombard et l'Orchestre philharmonique de Strasbourg).

Autour du e patron » de l'Opèrs du Rhim, le violoniste Isaac Stern, le planiste Emile Guilles, la cantatrice Moutsernet Caballe, MM. Marcel Landowski, et Pierre Plimilin, maire de Strasbourg.

CHAINE III: FR 3

18 h. 48, Pour les jeunes : Enfants d'ailleurs:
19 h. 5, Emissions régionales: 19 h. 40, Tribune
libre : Le comité de liaison pour l'action locale
et régionale; 20 h. Les jeux.
20 h. 30, FILM (les grands noms de l'histoire
du cinéma), cycle aspects du cinéma italien :
ROCCO ET SES FRERES, de L. Visconti (1960),
avec A. Delon, R. Salvatori, A. Girardot,
R. Hanin, S. Delair (N., rediffusion).

La désagrégation d'une jemille de pajsans du Sud (une neure et ses cinq fils)

transplantée dans l'univers industriel de

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie: Jeen-Louis Baudry ireprises à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la ronnaissance: Les très riches heures de l'art islamique, par O. Mathieu; 8 h., 32. Girouctes et immobiles: Les épuralions au dis-ocuvième siècle, par R. Auguet; 6 h. 50. L'arché de la nuit; 9 h. 7. La malinée de la strérature: 16 h. 45. Questions en rigzag, aver H. Barin; 11 h. 2. Colques, snivi de Travail musical, par C. Latigrat; 12 h. 5. Parti prie; 12 h. 45. Panorama:

14 h. 5. Cu livre, des voir : « la Vallée des roces ». de Lucien Bodard; à 14 h. 45. Radio seclaire sur ondes moyannes; 15 h. 2. Les sprés-midi de France-Culture: Deux heures pour comprendre... L'amélioration des conditions de travail, par P. Christian; 17 h. Les Français s'interrogent; 17 h. 16. L'heure de pointe; 18 h., Métropole des arts: Rome... L'opéra romain, avec Bruno Gagdi; 18 h. 30. Nouvelles de Pirandello, a d'a p't é es par Stéphane Prontes: «Chanto l'épitre», avec P. Manorit, réalisation: C. Robad-Jianuei; 19 h. 25. Bloégie et médecire;

20 h., Nouveau répertone dramalique de Prance-Culture, par Lucien Aitonu : « les Penpliers », de J.-P. Ametie, réalisation J.-J. Vierne;

Cir repas de l'amulie ressemble des petite bourgeous smer...

2 Joachim c'est un prénom a, de G. Le Cam, avec R. Murzean, M. Ranson, S. Goffre, réalisation G. Peyrou i rediffusion);

Josephin, un personnage inventé, tous personnages : un prinom.

22 h. 30. Entretiens avec Léopold Sedar Senghor, m.
P. Galbenu : 23 h... Métropole des arts : Rome... Le liallens à Paris, avec Itale Calvino et Paoin Sonts:

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidicu musique; 9 h. 2. Ciair obset (Schumann, Schubert, Raydn, W. F. Bach); 10 h La règle du jen : La prige de seu; 6 10 h. 30. Genry de Chopin, Schumann, extralis de jaza; 12 h., La chag sen; 12 h. 40. Jazz classique;

13 h. 15. Syderéo poatale; 14 h., Métodica sar paroles. Nouvelles auditions: Pages symphoniques, priOrchestre philharmanique de Radio-Prance (H. Buraud, A. Casanova, F. Vercken; à 15 h. Des notes als guitare (Ginliani, Faganini); 15 h. 32, Orchests de Lorraine: Schumann, Bartok: 17 h. 13. Nouveau taleuts, premiers aillons... Ensembles de chambre; instruments d'autrefols: 1 laydn, Schubert; 18 h. Ecoute, magazine nuusica! 19 h. Jazz ilme: 19 h. 3 Klossus;

Ecoute, magazine mitulcal; 19 h. Jazz iline; 19 h. 3 klosque; 20 h. 30. Festival estival de Paris... Forum c clavecin; Réchai à l'Auditorium 104... curves c J. Froberger, H. Purceil, N.-L. Clérambanit, D. Scariati par Kenneth Glibert, elavecin; 21 h. 45. Festival intenational d'art contemporain de Royan; Jacques Lens et l'Orchestre symphonique du Budwrettunk, directic E Bour; s Elégie à la mort de trois poètes espanois (C. Haiffter); c Che s 14t. J. Hespos); 23 h. Pérou musique contemporaine; 0 h. 5. Blues, par F. Carcas sonne; 1 h.,

Vendredi 27 mai

CHAINE I: TF 1

12 h. 15, Jeu : Réponse à tont; 12 h. 30, Midi première; 13 b. 35, Emissions régionales; 14 h. 5, Téléformation; 14 h. 25, Tennis : Les internatio-naux de France (en direct de Roland-Garros); 17 h. 30, Cuisine : La grande cocotte : 18 h., A la bonne : eure: 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, L'île aux enfants; 19 h. 5, Feuilleton : Bonsoir chef; 19 h. 43, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Eh bien... raconte l

18 n. 45, En bien... raconte l
20 h. 30, Au théatre ce soir : Appelez-moi
maître, de G. Arout, mise en scène de G. Vitaly,
avec M. Pacòme, J. Sereys, J.-Cl. Montalban.

Un professeur au Callège de France ne
popne pas assez pour élever le ills que veut
adopter sa turbulente jemme, Celle-ci,
cependant, n'est pas à court d'expédiente.
22 h. 30, Festival de Cannes : Clôture et palmarès.

CHAINE II: A 2

13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Feuilleton: Bergeval et fils (rediffusion); 14 h. 5, Anjourd'hui madame; à 15 h. 5, Série: Département S (rediffusion); 15 h. 55, Anjourd'hui magazine: 18 h. Fenétre sur: Bande à part (Clande, Françoise, Christian, Nadine et les autres, de Cl. de Givray, rediffusion); 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu: La tirelire.

20 h. 30, Feuilleton : Allez la Rafale : 21 h. 35, Littéraire : Apostrophes, de B. Pivot (Les nou-veaux philosophes sont-ils de ganche ou de droite?).

Avec MM. François Aubral et Eavier Delcourt (« Contre la nouvelle philosophie»), Maurice Clavel (« Nous l'avons tous tud ou Cs juil de Socrate »), André Glueksman (« les Maitres penseurs »), et Bernard-Henry Lêty (« la Borharie à visage humain »)

22 h. 50, FILM (Ciné-club): QUELQUE PART, QUELQUIN, d'Y. Bellon (1972), avec L. Bellon, R. Dubillard, H. Quester, Ch. Tsingos. An milieu de la foule parisienne, indifférente, les destins parallèles de plusieurs personnages: une iemme architecte et un fournaliste alcoolique, un couple de vieillards, une cide-soignante, un jeune ethnologue et son amie.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Histoire de France et Des livres pour nous : 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40, Tribune libre : La nonvelle droite française : 20 h. Les prix.

20 h. 30. Magazine vendredi : Ailleurs (la Norvège). Enquête et réal. : Sieve Walsh.

Une équipe de FR3 assistant à la eatastrophe de la passerelle d'Ekofisk, en mer du Nord. Autour da ces imagez, une réflexion sur un petit page riche, trop riche.

21 h. 30. Série : Les grandes hatailles du passé, d'H. de Turenne (La bataille de Lépante). En 1871, à l'entrée du golfe de Patras, en Grèce, la « Ligue sointe » attronte les tult-dèles.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie: Jean-Louis Raudry (reprises à 14 h., 19 h. 55 at 23 h. 50); 7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la coomaissance: Les très riches houres de l'art islamique, par G. Mathieu; à 8 h. 30. Circuettes et immobiles: Les épurations au diz-neuvième élècie, par R. Auguet, avec J.-F. Machelon; 8 h. 50, Echec au hasurd: 0 h. 7. La matinée des arts du epoctacie; 10 h. 45. Le tent et la marge, avec Robert de Saint-Jean; 11 h. 2. Treute aus de musique française: Roger Calmel; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Parorama; Roge: Calmel; 12 h. 5. Parti pris; 12 h. 45. Panorama;

13 h. 30. Recherche-musique, par le Groupe de
recherche de l'INA: le Théâtre du cri... Antoniu
Artand, par le docteur G. Ferdières; 14 h. 5. Un livre,
des voix: c le Magnifiques, d'André Parinaud;
14 h. 45. Radio seciaire; 15 h. 2. Les après-midi de
France-Culture: Les Français a'interrogent... Quels
espoirs placer dans l'innuvation sociale ?; à 18 h. 40,
La musique une et divisible, par P. Goldberg;
à 17 h. 10, L'heure de poinie; 18 h. 2, Méiropoie
des arts: Rame... L'opéra rumsin, avec B. Gagli;
18 h. 30, Nouvelles de Pirandello, adaptées par S. Frontes: ele Retours, avec M. Lomadale, Y. Clech, M. Cassan, réalisation C. Roland-Manuel; 19 h. 25, Les grandes
avenues de la science moderne; Le CNES;
20 h., O. W. Milosz, par O. Germain-Thomas, réali-

20 h., O. W. Milose, par O. Germain-Thomas, réali-sation J. Couturier; s Milosz on la fondre de Dieu » : un essai

de erention sonore à partir de textes a poète lituanien, qui n aussi écrit des pièc de théatre.

21 h. 30, Musique de chambre : Villa-Lobos, H. Woj Zbyneck Vostrak: 22 h. 30, Entretiens avec Léopo. Sedar Senghor : 23 h., Métropole des arts : Rome, p. G. Charbonnier ;

Avec MM. Nicoletti, architecte ; A. di Vit professeur d'archéologie, et G. Marinus, enmpositrus.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidira musique; 9 h. 2. Les grandvoix: Ezto Pinzo; 9 h. 20. Cisir obscur: Srahm
M. Reger, Debussy; 10 h., La règle du jeu: La prise e
son; vers 10 h. 30. Concurt lecture... Musique de channe contemporaine (Boulez, Varèse); 12 h., La chanson
12 h. 40. Jazz classique:
13 h. 15. Stéréo posisie; 14 h., Méloutes say
paroire: Berlioz, Corelli, Elgar, Olazouucy, Sciortin
A. Ahbott; à 15 h. 32. Cyte d'orgue 1976-1977. Odi
Pierre à l'église de la Madeleine à Paris (Bach. Ma
Reger, Saint-Saéns, G. Pranck, R. Ducasse, Messiaen)
17 h. 30. Equivalences, par F. Lucet; f. Viern18 h. 2. Magazina musical; Scoule; 19 h., Jazz time
19 h. 35. Informations musicales et culturelles; 19 h. 4
Cent ans délà;

19 h. 25, Informations musicales et culturelles; 19 d. 4
Cent ans délà;
20 h. 20, Le coin des collectionneurs; 21 h. 20, Cyc
d'échanges franco-alismands... Nouvel Orchealre pui
harmonique de Radio-France, direction N. Santi, av
P. Amoyal, violen; « Obérou », ouverture (Weber)
a Deuxièms concerto pour violon » iProkofiey; « Ori
phonie po 9, du Naureau Monde a (Drorak); 23 b. 1
Cabaret du jazz; 0 h. 5, Alsin Kremer; 1 b., A colli
mailiard.

Samedi 28 mai

CHAINE I: TF 1

12 h. 15, Emissions régionales; 12 h. 30, Midi première; 12 h. 45, Je un e s pratique; 13 h. 35, Les musiciens du soir; 14 h. 10, Restez donc avec nous... à 14 h. Gemini Man; à 18 h. Michel Strogoff; à 17 h. 40, Le roi des Celtes; 18 h. 5, Trente millions d'amis; 18 h. 40, Magazine auto-moto; 19 h. 15, Six minutes pour vous défendre; 19 h. 43, Eh hien! raconte. 20 b. 30. Variétés: Numero un IJean-Jacques

Deboutl ; 21 h. 35, Feuilleton : Peyton Place.

CHAINE II: A 2

12 h. 15, Journal des sourds et des mal-entendants: 12 b. 30, Magazine: Samedi et demi: 13 h. 30, Hebdo chansons, hebdo musique: 14 h. 10, Les jeux du stade: 17 h. 10, Des ani-maux et des hommes: 18 h. 5, La télévision des téléspectateurs en super-8: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 18 h. 45, Jeu: La tirelire. 20 h. 30, Prix Louis Philippe Kammans :

«Ciné-Romance », de J.-M. Degesves (prod. de la radiotelévision belge).

La fournée d'une vendeuse, dédoubles dans le miroir du roman-photo que la jeuns jemme dévore.

21 h. 35, Questions sans visage.

CHAINE III: FR 3 18 h. 45, Pour les jeunes : Touche la tortue

18 h. 45. Pour les jeunes : Touche la tortue et Le petit théâtre · 19 b. 5. Emissions régionales (avec, à)9 h. 40. S. Emedi entre nous) ; 20 h. Le magazine de la mer : Thalassa.

20 h. 30. Retransmission théâtrale : • la Duchesse de Langeais •, de J. Giraudoux, adapt. J.-P. Giraudoux, mise en scène J.-P. Laruy, par le Centre théâtral limousin.

L'alfrontement de deux êtres dans une société ligée dans l'habitude et le rituel de l'étiquette. Amour, marivaudage, sous la Restauration.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Jean-Louis Baudry (reprises à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50): 3 h., Lee chemins de in connaissance : Regards aur la scieuce, par M. Rouze ; à 8 h. 32, 77... 2000. Comprendre aujourd'hui pour vivre demain. par J. Yanowski : L'enseigne nucléaire, dans quels déjais ? A quel prix ?; 8 h. 7. Le monde contemporoin. par J. de Beer et F. Crémieux : En direct du Fersival de Cannes : 10 h. 45. Démarches. par G.-J. Saivy: 11 h. 2. Le musique prend la parole : Offenbach: 12 h. 5. Le pont des arts, par J. Duchatean, J. Pioran et M. Chapuis; et M. Chapuis;

14 h., Foësie: 14 h. 5. Les samedis de FranceCulture: Josip Broz dit s' Tito e, par Michel Barthélémy, avec la participation de maréchal Tito, de
M. Dolans, premier secrétaire de la ligue communiste

de Yougoslavie, et de M. Minich, ministre des affaires é:rangères. Tito, quatre-ningt-eing ans, dirige le parti

na, quatre-tinquettiq ans, dirige se parti communiste parçonione depuis quorante ens. La République lédérale de Yougoslavie, ectte mosaique de six républiques, ransemblent des peuples différents, portant des lengues différentes, représente une conception originale du socialisme. Michel Barthélémy retrice la vie de celul qui, en 1941, prit son prenier préviouryme. Une série d'intervieus comulète ce nortreit. complète ce portreit.

18 h. 20, Le livre d'or, par M. Bernard : Jean-Philippe Collard, planiste (Schumann, Brahms, Lisst); 17 h. 30, Les inndis de l'histoire : e le Dimanche des Bouvines », de G. Daby, par J. Le Goff (rediffusion); 18 h. 25, « le Phonographé a cent ans », par A. Fras-camilla.

carollo
20 h., Carte blanche, par L. Siou : la Finie et le
Bear Temps, de G. Geoffroy, avec R. Roussel, P. Mazsotti, F. Fervai, réal. G. Delsanay;

Un métévologue, dontant de l'exactitude
de sa science, essaie de soutirer lee secrete
d'un berger solitaire qui sait mieux prévoir
ie temps. Une fable rustique...
21 h. 55. Ad lib, avec M. de Breiculi ; 22 h. 5. La
rugue du samedi on mi-fugue, mi-raisin, divertissement
de B. Jérôme.

FRANCE-MUSIQUE 7 h. 2. Pitturesques et légères : s Le jour J à l'heure de la musique de divertissement populaire »; 7 h. 40, Jeunes muelriens anglais : Tchalkovski 9 h. 30. Quotidien jour J. par P. Caloni : 9 h. Renaissance de la chanaon alsacionne, avec M. Hone; get ies chœurs de la cathédrale de Strasbourg et i Saint-Guillaume : 9 h. 40, De l'acrit à l'oral : foikint sation et rhanaon traditionnelle : Il h., En direct i Metz : La pratique amateur en Lorraine avec i harmonies musicales de Bouranville et de Mantien lès-Metz, la chorair Matjoiaine, l'ensemble de Jazz et la Pasiette Eréguieune de Saint-Avoid : 12 h. Duphavec les marchés des douzième et treixième arrondisa ments de Paris : 12 h. 40. En direct de Bourg-en-Sressoments de Paris ; 12 h. 40, En direct de l Les peuples à travers leur musique ;

W. AGE ...

ments de Paris; 12 h. 40, En direct de Bourg-en-BresseLes peuples à travers leur musique;
13 h. 30, Chasseurs de son stéréo; Première tribunt
internationale de l'eorrgieitement amnteur; 14 h. 30;
Jeunes miséleus canadiens (Schasffer, Debussy); 15 h.
En direct de Marsellle; Accordéon classique; 15 h. 3.
En direct d'Aix-en-Provence; Exiralis de « l'Or f'
l'Argent » (Léhar) et de « Pause » (Gounoud); 15 h. 3.
En direct de Metz (euite de l'emission de 11 h.); 17 h.
Jazz en direct de Bordeaux; 17 h. 30, En direct de Nice; Jeunes interprètes du Conservatoire (Dubois
Sach, Britten, Chopin, Rindemith); 19 h. 30, Harmoni
municipale d'Aix-en-Provence; Jazz; 10 h. 30, Musique
traditionnelle couse en direct d'Ajaccio;
30 h., En direct de Rennes, musique traditionnelle
bretonne; 20 h. 45, Guitars fiamenco en direct d
Politiers; 21 h., Le violon d'Ingres; Finale du concour
de lazz au Sigma de Bordeaux; 22 h., L'Europe s'
rendez-vous de la musique, en direct de Tubingen
Bruxelles, Genèva, Lisbonne, Rome et Bath; 0 h. 5, L
parfum de la dame en noir et rose, par D. Lemery
extraits de Richard Strauss.

Dimanche 29 mai

CHAINE 1: TF 1

CHAINE 1: TF 1

19 h. 15, Religieuses et philosophiques (à 11 h., Messe de Pentecôte, en Eurovision, depuis Baden-Baden); 12 h. 5. La séquence du spectateur; 12 h. 30, Bon appétit; 13 h. 20, C'est pas sérieux; 14 h. 15, Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 30, Sports; Dirèct à la une; 17 h. 20, Feuilleton: Pierrot la chanson, prod. H. Martin.

17 h. 50, FILM: HARVEY, de H. Koster (1951), avec J. Stewart, J. Hull. C. Kellaway, V. Horne, P. Dow. (Rediffusion.)

On Américath, doux réveur, a pour compagnon imaginaire un lapin blane géont nommé Harvey, ce qui perturbe la vie de sa (amüle.

19 h. 15. Les animaux du monde.

20 b. 30, FILM: LES VIKINGS, de R. Fleischer (1958), avec K. Douglas, T. Curtis, J. Leigh. E. Borgnine, J. Donald. (Rediffusion.)

Au dirième siècie, deux demi-trères (suns le savotr), fils d'un chet vittiny, mais dont l'un, par sa mère, est de sany anglais et royal, se poursivent d'une haine (arouche. 22 h., Magazine: Expressions, de M. Bruzek.

CHAINE II: A 2

11 h. 30, Concert: Messe, chœurs et varia-tions. de Stravinski, par le nouvel orchestre

philharmonique et les chœurs de Radio-France, dir. G. Amy; 12 b. 10, Tonjours sourire; 13 h. 20, Bon dimanche avec Jacques Martin; à 13 h. 25. La lorguette; à 14 h. 20, Ces messiaurs nous disent; à 15 h. 50. Série: Têtes: hrulées; à 16 h. 40, Trois petits tours; à 17 h. 25, Série: Muroet Show; à 18 h. 10. Co: 'e nt; 19 h.

20 h. 30, Musique and Music; 21 h. 40. Série fantastique: Angoisses («le Fou»).

Un tueur de femmes qui atme les œiusts.

22 h. 30, Cheïs-d'œuvre en péril (l'animation des châteaux).

CHAINE III: FR 3

10 h. Emission destinée aux travailleurs immigrés : A écrans ouverts ; à 10 h. 30, Mosaique ; 16 h. 55, Reprise de l'émission du 27 mai : Les grandes batailles du passé (Lépante) ; 17 h. 50, Espace musical : 18 h. 45, Spécial DOM-TOM: 19 h. Magazine : Hexagonal (chroniques villageoises) : 20 h. 5, Choral, mon ami.

20 h. 30, L'homme en question : M. Edgar Morin : 21 h. 30, Reportage : Festival de Cannes, réal. J. Manceau.

22 h. 30, FILM (Cinéma de minuit): AU

NOM E LA LOI, de M. Tourneur (1932), avec
M. Chantal, Ch. Vanel, G. Gabrio, J. Marchat,
R. Dancourt, J. Dax, J. Noguero. (N)

A la suite du meurire d'un inspecteur
de police, un de ses eolièques suit la piste
d'une semme mystérieure, en tombe amoureuz et la protège.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie: Jean-Louis Baudry (reprises à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 7. La fenêtre ouverte; 7 h. 15. Horizon: Magazine religieux; 7 h. 40. Chasseurs de son; 8 h., Emissions philosophiques et religieuxes; 11 h., Regards eur la musique: s la Roi misgré lui se (Chahrier); 12 h., Aliegro, divertissement de B. Jérôme; 12 h. 45. Musique da chambre: Haydn. P. Banzi, Tchalkovski, P. Sindemith:

14 h. 5. La Comédie-Française présente: s adquel Manara, de Milosz, avec J. Eyser, P. Chaumette, M. Elcheverry, réal. Jacques Reguisr (rediffusion); 16 h. 5. Récital d'orgue donné par Georges Guillard au Sindio 104 de la Maison de Radio-France: Leguay, J. Titelouze, J. Alain, J.-P. Hoistein; 16 h. 45. Quintette de culvres de l'Orchestre Bational: « Musique pour Sa Majesté » (M. Locke); 17 h. 10. Le Quatuor Janacet: « Quatuor à cordes » opus 51 (Dvoraki; 17 h. 30, Reconntre avec: Mme Alice Senuier-Reité, secrétaire d'Estat sur univernités, par G. Galbeau; 18 h. 30, Mas non troppo, divertissement de S. Jérôms; 19 h. 10. Le cinéma des sinéastes;

20 h., Poésie ininterrompue, avec J.-L. Baodry 20 h. 40, Atelier de création radiophonique; 23 h Bisck and hiue, par L. Malson.

FRANCE-MUSIQUE

Th. S. Concert promenade: Suppe, K. Eisel G. Nivelli, J. Strauss, Shoenherr, E. et J. Strauss H. Klessling; 8 h., Cantate pour la Pentecète: Cantai BWV 59 (Bach); 9 h. 2, Musical graffiti: Magasin hebdomadaire de F. Bouteiller: 11 h., Harmonts sam (Gibbons, Walther, Poulenc, Legrenzi); 12 h., En direct din Festival de Vienne, l'Orchestre philharmonique d'Vienne, dir. C. Abbado, avec épiwakow, violoniste étravinski, Mozart, Tchalkovski; 15 h. 18, En direct de la S.B.S., les Chœurs et l'Orchestre de Sadiss Wells, dir. C. Magketras, nvsc B. Collins, vialon e Gloriana », opéra en trois actes da B. Britten, avi J. Kitchiner, D. Hillman, A. June; 19 h., La route de jougleurs: Danses de la Renaissanca; 19 h. 35. Jis vivant;

vivant;
20 h. 30. Orchestre philharmonique de Munich. di
W. Sawallah, avec R. Holmas, violoniste : « Conceri
pour vinion at orchestre » opus 15 (E. Sritteni, « Sym
phonie n° 2 an ut mineur » (A. Bruckner) : 23 h
Musique de chambre... Concert d'accords : « Trio por
cistinette, violon et plano » (Ehachaturian), « Musi for Marcel Duchamp » (J. Cage). « Quatuor
cordes n° 2 » (H. Cowell). « Trois Gnostennes
(E. Satie). « Symphonie n° 4 opus 165 » (A. Hovhanes)
n h. 5, Musique indienne : Vinal Bhidey; 1 h. 30, Trèv
par R. Dietlin.

Lundi 30 mai

12 h. 15, Jeu : Reponse a tout; 12 h. 30, Midi première; 13 b. 35, Restez donc avec nous; à 15 h., Athlétisme: Championnats scolaires universitaires: à 16 h. 15, Tennis: Internationaux de France à Roland-Garros; 17 h., Concert: « IV° Symphonie » de Brahms, par le nouvel orchestre philharmonique de Radio-France, dir. E. Krivine; 17 h. 45, Fil.M: SHOW-BOAT, de G. Sidney (1951), avec K. Grayson, A. Cardner, H. Keel, J. E. Brown, M. et G. Champion (rediffusion).

A la fin du stècle dernier, la fille du propriétaire d'un hateun-spectacle du Mississippi s'éprend d'un beau garçon, joueur invêtêre, qui l'épouse 19 h. 30. Feuilleton ; Bonsoir chef , 19 h. 45, Eh hien I raconte.

20 h. 30, Fil.M : FRIC-FRAC, de R. Lehmann (1939), avec Fernandel, Arletty, M. Simon, H. Robert, M. Vallee, J. Varennes, Andrex (N.)

(redif usion).

Un brave garçon, employé de bijouterie.

tombe amoureux d'une fille de petite vertu. 22 h. 15, Hommage: Michel Simon, par

S. Peter.

Intervieus et extraits de jûms, d l'occasion du deuxième anniversaire de la mort
de l'acteur disparu.
22 h. 30, Tennis : Internationaux de France
à Roland-Garros (résumé).

CHAINE II: A 2

13 h. 35. Magazine régional ; 13 h. 50. Feull-leton : Bergeval et fils (rediffusion) ; 14 h. Aujourd'hui, madame : à 15 h. 5. Sèrie : Les aventures d'Arsène Lupin (rediffusion) : 15 h. 55. Les grands chefs d'orchestre : Georges Prêtre, réal. M. Cascavilla ; 17 b. 5, FILM : BEBERT ET L'OMNIBUS, d'Y. Robert (1983), avec Petit Gibus, J. Higeelin, J. Richard, B. Brunoy, M. Serrault, P. Mondy (N.)

18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lattres :
19 h. 45, Jeu : La tirelire.
20 h. 30, Jeu : La tête et les jambes ; 21 h. 50,
Documentaire : La saga des Français, prod.
M. del Cartillo (Fiches de vœux, réal. Simone

Vannier).

Révolte ou passivité des tonetionnaires, ou runtuers étout/ant de l'administration. Les cartes de nœuz au pays du béton.

22 h. 55, Polémique : L'hutle sur la feu, de Ph. Bouvard.

MM. José Benazera// et Jean Delannoy sur le thème : s L'érotiems au cinéma et la censure ».

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Flash 1 19 h. 5, Les animaux de Noë ; 19 h. 30, Essai : Les peintres de l'éternel dimanche, de J. Espagne

et P. Mathieu (sur un texte de M. Aymé);
19 h. 40, Tribune libre: M. Roland Barthes;
20 h., Les jeux.
20 b. 30, Fil.M (cinéma public); FORTUNAT,
d'A. Joffé (1980), avec M. Morgan, Bourvil,
G. Morlay, R. Varte, T. Bliis, P. Millow,
F. Robert (N.) (rediffusion).

Sous Poscupation allemande, un paysan
de l'Allier (ait passor en sone libre une
grande bourgeoise avec ses deux enjants,
il la prend en charge et assume, pendant
toute la guerre, une paternité d'occasion.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

Th. 2. Possia: Norge (reprises à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5, Matinales: 8 h., Les chemine de la connaissance: « les Jésuites », par J. Remple; à 8 h. 22, Sciances eractes de l'islam classique, par I. Bogdacovis; 8 h. 50, Echec an hassard: 6 h. 7, Les inudis de l'histoire: « l'Evolution de la France contemporaine da 1871 à 1914 », de Jacques Desmarets, avec G. de Sroglie, R. Debré et R. Girardet; 10 h. 45, Le texte et la marge, avec Cellia Bertin; 11 h. 2, Svénement musique; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Paumara; 13 h. 30, Evel: à la musique; 14 h. 5, Un fivre, des voir : « le Château d'amour », de Charles Le Quintre; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture; L'invité du lundi : Alain Danlélou; à 17 h. Les Français s'interrogent; à 17 h. 10, L'heure de pointe; 18 h. 2, A propos de la musique chinoise, par 5, Marion; 19 h. 25, Présence des arts; A propos du Cinquième Festival international du film d'art;

20 h., Conte radiophonique : a les Six Paresseux de Jean Loisy, avec J.-M. Fertey, R. Bret, E. Legranréal G. Gravier.

Le sire de Kervenee avait six jiis...
21 h., L'autre scène ou les Vivants ai les Disux la Bhagavad Gita a. par P. Nemo, réal, J.-J. Verne Un sommentaire de l'Evangie de l'Alidouisme, sur des enregistrements original de chants sacrés.

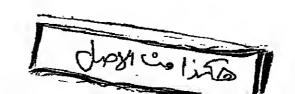
22 h. 30, Entretiens, nvec G. Ferdière, par M. Benset; 23 h., De la muit.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotiden musique: 9 h. 2, Petites formes
2 Pour la main gauche c... Six études pour plat
da Saint-Sasas, par A. Ciccollini: 9 h. 30, La règle d
jen (Purcell, Van Byck, Blow, Bach, Raendel): ve
10 h. 45, Cours d'interprétetion de Max Van Egmond
12 h. La chanson: 12 h. 40, Jazz classique:
13 h. 15, Stéréo postale: 14 h., Portrait d'u
musiclen français: Claude Arrieu: à 15 h. 32, Aprè
midi lyrique: « le Vaisseau fantôme » (Wagneri
18 h. 2, Magazine musical: Ecoute: 19 h., Jazz limat
16 h. 35, Klosque: 19 h. 45, Concours internation
de guitare:

16 h. S., Riosque; 19 h. 45. Concours international de guitare; 20 h., Conversation souterraine: œuvres de Bacet de Haydn; 20 h. 30. Enirée de Jeu; Schumen par A. Perchat, C. Besmann, B. Fontaine, P. Balran A. Troutett; 21 h. 50. Percussions de Straabourg Taira et Kénakis; 22 h., Elehard étrauss: extraits se la Pennue chencieuse s. de s Capriccio s et de derniem lieders; 0 h. 5. Non écrites: Iran I; 1 h. Relais... Analogies: L. Balada, G. Gervalsc, P. Cotperin, M. de Palla, A. Rozay.





LA PHILOSOPHIE

par Jean Lacroix

Mort de Dieu et croyance en Dieu

E livre, au titre obscur mais que tout le texte éclaire, que Jean-Luc Mariun consacre à l'idole et la mee est un des plus remarquables, aussi des plus difficiles, an moins ; certains passages, de ces dernières les. Il est de plus caractéristique de enouvean de la pensée chrétienne, evec Nemo, Ronze et bien d'antres, nuve le vrai christianisme à partir examen critique des philosophies arnes. Bien que l'expression n'y soit employée, l'ouvrage de Marion est explication et une justification du ; absconditus, du Dieu caché, s'il nai qu'être caché c'est se mettre à mee, ce qui est pour Dieu la vraie lère de se révéler et de se donner, s étus qui connaissent Dieu davansont aussi ceux qui comprennent ieux qu'il leur reste un infini à trendre s, disait Jean de la Croix ropos de Marion est proche, quol-diffèrent, car le mot comprendre

sere de se reveler et de se donner, selus qui connaissent Dieu davansont aussi ceux qui comprennent ieux qu'il leur reste un infini à rendre », disait Jean de la Croix.
ropos de Marion est proche, quoldifferent, car le mot comprendre rait sans doute iei pour lui ambigu.
c'est blen la distance de l'homma eu qui sous-tend son étude, si la ince suppose l'insuffisance du disint repose sur la distinctiun da e et de l'lcône. L'idole est une image

AND MESISSE

mée par l'homme, à partir d'une rience humaine du divin. Ella he a résorber l'écart et le retrait ivin dans la figure figée du dieu. trité absolue et irrécusable de Dleu néconnue, sa distance de l'homme létruite. L'icône an contraire offre ge d'un dieu invisible. Elle recèla ivèle ce sur quoi elle repose, ella sans les confondre le visible et sible, mais essentlellement pour 'r sur l'invisible. Quand il s'agit uon de l'image mais du discours, teute nestion est de savoir si le concept récessairement idole on s'il peut ; le rôle d'une lcône. Déistes et es discutent de Dieu, mais leurs ssions eu démonstrations portent e concept dont ils parteut, et uon Dien lui-même.

mitrer que Dieu n'existe pas, c'est ir que le eoncept sur lequel s'eppule imonstration ne vaut rien. Par la, ndant, l'athéisme détruit les fausses eptions de Dieu, les Idoles, et il a i une grande valeur, même une l'idole et la Distance, par Jean-Luc fonctien théologique. Mais les preuves de l'existence de Dieu partent généralement de concepts analogues et n'ont pas plus de vaieur. Le croyant peut donc pratiquer l'athéisme conceptuel, aussi bien que l'incroyant. A trop e'approprier Dieu par preuve, la pensée s'écarte de l'écart et manque la distance. Il feut trouver un eutre cheminement et s'avancer vers Dieu hors de la métaphysique, de l'onto-théologie. C'est ce cheminement que l'auteur poursuit à travers Nietzsche, Hölderlin et Denys l'Aréopegite.

Le mort de Dieu, non au sens vul-gaire mais an sens fort et nietzscheen, ne signifie pas que la question de Dieu est négativement résolue : elle uous in-dique plutôt le visage moderne de insistance et éternelle fidélité de Dieu. Ce que Nietzsche e exactement réalisé c'est, du même mouvement, l'effondrément des idoles et l'affrontement de Dieu. La mort de Dieu pour lui, c'est la mort d'un concept qui humanise Dieu, qui abolit la nécessaire distance entre l'homme et Dien. Le Dieu du christianisme historique, celui de Paul et non de Jésus, est celui d'un moralisme anthropomorphique qui se prend pour la vérité. Ce que Nietzsche détruit c'est un Dieu moral et idéal, une idole métaphysique. Ou pintôt Nietzsche ne dit pas le détruire : il constate sa mort. La mort du Dieu chrétien lui est intérieure : la morale chrétienne l'a tué. Cette analyse permet d'approfondir la nature du pouvoir idolátrique en général qui forge les dieux à l'image des hommes. Cette mort des idoles dégage alors un espace vide, un désert — on se trouve peut-être le divin.

C'est cette épreuve de soi at du divin que Nletzsche uomme nihilisme : le mende est seul avec lui-mème, et l'homme delt y exercer sa créativité, sa capacité surtont de créer et juger les valeurs. L'homme est l'être évaluateur. Le divin alors, selon Nietzsche, c'est cette volenté créatrice, ce qu'il appelle volonté de puissance, qu'il découvre en définitive non dans le Christ lui-mème, mais dans sa figure. Telle est uotamment la signification de l'Antéchrist. Dleu c'est l'Etre par excellence, la puissance de créer. Mais cet Etre et cette

volonté de puissance restent en réalité des idoles métaphysiques. Nietzsche ue chemine pas dans l'espace qu'il a ouvert et qui devient pour lui l'espace anonyme d'une invasion anarchique du divin: Il succombe à cette inversion.

Pour aller au-delà, il fallait un poète. Hölderlin e réalisé que le retrait du divin peut constituer l'ultime figure de la révélation, qui révèle le visage do Père. La poésie, la « mise en image », est pour lui comme le surgissement de l'invisible dans le discours. L'homme est l'image de la divinité. « tant que la bienveillance dure dans son cœur s. Mais, pour voir l'image, il feut un retrait. Les « Célestes », comme dit Rölderlin, les dieux, se retirent devant l'homme qui leur devient image, comme l'homme doit se retirer pour que l'invi-sible du monde lui devienne image. La seule évidence de Dieu, c'est ce retrait. La distance rend possibles cette mise en image du monde et la découverte de Dieu, car Dieu ne donne qu'à l'Iutérieur de la distance qu'il garde et où li uous garde. Toute l'œuvre poétique d'Hôlderlin montre que tel est l'enseignement du Christ. Il manifeste la surabondance du divin en s'en dépouillant. Seul II est assez pauvre pour être l'e autre » dn Père. Cette distance divine joue aussi en lui humainement et uous apprend à modeler uotre distance sur celle du Christ.

Dire que le Fils est notre modèle, e'est se découvrir Fils par le retraît du Père, dont le lien s'esquisse au fond de la distance, qui demeure abime. Ce retrait du Père, le Fils l'a vécu jusqu'au bout, jusqu'à l'absence de Dieu, jusqu'à l'athèisme pour reprendre le mot d'un prêtre orthodoxe a et u e l, vivant en Angleterre, et qu'on appelle le Père Antoine : « Le Christ s'est dépouillé de tout. Il est mort non pas pour payer une quelconque fette qu'aurait exigée son Père. Il est mort d'avoir été solt-daire ovec nous jusqu'à la perte de Dieu. Le cri de la croix : « Mon Père, » mon Dieu, pourquot m'as-tu aban- » donné? » signifie qu'il a partagé jusqu'à netre athéisme, notre absence de Dieu l' Nous aussi, nous devons être prêts à renoncer à tout. » Se découvrir Fils par le retrait du Père, tels sont l'enseignement et le legs d'Hölderlin. Denys l'Aréopagite, enfin, est celui qui a poussé le plus loin la théologie

uegative. Non qu'il prenne le contrepled de toute affirmation sur Dieu, ce qui serait absurde. Saint Thomas, plus tard, dira que toute négation suppose une affirmation plus profende. La negation, ici, déhlaie le terrain : son but est de connaître sans idée, d' centendre divinement les choses divines ». Ce qui signifie que l'incompréhensible ne saurait être compris, qu'on dolt reconnaître, recevoir et revérer la distance. Des-cartes lui-même dira qu'il est de la nature de l'infini qu'il ne puisse être compris par pous, qui sommes des êtres finis. Comment. dès lors, se manifeste cet incompréhensible? Denys répond qu'il se révèle comme Bonté, et que cette Bonté est une distance que nous u'avons pas à comprendre mais à recevoir. Son vrai nom est Ameur. Le seui vrai moyen de remonter jusqu'à Lui est la prière. Certes, la prière est langage. Mais tout langage sur Dieu en evec Dieu ne peut venir que du langage communique par Dieu. Le Verbe fait homme ne donne à l'homme sa divinisatiun qu'en donnant à son langage une authentique pertinence. Pour nous. notre prière ne peut que s'appuyer sur les énoncés bibliques. Ce qui est traiter les concepts non plus comme des idoles mais comme des lcônes. Denys l'appeile

Dans une conclusiou diffielle, qui comporte une longue discussion, avec Heidegger, puis Derrida, l'auteur se pose la questien e intellectualiste » de saveir si ce qu'il appella distance coînelde evec la « différence ontologique » des métephysiciens, pour lesquels Dleu est l'a Etre » et les créatures des « étants ». Tout en reconnaissant beaucoup d'analogies et de rapprochements, il décoevre en elle une quatrième dimension, la « profoudeur ». Accèder à la distance, e est accèder à ce « retrait approprié », qui est don Le compréhensiou de la distance est dans la Trinité même.

le langage de la louange.

La « mort de Dieu » ue va pas aussi loin que la désertion du Christ par le Père, le vendredi saint : Dieu, se révélant comme un Père, s'avance dans son retrait même. Le vrai uom de cette distance est charité. Seule elle connaît l'inconnaissable comme il convient de le connaître : en l'aimant, Cette dimension se révèle comme « profondeur » de la distance. L'icône est caractérisée par la profondeur filiale qui la traverse. Aussi renvoie-t-elle à ce dont elle constitue la visibilité, c'est à dire au Père. Icône et charité se recouvrent dans le même renvoi. Urs von Balthazar dit que le chrètien, qui croit à l'Amour absolu de Dieu pour le monde, a est tenu de lire l'Etre, dens se différence entologique, comme un envoi à l'omour ». La différence entolegique est donc pour lui ce qui donne à penser en vue de l'amour. L'Etre peut devenir ainsi l'icône de la distance.

L'ouvrage porte en exergue une fermule de Maximilien le Confesseur : « L'union. en écariant la séparetion, n'a point porté etteinte à lo différence. » Il peut être lu, avec blen des travaux modernes, eomme une analyse de la différence. Il fait preuve à la feis d'une pénétration et d'une vigueur peu commenes. Son thème essentiel, que la distance mênage le retrelt où devient enfin possible l'abord de l'Absolu et que l'intimité croît evee l'écart, est capital. Le problème qui demeure est de savoir si ce cheminement n'appartient qu'à la religion ou e'il ne peurrait pas eussi être, en partie, l'œuvre de cette raison que Marion ne peut s'empêcher de retrouver souveut et que Malebranche appelait une « révélation naturelle ».

LIVRES REÇUS

— Nietzsche. Pinalisme et histoire, par Pierre Chassard. Ed. Copernic, 205 p., 49 P. Interpretation antiprovidentialiste, qui oppose à la décadeore judéo-chrétienne un humanisme de la zélection et de la liberté. Cf. aussi, en quatre langues, aux éditions Corbo e Flore, à Venise. les Styles de Nietzsche, Eperons, de Jacques Derrida, avec une introduction; Coup sur coup, es Stefane Agoati, dessine et notes.

— Les Communistes et l'Etat, par Jean Fabre, François Hincker et Lucien Edva. Editions sociales, 253 p. 20 F. Analyso par un économiste, un historien et un philosophe du cheminement de la penséa marxiste sur l'Etat, de Marx et Lénins su XXII° congrés. Cf. sussi la revue la Pensée, de février 1971, evec une excellente étude d'Olivier-René Eloch, Marx. Renouvier et l'histoire du matérialisme, qui montre comment Marx g'est documenté dans le Manuel de la philosophie moderne, de Renouvier, pour écrire la Sainte-Famille.

— Les Temms et la Raison, nous une

- Le Temps et la Raison, pour une nouvelle méthode philosophique, par Giuseppe Buto. Desclée. 204 p., 48 P. - L'Esprit de la loi, par André Manaranche. Le Seull, 254 p., 39 P.

-LA VIE DU LANGAGE-

William Labov et la sociolinguistique

'ESSENTIEL de s travaux classiques de William Labov, réunis par lui-même n 1973 sous le ilire de Socionguiste Petterns, est euleurhul accessible à un large ublic français dans une traducon d'Alain Kihm, remarquable s précision el de finesse (1). a présantallon de Pierre Enrevé éclaire el résume fidèlement ce que W. Lebov e spporté a prolendément neuf à la linuletique.

La lecteur non professiennel euvera eventage, après svoir · l'introduction de Plerre Enrevé. à passer directement eu changement linguistique «, ue l'on peul considérer comme texte le plue générel, dispo-:ble en français, écrit par Lebov ur la situation de la socielinuistique. Puis à revanir au chaitre 8 : « L'étude de le langue ens eon contexte social -, déjà lus technique et supposant donc ne bonne conneissance de l'anlais perlé eux Etets-Unis. Entin. ux premiers chapitres, reletiens es anguêtes menées successi ent par Labov dane l'île de Mer-1a's Vineyerd, puls dans le hette neir de New-York.

La brève Introduction dennée ces textes per William Labov il-même rappelle utilement que émergence de la sociolinguisque s'est faite à partir des nnées 50 non pas sous la eussée des linguistiques elore ominentes, mels à côté de ces nguistiques, et essentiellemant n réection contre elles. Elle dit ussi, evec émellen, le rôle déseminant d'Ulrich Weinreich, eu-pard'hul disperu, dens cette mergence.

C'est le paredoxe de catte ifficile nalssance qui religndra abord l'ettentien.

ti est reletivement eisé de inder une grammeirs sur une orme. Il euffit peur cels d'ériger n système l'ensemble des usaes de discours du groupe solal, toujours essez homogène. ul détent le pouvoir cultural, rejetant dens les ténèbres du barbarisme » les usages de

(1) William Labov, Sociolinaistique, traduction par A. Kihm s Sociolinguistic Patterns, avec os totrodoction de Pietre norevé. Les Editions de Mieuit. aris 1977, 465 p., 70 F.

discours des greupes dominés. Les défauts de cohérence de la grammeire einsi délinie (c'est-à-dire « dile » el » délimités ») sont soit considérés eomme négligeables, selt niés. Après quel, on fait justifier la nerme par la gremmaire elle-méma. Opération circulaire fructueuse : désormais, le « blen perler » est étabil en reison et en dreit.

Cette - mise au pas - de la

réflexion sur la lengue s'exerce dans deux et même trois directions. Elle pose d'aberd que seules les langues d'Etal, nermelisées, écrites, eppuyées sur une production littéraire connue, peuvent être le support d'une linguietique ; les dialectes et les ne sont pas prie en considération. Puls. à l'Intériaur de la langue dominante, n'est retenue que la veriété de lengege qu'uti-. lise le linguiste lui-même : celle du groupe culturel dominant. Enfin, cette veriëté eet donnée cemme l'ebeutissement - legique - d'une évolution intérieure à le langue.

La révolution opérée par Saussure e'inscrit dens ce cadre, même si Saussure lui-même en avait pressenti l'étroitesse.

C'est encore dane cette perspective que e'inscrivent 'es travaux de Noam Chemaky. Sous le structure superficielle des phrases que le sujet parlant jet à plus forte reisen l'ensemble des lecuneurs d'une langue] peut engendrer, réelieer en nembre Infini, Il établit qu'il n'y e qu'un nombre très grend (mete aon infini) de structures profondes. Teule langue s donc une grammalre des grammalres; le eyntaxe est à son tour intégrée per le lingulatique.

Les limites de la révolution chemskyenne epparaissent aujourd'hul. En présentant le langage comme un système autoneme dont la communication serait en quelque sorte une retombée, ou du moins comma un système qu'il est possible d'observer et de déerire extérieurement aux conditions de se preduction dans le société. la iniguletique chomskyenne se Le cujet idéal du linguiste est sourd, el ne parle qu'intérieurement. La esule langue décrite est celle à laquelle le chercheu accède par l'Intullien.

L'un des premiers, William Labov a tenté de sortir de cette impasse. Au monde « régulier » de l'universitaire, il posse d'abord le mende » séculier », celul des milieux de travali. Le discours, qui esi pour le premier l'ensemble des indices dont tire le linguiste son il dée du système prolond de le langue, est, pour les producteurs de parele, un champ de bataille permanent. A travers lui, ce sont les repports de pouvoir qui se dessinent et se décident entre les interlecuteurs.

En outre, Labov denne une importance cantrale à un élément du système qui, avant lui, ne retenait pas l'attentien du linguiste : la jugement de valeur porté par le locuteur lui-même eur son - parier -

Il établit égelement que, dans una relation de communication intérieure à un groupe de dominée, le système de lengue est cohérent : mais que les ebservations recueillles dene le groupe par un ebservateur étranger sont généralement faussées par l'effet du jugement de valeur (négatif) porté par l'ebservé sur son parier neturel, spontané.

Partant ainsi d'une dialectoloole dont les « dialectes » . sont des ensembles d'écarts, caractéristiques d'un groupe social dominé. Labov remet donc un question les pestulats socielegiques présents dans toute l'inguistique. Celle-ct. qui dett avoir munication qu'emplole la société, a trop souvent mis entre perenthèses le réalité de cette communication en le supposant assez homogène pour dispenser nutieux des discours socialement dévalorisés. Mais le langage est sussi un système syn des rapports socieux de lutte. .

La limitation de le perspective linguistique à un champ social sans surprises a permis, il est val, ses progrès spectaculaires depuis cinquante ans; et les succès remportés durant ce temps par l'analyse abstraite ent, à leur tour, coupé court à toutes les tentatives d'élargir et de dépiacer cette perspective. Ce que fait, et de façon décisive, William Labov.

JACQUES CELLARD.

RENCONTRE

......

(Suite de la page 7.)

SLIMANE

— Où dors-tu?

— Ça dépend. Dans les escailers, souvent. A minuit, il y a
plus de concierges, on peut entrer
dans les immeubles. Je m on te
tout en haut, comme ça je suis
pas dérangè. Je me tire avant
6 heures. Je préfère les beaux immeubles, là où il y a des tapis.
Les rues du seizième, je connais

— Et pour monger?

— C'est pas difficile. Dans les supermarchés, c'est bien. J'alme mieux manger sur place, tu vois ? Sans ca, en sortant, tu peux être repéré. Je mange dans les rayons, doucement, et je balance les boîtes vides.
— Tu ne l'intéresses pas aux

filles? Si tu aimais une fille?

Les femmes, e'est fini, il fact plus m'en parier. J'ai été avec une fille de dix-sept ans, comme moi, qui avait un enfant. Je m'en suis blen occupé, de tous les daux, mais elle m'a fait une crasse. D'ailleurs, regarde Baudelaire, il s'occupait pas des femmes, il fréquentait seulement les prossiblees.

Tu crois que le fuge va te remettre à Fleury?

Je vais lui téléphoner eu

jap. Pai déjà été condamné neuf fois.

— Pourquoi?

Vel à la tire dans le métro.
J'ai commencé à treise ans. Ce sont des gars de quinze ans qui m'ont appris, et même de quatorze.

— Tu ne vas pas plutôt chercher un boulot?

— Je pense que vous êtes prisonnier à votre boulot, et puis le soir, chez vous, avec vos enfants, c'est la même chose, hein ?... Vous êtes comme moi, vous ue pouvez pas sortir. D'ailleurs, un travail, j'en ai un en ce moment dans une maison de nettoyage. Je fais les bureaux. Je me lève trop tôt, je peux pas blen me reposer. Je peux plus faire mes poèmes. A Fleury, je dors, la porte est fermée, et il y a que ça à faire, vous comprenez ? Rien d'autre... »

C'étott un matiu de jévrier, du côté de la porte de la Chapelle. Où es-tu, aujourd'hui, Slimane?

OLIVIER RENAUDIN.

TÉMOIGNAGE

Le «quartier» des «toxicos» en prison

Nous evons recu la lettre sui-

A lettre du docteur R. Lebret — que le Monde a publiée dans son uumére daté du 6 mai — m'a beaucoup touchée. Je pense que chacun devrait témoigner comme lui. Pour feire « bouger » les gens et les choses. Il feut, sans se lasser, dire sou propre enfer, vécu è travers celui de ses enfants toxicomanes.

Notre fils est incareèré depuis plus de deux mois. Son arrestation lui a sans doute sauvé la vie, à ce moment-là. Nous ne pouvions plus rien pour lui et constations avec épouvante les ravages causés par le poison qu'il s'injectait.

Très bien soigné à l'hôpital de la prison, devenu à uouveau uu être conscient et pensant. il a redécouvert le plaisir de lire et a « dévoré » en cinq semaines tous les livres apportés par ses amis et sa famille.

La « désoccupation »

Il vient d'être remis en « divisiou » et partage désormais sa
cellule avec deux autres détenus,
également toxicomanes. C'est ainsi
dans le système carcéral ; les
« toxicos » sont groupés en
semble, dans le même « quartler ».
Il est ahurissant d'y retrouver
pêle-mêle ceux qui ont fumé trois
ou quetre feis de l'« herbe » et
les grands drogués comme notre
fils (c'est d'ailleurs lui-même qui
en est indigné !).

Ahurissant aussi — et inedmissihle — est le fait qu'on empéche les pareuts d'apporter des livres, sous le prétexte qu'ils pourraient glisser de la drogue entre les

pages...

Dès lors, que font toute la jeuruée ces pauvres garçons « désoccupés », sans travail, sans leoture? Ils remuent leurs souvenirs
de « drogués heureux » (car ils
oublient combien ce temps fut
court et l'horreur qui suivit). Ils
ne penvent plus evoir d'entres
sujets de conversation — et lesquels pourraient-ils evoir ?.

Du reste, en ne perd pas une occasion de leur rappeler qu'ils sont des « toxicos », des pestifères, des maudits, ceux que l'on ne comprend pas — et pour cause — et que l'on enfonce encore plus

profoudément dans leur isolement leur désespoir. Un psychiatre passe une fois par semaine : il est tellement débordé qu'il ne peut eonsacrer que cinq à sept minutes à chaque déteuu qui demande à le voir, et bien souvent uue fois par quinzaine seulement!

Le souvenir des copains

La famille et les amis se partagent trois demi-heures par semaine tant qu'ils ne soht pas jugés. Ensuite, comme pour tout condamne, ee sera une demi-heure par semaine, et uniquement réservée à la famille; les visages jeunes et plein d'amitié des « copains » ne seront plus qu'un sou-

Quand un sait à quel point un détenu a besoin d'être entouré, et davantage encore le toxicomane sevré, comment s'étonner qu'il y ait tant de suicides en

J'ajonte que les visites se déroulent toujeurs de la même façon barbare : derrière une vitre à travers laquelle eu distingue si mal les traits de celui que l'en voudrait serrer dans ses bras, et devant laquelle il faut hurler, pour se faire entendre, les mots tendres que l'en voudrait ehueheter.

Oui, il faut beaucoup de courage, beaucoup de confiance, pour espèrer encore qu'après la drogue et après la prison nos enfants euront l'envie de vivre.

FANNY BASCH:

Pour les enseignants, les éditeurs, les écrivains, les secrétaires et les orofessionnels du livre et de la presse

LA PONCTUATION

Art et Finesse par Jean-Plette collignon

correcteur su lournat ate Menes n 1 volume de 98 pages : 15,00 F. 2,75 F tr e'eov (France métrop.)

Commandes a adresser:

2 J.-P. COLIGNON,
25, av. F.-Boissoo - 75016 PARIS.

SOCIETE

Les jeunes et le «trac» de la vie

AMAIS sans doute notre société lité : les filles fréquentent les u'a autant exalté ses enfants. mêmes écoles que les garcons, et Jamais elle ue leur a tourné le dos à ce point. Les murs des villes, les écrans de télévision, sont envahis de jeunes gens dynamiques et conquérants qui mordent la vie à belles dents. La réalité, si l'on en croit la

La réalité, si l'on en croit la série d'articles que la revue Projet consacre dans son dernier numéro aux jeunes et à leurs premiers pas dans le monde des adultes, est tout autre : un formidable décalage. Mal préparées, psychologiquement et professionnellement, à sauter le pas, les générations d'après-guerre hésitent, reculent, perdent confiance. Selon une formule du docteur Pierre Bensoussan citée dans ce unméro, les jeunes out le « trac numéro, les jeunes out le « trac de la vie ».

Se faire à un métier

Pour Françoise Piotet, maître de conferences à l'Institut d'études politiques de Paris (LEP.), l'aucontrolles parents e'est assonplie au fil des années. L'école elle-même a perdu de sa rigidité. Mais le monde du travall, lul, u'a guère changé. Aujourd'hui, lorsqu'un jeune se présente à l'entrée de la vie active, il doit, comme par le passé, se faire à un métier. Mais il doit aussi se plier à un compor-tement qui lui est étranger, intè-grer un « modèle organisationnel » qui tranche avec ses habitudes d'hier. Ce qui explique certains replis sur sol et la remise en cause de « cette valeur sacrée vantée par les adultes »: le travail.

La transition est d'autant plus difficile qu'elle est souvent brutale. Jusqu'à vingt-cinq ou vingt-huit ans, un étudiant dépend étroltement de ses parents, Soudain, le voilà livre à lui-même. C'est le moment où selon le docteur Ben-soussan, a tout peut craquer ». Aspect moins connu de la ques-Aspect moins connu de la ques-tion, 87.7 % des moins de vingt-cinq ans vivalent, en 1968, chez. leurs parents, même si pres de la moitié d'entre eux étalent salariés. Prolongée à l'excès, cette situation rend le passage d'une « économie domestique » à une « économie monétuire et individuelle » délicat.

Ce décalage est considérable pour les jeunes gens. Mais il l'est davantage encore pour les jeunes filles. Malgré les dénonclations de plus en plus vives, les emplois feminins restent, économiquement et socialement, inférieurs à ceux qu'occupent les hommes. Or, chez les jeunes, cette situation ne cormêmes écoles que les garçons, et leur uiveau de formation dépasse, en moyenne celul de ces derniers, a comme le montre la compara-

en moyeme, cent de ces derniers, a comme le montre la compararson de leur âge respectif en fin d'étuders. Elevées dans un moude où l'inégalité recule, elles se heurtent à une société où le sexisme est resté tenace.

Quant aux éclopés de l'école, qu'ils ne compteut pas sur la vie profesionnelle pour compenser leurmauvais départ: « Au lieu d'atténuer les inégalités produites par les handicaps scolaires, souligne Pierre Grapin, chargé d'études au CEREQ (Centre d'études et de recherches sur les qualifications), l'entreprise tend, au contraire, à les renjorcer. » Notre système économique ne fait pas qu'accentuer ces handicaps, il les crée, dans la mesure où ce sout les uécessités de la « division sociale du trouai a qui commandent l'organisation du ey stè me éducatif, déterminant ainsi, avant même l'entrée dans la rice active le méme l'entrée dans la rice active le méme l'entrée dans la rice petite le meme l'entrée dans la rice petite l'entrée de l'entrée de l'entrée de l'

eyste me éducatif, déterminant ainsi, avant même l'entrée dans la vie active, la piace de chacun.

Est-ce cette fatalité qui conduit un nombre considérable de jeunes à se désintéresser de la marche des affaires publiques? Il est significatif en tout cas que 32,7 % des jeunes de dix-huit à vingt et un ans — les « nouveaux majeurs » — ne soient pas inscrits sur les listes électorales, soit une proportion quatre fois supérieure à celle observée chez les adultes. Quant aux jeunes de dix-huit à vingt-quatre ans, lis représentaient, seion un sondage de juin 1976, 12 % des votants, mais 17 % des abstentionnistes.

L'opinion des jeunes de vingt à vingt-quatre ans, quand elle s'exprime, est aussi plus critique que celle de leurs ainés. Un sondage portant sur les élections cantonportant sur les elections canton-nales du 7 mars 1976 montre par exemple que la gauche récolte chez les électeurs de cette tranche d'âge 71 % des suffrages (52 % chez les adultes), la majo-rité 31 % (adultes : 42 %). Surtout, on observe chez cer-tains jeunes, notamment chez les étudiants, une sympathle pour l'extrême gatche, hors de propor-tion avec les voix recueillies par ce courant politique parmi les autres catégories d'électeurs. Les tion avec les voix recueilles par ce courant politique parmi les autres catégories d'électeurs. Les jeunes, dit Margaret Mead dans le Fossé des générations, e ignorent ce qu'il faudroit faire, mais ils sentent qu'il existe un meilleur moyen de le faire s.

BERTRAND LE GENDRE.

— 8. Eprouvés. — 9. Point souple ; Servit à Garnier.

Solution da problème nº 1768

Horizontalement

I Reprises (cf « ccuf »); Ermite.

— II Traminot; Outil. — III.
Lait; Four. — IV. Uim; RF; Id.;
Dure. — V. Al; Isère; As. — VI.
Ua; Muer; Cocon. — VII. Lale;
Terreur; If. — VIII. Lille; Chaleur. — IX. Io; Elimè; Elbe. —
X. Démunies; Rl. — XI Tortus;
Iman. — XII. Dinar; Etrennes. —
XIII. R.C.; Mal; Asperges. —
XIV. — Révell; Ro. — XV. Prise;
Ocrée; Toc.

Verticalement

1 Lucullus; Drap. — 2 Etal; Sal; Tic. — 3. Prime; Ill: On; Rl. — 4. Rat; Mèlodrames. — 5. Im; Rao; Etrave. — 6. Siffict; Emu: Le. — 7. E.N.O.: Recluse; Io. — 8. Sou; Rhin; Talc. — 9. Tris; Ramlers. — 10. Décelée; Epte. — 11. Roi; Roué; N.E. — 12. Mu; Décrue; INHI. — 13. Itou: Rl; Meg. — 14. Ti; Rani; Brasero. — 15. Elles; Frein: Soc.

Visites et conférences

DIMANCHE 22 MAI

Un appel pour la révision du cede pénal à propos des relations mineurs-adultes

Quatre-vingts personnailtés viennant de signer un appel à la commission de révision du code pénal demandani la modification des lextes régissant les rapports entre adultes et mineurs. Ces relations sont ectuellement soumises à des restrictions : délil peut étre constitué par le seul hébergement d'un mineur pour une sexuelles evec des enfants de moins de quinze ans, interdiction de rapports homosexuels quand its engageni des mineurs de quinze à dix-hult ans.

nacessilé de mettre à jour des textes qui ne tiennent pas compte de l'évolution repide des mœurs. le demandent que le dispositif pénal soll ellégé, que de telles affaires, aujourd'hui passibles de la cour d'assises. soll jugées par un tribunal correc-

Le code pénel de 1810 ne prévoyali eucune répressinn pour les ectes sexuels non accompagnés de violence. C'est la loi du 28 avril 1832 qui a créé l'infraction d'ettental à la pudeur commis sans violence sur la personne d'un enfant de moins de onze ans. Cette minorité e été relevée à deux reprises ; à treize ans en 1863 el à cruinze ans en 1945. Les auteurs du texte tont remarquer eboutit aufourd'hul à des conséquen ces eberrantes. En effet, le Jégisla teur se fait complice de l'ecte incriminé puisque, d'eutre part, li eutorise le vente de contraceptifs eux filles de moins de oulnze ans.

Rajeunir les textes

Quant eu délit d'homosexualité. Il n'appareil dans l'arsenal des lois françaises qu'avec le loi de Vichy du 6 août 1942 visant • quiconque eure (...) commis un ou plusieurs ectes impudiques ou contre nature avec un mineur de son sexe --· C'est là un problème de société », affirment les auteurs de cette lettre ouverte qui posent la queslion ; - A quel age des enfants ou des adolescents peuvent-ils étre considérés comme capables de donune relation sexualle? .

Les lermes de là loi de 1942

même juridique, e contru bien des glissemente de sens et lee notions ssion de révision du code panal, devrail donc sans, grendes difficultés rajounir et actualiser des textes qui, selon les signataires de cette lettre. - ne justilient plus aujourd'hui que des trecesseries et

[Parmi les signataires de l'eppei figurent Louis Althusser, Jean-Panl Aron, Roland Barthes, André Baudry, Simone de Beanvoir, Jean-Ciaude Beanet, Jean-Louis Bory, Bertrand Boulin, François Chatelet, Patrics Chéreau, Copi, Alain Cuny, Gilles Deleuze, Jacques Derrids, Françoise Dolto, Michel Foucault, Félix Guartari, Michel Leiris, Gabriel Matzneff, Bernard Minidworf, Christiane Rochefort, Alain Robbe-Grillet, Jean-Paul Sartre, le docteur Pierre Simon et Philippe Soilers, 1

SPORTS

BASKET-BALL — Battu par la Hongrie 82 à 81 après prolongations, la France devait ga-gner ses deux derniers matches du tournoi d'Helsinki, contre les Pays-Bas et contre la Pologne, pour pouroir participer, dans quatre mois, aux championnats

FOOTBALL. — Didier Six, l'ailier gauche international de Va-lenciennes, a signé son engoge-ment on Racing Club de Lens pour une durée de trois ons.

OMNISPORTS. — M. Ent co Crespi (Italie) o été élu pour quatre ans président de l'Association de la presse sportice (A.I.P.S.). Le premier vice-pré-sident est M. Nicolai Kisselen (U.R.S.S.). Les trois vice-pré-sidents sont MM. Maurice Vidal (France), José Maria Lorente (Espagne) et Matti Salmenkyla (Finlande).

TENNIS. — Adriano Panatta et Ilie Nastase ont éte élimines en quarts de finale des inter-nationaux d'Italie. Les Américains Brian Gottfried et Vitas Gervlaitis, l'Australien Phil Dent et l'Italien Tonino Zugo-relli sétaient qualifiés pour les

JUSTICE

EN DÉPIT DE L'ABSENCE DE PREUVES

Un ouvrier algérien est condamné par les assises de l'Oise

à vingt ans de réclusion pour meurtre

La cour d'assises de l'Oise a condamné, vendredi 20 mai, d v ons de réclusion criminelle, un ouvrier algérien, Youssef Kismo accusé d'avoir assassiné une septuagénaire. Robert Brunel et épouse Liliane, pourquiris pour complicité de mourtre, ont condamnés respectivement à douce et cinq ans de réclosion crimis M. Henry Vis. avocat général, avait requis la détention crimine. perpétuité contre Yousses Kismounc, et six ans de la même p contre ses deux co-accusés. M° Gisèle Halimi, désenseur de You Rismounc, o onnoucé on terme du procès qu'elle allait se pour

De notre correspondant

Beauvais. — Le 26 mai 1975, Mme Veuve Germaine Bécart, une commerçante retraitée, à gé c de commerçante retraitée, a g e c de soixante-treize ans. est retrouvée morte à son d o m l ci l e, à Creil (Oise). Ilgotée et băillonnée. La vieille dame avait été étouffée avec un édredon. Elle portait à la ace et sur le corps plusieurs écchymoses. La mort remontait à deux

Près de cinq mois après le meur-

Frès de cinq mois après le meur-tre, le 21 octobre 1975, Youssef Kismoune, un ouvrier algérien, âgé de vingt-six ans, est arrêté à la suite de la dénonciation d'une jeune fille âgée alors de quinze ans, Mile Fabienne Brunel. Cette dernière avouait alors qu'elle avait rapporté les accusations formulées rapporte les accusations formulees par sa mère. Mme Liliane Brunel, agée de quarante ans. Relàché, puis arrêté à uouveau. le 26 novembre, Youssef Kismoune est incuipé, malgré ses dénégations, de tentative de vol qualifié et de mautre. et de meurtre,

Mme Brunel et son époux. M. Robert Brunel, sont également appréhendés et incuipés de comapprehendès et incuipés de com-plicité pour le meurtre de la com-merçante. Tous de ux s'étaient rendus, en compagnie de Yousses Elsmoune et d'un outre ressortis-sant algérien. M. Ben Bekkai, à proximité du domicile de la vic-time le jour du meurtre. Les deux Nord-Africains étalent chargés de combrioler la maison. Mais M. Ben cambrioler la maison. Mais M. Ben Bekkal se serait enful, en se ren-dant compte que les lieux étaient habités, la issant sur place son

développeront toutefnis l'après-midi
et le soir. De la Flandre à la Bretagne le ctel restera très nuageux
nu couvert le matin, mais le temps
s'améliorera progressivement et le
soleil brillera l'après-midi. Sur le
reste de la Franca, la matinée sera
généralement brumeuse; le temps
sera ensulte plus variable avec des
nuages, mais aussi de belles éclaircles. Les vents souffieront du nordest. de les frontière belge à la Brelagne et à la Venéte; lis seront
assez forts près des côtes et en mer.
Sur les autres régimes les vents
seront fables et de direction très
variable. Les températures maximales seront en heusse.
Samedi 21 mai à 8 beures, la pression etmosphérique réduite au nivau de la mer était à Paris-Le
Bourget, de 1018,6 millibers, soit
762,5 milliméties de mercure.
Températures (le premier chiffre
indique le maximum enregistré eu
cours de le Journés du 20 mai, le
second, le minimum de la nuit en
20 su 21).
Ajaccio, 24 ct 12 cegrés; Blarritz,
14 et 13; Bordeaux 13 st 11; Brest.

secnad, le minimum ée la nuit en 20 eu 21).

Ajaccio, 24 et 12 éegrés; Elarritz, 14 et 13; Bordeaux, 13 et 11; Brest, 14 et 13; Bordeaux, 13 et 11; Brest, 15 et 9; Clermont-Ferrand, 19 et 10; Dijum, 22 et 12; Crenoble, 18 et 11; Lulle, 11 et 7; Lyon, 20 et 12; Marselle-Marignane, 20 et 14; Nancy, 22 et 10; Nantes, 18 et 10; Nicc-Côte d'Azur; 20 et 14; Paris-Le Bourget, 12 et 10; Eennes, 15 et 10; Erabourget, 20 et 11; Tounes, 11 et 10; Tnulouse, 19 et 11; Pointe-h-Pitre, 30 et 25; Températures relevées é l'étranger;

à-Pitre, 30 el 25.
Températures relevées é l'étranger :
Alger, 25 et 11 degrés ; Amsterdam,
15 et 9 ; Athènes, 31 et 20 ; Berlin,
9 et 7 ; Bonn, 13 et 9 ; Bruxelles,
11 et 8 ; fles Canaries, 22 et 16 ;
Copenhague, 14 et 8 ; Genère, 20 et 10 ; Lisboune, 25 et 12 ; Londres,
15 et 10 ; Madrid, 18 et 4 ; Moscou,
24 et 11 ; New-York, 25 et 16 ;
Palma-de-Majorque, 20 et 12 ; Romé,
24 et 12 ; Stockholm, 17 et 2.

On s'explique mai, en effet la dénonciation au brigadier dré Rousch du meuririer préset l'arrestation de ce de ra D'autre part, la filic de Mme nel, qui est à l'origin l'arrestation de Youssef moune, a affirmé à l'audi que le brigadier Rounch lui i demandé de témoigner ex l'ouvrier algérien. Le policinié ces faits. En revanche, ment expliquer que la mêre i ment expliquer que la mère i jeune fille alt eu connaissance détails qui ont permis aux en teurs d'accréditer l'accus: contre Youssef Kismoune?

inuges troubles

Le propriétaire d'un grand café lillois écroué.

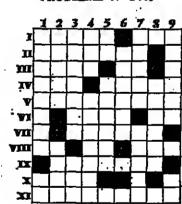
Le propriétaire du plus g café de Lille, La Paix, situé du Général-de-Gaulle, M. A Lassiaille, soixante-quatre a ciaux, de banqueroute et trave aux fonctions de con saire aux comptes et écror 20 mai à la maison d'arrê Loos-lès-Lille, Il y a que mois, le commissaire aux c tes découvrit un déficit de 6 francs sur lequel M. Lass refusa de s'expilquer. Le con Bekkal se serait enfui, en se rendant compte que les lieux étaient habités, la issant sur place son compagnon.

Cependant, aucune preuve n'a jamais pu être avancée contre Youssel Kismoune. Aucune empreinte n'a pu d'autre part être relevée, etil n'y a en aucnn témoin a ce crime. Seule une dénonclation a permis d'incuiper cet on vrler algérien. Bon avocat, Ma Gisèle Halimi parie d'une créritable machination policière s.

INFORMATIONS PRATIQUES

MOTS CROISÉS

PROBLEME Nº 1768



HORIZONTAL EMENT

I. Leur école ne date pas d'hier ; Pur esprit. — II. Expulse avant le terme. — III. Instrument de fortune ; Participe - IV. Occupe une position horizontale ; Sur lequel on a fait pression. — V.

Forment une nombreuse famille.

— VI. Père putatif et plus ou moins généreux; Sorti. — VII. Prénom masculin. — VIII. Article étranger; Conjonction; Echappe à la volon té. — IX. Aimables génies. — X. Jadis dressé par un scribe. — XI. But final à toute activité humaine.

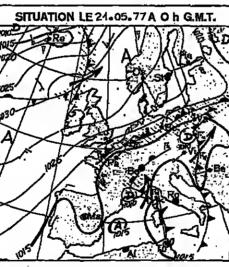
VERTICALEMENT

1. Prolonge quelque peu le sou-terrain trajet de la vérité; Arme épelée. 2. Ne grossit pas quand on le laisse dormir; A cause do on le laisse dormir; A cause de lui, comblen out été pris la main dans le sac. — 3. D'aucuns s'y complaisent; Un collégue de Sacy. — 4. Provoquait des tempêtes; Se laissent facilement rouler. — 5. Abréviation; Une bouche de plus à nourrir. — 6. Volt tout, sait tout. — 7. Parfume; Commune mesure.

Avis de concours

● Un concours d'entrée en première année d'élèves-ingénieurs de l'Ecole française de radio-électricité, d'électronique et d'informatique (épreuves écrites) aura lieu les vendredi 3 et samedi 4 juin à Paris, Bordeaux et Rouen Les inscriptions sont à adresser, avant le 28 mai, au secrétariat de l'école, 10, rue Amyot, 75005 Paris.

MÉTÉOROLOGIE



PRÉVISIONS POUR LE 22.5.77 DÉBUT DE MATINÉE **Prouillard**

tement sur la France et la Méditer-ranée occidentale, et le temps s'améliorers progressivement. Dimanche, des Alpes au Jura, les nuages seront encore abondants et ils conneront quelques ondées ora-geuses. Des écistrales ausez belles se

GUY BROUTY.

DIMANCHE 22 MAI
VISITES GUIDEES ET PROMENADES - 15 h., devant le châtean,
Mme Legregeois : » Le parc és Sagatelle et la rosersie :».
15 h., 62 rue Salnt-Aatoine,
Mmc Magnani : » Hêtel Os Sully ».
15 h., gare de Suresnes, Mms Pajnt :
6 Le Minot-Valèrien ».
15 b., 1. quai és l'Horioge,
Mme Vermeersch : » Le Cooclergerie ». Mme Vermeersch : » La Cocclergerie ».

15 h. et 17 h. i5, salle eu palais de Challiot, Mme Thibaut : « Le comté d'Auvergne ».

16 b., 3, rue Malher : « Les sylàgogues eu vieux quartier israélite de la rue Oes Rosiers et le couvent ess Blancs-Manteaux » (A travers Paris).

15 h. 30, métro Lamarek-Caulaincourt : « Vieux village de Montmertre e. (Mme Camus).

15 h. 15, 8, rue Pérou : » Hôtele et la rus de Tournon » (Mme Barbier);

10 b., métro Denfert-Eochereaq : e Les Catacombes » (Connaissance d'ici et d'eilleurs).

15 h., place dn Palais-Royal,

d'ici et d'eilleurs).

15 h., place de Palais-Royai,
M. Eiby-Henniou : » Le PaleisRoyal, Conseil d'Etat e (Connaissance 6e Paris).

15 b., 34, evenue de Madrid, à
Neuuly : « La finite Saint-James e
(Mine Ferrand).

15 h., l., qual de l'Horiogo : « La
Concierraria au quatorième siècle » Conciergerie au quatorzie (Histoire et Archéologie).

CONFERENCES. - 15 h. et 17 h. CONFERENCES. — 15 h. et 17 h.,
13. rue Etlenne-Marcel: « Méditation du transcencantale : cormalisation du système nerveux » (entrée libre).
15 h. 30, 13. rue de Tour-des-Dames : » Consolance cosmique et méditation transcendantale ».
15 h. 30, 15. rue de la Bücherie.
M. Marc Chesneau : « Poètes en prison et poètes assessinés au long des siècles » (leé Artisans de l'esprit).

LUNDI 23 MAI

VISITES GUIDEES ET PROME-NADES. - 10 h., Grand Palais, enprés de l'exposition, Mme Bacheller : « Les erts de l'Islam ». 14 h. facade, statue de la danse, Mms Osweld : e L'Opéra ». 15 h. 92, rus Saint-Martin, Mms Allaz : « Le Centre Besubourgidou e. h., 17, rus Saint-Vincent, Bacheller e Exposition Stel-

15 h. st 17 h., 21, rue Notre-Oame-des Victoires, Mms Thibaut : s Le conté d'Auverne » (Connaissance d'ici et C'ailleurs).

14 h. 30, 4, route ce Ruell : c Park
sous la Renaissance > (Art et His

14 h. 30, 4, route de Ruell : e Paris
sous la Hensissance » (Art et Histoire):
15 h., mêtro Cardinal-Lemoine :
e Les jardins de la rue Mouffetard »
(A travers Paris).
15 h., musée de Cluny : « L'étrange
univers de la Dame à la licorne »
(Histoire et Archéologie).
CONFERENCES. — 18 h. 15, 7, rue
Francis-Presensé : « Le Mexique des
Indiens » (F. M. V. J. Voyages).
15 h., 13, rue Etienne-Marcel
« Méditation transcendantale : expémence du calme intérieur » (entrés
ühre).
18 h., 68, rué de Babylons, docteur
Vellay : « Tu mianteres dans la

Vellay: e Tu enfanteras dans la jois: Victoire de la femma », projec-tions (Centre e'étude de l'accouche-ment sans douleur).

ment sams douleur).

18 h. 30, 100, rue du Cherche-Midi, Mme Française Very : « Le politique urbaine de la social-démocratie allemande ».

17 h. 30, mairie annexe du premier arrondissement, place du Louvre, docteur Ganière : « Le Frince impérial » (Aesdémié du Second Empire).

14 h. 45, Institut de France, 23, qual Cond, M. Robert Plaisant : « L'évolution contamporaine du droit commarcial international : Une tendames à l'unification ».

Journal officiel

Est publié au Journal of des 20 et 21 mai 1977 : UN DECRET

 Portant publication di convention internationale télécommunications.

Le Monde

Service Ces Abonnements 5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEK 49 C.C.P. 4207-23 ABONNEMENTS mois e mois 9 mois 12 mois

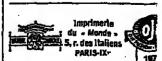
FRANCE - DOM. - TOM. 108 F 195 F 283 F 370 F 196 F 275 F 553 F 730 F

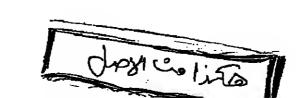
ETRANGER (DAT MASSAGETICS) - BELGIQUE-LUXEMBOURA PAYS-BAS - SUIBSE 135 F 250 F 365 F 489 F

173 F 325 F 478 F 630 F Les abonnés qui palent chèque postal (trois volets) v dront bien joindre ce chéque leur demande

Yeuilles avoir l'oblige rédiger tous les noms pr capitales c'imprimerie.

lacques Fauvet, directeur de lacques Sauvageol.





VENINCE DE BEENE A desire de la la la Campa de la la Campa de Cam

de l'Oise Les images troublantes de Carlos Saura Annie. On n'est pos étonné que vida » la beauté et la gravité d'une la société ou dans son autonom la femme semble être la préoc pation majeure des films rest and do reclusion pour by

ondeloques d'un lustre de cristal nns la saile à manger famillale voquee est camme le signe du remblement d'un destin qui se spète. Luis a quitté, un jour, sa : emme et ses deux fillettes (Elisa,

JI STICE

wi ne dormait pas, l'a vu partir) > ans explication et sans espoir de etour. Elisa a pris prétexte de ette visite à son père paur quitter, près sept ans de vie conjugale, avec lequel elle veut mpre définitivement.

« Eilsa, vida mia » est une suite 'images troublantes parce qu'aualà de ce qu'elles montrent se sit sentir le secret de l'Inconscient, une double attitude devont la vie in) père et fille devlennent tontot n tadividu unique, tantàt un suple lie par l'amour, tontôt des meaux ayant la même façon de

Le preprietain

apparence physique dans le présent et dans le passé ni que Géraldine Chaplin solt à la fais Elisa et sa mèra, ni qu'elle soit représentée, er.fant, par la petite Anna Tarent de « Cria Cuervos ». On l'est en revonche de certaines transformations du personnage d'Elisa, qui sembient être dirigées par la propre vision du père, et c'est là, justement, au le fil d'Ariane manque. Il serait faux d'évoquer à ce propos « Pro-vidence ». Outre que Carlos Soura n'a pas vu le film d'Alain Resnais ce n'est pas la première fais qu'il mèle, dans un récit, un paint de vue objectif et un paint de vue subjectif. Disans plutôt qu'il charge, cetta fois, son styla d'un certain maniarisma, mais, toute reflexion faite, on n'o pas envie de la lui reprocher. Car il y a dans « Elisa, mia

réflexion essentielle sur l'homme la femme semble être la préoccu-et la femme, l'amour, le sens de pation majeure des films en la vie et de la mort, et, à travers campétition. la lau formel d'une mise en scène blen typique de Souro, ce film se place dans la tignée de ceux d'Ingmar Bergman. La séquence où Elisa, dans la voiture immobile, dit à son màri Antonia paurquoi elle na l'oime plus, pourquoi alla veut se séporer de lui à jomais est une prodigieuse « scène de la vie con-jugale », où se déchire le couple, solution pravisaire — Saura le laisse partout entendre — contre la solitude. L'Individu est seul, irremédiablement et jusque dans la

On l'a délà constaté, mals II faut la redire, ce festivol est calui de la femme, presque partout placée au premier plan. Envisagée dans ses ropports à l'homme at à

ylda » la beauté et la gravité d'une la société ou dans son autonomie

Déception ovec « las Contes de Budapest », du Hongrois Istvan Szaba. Des persannages sans vie, sons caractère, rescapes des ruines de la guerre, s'achament à redresser un tromway échoue sur une grève, le remettent sur ses rolls et le dirigent, à travers la compagne et des catastraphes noturelles, qui sont autont de symboles, vers la villa aù, à ta fin, se retrouvent tous ceux qui ont réussi à accomplir la même effort collectif. Cette lourde fable sur la construction toulours poursulvie d'une société aliant vers l'aveni représente ce qu'il peut y avoir de plus conventionnel dans le cinéma officiel des pays de l'Est.

JACQUES SICLIER

tiques à Libération. A torce da voir. soir sprès adir, des gens, générale-

ment jeunes, concentrer leur éner-gle sur la création théâtrale, vivre

mel sans pouvoir s'évader des

ghettos de le marginalité, ils ont

voulu faire quelque chose de plus afficace que d'écrire dens leur

lls se cont peu à peu retrouvés orgenisateurs d'une sorte de festivel

qu'ils eppellent - Trans-théâtres ..

le public des acteurs peu connus,

tevoriser les contects entre des

ecteurs qui ne se connaisseni pas.

le grande et le petite saile, la San-Francieco Mime Troup le 21, à

20 h. 30. Théâtre 1 les 21 et 29, à

15 heures, le 31, à 22 h. 30. Le Squat

les 21, 22 el 26, à 22 h. 30. L'Acte

le 22, à 15 houres, le 29, à 22 h. 30. Music Mime les 22 et 23, à 19 heures. Alie Ilh, les 22, 23 et 25, à

20 h, 30. Grete chute libre le 23, i

22 h, 30, le 25, é 19 heures, Le Cro-codita le 25, é 14 h. 30. Théâtre Soependo le 25, à 15 h. 30. Quatre

itres douze les 25 et 27, à 22 h. 30.

T.S.F. les 26, 27, 28 et 29, à 18 h. 30.

Le Clessique et l'indien les 26 et 28, à 19 h. 30. Théâtre d'an fece les 26 et 27, à 20 h. 30. Exgleuques le 27, à 20 h. 30. Exgleuques le 27.

COLETTE GODARD.

LETTRES

MORT DE L'ECRIVAIN

ELIAN J. FINBERT

UGC ODEON_{VO}

LES TEMPLIERS V.D

ALAIN RESNAIS

On pourra voir, su Palace, dens

Leur but est double : emener vers

rubrique : . Aliez voir Untel. .

« LA MORT DE VENISE »

Sunday Timee, un livre encore sur Venise, et un des plus pessimistes qui lui eleni été consacrés. Tout an rendent h o m m e g a à l'ection de l'UNESCO, à celle en purilcu-llar de Renà Meheu, qui eut donner eu problème une dimenslon internationale, Stephen Fay et Philipp Knightiey, don! I'informetion est d'elleurs très sérlause, ont tendance à minimiser ce qui a été conçu el réalisà de positif en faveur de le cità des Doges: atudes concluantes sur al meledia de le pierra, et les remèdes qu'on paut lui applijeurs, suppression de la division (catastrophique) de le ville en zone A, considérée comme - historique -, et zone B, promise à la - renovation -, c'est-à-dire à ta destruction. Mele on ne peut que les suivre lorsqu'its mon-trent à quel point le problème a ... été compliqué par les querelles, politiques et personnelles, les enteurs et l'Incoharence de l'administration, et surtout per l'attitude lointeine, emblaue, sibylline

des gouvernements Italiens. qua l'énorme prêt obtanu le 26 septembre 1973 d'un consor-2::- all offic them international de benques pour le eeuvegerde de Venise elt été utilisé à de tout eutres fins, et . l'un des derniers ectes du gouvernement chrétien - Jamocrate, tombé en mai 1976, a étà de taire passer précipitamment eu Parlemant une loi qui ebolii lous les réglements anti-pollution, y compria ceux qui som - imposas aux industriele da Porto - Marghera at de Mestre

les Fillettes », d'après Arrobal,

- a la charégraphte souligne un xte dur, angagé. « Elle lui dirait

ans l'ila » est une bella èpure,

ois la danse donne l'impression meubler l'espace autour des

ins rien ojauter à l'action drama-

alagues de Françoise Xenakis

La tendresse de Serge Keuten

occorde porfoitement ovec la pésie de Prévert dans un petit

nef-d'œuvre, « Les chians ant pif », crèé à la sauvetta à la fête.

es Tuileries et que l'on n'a jamals

ivu. En revanche, l'ontrisme ne lui sovient pos; il na sait, ou n'ose,

artir de l'imagerie conventionnalle ons une version manquée de l'Enfant et les Sartilèges » à

Opéra-Studio. Avec « les Enfants

u choregropha se precise : son

allet est plus théatral; les dan-

suses porlent, les cornédiens

augent en une sorte d'osmose.

oute l'équipe participe. Malheu-

susement, le texte, banal à l'ex-

Serge Keuten ne s'est pas dé-

our lui, Dominique Perreard, qui

Imagine das décors calores, très

sobiles et de beaux masques dans

es tons chouds. Denis Llorco ast

n Irresistible banimenteur de

oraque faraine. Ainsi un réseau

ême, écrase tout.

121

47 #11 : 1:

40.00

No. 17 Eq.

diable », monté l'an demier à l'Cité universitaire, l'arientotian

Serge Keuten : les mots et les gestes

Depuis quelques années, Serge d'amitiès s'est tissé autour de suten poursuit une recherche per « Rêves au... Un petit bout d'ail.

unnelle par la manière dont il laurs ». L'argument est des plus

ncoit las ropports antre les mots simples : la via et las rèves d'une ciocharda pittoresque, arrimée à cents en 1973 a v a c « les una sarte de chariot-novire et prête à syelles », de Rimbaud, puis avec à donnar forme à ses fontasmes.

i Done

per la loi da sauvegerde de Vanisa . Et nos daux auteurs de conclure : - Les itelians n'ont pas monirá qu'ils pouvaiant seuver Venisa. Le plua gros da l'ouvrega a été lait gràca eu iraveil et à l'argani des étrangers. -

Conclusion un peu sévara

pour qui a pu voir avec quai dévouement et quelle compétence travallent les fonctionnaires chergés de la prolection du patrimoins vénitien ; mels lis ne sont pas essez nombreux, leurs movens sont limités et II ast fort préoccupent de onstater que, lorsqu'un restaureteur englels cut mis au point la technique de nettoyage et de préservation des merbres, il ne Irouve 4 Venise « qu'une seule leune femme, Glulla Musumeci, qui possédát les quelités nécessaires, l'Intérêt, la patience, l'habiteté et le datermination pour la mattre en presique . C'est é Giulle Mueumecl que l'on doit la -estauration de le Loggetta de Sansovino sur la piece Seint-Merc. - travail solitaire -, eccompil - dens les conditions les plus pénibles », mais qui montrelt - ce qu'il était possible d'ecesprit de détermination -. En somme : puisque Rome sommellia, et sans doute sommelllere toujours, c'est eux Vénitiens de retrousser leure manches. La remerque ne vaut pes seulement pour Venlee, mals pour toutes les villes historiques.

Nous sommes tous responsables des melheurs de Paris. ANDRE FERMIGIER.

★ La Mort de Ventes, par
Btepheo Pay et Phillip Enightley.
Editions Balland. 3e F.

Avec tout le travail de mise

au paint qu'il suppase, la qualtté

et le nombre des participants, il

est difficile de considérer ce « Petti

Bout d'ailleurs » comme un essai.

Pourtant, les faiblesses qu'il recèle

déconcertent par leur naïveté. Et tout d'abord le bovardage préten-

tieux du texte du comédien Jean-Jacques Blanc, tissé de lieux com-

muns, qui décrit ou lleu de sug-

gérer et fige le mouvament dro-

motique dans des plages d'ennu

(le tableau final est une cato-

straphe). Les flattements de la mise

en scene étonnent. Tout baions

Les images sont belles, les ta-

bleaux aussi, inspirés par des mats

famillers : la fête, le voyage, la

récréation, l'amour. Sur le plan de

la gestuelle, Serge Keuten crée

désormais son propre langage. On

le sent soucieux de loisser chocun

de ses danseurs s'éponouir et l'un d'eux, Blaise Forges, athlète

rompu à tous les styles, a peut-être ici une chance de s'affirmer.

Molgré ses imperfections, le spec-

tacle est vivant, choleureux; il

tranche au milieu de tous les bal-

lets obstroits qui prolifarent octuel-

lement; il ne mérite pas l'Indif-

férence dont il est l'objet. Aller

s'en faire une idee par soi-même

(1) Theatre de la Plaine, 20 h .30.

na seroit pos une soirés perdue. MARCELLE MICHEL.

dans une gentillesse lénificaté.

Enbref

Jazz

BASIE ET LE JATP. - An Palais des congrès.

géents du - middle -. En dépit du prix élevé des pleces, le Patels des gle. Basie salus Ellington dans Things c'est é sa manière, dans son etyle. la transforme en se substance, Elle Fitzgerald reprend mais ne récite pas Fina and Mellow avec une res-Tout e lieu pour le présent avec justa ce qu'il faut de rituel, chez Grey, eu trombone, Jimmy Forest, au ténor, grand bomme sévère, qu'on dirait, per le berbe et les favoris gris, écheppà de chez Jules Verne, chez Freddle Green, anfin guitariste du Count depuis quarante ans pile, et qui a, eur scène, comme eutratois Johnny Hodges, ['cell goguenard des vieux pachas.

titution Jazz at the Philippronic à 19 heures, le 28, à 22 h, 30, (J.A.T.P.), ne manque pas de donner People Show le 28, à 15 heures et eu moment prévu, sa composition de 20 h. 30, le 31, à 22 h. 30. Sarah tirs d'artifice. La beguette de l'artifi-cier, qui baleie l'espece, d'un tambour à l'autre, et que le rapidité du L'Arche de Noé les 29 et 31, à geste, sous la lumière, œuvre, dens 20 h. 30. dessus des toms et des caisses,

Claudine Founes at Patrick Piet

les 24 et 25 mai 77 à 20 h. 45

Avec les comédiens: Ja SCHMELZER, Michel da MEAULNE et Eve GRILIQUEZ les chanteurs et musiciens : TALILA et l'Ensemble KOL AVIV BATSHEVA et Joba KORZIENOWSKY

Participation oux frais : 20. F.

田

CHERITAGE

en tale de MAURO BOLOGNINI

Six milic personnes en un jour et, pour les trois quarts, très jeunes - sont venues entendra et voir les congrès e fait le plein. Pas de nostelain't what they used to be, toutsfols L'orchestra e'approprie le thème, comme un organisme un aliment, et piretion Imitée de Bille Hollday. Weilman Red aussi, au bugle, Al

Louie Bellson, drummer de l'ins-

le poing, comme un aventail vibrant, - Bers de soleil rayonnam euvollà la signe irrécuseble et banel du concert heureux, du feu de rélouissances, qu'on appelle, à tort, leu de salon.

LUCIEN MALSON.

Theâtre

Nous apprenons la mort de Elian J. Finbert, écrivain français d'origine israélienne dont l'inhu-mation a eu lieu le 18 mai 1977 ● LA SEMAINE DE. « LIBERA-TION ». — Le Paleca, 8, rue du Faubourg-Moatmartre, à Chartres.

[Ellan J. Finbert était né à Jelfa en 1859. Il se consacré la majeure partie de con œuvre aux Plus belles. Minores de bôtes (Fayard), chara, chiena, chevaux, perroqueta, singas et siéphante) qu'il a calébrées eussi à la radio pendant des sonéea. Sa terre d'origine, Israël, fut l'autre source de son inspiration à laquelle se ratachent notammeint Hautes Terres, tFlou 1973), le Fou de Dieu, le Destin difficile, etc. On tui doit aussi le Guide bleu sur Israël. En 1974 Ellan J. Finbert avait requ'il es grand prix Foucetton de la Société oes gens de lettres pour l'ensemble de son œuvre.]

cont journalistes, critiques drama-

CERCLE GASTON-CREMIEUX 10 mulversalre

Veillée poétique juive

rècilisée par Eve GRILIQUEZ
do Théâtre de Menimontont
15, rus du Retrait - 75020 PAEIS
(angle : 275, rue des Pyténées,
108, rus de Menimontant
Mêtro : Cambetta - Bus : 26 et 96)

4ºmois

à Chartres.

GAUMONT (HAMPS-ÉLYSÉES v.o. - STUDIO SAINT-GERMAIN v.o. MONTPARNASSE PATHÉ V.f. - IMPÉRIAL 2 V.f. - ATHÉNA V.f.

ANTHONY QUINN - DOMINIQUE SANDA

Murique

«LE CRÉPUSCULE DES DIEUX»

A GENEVE

Voilà donc achevée la Tétralo-gie présentée au Graod Théâtre de Genève par Jean-Claude Riber et Josef Svoboda. Le bûcher de Brûnnhilde e'est obimé dans les flots tumultueur du Rhin où le carré parjait du Walhalla a brûlé longuement; puis tout s'est à nou-veau pétrifié dans le cadre de scène ovoïde (œuf et anneau tout à la fois), où un moment encore a tremblé l'étincelle de vie du luser rouge avant le retour défia tremole l'etincelle de vie du laser rouge avant le retour défi-nitif à l'immobilité originelle de l'Or du Rhin (la Monde du 21 jan-vier 1975), Comme si touts l'his-toire du monde avait été inscrite par Richard Wagner entre ces deux visions.

Réalisation très harmonieuse donc et qui ne cherche nullement à exploiter les contradictions et les substrats historiques, philosophiques ou économiques de cette gigantesque saga : car pour Jean-Claude Riber e le mythe wagnérien est intemporel et ne doit pas être transposé e, et il illustre de grandes scènes contemplatives, dépouillées de tout bric-à-brac, où le lyrime musical trouve ers correspondances plastiques. Le monde d'ombre et d'argent des Nornes dans la jorêt de cordages qui tisse les destinées, le rocher abrupt de Brünnhilde qui a perdu la grandeur altière de son décor de montagnes et de nuages de Slegfield, le palais des Gibichungen réduit à trois ierrasses enveloppées dans les eaux glauques du Rhin, la jorêt maudité du meurtre où l'on reconnait la clairière merveilleuse de Siegfried attristée par la neige.

Ainsi, les décors comme la musique ont pris leurs couleurs de crépuscule, et l'action se déroule elle-même sous le signe de la fatalité. Il n'est guère que Sieg-fried pour se croire à l'orée d'un monde libre et optimiste, mais l'image qu'en donne Hermin. Esser, bon garçon et folie voix sans rayonnement, ajoute encore au côté dérisoire de ce person-nage inconscient et dépassé. Il y a aussi Hagen, qui prétend agir, tourner à son comple le drame qui s'achève, mais les attitudes arpressionnistes outrées qu'on

prête à l'admirable Karl Ridder-busch soulignent également l'ina-nité de ses manœuvres. Il reste la grande beauté des gestes et des groupes, Brûnnkilde à demi couchée ou à genour près de l'inquiète et vulnérable Wal-trante, l'entrée de Siegfried cou-vert du tarnhelm comme l'oiseau de prote de la destinée, les musses des gens d'armes de Hagen en belles ordonnances, un instant secouées par des rires débridés. secouées par dez rires débridés, la vision touchante quoique bien insolite de Wolan venu embraseer Siegiried mort (on s'étonne qu'il n'essaie pas da lui reprendre l'anneau I), si suriout l'admirable tableau à la Vélasquez des guer-iers (aufficiel le héros tanties

riers fousilant le héros, tandis que Britanhilde déploie son su-blime chant d'adieu. Dans une distribution de bonns tenue, mais où les grandes per-sonnalités n'abondent pas, cotte Britnnhilds (Katalin Kazza) brille par sa jeunesse, la grâce de ses gestes et l'intensité de ses éclats de voix, qui ne laissent pas d'al-leurs d'inquiéter, car elle tire dan-gereusement usr un timbre d'une étojje apparemment réduits et risque de compromettre son appare

étolfe apparemment réduits et risque de compromettre son ave-nir. A côté de Karl Ridderbusch, Hagen à la voix d'airain malé-fique, toujours assombrie par une sorte d'accablement ou d'angoisse métaphysique, H. G. Nöcker (Gun-ther) et Gisela Schröler (Gu-trune), palissent dans des rôles, û est mai inconts. est wai, ingrats.

La tendre voix apeurée d'Or-trun Wenkel convient à la tou-

chante Waltraute, et les Nornes, aussi bien que les Filles du Rhin, ont une musicalité séduisante. Enfin, Berislav Klobucar dirige la représentation avec beaucoup de sureté, sans atteindre à une grande projondeur expressive, à la tête de l'excellent orchestre de la Suisse romande dont les cuivres manquent toutefois de moelleux et de brillant voagnérien.

Lentement édifiée au cours de trois années, cette belle Tétralogie sera présentée en bloc en deux cycles, du 16 au 30 septembre prochain.

JACQUES LONCHAMPT.

Vente/

La nonchalante richesse de Mentmore Towers

Hanry James d'un . Portreit de objets vendus). lemme » pour décrire Mantmore Towers, la château qu'an 1850, le beron voyege a etteint 19500 livres, tandis Mayar de Rothschild fit construire au milieu d'un grand perc, dans le 1725 étaient achatées 34 000 livres campagne du Buckinghamshire. Il tendrait reconter les vastes pelouees, l'escaller monumental, les ecixantequinze pièces ancombrées d'un merveilleux bric-è-brac d'une noncha-

lanta richesse. Car, depuis mercredi 18 mai, tout cele est an train da mourir, monnayé en 3 739 lots par la maison Sothaby. Le propriétaire ectuel, Lord Rosebery, arriare petit lils du constructour du château, s'est trouvé dans l'impossibilité d'acquitter les 4 millions de livres qu'il devait en droits de succession sur l'héritege da son père. Et, tauta d'arriver é un accord avec le gouvernement britenniqua -- auguel il proposait Mantmore Towers et son contanu pour 3 millions de livres et l'exonération des droits — il s'est décidà à une venta; la produit avoisinere sans doute le somme demandas eu gouvernement, al l'or, en juge par les premiere résultete : les quetre premières séances - il v en aure dixhult - ont rapportà 2775 980 Ilvres. Il est vrai que las vacations inau-

gurales ont até consecrées à la disparition d'une dec plus belles pièces de le collection du comte de Rosebery, un très rere aneembla de meubles trançais du dix-hultième siàcle, achaté par Mayer de Rothschild, qui les prélérait aux meubles fabriqués localement, jugés frop chers I

C'est ainsi qu'un élégant secrétaire en ecajou a été adjugé 51 000 livres au palais de Versaillas, où il retrouvere le chembra da Marie-Antoinet pour qui îl avait été conçu. Un bureau Louis XV en marquetarie, dont le propriétaire atlende 300 000 livras, n'e pas trouvé acquéreur à ce prix, qui aurait constitut un lectione de lard Rosebery, qui pense l'exposer dans una de ses autres propriétés, Dalmeny, en Ecoase (d'où

A L'HOTEL DROUOT

VENTES S. 1. - Livres anciens et modernes.
S. 2. - Succession Mar G. et à divars.
Bijoux. Objets de vitrina. Argenterie ancience et moderne.
S. 4. - Très bx meubl. et tabl. 19°.
S. 9. - Art 1900-1925.
S. 12. - Tablx. Meubl. anc. Hie ép.
S. 15. - Art primit. Extrême-Oriant.
Tapis d'Orient.

EXPOSITIONS

S. 5. - Livres anciens et romant S. 11. - Orfèvrarie.

il taudrait pouvoir pesticher le proviennent d'allieurs certains des

De le même époque, une malle de par une Américaine. Mais l'objet le plus mervellleux était sans doute un automate (deux olsaeux perchés sur

un oranger chantalant la goût du dix-hultiama aiècle pour une scianca mécanique eccordés à la neture et é la poésie). A 90 000 livres, il fut echaté par un collectionneu Iranien.

Piàce la plus prestigieuse des collections de peinture, un portreit de ia Pompadour, par Drouais, qui omair le grand escaller du châtaeu. n'e linelement pas até mis eux anchéres publiques, mais a étà echeté directament per le Netional Gallery de Londres. Le Louvre aureit souhaité ecquérir cetta œuvre, peinta vers 1764, et qui est donc la darnière image de la metiressa da Louia XV (l'estimedon était de 600 000 livres). De tels résultets, qui pulvérisent le record de 635 970 livree, établi è New-York en 1975, lors de la venta Dodga, doivent beaucoup aux talente d'orgenisateur du directeur de Sothaby Pater Wilson, al de ses collaboreteurs. Tout a até fait pour séduire la clientèle internationale : hélipart provisoire, caleferia da luxe, calculeteur électronique attichant sur des écrans de télévision les prix

convertis an différentes monnales. Henry Jemes est bien join. JEAN-MARIE GUILLAUME.



autour de Ligeti ensemble intercontemporain

Michel Tabachnik Győrgy Ligeti

Philippe Muller, violoncelle THEATRE D'ORSAY 7, quai Anatole-France location 548,38.53

UGC BIARRITZ - UGC OPERA - UGC ODEON BIENVENUE MONTPARNASSE - CONVENTION ST-CHARLES 14-JUILLET BASTILLE - ROYAL HAUSSMANN

3 MURAT - CYRANO VERSAILLES - ENGHIEN - NOGENT SÉLECTION OFFICIELLE FRANÇAISE **CANNES 1977**

"Toute la pudeur, la noblesse des films de Jean Renoir...' JEAN DE BARONCELLI (Le Monde).





UN FILM DE RENE FERET PRIME PAR LA FONDATION PHILIP MORRIS POUR LE CIHEMA

MERCREDI

GABMONT CHAMPS ELYSEES vo - RAUTEFEBBLE vo - GAUMONT RIVE GAUCHE vo - DAPERIAL PATHE of GAUMONT CAMPAYS ELICETY OF A MAINTENANT HAVE BROWNER OF A CHICAL PARTIE OF A PROPERTY PARTIES OF A CHICAL PROPERTY OF A STREET BROWNER OF A CHICAL PROPERTY OF A STREET BROWNER OF THE PARTIES OF THE PAR

Toronich Contray Fox prisons: ". Robert Alman Shelley Qurall

Obiop Objeck



1 femme devient 2 2 femmes devienment 3 3 femmes deviennent 1 Robert Altman

MARIGNAN vo - DRAGON vo - QUINTETTE vo - BALZAC vf - RIO OPÉRA vf FAUVETTE of - MONTPARNASSE PATHÉ of - SAINT-GERMAIN CONVENTION of CLICHY PATHÉ of - GAUMONT GAMBETTA of - MAISONS-ALFORT



SPECTACLES

-théâtres

Les salles subventionnées

Opéra : l'Or du Ehin (sam. 20 h., dernière) : Due beure de musique de chambre (Ensemble Barot : Saint-Saëns, Beethoven, Emminel, Parish-Aivara, Holliger, Spohr) (dim., 19 h.).
Comédie-Française : l'Impromptu de Versailles, la Misanthrope (sam., 20 h. 30; dim., 14 h. 30); le Mariage de Figaro (dim., 20 h. 30].
Challot, Grand Théatra : Ballet-Théatre Joseph Russillo (Requiem) (sam., 20 h. 151. — Gémier : la Fortune de Gaspard (sam., 20 h. 20).
Odéon : les Bacchantes isam., 20 h. 30 ; dim., 15 h., dernière).
TEP : Sainte Jeanne des Abattoirs (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h.).

grève générale de 24 mai, le REQUIEM » de Mozart sera donné le mercrefi 25 à 20 h. 30, avec la Chorale Efisabeth Brasseur et l'Orchestre Jean Barthe. »

M. Andrew DAVIS ayant amulé. pour raisons de sauté, le concert qu'il devait demer le 23 mai avec l'Orchestre de Paris au PALAIS DES CONGRES, c'est M. Uri SEGAL qui le remplacera.



Table roade: Analyss des résultats des élections en laraël, avec R. ASCOT, E. EYTAN, K. NIEDERMAYER Le 26 MAI à 20 h, 30 :

Bencomre avec Serge DOUBROVSKY : Lecture et présentation de « FILS », son dernier roman. Le 1= JUIN à 20 h. 30 : "Un jour, Bhakespears ».
plèce d'Ephraim KISHDN. par la « Pragis Theater ».

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES > 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, saut les dimanches et jours fériés)

Samedi 21 - Dimanche 22 mai

20 h. 30; clim., 14 h. 30; it manager de Figaro (dim., 20 h. 30; dim. 15 h. dernière).
Théatre Joseph Russilio (Requiem) (sam., 20 h. 15; ... — Gémier ; la seriem de G as pard (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
The sainte Jeanne des Abattoirs (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Les sailes municipales (chiefe : Voigs (sam., 14 h. 30 et 18 h. 30).
Nouvean Chrif, Fapin I : Médor, de Vitrac (sam., 20 h.). — Fapin II : Médor, de Vitrac (sam., 20 h.). — Théàrre de l'Epé-de-Bois : Macatis (sam., 21 h.). — Théàrre de l'Epé-de-Bois : Macatis (sam., 21 h.). — La Galerie : Lux in tenebris (sam., 21 h.). — La Galerie : Lux in tenebris (sam., 21 h.). — La Galerie : Lux in tenebris (sam., 21 h.). — La Galerie : Lux in tenebris (sam., 21 h.). — La Galerie : Lux in tenebris (sam., 21 h.). — Théàrre de la Chimps-Eiysèes : Chers college des Champs-Eiysèes : Las Champs-Eiysèes : les Dames da jeud (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.). — Théàre de la Chimps-Eiysèes : Las Champs-Eiysèes : les Dames da jeud (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.). — Théàre de la Chimps-Eiys

(50m., 19 h.).

(Sim., 19 A.).

Théatre d'Edgar : Loretta Strong (sam., 20 h. 30).

Théatre en Road : Curagan sur le Caine (asm., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Théatre Assaion : Monique Moreili (sam., 21 h.). — Salle II : Feydeau Faireloik (sam., 21 h.).

Les théatres de bonlieue

Ahion, Musique dn klosque : Astarté
et Surya isam. Il h.j.
Créteil, Malson des arts : Horizons
créoles (sam., 20 h. 30; dim., 18 h.).
Etampes, église Baint-Martin : Pro
Cantione An)iqus (sam., 21 h.);
René Zosso idim., 17 h.).
Fontemay-le-Fleury, Centre PabloNeruda : Memphis Slim (sam.,
21 h.).
Longroot-sur-Orge, basilique : l'Or-Nerune: stempts Sim gam., 21 h.).
Longpont-aur-Orge, basilique: l'Orchestre de l'He-de-France et les Chorales de l'Essonne (Vivaid, Bach) (sam., 21 h.).
Boyaument, abhaye: G. Piudermacher, piano (sam., 20 h. 45).
Vincennes, Théhre Daniel-Sorann; is Cantatrics chaure (dim., 18 h.).
Vitty, Théhre Jean-Vilar: (e Danseur de cords (sam., 21 h.; dim., 17 h.).

La danse

Théatre de la Plaine : Ba(let-théatre Serge Keuten (sam., 20 h. 20; dim., 17 h.).
Théatre de le Cité internationale : Théatre Magenia (sam., 21 h.).
Maison des jeunes Saint-Médard : Isaac Alvarez et les Comédiens-Mimes de Paris (sam. et dim., 20 h. 30).
Théatre des Deux-Portes : le Tournesoi (sam., 20 h. 45; dim., 18 h.).

Les concerts

La Conclergerie : les Ménestriers (chansons et dannez du Moyen Age et de la Renalssance (sam. et dim., 17 h. 45).

Eglise américaine : Chorale du séminaire adventiste de Darmstadt (Hassier. Schütz, Bruckner, Schümann Brahms) (dim., 15 h.).

Eglise Saint-Lonis des Invalides : R. Colombier, orgue, et A. Gremont. Rûtse (Purcell. Toreill. Glück, Vivaldi, Franck, Debunsy) (dim., 16 h.).

Eglise Saint-Thomas-d'Aquin : L. Cavia, orgue (Bach) (dim., 17 h. 45).

Jazz. rock. tolk er pop'

Theatre design: Loretta strong (sam. 20 h. 30).

Theatre en Road: Caragan sur le Caine (sam. 21 h.; dim. 15 h. et 18 h. 30).

Theatre Essalon: Monique Morelli (sam., 21 h.). — Salle II: Feydeau Farreloù (sam., 21 h.).

Theatre du Marals: Obaldia (sam., 20 h. 30, 1. II: Kalfon Roc-Chaud (sam., 17 h.).

Theatre du Marals: Obaldia (sam., 20 h. 30, 20 h. 30).

Theatre do Marals: Obaldia (sam., 20 h. 30).

Theatre do Marals: Chill er poé: (sam., 20 h. 30).

Theatre Campagne-Première, I: (sam., 20 h. 30).

Falls des arts: Chill erpoè: (sam., 20 h. 30).

Falls des arts: Chill erpoè: (sam., 20 h. 30).

It wielle Grille: Shiro Gelmon (sam. et dim., 20 h. 30): II: Michel Ripoche, André Demey (sam. et dim., 20 h. 30): Nath Samba (sam., 20 h. 30): Nath Samba (sam., 20 h. 20)

Theatre Montparasse: Mona Lisa (sam., 21 h.): Vibrators (dim., 20 h. 30).

cinémas

Les films marqués (°1 sont interdits eux moins de treize ans, (°°) aux moins de dix-hnic ans.

La cinémathèque

Challot, sam., 14 h.: Enthoustasme, ds D. Vertov; Bostème année, de D. Vertov; Bostème année, de D. Vertov; 18 h. 30 : la Grève. de S. M. Eisenstein; 20 h. 30 : King Frange Incident, de W. Wellmann; 22 h. 30 : All about Eve, de J. L. Mankiewicz; 0 h. 30 : King Rong Escapes, d'I. Honda; petite salle, 19 h.; A travers l'orago, de D. W. Grifflith; 21 h.; Lim't Life Wonderful, de D. W. Grifflith.—Dim., 14 h.; Austriltz, d'A. Gance; 16 h. 30 : Orfeu Negro, de M. Camus; 20 h. 30 : le Limier, da J. L. Mankiewicz; 22 h. 30 : El. Bruto, de L. Bunuel; 0 h. 30 : The Gorills, d'A. Dwan; petite salle, 19 h.; Sorrows of Setan, da D. W. Grifflith; 21 h.; la Bataille des seres, de D. W. Grifflith.

Les exclusivités ADOPTION (Hong. v.o.) : Salav-Andre-des-Arts, 8- (328-48-15). LES AMBASSADEORS (FT-Tun. V.O.), Palets des Arta > 1272-62-85. Studio de la Harpe, 5-(033-34-83), Jean-Benoir, 9- (374-40-75) AMES PERDUES (R. c.o.): D.G.C.-Odeon, & (325-71-08), O.G.C.-Marboul, & (225-47-19).

AND THEN CAME ROCK (A., va.): Videostone, & (325-60-34) BAREY LYNDON (Ang., v.o.). Co-lisee, & (359-29-46): v.l. Impérial, 2- 1742-17-32)

lisée. 8° [359-29-48]; v.l. 'Impérial, 2° [742-72-52]

BEN ET BENEDICT [Fr.] 14-Julilet-Parnasse. 8° (326-58-00), Biarrritz. 8° (723-69-23); 14-Juli)et-BasLibe. 11° (337-90-51), Cluny-Ecoles.
5° (033-20-12)

BILITIS [Fr.] (∞) 0.C.C.-Opera. 2° (261-50-32). U.G.C.-Marbœut. 8° (225-47-19), Daumesnil. 12° (34352-67)

CARRIE (A.1 (°*), v.D.; SaintGermain-Huchstia, 5° (533-67-59),
Collade. 8° (339-29-48); v.f.: Berlitz. 2° (742-50-33), Gaumont-Sud,
14° (331-51-16), MoutparnassePathé. 14° (326-65-13), ClichyPathé. 16° (322-37-41).

CASANOVA DE PELLINI (IL, v.D.)
(*) Hautefeuille. 8° 1533-79-38),
14-Juli)at-Parnasse. 8° (326-58-00),
Elysèes-Lincoin 8° 1559-36-141;
v f Gaumoot-Madeielna, 8° (07356-03).

CRARLOT, LE GRNTLEMAN VAG
BDND 1ABS. v.D.): Studio c
L'INDIRICA S. 1031-38-18).

LA CHOURTTE EQUIPE (A. c.f.)
GBURBURTE EQUIPE (A. c.f.)
GBURBURTE EQUIPE (A. c.f.)
(A. CDNIMINION SOLENNEL!
(FT.): U.G.C.-OPOTA, 2. (281-50-2)
(T.C.-OGGOD, 6-1223-77-06). Bit
riz. 8- (T23-69-23). Hausemania.
(736-47-33). 14-JUHIN-DERDHO.
(237-90-8)1. Bienvenue Montpe
name. 15- 1944-23-031. Convente
Esint-Charles. 15- 1579-33-001. M
rat. 16- (288-99-55).

LE CDIPLETEMOIN (SUISSO-FT.)
Studin Lagon. 5- (133-24-2).

LE DERNIER BAISER (FT.): San
Oermain-Village. 5- 1833-27-3
MONT parnusse-03. 8- 1841-14-2
Sannt-Larre-Praquier. 8- 1237-241). Ambussada, 8- 1339-19-4
FYBROCK, 9- (T70-33-88). Neiln
12- 1343-04-67). Gaument-Sud.
(131-51-18). Cambronne. 15- (T.
42-98). Mayfart. 16- (132-78-38
Marignan. 8- 1359-92-82): v.f.
Imperial 2- (742-72-52): Montp.
name 83. 8- 1344-14-27

DERSOR' DIVZALA (Sov., v.D.): Ar
quin. 8- (548-42-25): v.f.: Capri.
1508-11-69)

DER JOURNESS ENTIFRES DA
LES ARBRES (FT.). Le Schoz.
1323-25-991. heure speciale.

LE BIABLE DANS LA BOUTE (FT.
U.G.C. Oppta. 2- (281-50-31

Montphrausse 81. 6- (34-14-27

Hautefoulde. 8- (323-79-38

Montphrausse 81. 6- (34-14-27

Hautefoulde. 8- (323-60-57)

EMTAI (300- v. D.): Saint-And
dez-Arts. 6- (326-48-18): 14-Juill
Parnasec. 2- (126-48-18): 14-Juill
Parnasec. 3- (126-48-18): 14-Juill
Parnasec. 3- (126-48-18): 15-Juill
Parnasec. 3- (126-48-18): 15-Juill
Parnasec. 3

14* (328-85-13); Athèna, 12* (3
07-48]

HISTOIRE O'ALMER (IL., v. 0.1
Normandie, 8* (329-42-82); e.i. T
nes 17* 1380-10-4);
L'HOMME QUI AIMAIT LES FE
MES (Fr.) Rev. 2* 1786-83-2;
U.G.C.-Odéon, 8* (329-71-08); B
tagne, 8* (222-57-97); Nurmant
8* 1359-41-181; Helder, 8* (7
11-24]; Mistral, 14* (533-52-4;
Magie-Convention, 15* (628-20-1)
J.U.L.E. POT-DE-COLLE [Fr.
U.G.C.-Gantun, 8* (329-42-8:
Bretagne, 8* (222-57-97); Biarr
8* (723-69-23); Caméo, 9* (7-20-89).

LIP 13-74 (Fr.) Le Marela, 4° (2 47-86)
L'UNE CHANTE, L'AUTRE P
IFr.): Quintaite, 5° (033-35-4)
Calypso, 17° (754-10-68); Natio
12° 1343-04-67)
BIADAME CLAUDE IFr.) (°) Gr.
mont - Theavre, 7° (231-32-1)
Cluny-Paleze, 5° (033-07-76); Hi
tereuitie, 6° (632-78-38); Bosqui
7° 1551-44-11); Merignan, 8° 13
92-82); Lumière, P° 1770-84-64
Fruvette, 13° (331-56-66); Mm
prinasse-Pethe 14° (326-65-11)
Gaumont-Cnivenzion, 15° 18.

FRUWETTE. 13" (331-56-66); Mimpsrossee-Pethe 14" (326-65-13); Gaumont-Convention, 15" 18. 42-27); Victor-Hugo (6" 17. 49-75); Wepler, 18" (38"-50-78" Gaumont-Gambetta, 20" (78 02-74).

MON COEI'R EST ROI'GE (Pr.1:1 Clef. 5" (337-90-90)

NETWORK (A., e.o.) Les Femplis 3" (372-91-56); Studio Alpha, (033-38-47); Publiels-Champs-El sées. 8" (720-76-23)

GBSESSIDN 16., e.o.); Quintette, (033-33-47); Dragon. 9" (358-54-74)

Marignen. 8" (359-92-52); v.I. Rio-Dpéra, 2" (742-82-54), Balzac, (359-52-70). Pauvette. 13" (331-58), Montparnasse-Pathé, 14" (331-58), Montparnasse-Pathé, 14" (331-58), Montparnasse-Pathé, 14" (331-58), Montparnasse-Pathé, 14" (331-58-13), Gaumont-Convention, 1" (326-42-27), Clichy-Pathé, 18" 15", 37-411, Gaumont-Gambetta, 2" (797-02-74).

L'OMERE UES CHATEAC'X (Pr.) Quintette, 5" (033-35-40), Saint Lazare-Pasquiet, 8" (387-35-43), Mg. rigman, 8" (359-92-621, D)ymple, 14" (326-41-02), Secréta 19-1206-71-33)

PAIN ET CHDCULAT (1t. v.o.) Bt-Michel, 5" (332-79-17), Luseo bourg, 6" (633-97-77), Blerritz, (723-69-23); v.I. : Athèna, 12" (34" (746))

PASQU'ALIND 1A. v.n.) (***) Li zembourg, 8" (633-97-77), Elerritz, (234-65) PASQU'ALIND 1A. v.n.) (****) Li

07-48)

PASQU'ALIND 1A_ vn.) (**): Li
xembourg. B* 1633-97-771.

PICNIC AT HANGING ROCK (Ausi
v.o.): Fanthéon, ** 1033-15-04)

LA PRISON OU VIOL (A vf.) (**)
Paremount-Oalaxie. 13* 1580-18-03
Parismount-Oalaxie. 13* 1580-18-03
Parismount-Montparrasse, 14* 132
22-17).

PRIVATE ROAO (Ang., v.o.): R
cine. B* (633-43-7)). Dlympic-Si
trepôt, 14* (542-67-42)

– 1er FESTIVAL MONDIAL -DE LA CHANSON POUR LA PAIX

le lundi 23 mai è 20 h. 30 è l'OLYMPIA 23, boulevard des Capucines - 75008 Paris

Location ouverte à l'Dlympia -



Ambience musicale & Drchestre - P.M.R. : Prix moyan du repas. - J., h. : quvert jusqu'a... h.

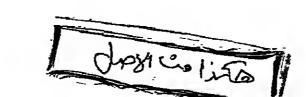
DINERS

LE CAFE D'ANGLETERRE 779-91-35-Carrel. Richelleu-Drouget. Pr. T1].

DINERS - SPECTACLES

L'DREE DD BOIS Ports Mailiot.

Marcel BEKIES, présente : Golden Gate Quartet, Meria Négréa, Plasse Provence, Michel Lehb, le Trio Abel, Spect, animé par Michel Gaillard et J.-F. Durant, accomp. par le Trin Lue Harvet, Menu 135 F vin comp.



Deces

Montparname.

M. Delafoy (architecte), 42 ms. avenus ee Saxe. 75007 Paris 1273-27-20-.

- Mme Jean Boac,
MicOéia et Alain Martin,
Cleire et Patrice Boac,
Dominique et Blaise Foltz,
Auna-Maria et Alain Boac,
Onl la poine d'annoncer la mort de
M. nidler BoSC,
A l'âge de trenie et un ans. le
18 mai 1977.

On service religieux eura neu le lundi 23 mai, à 15 heures, en l'église réformée 6e Plaisance, 95, rue de l'Ouest, 75014 Parie

On nous orte d'annoncer le décès de GHALENDAR.
GHY de CHALENDAR.
44 JANNYVelle,

La présent avis tient lieu de faire part.

- On nnus prie d'annoncer la décès ds M Pierre-René DELAUNAY.

M Pierre-René DELAUNAY.
bijoutier.

Survenu le 19 mai en son domicile,
84, avenue de Msubetige, Paris 19°).
Le service religieux sera céléoré le
iundi 23 mai, é 6 h 30, en l'égliss
Saint-Vinceu-de-Paul, piace Praox-Liszt, suivi de l'inhumatico au cime-tière de Saint-Ouen, dans le caveac de famille.

De ls part de ;

Mmc Pierre - René Delauney, son épouse,

et Mme Jean-Pierre Delauna; at leur fils.

Bes enfants et petit-fils. Et de toute la famille.

SPECTACLES

EQUIPEMENT

CARNET

Labin 5 1228-84-65), Geur-Labin 5 128-84-65), Geur-it Rive-Gauche, 6 1548-26-361, see-Lincoln 6 1359-36-161, mont-Opers, 9 1973-85-481, mple, 14 1542-67-42), Gaumant-labing, 15 1828-42-271, Ci)-Pathé, 18 1522-37-411, gGARN (Fr.) le Seins, 5 1325-IO). ITEM A L'AUBE (Pr.) (1) ; la efa. 4° 1278-47-861 (¥) A., v.o.) : Studio Galanda, 1033-72-711. Collede, 8- 1359-29-

SORCIERS DE LA GUERRE vo.): Luxembourg 6 (533-17). Heussmann. 9 (770-47-551 15 [A. vo.): Paramount Ely-8 (359-49-34); v.f.: Para-mt-Opéra, 9 (1073-34-37). Para-mt-Moutparnasse. 14 (1226-22-

min-Opera 9 1073-34-21

ACULES IA. vf 1 1°) Paraini-Opera 9° 1073-34-37)

THEYE DE NORMANDE SAINTIE (Can) 1°°1 Studin Médi5° 1633-25-97)

Unite PAS A MON COPAIN
1 Quintetto, 5° (033-35-40);
dio Raspail. 14° (326-38-98);
hy-Pathè. 18° [323-38-98);
cantre Epimay (23-59-50).
SAMERICA S X P E E S 8 IA.
BOGRDATE & 123-39-35).
TIL. B° 1723-68-23); v f;
M 61-3cques, 14° 1589-68-42);
hr. a. 2 1233-39-35), n G.C.
hr. a. 2 1231-39-35), n G.C.
hr. a. 1231-39-35), n G.C.
hr. a. 1231-39-35), n G.C.
hr. a. 1231-39-35), paramountw-Pathè. 14° [326-65-13];
JINTTA IL. v.O.) Mercury, 8°
19-73-90), v 1 Paramount-Maux 2 1442-83-90), Paramounthatraparasse. 14° 1328-22-171, Pacount-Maillot, 17° 1758-24-24).

sépaces spéciales.

Clef. 5- (337-90-90), à 12 h. et ;)AMNES | [L-All, v.o.))*1: Les railes. 20° 1636-51-981, Mar. 6 PRE DES SENS (Jap. v.o.); Salut André des Arta 6; 148-18) à 12 h et 24 h.

1. DU NORU (Fr.); Studio 25, 5; 1033-89-22), à 12 h (ef S. le 16) 25, 5° [033-89-22), à 12 h (ef S. |a 16| 1 SONG [FT.) : Le Seina, 5°. 6 h 30 [325-95-99], U. H. ALLE [Bel.] : Le Seine, à 12 h 15 [325-95-99], U. H. ALLE [Bel.] : Le Seine, à 12 h 15 [325-95-99], MARH JOHNSON [A., v.o.] : Cief, 5°, à 12 h et. 24 h, FTOM OF THE PARAUISE [A.,] : Luxembourg, 6° [633-97-77], [0] h, 12 h et 24 h [FIER DE NUIT [A., v.o.] (-**) : HIO Gaisnde; 5° [1033-72-71], 6 h 30 [S + 23 h 45] PRIVE [A., v.n.] : La Clef, 5°, 12 h, et 24 0. PRIVE (A., vn.): La Clef, 54, 12 h. et 24 o.
SALAMANURA (Surse), Saintité-des-Arts, 6 à 12 h et 24 h.
ISUN DESTIN INSULTITE SUR
IFLOTS BLEUS (A., vo.): Los
balles, 20 sain, à 17 o.
DZ (A., v.n.): Saint-Amhroise,
700,89-16), mar, à 21 h.

estivals

iUSIC IV c.). Addre Bazin, 13*
74-36; Jim Hendriz (sam.);
letey Pop Idim.),
IV.D.) Palaia des Arta, 3* 12121) la astallie du Chili,
leme partie Isam.); le Chacal labueltoro (dim.), IRN Iv.o.]. Clympic. 14° 1542-!): The Shooting (sam.); la unche d'un homme commé val (dim.). ESPKARE (v.o.); le Ranclagh,

LES NATION AUMONT CONVENTION UMONT RIVE GAUCHE CLICHY PATHE GAUMONT OPERA ÉLYSÉES LINCOLN QUARTIER LATIN OLYMPIC ENTREPOT RGENTEUIL - ÉPINAY LE BOURGET



ERDIT AUX MOINS DE 18 ANS

16° (288-64-44) en alternance : Hamlet Henri V Richard III. PANVILUV (v.o.1, Olympic, 14°)542-67-421, 13 h. 45 : Dehnt; 13 h. 45 et .22 h. 15 : Pas de gué dans la feu : 17 b. 45 : Je Semande la parole pails.

GRANDE PARADE DES COMEDIES
MUSICALES 1v.0.). Action La
Fayetta, 9 1878-80-501 Madame
Croque - Mari Isam.); Slanches
colombes et vilains messiurs jdim.).

JOSEPH LOSEY IV.O.I. Acactas. 171764-97-83), 12 h. 30 Une Anglaise romanique: 14 O. 15 ie
Messager; 16 h. 30 Accident;
18 h. 15 : Ceremonia serete; 20 C.
The Servant; 22 h. M. Elein
(v.C.).

Les films nouveaux

EEATLES SHOW, hims, concerts

v.o. Action Christine. 6

/235-85-781: Action Républi
que, 11* 1805-51-33)

LE CBATIMENT, film italian
de Charles Ramoulien 1**1
v.f. Omnia 2* 1233-39-361;
CBOORGE, v. 8* /225-41-46): Libertá 12* 1343-01-591; Les
Images, 18* 1522-47-94)

L'EXECUTEUR, film italien
de M. Lucidi. v.b. E.yséesCinéma, 8* 7225-37-80): v.1
Rez. 2* 1236-83-831: Rotonoe.
6* 1633-08-221: CinémandeGoèra, 9* (779-01-00): MégleConventinn. 15* /828-20-641;
Murai, 16* 1238-88-751

LE FANTOME DE BARBE
NOIRE, film americain de R
atevenson, v.o. Ermitage 8*
1359-15-711, en soirée: v.f.;
Rez. 2* 1236-83-93); Ermilage.
8*, en met: U.G.C.-Gobelins,
13* 1331-06-101; Mistral., 14*
1539-52-43); Bieuvenue-Montparnssse. 15* 1544-25-02); Napolédol., 17* (380-41-46)...

PRELUDE A LA VIE SEXUELLE,
film beige de J. Kupissonoif
Le Seine, 5* 1325-95-869

SUSPIRIA, film Italien de Dario
Argento.)**9), v.o. Quiniente.
5* 1033-35-401; Marignen. 8*
(359-92-82); v.f. ABC. 2*
(236-55-54); v.e.n.d.o.met.
16* 1331-51-16); Cambronue
15* /734-42-963; Cinchy-Pathe
18* (522-37-411; CaumontGambette, 20* 1797-02-74)
VANESSA, illim américain de
Rubert Franck 1***1, v.o.
U.G.C.-Dauton, 6* 1328-42-62);
Ermitage, 8*, (339-15-711; v.f.;
U.G.C.-Docton, 6* 1328-42-62);
Ermitage, 8*, (331-66-9);
Mitemar, 14*, 1326-41-021; Mistral. 14*, 1539-52-4

71-33)

LA FILLE D'AMERIQUE (ilm français de 3 Silbermao 1*)
Cluny-Peigce, 5* 1033-67-761; Fracce-Elysées, 8* (723-71-)11;
Gaumnnt-Madeleine, 8* 1073-58-03); Fauvette, 13* 1331-56-86); Camorome, 15* 1734-42-96); Clichy - Pathé, 18* 1322-37-41).

SOI'DAIN LES MONSTRES, film américain de 81 Gordno 1*); v.o.; U.C.C.-Uanton, 6* 1329-42-52); N.G.C.-Uanton, 6* 1329-42-52); N.G.C.-Banton, 6* 1329-42-52); Paramunt-Galaxie, 18* 1580-19-031, Mistral, 14* 1538-52-431, Paramunt - Galaxie, 13* 1580-19-031, Mistral, 14* 1538-52-431, Paramunt - Montparnasse, 14* 1326-22-17), Moulin-Rouge, 16* 1606-24-251 @ecrétan, 19* 1208-71-33)
INFRAMAN, film legoneis 6* U. Shan; v.f. Paramount-Chanter, 9* 1770-40-04), Peremunt-Opéra, 9* 1073-34-371
Paramunt-Galaxie, 13* 1580-18-031, Paramount-Oriéans, 14* 1540-45-811, Conventinn-Saint-Charles, 15* 1579-33-001, Paramunt-Montparnasse 18* 1606-34-251

SEXYCUN, Nim Italo-angleis de*

34-251 SEXYCUN, Ilim Italo-angleis de S Mercino 1°1; v.f.: Para-munt-Merivaux. 20 (742-63-901. Boul'Mich. 5: 1033-48-291 901 Boul Mich 5 1033-48-291 Publicts 6t-Oermain 6 1222-72-80; Publicts Matignon 8 1339-31-971. Paremount-Bastille (343-79-171. Paremount-Osité. 13 (526-99-341. Paramount-Osité. 13 (526-99-341. Paramount-Oriens, 14 1549-43-911 Convention-Eaint-Charles, 15 1579-33-001, Passy, 16 1288 62-341 Paramount-Maillot, 17 1758-24-241

STUDIO CUJAS à 14 h - 16 h 15 - 18 h 45 - 21 à 29 YOL AU-DESSUS de Milos Forman

à 12 h sauf san, dist, et fistes

99TEL DU MORD

de Marcel Carné

20, RUE CUJAS 5: - 039-89-22

SORTIE MERCREDI 25 MAI. sélection officielle FESTIVAL de CANNES ERARD DEPARDIEU MARGUERITE DURAS un film écrit et réalisé par MARGUERITE DURAS

– A PROPOS DE... — UNE CAMPAGNE DE LA SÉCURITÉ ROUTIÈRE <Ne leur rendons pas la rue impossible> Chaque année, de France, vingt-quatre mille porsonnes de soixante-cinq uns et plus, sont victimes d'accidents de

du aecréterles général du comité The Servant; 22 h. M Riein (v.f.).
PRESTIGE DU CINEMA SOVIETIQUE 1v.0.1. Studin Marigoy 8
1225-20-74): Coartecus [asm.);
Andrei Ronhiev [dim.].
STUDIU 28, 18 1806-36-071: Touche
pas à mon gazon (sam.); Charlot,
le gentleman vagabond idim.].
BENI MONTESSOR 1v.0.1. Le Genne.
5° (325-95-99), 18 0. 30 1 is Messe
dorée; 20 h 30 Pilgrimage
MONTAND-SIGNORET La Pagode.
7° 1705-12-151, mat.; Manèges
isam.; soirée; l'Aven isam.), les
Portes de la nnit idim.1, routière montre que dans l'ensemble les personnes égéee courant beaucoup olus de risques — surtout torsqu'elles sont à pled - que la moyenne des Français

Le rieque des cersonnes âgées est ainst une tois et demie plua élevé nous les prétons : une tois et demie plus élevé pour les cyclietes , une iols un quart plus élevé pour, les ullisaleure de deux roues é mateur et eussr élevé pour les

ational de sécurité routière

(ONSER) realisée é le demande

agées sur le thème « Na leur rendons pas la rue impos-sible ». Une étude de l'Grganisme sonnes âgées, deux fois et demia plus álevá cour lee ciá-)ons : quatre fois plus élevé pour les cyclistes : 3,3 tois olus élevé onur les utilisateurs de deux roues ; 2,5 foie plus élevé pour

oas le rue impossible... -

sion de la cour d'eppel, l'une des parties portera l'affaire devant la Cour supreme, et il est vrai-semblable que la plus heete ins-tance judiciaire des Etats-Unis ne se prononcera pas, pour sa part, avant l'automne prochain.

part, avant l'automne prochain.

D'autre part, répondant à l'association des pilotes de ligne américains, qui estime e acrobatiques a les manœuvres du Concorde pendant les décoileges, Air France e précisé dans un communiqué :

precise dans un communique :

« Ces manœuvres ne présentent aucun risque Le virage à 25 degrés au décollage dont fait état l'association est effectivement amorce lorsque l'appareit attent 100 pieds d'altitude, mais l'alle de l'avion n'attent son point le plus bas que lorsqu'il est à 200 pieds (60 mètres) et l'extrémité de l'alle est alors à 47 mètres du sol baye

est alors à 47. mètres du sol. hau-teur attemte dans leur procédure

TRANSPORTS

la circulation : deux mille sont tuées, vingt-deux mille blessées. C'est la raison pour laquelle le comité intermi-nistériel de la sécurité routière a lancé depuis le 15 mai.

une campagne d'information sur la sécurité des personnes

Air France et British Airways sauront le 24 mai s'ils peuvent commencer à exploiter Concorde sur New-York

An terme d'une audition pu-blique consacrée au problème du maintien ou de le levée immé-diate de l'interdiction de Concorde diate de l'interdiction de Concorde
à Kennedy-Airport, le juge Pollack e donné eux eutorités portuaires new-yorkaises (PONYA)
jusqu'à mardi prochain, 24 mai, pour faire eppel de sa décision
précédente déclarant cette interdiction illégale. Il a décidé que
l'interdiction ne resterait en
vigueur que jusqu'à cette date.
Les evocats du PONYA vont
maintenant d'amender a la
deuxième cour d'appel de NewYork l'autorisation de maintenir l'interdiction au-delà de
mardi prochain, an moins jus-

Air France, nous comptons me Air France, nows comploin met-tre en service régulier Concorde le 20 pun, à raison, dans un pre-mier temps, d'un vol quotidien aller et retour Roiesy-New-York.

INTERNATIONAUX EN NOVEMBRE

DE 1,5 à 2 % d'augmentation Mexico (A. P. P.). - L'Association internationale des transports aériens (IATA) a décidé que les tarifs inter-nationaux seraient relevés de LS à

nationaux seraient relevés de 1.5 à 2 % en novembre 1977.
M. Mannel de Prado, président de l'Association, a déclaré, à l'issue de la réunion du comité exécutil de l'IATA, que l'avsiation manuelle commençait à se relever de 1s grave crise économique dont elle a souffert en 1976, mais que sa situation était.

Aéroport de Paris à Dyakarta. — Le gouvernement indonésien vient de confier à l'Aéroport de Paris les études du nouvel
aèroport internetionel de Diakarta. Le contrat a été signé le
18 mai à Djakarta par M. Jacques Larché, président de l'Aéroport de Paris.

Ce nouvel aéroport, construit à
23 kilomètres de Djakarta doit
être mis en service vers 1982,
avec une capacité initiale de
3,5 millions de passagers par an
pour le trafic international

Groz porteurs à Osaka. Les compagnies aériennes japo-naises vont commencer à ulillnaises vont commencer à utiliser des avions gros porteurs
iBoeing-747 ou DC-101 aur l'aéroport d'Osake pour apporter leur
contribution à le lutte contre le
bruit, indique le ministère japonais din transport.

Les responsables de ce ministère ont mis trois ans à convaincre les riverains de l'aéroport que
les «gros porteurs » permettraient
de réduire le nombre de vois
ainsi que l'intensité du bruit sur
l'aéroport. — (A.F.P.)

ENVIRONNEMENT

● Fermeture de deux gymnuses près de Seveso. — Le maire de Cesanp - Maderno. une localité proche de Seveso, a décidé de fermer deux gymnuses fréquentés par les écoles. Ces deux bâtiments, situés à plusleurs kijomètres de la zone dangereuse de Seveso, ne seront rouverts qu'après un nettoyage complet. — (A.P.)

La campagne d'information qui

se déroule du 15 met au 15 juin s'adresse, d'una part, aux automobilistes et eur utilisateurs de deux roues, quel que suit leur âge, pour appeler leur attention eur les risques particullers qu'encourent les gerennnes ânées File rennolle eusel les orincipales oraceutions que doivent prendre les piétone du troisième . age : « .Ne leur rendons

mardi prochain, an moins jusqu'à ce qu'on connaisse les résul-tats de toutes les actions judi-ciaires qu'ils vont engager. Si l'injonction de cette cour

d'appel d'est pas eccordée au leur alternie dans leur procédure PONYA, l'appareil franco-britannique pourra commet.cer ses vpls
evant la fin de juin.

« Après quelques vols d'essat à partir du 31 mat, indique-t-on à lir grance nous comptons mei-

HAUSSE DES TARIFS AÉRIENS

Solliès - Sur tous les marchés de France, Solliès lVarl, vonlait dire cerises : les premières. Cette année encore diles ont rougi dès le

ce fameux gel? Non. Ici il n'a pas gslè le moins du monde. C'est blen plus grave. A Solfiès, où même le quai de la gare comporte nn cerisler, on en est venu à penser que le temps des cerises ne reviendra plus : lentement la

On le salt déjà d'un coup d'œli

cerisaie se meurt.

quand is rapide. Peris-Vintimilie franchit au pied des callinss calcaree la vallée varie du Gepeau. Quelque chose e changé dans ce paysaga Ouor? - Dans la cerisale en peetl de chagrin, de larges pleques e'étalent couvertes d'un - arbre des pays cheude -, comma dit M. Larousse Gécouvrir ces champe de . figulere - - sur 368 hectares des eujourd'hui eccrache d'eutant plus le regerd que dana inute le France (1) il n'an exiete cas de semblables com l'houre Soilles en est encare au mi-figue micense, mels ce n'est olus qu'une question de lemps. Les cansiers vant dispareitia par extinction neturelle ; désormere on ne les replante plus Figulera el serres occupent les sera plus dans Sotllès, malgré ses presilges de fruil précoce et non traité. (Un comble é notre époque - écologique - î) Que s'est-il passé ? La « précoce - ? Par evion.

Israél, Maroc, Celifornie et d'eutres servent meintenent le printemps sur la table d'hiver. Ces climats laintains laissen) ipin dernère les perinrmances du micro-climat de Solliès, et les machines à ramesser californiannes, tout comme ta maind'œuvre quasi gratulte des pays du ners-monde, écrasem les orix. - On

ne replante olus . La - tardive - ? C'est pire. - Non — Le famil)e et les nombreux amis

— M., et Mms Pierre Delafoy et leurs enfants; Mms Mertine Defrance et sea Mme Mortine Defrance et ses
solants.

Ainsi que les familles Villemain,
Robin et Barbier,
ont la dnuieur de faire part de la
perte crucile qu'ils vicunent é éorouver en la cersonne de

Mme veuve Renée BODECHER,
architecte D P.L.O.,
leur mère, haile-mère, grand-mère et
lante, cleusement décédée le 13 mai
1977 dans sa soirante quatorzième
année, eo son domicile garisien.
Priez pour eils:
Le service religieus sera célébré le
lundi 23 mei. à 19 0. 30, en l'église
Seint-Germain-des-Prés, piace SaintGermein-des-Prés, Paris 16°), auivi
de l'inhumation an cimetière du
Montparnesse.

La famille et les nombreux amis de M. Maurice LiGNTÈRES, ingénieur 1 E.T., chavalier de l'inrdre cational du Mérite, cont la douteur de faire part de son décès accidentel, survenu le 18 mai 1877 dans sa cinquante-deuxième année.

Le service religieux sura Uen en l'église de Lamazère i Gers) le lundi 23 mai, à 14 h 30.

Cet avis tient lieu de laire-gart. 2, silée du Aap)n-Aleu, le Mnoastère, 92410 viile-d'avray.

— M. et Mme Jean-Pierre Pichet, Leurence el Martine, Le docteur et Mma Georges Babou, M. et Mme Farnand Pichot, ant le douleur de faire part du décès de leur petit Jean-Pierre, aurveno le 18 mai 1977, à l'âge de trois mois.

trois mois.
L'inhumation a cu lieu dans la clus etricte intimité à Brentome.
Cet svis tient lieu de faire-part.
La Belle-Côte de Perdreauvius,
78209 Mantes-la-Jolle.

78209 Mantes-la-Jolie.

— Saint-Loup-de-Neud.

Mme Mare Roucher,
M. et Mme Rubert Daroo.
M. et Mme José Vege del Barco,
M. et Mme Ciaude Cassard,
M. et Mme Pierre Roucher,
Et boute la famille.

con le duuleur de faire part du décès de
M. Mare ROUCHER,

surveou à Provina, dans sa soixantedix-seçtième année, muni des sacrements de YEglias.

Les obséques ont eu lieu le mereredi 16 mai 1977, en l'églies de
Saint-Loup-de-Nend, sa gerolasse.

«Je suis la résurrection et
la vie, celui oui croit en
mni, même s'il meurt, vivra.»

Les families Vartanian, Yèghicheyan et oarents, out le douleur d'annoncer le décès de Mme veuve Lucte VARTANIAN, surveun le jeudi 19 mai 1977.

La cérémnie religieuse aura lien le liudi 23 mai, è 10 h, 45, en l'église armènienne, rue Komitae à Alfartvilla 194140).

La famulle ne reçoit de condoléances ni à l'église ai ao elmatière.

La présent evis tient lieu de fairepart.

Gilly de CHALENDAR,
née de Lannuvelle,
survenu le jnur de l'Ascension.
18 mai 1977 à Paris.
De is part de:
M. Michel de Chaiendar, son époux,
tashelle et Pahlen de Mallmann,
Christine et Xavier Fontanet,
Ohislaine et Cyrille da Mallmann,
Laurence de Chalendar et son
flancé Christian Lacroix.
ses enfants,
Françola - Xavier, Benoît, Nadéga,
Jérôme, Laetitie, Ludnvic el Camille,
ses petits-enfants. Jerôme. Laetitis, Ludavic el Camille, ses petits-enfants.
La comtesse de Chalendar, se belle-mère.
Et de ses frères et sœurs, de fanouvalle. Cordonnier et de Chalendar.
La cérémnuse religieuse aura lieu le lundi 23 mai, à 6 h. 30, en l'église seint - Martin, Paris 149), suivie de l'inhumsiinn au cimetière de Barhizon (Seine-et-Marne). part, 33. rue Roger-Girodit, 94140 Alfortville.

Messes anniversaires

 Pour le premier anniversaire du rappei é Dieu de Mme Georges FIELD, oée Jeannine Recurat, une pieuse peosée est demandée à seux qui l'ont connne en union avec la sainta messe qui sera céléhrée à son intention en l'égise Saint-Francois-de-Saige 6 pue Réfenniller. cois-de-Sales, 6, rue Brémontier, Paria 117°), le mercredi 25 mai, & 12 h. 30.

Soutenances de thèses

— Lundi 23 mai, à 14 h. 30, université de Paris-Sorbonoa, salle des Actes, M. Salwat Mobarak ; « Le modernisme musulman en Egypte (1882-1940) »

Un geste raffine : retournez une bonteille de SCHWEPPES Bltter Lemon.

D'UNE REGION A L'AUTRE

Mais quelle que soit la déci- Provence-Alpes-Côte-d'Azur

Solliès, mi-figue mi-cerise

De notre envoyé spécial vellée du Rhône, l'Ardéche et eutres lieux. Les cours s'effpndrent. . L'en dernier, dit un producteur, 1° mai — mais sont restees n'élell le catastrophe.

- La sécheresse ? Le gal ? - Au contreire! La surabondance i Deux cerises par ilaur 1... J'ai laissé 80 % de ma récolte pourrir

sur les arbres Das innnes ! -C'est lé que, plongé dens les paradoxes agricoles, le citadin ne comprend olue et e'indigne d'un monstrueux gaspillage Pourtant. plégé dane un entrelacs d'éléments dont il n'a plus le ma)iriee, l'egriculteur n'e plus d'autre solution pour perdre le moins possible - que d'abandonner sa récolta.

- Si un industriei, reconte ce producteur, vendelt 1 Iranc un prodult qui lui en coûte 2, tous le monde criarafi eu tou Mela pour nous, - an ne comprend oee ... C'est courten) elmole. En na comptant pas le capitel engegé — terres er métériel — les fournitures indiepensables, les aléas des saisons et le salaire de mon Itavell de l'ennée, en ne considérem que le seul coût de le main-d'œuvre, ie celcul esi vite lali : guend, au momeni da l'ebondance, on me paye la kijo 1 Irenc, je dole déboureer pour le cuelliatte da ce même kilo._ 1,50 lienc (Pour cette réculte délicate,)ruit per truit,), faut une heurs pour 6 kilos seviement.) Autremeni dit : si la récolte, la ma ruine Er gendent ca temps-le, dans les villes, Il y e des gasses ou des vieux qui révant d'une - vraie ventrés - de cerisee. Non, décidément, il y a trop de chases qui ne tournem pee rond Pour l'egriculture. » Amer, aussi, la crésident de la

coopérative . . El pendant ce tampslà, au temps du délicit de le belance commarciele, un son des devises pour echeter à l'étranger... des cerises il y e ram è dire : les peuts pols que la oraducteur livre lui-même é 4,50 irancs, trensport comprie, el qu'on retrouve chez le détaillant de seulement on ne replante plus, mais le ville voisine - el sane autre on arrache, - Elle arrive au gros intermédiaire - à 10,50 irancs. Les moment de le production dans la contrôles? Il est toujours possible

de ee procurer une facture pour 10 kilos à 8 irenes... en faisent peseel é l'es 90 kilos payés 4 Irancs. Les commergents sont devenus des collecteure d'impôts ? Ce n'est pes faux, mais, de joure facon, on ne trouve jamais le responsable da le cuibute. Pour les fruite, ce triple : 3 francs eu départ de Soillès.

Mele la figuier? On le voit blan e'étendre, (ul. li subi) pourtant les mêmes Inla... Exect. Refusant de baisser les bras. Solliès e trouvé ce créneau. O'ebord, le /ameux microcilmal permetteli cetta culture difficile, sinon impossible, en d'eutres contrées de Frence (ou bien les truits n'y mûrisseni pas, ou bien ils écletent). Ensuite, le figuler produl) eu hout de guatre ans, alors que le cerieier exige... douze ans. Capital aussi, le caût de la cuelllette : an une heure, on peut ramesser 10 é 15 kilos de figues au lieu des 5 ou 8 pour la cerise. - Ca ché al le prospection, menés an particulier par la coopérative. Le consommation da ce Iruli relativement peu répandu e gagné des paya qui l'igno-raieni. Si Peris l'e loujours reçu, l'Quest et l'Est l'eccuellient depuie peu Us clus, la nauvella « solliès » a conquie la Suisse e) la Belgique en attendant l'Allemagne.

Ainsi, ja - fraiche de Soillés - joud à son lour les exclusivités, camme l'avait delt avant elle le petite cerise précoce. Elle se reconnaît tout de suite : eutani le cerise est petila, autan) la figue esi grosse (35 à 50 millimètres de diamètre), et es couleur va du mauve au violet foncé, presque nail : c'est le « violette de Soillès - Déjà, aur les marchés. une - soillès - chasse l'autre. Le nom demeurs.

JEAN RAMBAUD

(1) Des piantations plus modes-tes, ou expérimentales, existent à Caromp (Vaucluse) et aux ebords de l'étang de âerre. Dans le v hassin fruitier de Soillès» is surface occu-pée par les figulers a presque triplé an dix ens alors qua les cerisiers re-culaient d'un tiers environ.

Idention Mauri de courage denti..."

ICE-SOIR (Robert Chazai) cersonne ne pourra rester derent devant de film."

ERDIT AUX Monas

ispaini. Prima

were as

ÉCONOMIQUE VIE SOCIALE ET

- BILLET -

A la télévision

LA RETRAITE, UNE PEUR?

redoute ou qu'on le souheite, dans la plupart des cas on n'y pense pas vraiment. C'est pour ein, pour après-demain, pour plus tard entin. Seulement voità. plus tard, ce sera equivent trop pour le manœuvre usé par le labeur dont l'espérance de vie huit ens. comperée aux soixenteseize ans blentôt de l'Instituieur. Trop lard pour tous ceux - on parle d'un retreité sur deux qui meurent evant spixente-sept ans. De quoi ? De solltude el d'ennui : tenue en échec per les obligations de le vie active, le maledie contre-anaque alors triomphe d'une vie Irop

L'enquête du magazine - Vendredi - sur FR 3, le 20 mel. excellente, peu de chiffres, das la retraite, çe se prépare Quand on an a les moyens, les moyens

C'est le tand du problème. Il rejoint celui des travailleurs menuels. Pour améliorer leur condition, il n'y e pas trente-six solutions, il n'y en e qu'une : augmenter leurs ressources, La retraite, dans l'esprit de la plupart des gens, c'esi le mpment beni où l'on pourre laire ce dont on a envie. Modesles ces envies, avec une pension de 1 300 F pai mols en moyenne. Si modestes qu'allee e'effecent petit à petit et que le vie, ou plutôt la survie, sa réduit à estendre la mort.

Prenez le cas de cet puyrler fileur : querante-trois ens dans une usine de lextiles du Nord. Qu'en a-t-Il retiré ? Une médellle. En or, Il est vrei. A eux deux,

Valenciennes : trente-quatre ans de Iravail avec. au bout, deux par trimestre Comment y arrivet-elle ? Elle n'y arrive pes, elle anend de ses proches qu'ils tui lassent des pellts cadeaux, une robe, une paire de cheussures Elle aussi e'interroge Est-ce

Les banderoles déployées, le 19 evril demier, par les milliers de retreités qui ont répondu à l'eppel de l'Union des viaux de France, proclamelent haut et : Nos droits, pas la

Les centres de lour, les clubs.

normal ? Certes pas

c'est bien, c'est très bien, c'est mieux que den. On y ve pour pesser le temps, ce temps eutre-lois el précleux. Rares sont les onnes āgées qui prennent iser ettes-mêmes leura loisira leurs ectivités, Privées du ressort, du suppon qu'exige et l'etelier ou du bureau, elles l'impression d'evols perdu leur Identité, leur stetut sociel Le lour pù le réveil cesse de sonner, ellee n'ont plue de rai-

Ce n'est donc pas seulement une question d'argent, dira-t-on. Ne iouons pas sur les mots Le manque d'argent talt le malheur trop de gens pour qu'une nellon civilisée ne prenne pas conscience de ees responsa billtés à l'égerd de ceux et de celles qui ont tant contribué à

CLAUDE SARRAUTE

PRESSE

RÉUNIS EN CONGRÈS A GRENOBLE

Les journalistes C.F.D.T. débattent de la libération de l'information

De notre envoyé spécial

de l'information », thème essentiel des travaux de cette angée.

La discussion, soigneusement préparée à partir des contribu-tions de plusieurs sections synditions de plusieurs sections syndicales, prolongeait celle qui avait été engagée en 1975 à Sanary sur « les droits de l'équipe rédactionnelle » et aux journées d'études de Préfailles en 1976, sur « un statut des entreprises de presse ». « Plus personne ne met maintenant d'espoir dans l'améliorotion des structures capitalistes actuelles de lo presse », déclarait en préambule le rapporteur de la première seance sur le sujet. Rapidement, la manière dunt se corçoit actuellement l'information était mise en question, pour ne pas dire au pilori, à partir notamment de l'ouvrage de Philippe Simonnot, syndiqué C.F.D.T. venu à Grenoble pour appuyer la these a Grenoble pour appuyer la thèse développée dans un livre rècent : toute information « donnée » est suspecte de manipulation, seule l'information « tolée » mérite d'être recherchée et rapportée, car

faut faire sauter.

Le congrès, loin de s'en tenir à cette simplification du processus de l'information, s'est aussi inter-rogé sur le phénomène Hersant. rogé sur le phénomène Hersant, cas - limite, mais oon pas unique, de la concentration et de ses métaits. « Les monopoles régionaux existaient bien ovant Hersant, a remarque un journaliste du groupe Aigles (le Douphine Libèré, le Progrès), mais personne à Paris ne sembloit s'en soucter » La mutation des problèmes techniques autant que la répression antisyndicale qui ponctue la crise de la presse auront au moins aiguisé l'esprit d'analyse politique au sein des équipes rédactionnelles. Celles-el, seion les délégues, s'interrogent aujourd'hul sérieusement sur le « produit » qu'on leur fait fabriquer, sur le contenu polltique des journaux auxquels ils

tique des journaux auxquels ils collaborent. Pour tenter de renverser la tendance, plusieurs participants ont suggere de créer un statut des entreprises de presse à but non lucratif et, dans le but d'encourager l'éclosion de aouveaux titres en réduisant le coût des investis-semeats, de ressusciter un pool technique de fabrication (dont la SNEP avait été l'ébauche à la

Libération). Mais la totalité des congressistes ont mis aussi l'accent sur la grande inconnue de 1978, nne éventuelle victoire de la gau-che ne les rassurant guère plus. en matière de presse, que la ma-jorité actuelle. C'est pourquoi

Grenoble. — Queique ceat trente délègués au congrès aatinnal des journalistes C.F.D.T. oat entamé le jeudi soir 19 mai un farouche débat sur « la libération de l'information » thème exemples des les travailleurs dans une que toate victoire durable en ma-tière d'information ne poavait passer qu'à travers le combat de tous les travailleurs dans une perspective autogestionnaire. Les exemples du Chili et du Portugal étaient cités pour confir-mer l'importance de l'information dans la perspective d'un changement de régime. Selon la for-mule d'un délégué. « libérer l'information, c'est tendre en fin de compte à la déprofessionna-

de compte o lo déprofessionnalisotion ».

Rappelant l'exemple de RadloRenaissance au Portugal, qui a
fait participer à l'information des
travailleurs mobilisés par le processus révolutionnaire, il affirmait, très encouragé par les
autres participants : « C'est en
accentuoni toujours davantage
l'insertion des journalistes dans
la confédération C.F.D.T. que
nous trouverons notre rate on
d'être et celle de l'information »
Les travaux du congrès continuent jusqu'à dimanche avec la
discussion du rapport d'activité
et la mise au point des resolutions.

CLAUDE DURIEUX:

Les licenciements ou Figaro.

L'Association des journalistes de l'information sociale, dans un communique, demande « la suppression du secret dans tous les cas où le ministre du travail casse une décision d'un inspecteur du travail et autorise un licenciement comme cela untors lucenciement comme cela vient d'être le cas pour M Boussarie. journaliste on Figaro ».



CONFLITS ET REVENDICATIONS

La journée du 24 mai

DE NOIVELLES ORGANISATIONS SE RALLIENT AU MOT D'ORDRE DE FREVE NATIONALE

De nouvelles organisations continuent de se rallier au mot d'ordre de grève nationale lancé pour le mardi 24 mai par la C.G.T., la C.F.D.T. et la FEN, et chacune séparément par P.O., la C.F.T.C. et la C.G.C. tle Monde du 20 mail. C'est le cas, notamment, de la Fédération générale des agents autograps de conduite des agents autonomes de conduite (FGAAC.), c'est-à-dre des conducteurs de trains de la S.N.C.F Tout en affirmant son désaccord avec la formule choisie par les autres syndicats, cette organisation se prononce pour une une « grève de solidarité » le

24 mai 24 mai 25 fédérations de che-minots s'étant ainsi prononcées pour la cessation du travail, le pour la cessation du travail, le trafic ferroviaire sera très grave-ment perturbé, sinon paralysé. La Féderation nationale des ingénieurs et cadres (F.N.LC.), d'obédience F.O., vient aussi de confirmer les consignes de sa cen-

Parmi les derniers ordres de

grève, oa notera encore celui de l'organisation a utnanme des cadres des hôpitaux, largement majoritaire dans ce secteur. Après d'autres organisations de commerçants. la Fedération aatinnale des commerçants non sédentaires annonce qu'elle « soutient la greve du 24 mai », tout en laissant les syndicats locaux et départementaux jages des actions

à mener.
Enfin, l'union départementale
C.F.D.T. de Paris annonce une
« grève d'avertissement » de vingt-quatre heures do personnel de nettoyage du métro, grève qui commence le lundi 23 mai, pour des revendications salariales.

Protestations patronales

Les milieux patronaux continnent de protester contre la grève
du 24. Les chefs d'entreprise du
secteur de la peinture semblent
particulièrement actifs à cet
ègard; plusieurs d'entre eux nous
ont écrit pour s'indigner de
l'arrêt d'activité auquel sera
contraint une pertle de leur personnel, faute de moyens de
transports, ou pour expliquer
qu'ils doivent eux-mêmes fermer
leur établissement, « ne pouvant
assurer la sécurité indispensable
sur les chantiers s.

 Deux syndicats de journa-listes, le Syndicat national des journalistes (autonome) et le S.N.J.-C.G.T. demandent aux dirigeants politiques et syndicaux de ne pas donner d'interview à la geants politiques et syndicaux de ne pas donner d'interview à la presse le 24 mai. afin que le public sache que cette profession participe également au mouve-ment de grève. Dans des comma-niques séparès. les deux syndicats souhsitent cependant que les représentants des principales organisations syndicales fassent organisations syntates assent une declaration unique aux jour-oalistes à l'issue du défilé parisien. La C.G.T. a approuvé la propo-sition des deux syndicats. «Nous comprenons parfattement le souci de ces deux organisations d'assu-rer à la fois le droit du public à l'information et de donner le maximum d'impact à la grève des journalistes », à déclaré M. René Lomet, secrétaire confédéral de la

● Le Syndicat des journalistes CFTC, reunl à Lyon le vendredi 20 mal, «o décodé de se désolida-riser du mot d'ordre de grève générale lancé par la CF.T.C. pour le 24 mai et logique avec bu-même, de mettre le syndicat chretten des journalistes en congé de confédération ».

LOGEMENT

PAS DE RETOUR A UNE TOTALE LIBERTÉ DES LOYERS LE 1° LANVIER 1978 indique M. Barret

a Le retour à une liberté pleine et entière des loyers le 1st janvier 1978 ne peut être envisagé sans danger », a déclaré M. Jacques Barrot, secrétaire d'Etat ao loge-ment, le 20 mai devant le soi-xante-huitlème congrès national des propriétaires des propriétaires immobiliers réuni au Touques.

« C'est pourquoi, a ajouté M. Barrot, je compte proposer au gouvernement un mécanisme de

contrôle de l'augmentation des loyers en 1978 qui la contiendra dans des limites acceptables, tout en permettant de réintrodaire le jeu des indices. Je suis prêt à entamer avec vous un dialogue sur cette mesure »; a-t-il proposè aux propriétaires immobiliers. Ceux-ci avaient dénoncé, au prea-lable, « l'injustice d'un blocage, puis d'un encadrement des loyers qui entrains une baisse alarmante du pouvoir d'achat des proprié-taires s.

AFFAIRES

M. Fontvieille est nommé P.-D. G. de Manufrance

De notre correspondant

Saint-Etienne. — La manufac-ture française d'armes et de cycles de Saint-Etienne Manufrance a depuis le vendred: 20 mai: un pur-reau P.-D. G en la personne de reau P.-D. G et la personne de M Henri Fontv.elile. Junt lo famille détient 9 °c du capital. Son élection est un retour à la tradition familiale puisque, mis à part M. André Blanc, le derniet P.-D. G., les patrons de Manufrance étalent tons issus de l'une des quatre familles stéphanolses héritières, par les filles, du fondateur de l'entreprise. M. Etienne Mimar, mort en 1944.

Il a'y avait pes oléthore de

Il ay avait pas plethore de candidats an poste de P-D. G de Manufrance. Aussi s'est-on orienté candidats an poste de P-D. G de Manufrance. Aussi s'est-on orienté vers la sointion consistant à confier la présidence à l'un des huit administrateurs actuels. S'il étalt exclu que l'un des deux représentants de la nouvelle municipalité d'union de la gauche se voie confier la fonction de P-D. G., M. Georges Drevet avait fait savoir qa'éventuellement il ne la refuserait pas Finslement, sans qu'il y ait en besoin de recourr à un vote à bulletin secret, la candidature de M. Henri Fontvieille a été retence. Il prend plaze au fanteuil de P-D.G. douze ans après son père t'onjours P-D. G. honoraire).

Né en 1928, M. Henri Fontvieille est entré à Manufrance en 1950. Après s'être familiarisé avec les différents services commercianx, il assume de 1955 à 1958 la direction des magasins de Marseille, Revenu au siège sociai avec le titre de directeur commercial, il est aommé en février 1973 secrétaire général de la manufacture.

M. Henri Fontvieille demeure confiant dans l'avenir de Manufrance.

confiant dans l'avenir de Manu-

Il vegt établir avec les administratears et les cadres un « plan de restructuration et de redressement réaliste » qui alt toutes les chances d'être accepté per le tri-bunal de commerce de Lynn, qui ne s'est pas encore prononcé sur la demande de suspension provi-

soire des poursuites. Le commisssire enquêteur a désormais un
interiocuteur dûment mandaté.
Les décisions qui pourraient
être prises dans les jours à venir
seront, à n'en pas douter, étudiées avec une particulière attention par le comité des créanciers
de Manufrance qui, à l'initiative
du GICE i Groupement Interprofessionnel des chefs d'entreprise!
rassemblera à son assemblée rassemblera à son assemblé constitutive le mardi 24 ma plus de quatre cents créanciers.
Selon M. Lauby, consellier juridique du GICE, ce comité se
défend de vouloir mettre Manufrance en difficultés. e Il laut
tout faire à tous les nireaux
pour saurer Manufrance. Il y pa

pour saucer Manufrance. Il y va de l'intérêt de Saint-Etienne et de toute la région. Non seulement l'activité de l'entreprise doit être maintenue, mais elle doit pren-ore de l'expansion. » Toutefois, a il est inconcevable que les créanciers payent les pots cassés. Ce serait une injustice et une obsurdité économique ». C'est tout le problème de la sous-traitance qui est ainsi posé. C'est tout le problème de la sous-traitance qui est ainsi posé. Abordant la question du report d'échéances fiscales ou sociales. M Lauby se demande si l'on ne pourrait pas o envisager que l'argent qui pourrait être prêté ou avance n'aille pas totalement à bfanufrance? Il faut que les pouvoirs publics s'intéressent également aux sous-traitants mis en nent aux sous-traitants mis er difficultés par la gestion de Manufrance », poursuit M. Lauby. Manufrance », poursuit M. Lauby, a Si l'on ne parvenait pas à déboucher sur une solution qui sauvegarde à la fois Manufrance et ses créanciers, il ne faudrait pas s'étonner que ces derniers utilisent alors les moyens de pression qu'ils ont à leur disposition. Il ne s'agirait là que de solutions extrêmes et, pour les utiliser, il faudrait admeure à terme la disparition de Manufrance, conséquence que nous voulons éviter à tout prix et que nous réfisons d'envisager, »

A L'ÉTRANGER

EN AVRIL LES PRIX ONT AUGMENTÉ DE 2,6 % EN GRANDE-BRETAGNE...

en Grande-Bretagne. Les prix à la consommation out augmenté de 2,6 % en avril, ce qui constitue le plus fort taux mensuel qui ait été enregistre depuis mai 1975. En un an, par rapport à avril 1976, le hausse du coût de la vie s'est érablie à 17.5 % coutre 16.7 % le mois précédesit. L'indice, qui ovait déjà ang-menté de 1 % en mars, s'est inscrit à 180.3 (base 100 en 1974). Durant les trois derniers mois, le rythme annuel de bausse u été de 18,4 %.

... ET DE 0,8 % AUX ÉTATS-UNIS

Washington. - La housse des pris demeure forte aux Etats-Unis. Le cout de la vie s augmenté de 8,8 % en avril. l'Indice s'inscrivant à 179.6 (base 100 en 1967). Su un an par rapport à avril 1976. l'ougmentation,

rapport à avril 1976, l'ougmentation, due eu majeure partie à une hausse de 1,5 % des prix ailmentaires, e'établit à 5,8 %.
Les prix de détail ont ougmenté de 0,8 % en mars, 1 % eu février et 0,8 % en janvier. Depuis le début de l'année, le rythme annuel de hausse est de l'ordre de 18 %, alors one l'administration e'était de parties. que l'administration s'était fixé un objectif de 6 % seulement. Tontefols. les experts tableut malutenaut sur une hausse de 6,7 %,

LA CORÉE DU SUD ET TAIWAN LIMITENT. LEURS VENTES DE CHAUSSURES AUX ÉTATS-UNIS

(De potre correspondant.) New-York. — La Corée du Sud et Taiwan out accepté de réduire leurs exportations de chaussures en direction des Estats-Duis pour une période de quetre ans, Pendant la première anuée, Talwan un vendra pas plus de 120 millons de paires de chaussures (an lieu des 156 mntions en 1976) et lo Corée du Sud les limiters entre 30 et 25 millions (au lieu des 44 millions l'an passé). Les Etats-Unis avaient en 1976 importé un total de 370 millions de paires de chaussures. La commission américaine du sommerce internation

ual avait demandé que la taxe de 10 % sur les importations de chaus 10 % sur les importations de chaus-sures soit portes à 40 %; mais le président Carter avait rejeté, le le avril, un relèvement des tarifs douaniers (e le Muude e daté 3-4 avril). Cependant le gouvernement de Washington doit présenter des mesures de modernisation de l'iu-dustrie américaine de la chaussure. Le gouvernement u'a pas l'interndostrie américaine de la chaussure.

Le gouvernement u'a pas l'intention d'abliger d'autres pays exportateurs de chaussures (Italie, Espagne,
Brésil) à conclure des accurds de
timitation. Les importations de
chaussures en provenance de ces
pays out, il est vrai, nettement
baissé an cours des trois premiers
mois de 1977 par rapport à la même
période de 1976. — L. W.

FAITS ET CHIFFRES

Artisanat

le vendredi 20 mai M. Paul Vauclair, président du groupe parlementaire d'études des métiers et
de l'artisanat. L'harmonisation
des fiscalités et des protections
sociales [prévue pour fin 1977
par la loi Royer], les réformes
de l'assiette des charges sociales
sur les salaires et de l'apprentissage; l'adaptation des programmes à la réalité manuelle,
ont été successivement évoqués
au cours de l'entretien.

Conflis et revendications

Les postiers corses veulent vivre ou pays — Les forces de l'ordre ont fait évacuer vendredi 20 mai, une soixantaine d'agents auxiliaires des P.T.T qui blo-qualent les portes du bureau de poste centralisateur de Bastia. Les grévistes s'étalent mis en grève pour demander leur titula-risation sur place et aon sur le continent. De son côté, l'administration affirme qu'elle a toujours promis de ne faire partir per-sonne coatre son gré et de ne pas licencier. Le travail a repris, vendredi soir.

Emploi

● La C.G.T. : 1373 235 chô-meurs. — Le nombre des chô-meurs, au sens de la définition

du Bureau international du travail telle que l'apprécie la C.G.T. s'élevait à la fin du mois d'avril à 1373 235, déclare la centrale de M. Séguy. Sur ce total, le nombre des chômeurs bénéficiant d'une allocation de chômage s'élevait à 724 848, dont 117617 payés à 90 % de leur ancien salaire. Commentant ces chiffres, la C.G.T souligne qu'il n'y a « oucune o mélioration de la situation de l'emploi a puisque 100 000 demandeurs de plus sont inscrits à l'Agence naplus sont inscrits à l'Agence na-tionale pour l'emploi et que les offres continuent de baisser (103 800 contre 108 700 en mars

Etranger

● Au Japon, la progression de la production industrielle a été en mars la plus élevée depuis avril 1976. L'indice, qui s'inscrit a 130.7 (base 100 en 1970), est en hausse de 2.5 % par rapport à février. — (A.P.P.)

Syndicats

● Au congrès de la fédération Hacuiter de la C.F.D.T. [Ha-billement, cuir et textile], M. Léon Dinn, ancien secrétaire de l'union locale de Roubaix - Tourcoing, actuellement permanent mational, a été élu. au poste de secrétaire genéral, en remplacement de M. Roger Trutain. Le rapport d'activité présenté par ce der-nier a été massivement approuvé par 96 % des suffrages. — (Corr.)

LES AGENTS EMMOBILIE VEIGLENT UNIFORMISE LA PUBLICITÉ

calme

tDe aatre correspondan Perpignan. -- La Fédé nationale des agents immo iF.N.A.I M.1, qui regroupe mile professionnels de l'int lier (sur les douze mille ex ptes de de transactions, a m les 19 et 20 mai à Perpiena cours de ses fournées téd son desir de poursuivre son de moralisation de la profe Le thème tetenu, « La pu-mendidire » porportalit de immobilière », permettalt de tre en évidence la nécessité aniformisation, sinon d'une mentation des movens atilis les agents immobiliers pour en contact avec lour clienti la P.N.A.I.M. est fermement dee à reagir contre coux qui pliqueraient pas strictemes recommandations élabotée recommandatims élabotee.
1974 par le Bureau de vérifi
de la publicité (B.V.P.1, cile,
indispensable que les régies
citaires des journaux e
agences de publicité ptenr
leur compte une attitude
ferme et aussi sévère, qui c
terait à traquer l'annonce i
nale, l'information abusit
délovale.

déloyale. Les congressistes ont annoncé la parution pro d'un Livre blanc sur la tique foncière et immobilie France, dans lequel des cri seront formulées à l'encontri politique actuelle du logi

UNE MISE AU POIN DE L'UNION DES BANQUES SUISSI

l'Union de banques suis Zurich, dément que cet é sement solt sur le point c prendre la banque Lecle Genève, l'information parus sujet dans le Arpnde du 2 1977 étant, est-il dit. a erre a L'U.B.S. n'est nullemer pourparlers avec la banqu cierc, et elle n'a pas nor-l'intention d'en enpager s [Seinn'nos informations, u-jet de protocole était en conegociation entre les deux eta l'Union de banques sulsses s vant on tête des quatre éli-ments susceptibles de consol passif de le banque Leclerc (14 lions de trancs suisses).]

L'entente des société de Iravaux publics de Mar

UN DÉMENTI DE LA COM la société COMATRA nous pr

Hausse

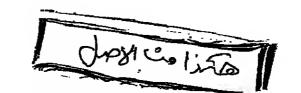
publier le démenti suivant « La société COMATRA ac par rotre pournai des 8 et 9 1977, dans un article tal « Entenie », d'avoir porté pl contre plusieurs entreprises entente illicite, déclare lnformation, sans f ment. Il apparait, en effet, cette accusation o été por la suite de réflexions tendan ses émanant de firmes, dont lest d'isoler la petite entrepris société COMATRA se résen déposer plainte contre X...

ENERGIE

Selon la Middle East Economic Survey L'ARABIE SAOUDITE POUR S'ALIGNER PROGRESSIVE SUR LA MAJORITÉ DES DE L'OPEP.

Le priuce hérisler Fahd d' >

Senadite a déclaré que son, pourrait augmenter progressie le prix de sou pétrole pour le prix de sou pétrole pour le sur celul de la majorité des bres de l'OPEP, rapporte ce 2 la e Middle East Economic Sou publication très proche des l'ités de Ryad, e Nous désirons . pités de Ryad, a Nous désirons ; ment ovnir un prix uniforma; le pétrole afin de préserver l'éde l'OPEP et de faire pièce ; d'attaquer cette organisatie ; arrait précisé le prince. Il y-semaine, la MEES avait su que les que pays partisans ; hausse supplémentaire de 5. hausse supplémentaire de 5 le juillet auraient renonce à els D'autro part, le prince le saoudien, qui soit rencoutrer l'allert Carter le 24 mai à War e ton, u offirme à qu quatide Beyrouth que sons pays dispose à accroître sa prodi-pétrollère afin d'aider les Etaff à constituer des stocks str. ques e « Mais, o-t-il ajouté ne es fera pas sans contre Les Stats-Unis devront peser de tour poids pour parvenir i ap regiement du conflit du P Orient c. — (A.P.P., A.P.)



7714

are the same

A: ------

4 \$ 4 g = 12

Section 2

V Hilas

\$ 10 C

25.70 W

#

Service Control of

1.0

100

March 1985

5 m = -

14.55

11.20

ET CHISTRES

fage å pie all

traject per con-

LA SEMAINE FINANCIÈRE

Harrison Edent UR LES MARCHÉS DES CHANGES THE OF

Calme

Contrastant avec le regain de maion observé précédemment, le même chose la semaine dernière, alme a régné cette semaine sur la contribué à raffermir les monnaies fortes.

Le florin a encore été très describét s marchés des changes, où les ansactions se sont nettement alenties. Plusieurs places contintales ont chôme pour la fête e l'Assension, et une bonne artie des cambistes et courtiers. Europe étaient réunis à Monseux, en Suisse, pour l'assemblée annelle des clubs « Forex ».

Dans ces conditions, l'atmosbère était à l'attentisme, avec uelques mouvements erratiques en de-là.

Ainsi le dollar, plus ferme en

Ainsi le dollar, plus ferme en ébut de semaine après sa baisse ntérieure, perdait à nouveau du arain mercredi et jeudi pour se atrasser légèrement à la veille n week-end. A court terme, le affermissement des taux aux tats-Unia, où la Réserve fédérale

a contribue à raffermir les mon-nales fortes. Le florin a encore été très demandé, s'établissant derechef ao eom met du mini-serpent ao eo mmet du mini-serpent européen et atteignant l'écart maximum avec le deutschemark (2,25 %), qui, hui, est au plancher : la rumeur courait que le taux d'escompte de la Bundesbank serait ramené de 3,5 % à 3 %, ce qui accentuerait les pressions sur le deutschemark au profit do florin.

En revanche, toujours suivant les pronostics de Forex Research, le dollar s'apprécierait vis-à-vis dec monnaies dites « faibles a livre sterling, franc français, lire italienne et dollar canadien.

Dans l'immédiat, is livre a un

Dans l'Immédiat, la livre a un pen baissé, tandis que le franc

ours movens de clôture comparés d'une semaine à l'autre (la ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente

PLACE	TIME	\$ 8.5	Français français	Franc strisse	Mare	Franc beign	Flaris	Lira etairenne
idres .	=	1,7176 1,7196		4,3340 4,3385	4,0540 4,8582	62,0125 62,6775		1521,97 1524,23
-Yers	1,7178 1,7196		20,1877 26,1857	39,6353 39,6353		2,7700 2,7700	48,7331	0,1128
ris	8,5091 · 8,5188			196,33 195,35	209,89 288,91	13,7216 13,7229	201,77 201,79	5,5998 5,3888
71d	4,3340 4,3385		50,9386 50,9285	1	108,9067 106,9067	6,9889	102,7898 102,7898	2,848
sector)	4,0540 4,0562		47,6430 47,6382	93,5394 93,5394	<u></u>	6,5373 6,5373	95,1303 96,1303	2,663
exettes	62,0125 62,0775		7,2877 7,2876	14,3983 14,3983	15,2966 15,2966	<u> </u>	14,7046 14,7846	4,0744
N is territari	4,2171	2,4550 2,4550	49,5609 49,5559	97,3047 97,3047	104,0254 104,0254	6,2005 6,8005		2,7708 2,7697
ian	1521,97	866,00 666,40	178,86	351,16 351,32	375,42 375,59	24,5429 24,5540		_

Nous reproduisons dans es tableau les cours pratiques sur les marchés des changes. En conséquence, à Paris, les prix indiqués repré-ntent la contre-valeur en francs de 1 dollar, de 1 livre, de 100 deutsche-arks, de 100 florins, de 100 francs belges et de 1 000 lires.

emble avoir encore un peu a relevé la barre » en laissant le taux de l'argent entre banques atteindre 5,50 %, est de nature à foper un peu la monnale améictine. En revanche, les prévi-ions à moyen terme ne lui sont mère favorables.

L'institut britannique Forex search (à ne pas confondre-ec les clubs Forex) voit le doi-: fléchir vis-à-vis des monnales : rtes (deutschemark, florin, anc suisse et yen) pour pin-turs raisons ; le déficit comercial des Etats-Unis atteindra

militards de dollars en 1977 hiffre contirme par M. Schuitze, -ésident des conseillers éconoiques de la Maison Blanche);
nflation américaine sera plus
ate que celle de la R.F.A., et
hausse du coût de la vie a
teint 0,8 % outre-Atlantique
our le mois d'avril, essentielleent à cause des produits aliantaires (+1,5%), co qui oblige
gouvernement à relever à 6,7%
intre 6 % ses prévisions en ntre 6 % ses prévisions en atière d'inflation pour 1977. Le même M. Schuitze, à qui on mandait, jeudi, s'il ne pensait us que le yen et le deutsche-ark étalent promis à la rééva-ation, a répondu que l'Alle-agne fédérale et le Japon ne syralent pas intervenir sur les sarchés des changes pour empê-ser une hausse de leurs mon-ales, et tenter d'obtenir ainsi

LES INDICES HEBDOMADAIRES NE DE LA BOURSE DE PARIS

ne reprise économique appuyé ir les exportations. Cette décla-

ition, relayant celle de M. Witte-en, directeur dn Fonds moné

STATISTI MATIONAL DE LA STATISTICO ET DES ETHDES ECONOMINDES Base 100 : 28 décambre 1841

13 mai 20 ma

67.2 acides resources acides resources acides reverses portar, ariculture 68,3 acides pressured, destill 82,8 linearl, pressured, destill 82,8 linearl, pressured, destill 82,8 linearl, pressured (los. et douen, 68,3 latriares sallaes, charton latriares sallaes, charton 18,7 linearly macon, et evanes 58,7 linearly macon, et evanes 58,7 linearly macon, et evanes 58,7 linearly macon, et evanes 54,3 linearly linearly macon, etc. pressured 54,2 linearly etc. pressured 54,5 linearly etc. pressu HOICES GENERAUX DE BASE 100 EN 1940

falteurs e rev tite en ma 119,5 H.C. fal. trans. e rev. variable 53,5 — falteurs étrangères 155,9 — COMPAGNIE DES AGENTS SE CHANGE Bass 100 . 29 Sépambra 1961

Base 100 : 29 Seconders (164)
Indice general 52,6
Tradaits de base 33,9
Jonytrection 177,4
Jeas d'équipement 45,8
Jiens de coase durantes 86
Jiens de coase durantes 45,3
Jiens de coase allessan 54,9
Davises 78,9
Sociétés financières 78,9
Sociétés de la sone fraut
Rapel nymethal. 6 780, 144,4
Talens industriellas 46 83,1 45,3 54,4 78,3 62,5

français se maintient assez aisément, suivant le dollar dans ses fluctuations, mais ne variant guère vis-à-vis des monnaies fortes, du moins pour l'instant. A relever, enfin, que les milleux financiers s'attendent toujours à un s décrochement s de la peseta espagnole après les élections lé-gislatives de juin, destiné à sti-muler l'économie de la péninsule ibérique, fort mal en point.

Sur le marché de l'or, le cours de l'once de métal a évolué entre 147,50 et 146,80 dollars dans un climat très calme.

Bourse de Paris

SEMAINE DU 18 AU 20 MAI

ERRATIQUE

SOUVENT femme varie. Blan fol qui s'y fie. • Ce proverbe fameux pourrait fort bian e appliquer à la Bourse de Paris, dont le comportement, an désappointement ganéral, s'est révélé une fois encore assez erratique au cours de la semaine écoulée, réduite à quatre séances par les fêtes de l'Ascension.

ez erratique en effet à en juger par l'évolution générale des cours, qui, d'abord en léger repli lundi, fléchis-saient vivement le landemain, pour se redresser tout aussi brutalement on presque mercredi. A la veille du week-end, jour de liquidation générale, comme dans le cisi de Paris, la grisaille s'installait de nouveau sur un marché redevenu apathique et plutôt enclin à a effriter. Bref, de rechnte en sant de carpe, les différents indices s'inscrivaient vendredi en cloture à 1.4 % environ ac-dessous de leurs niveaux du 12 mai dernier.

Décidément, les bonnes nouvelles exercent sur la Bourse un effet qui tend à se dissiper de plus en plus vite. Déjà, l'influence bénéfique causée le 8 avril dernier par la décision surprise du gouvernement de reporter d'un an l'application de la loi sur les plus-valoes avait été de courte durée. Plus rapidement encore est retombé l'enthousiasme soulevé par le résultat du duel télévisé Mitterrand-Barre, nettement en faveur do premier ministre si l'on en creit un sondage récent. Serait-ce le phénomène d'accontumance? Un débat télévisé, il est vrai, ne suffit pas à inverser un moovement. surtont quand son origine est politique, et dix mois nous séparent encore de la prochaine consultation électorale. - Au train où vont les choses, faisait remarquer un boursier, il fandra bientôt une bonne nouvelle par jour pour doper le marché. - Mais est-ce vraiment le cas? Cette semaine, ne l'oublions pas, n'a pas été tout à fait comparable aux

D'abord à cause des opérations de liquidation : leur approche, après la forte hansse du vendredi pracédent, a provoqué des ventes bénéficiaires dont le flot, grossi par les dégagements des opérateurs à déconvert, peu désireux de maintenir leurs angagements, a déferlé sur le marché; puis des fêtes de l'Ascension. Beaucoup ont fait le pout et en feront sans doute un deuxième en prévision d'un arrêt des cotations mardi en liaison avec l'ordre de grève géné-rale lance par les syndicats. Ces explications suffisent-elles à justifier le repli de mardi? Pas entièrement sans doute. La Bourse, ne l'ouhlions pas, a les nerfs à fleur de pean, et la moindre contrariété la déprime. La rumeur d'un relèvement sensible du montant autorisé de l'emprunt national, demandé de toutes paris, ne pouvait la réjouir. En revanche le coquetele composé de trois ingrédients : l'annonce de M. Boulin de la mise à l'étude de mesures destinées à la revivifier, la réaffirmation par M. Chirac de son désir de signer un pacte majoritaire. l'amélioration du climat des affaires dans l'industrie, était de nature à la revigorer. Acdelà de ces monvements contradictoires que l que chose semble avoir changé autour de la corbeille. Le phenomène ne se manifeste pas encore de façon très franche mais il n'en est pas moins perceptible. Dans les conversations, l'on recommence doucement à parler d'achats et le mot « vente » revient moins sonvent. Bien sûr, il ne e'agit encore que d'intentions. Toot de même, le sentiment est, sinon mellieur, du moins infiniment moins mauvais. C'est déjà une conso-lation pour les habitués du palais Bronguiart, dont les nerfe ont été mis à rude épreuve ces dernières semaines.

ANDRE DESSOT.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Hausse du cacao et du café — Repli du zinc

DENREES. — La reprise s'est non eculement confirmée, mais emplifiés cur les cours du cofé. La haussa dégrate en moyenne 10 %. Comme en fuillet 1975, l'apparition de nouvelles gelées au Brésil dans l'état de l'arma a déclenché un emballement spécualité des prix. Selon les premières rumeurs, de 15 à 20 % de la récolte de cet Etat, important producteur, durient et défruits, soit une perto de une perto de la la métal et l'ont rumené durient été défruits, soit une perto de la la métal et l'ont rumené durient été défruits, soit une perto de la la métal et l'ont rumené durient été défruits, soit une perto de la la métal et l'ont rumené de la saison en éturs, les prochaines de la saison en eturs, les prochaines de la métal Ezchange de Lon-plus de eculement confirmée, mais emplifiée sur les cours du cofé. La hausse dépasse en moyenne 10 %. Comme en fuillet 1975, l'apparition de nouvelles gelées au Brésil dans l'Etat de Parana a déclenché un emballement spécu-latif des prix. Selon les premières rumeurs, de 15 à 20 % de la récotte de cet Etat, important producteur. de cet Etat, important producteur, auraient été détruits, soit une perto évalués à plus de 1 million de sucs. Ensuite, les dépâts paraissaient tou-tefois moins importants et n'étaient plus estimés qu'à 5 % à peine et encore. D'autres facteurs ont aussi galvanisé le marché. Ainsi, le président de l'Institut brésilien du oafé aussi la récolte histolien du oafé est as finance oresidente de objetions à 13 millions de suce seulement, sois 4 millions de sacs de moins que la dernière évaluation faits par le département américain de l'agriculture. Quant aux stocks brésiliens, ils ture. Quant aux stocks brésiliens, lis s'élévoraient actuellement d 7 mil-lions de sars. Enfin, les ventes de café du premier semestre attein-draient défé 8,5 millions de sacs sur un objectif à l'exportation pour l'année firé d 12 millions de sacs eu Brésil.

Flambés soudains des cours du Flambée soudaine des cours du caoao sur toutes les places, qui enregistrent une progression moyenne de près de 20 %. Pourtant, la récolte de jèves de l'Etat de Bahia ne
serait nullement affectée per le
temps froid. Il semble que oe soient
pluiôt des retarde sérieux dans les
expéditions en provenance d'Afrique
occidentale qui sont à l'origine de
la hausse des prix.

700 dollars. Cetta décirion a été prise ventae néo-allandaisse ont rapporté à la suite de la bairse uniforme de 3 cents par livre décidée par les 151,3 millions de dollars contre producteurs américains et canadiens. Plusieurs sociétés ont d'alleurs décidée de jaire travaller certaines de précédente, maigré une quantité vendu inférieure de 2 %.

dn 20 avril 1977

(Les cours entre paranthèses sont cour de la semaina précédenta.).

5727 (5780); à trois mois, 5790 (5870); plomb, 378 (394); rinc, 338 (371).

- New-York (an conts par livre) : culvre (premier terms), 63,70 (66,20); aluminium (lingots), inch. (51) : ferrallie, cours moyen (en dollars par tonns), inch. (67,50); mercure (par bouteille de 75 lbs). inch. (153-168).

— Singapour (en dellars des Détroits par picul de 133 lbs) : inch (1 458).

VALEURS FRANÇAISES

Les principales variations de cours Baisses (%)

• • •	20 mai	Diff.	20 maj	DITT
Gén. de fondszie Hutchinsou BP Sacilor Viniprix L.M.T. Chiers-Châtilou Arjonari Moulinex	338 831 14	- 9.4 Paris-France - 8.2 B.H.V. - 7.7 Gds trav. Marsed - 7 Creusot-Loire - 5.9 Sommer - 6.8 S.C.P.E.G. - 6.8 Matra - 6.1 Casino - 6.3 Mumm	41 172,56 67,50 300,50 85,10 445 810	- 5,9 - 5,7 - 5,6 - 5,5 - 5,4 - 5,3 - 5,1
		Hausses (%)		
Nonv. Galeries. Laborat. Bellon. Crédit nat. (1). Béghin	150 245 43-	+15.1 Den NE Long + 1.9 Cetelem + 5.4 Nobel Bozel + 4.9 Cit-Alcatel	149 56,89	+ 4.7 + 4.7 + 3.6 + 2.5
M1 6			•	-

COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

METAUX. — Londres (en sterling par tonne): culvre (Wirebare) par Uvrel: coton juli, 73,55 comptant, 792,50 (827,50); à trois mois 818,50 (848): étain comptant. — Londres (en nouveaux pence par kile) : laine (psignée à sec), [till., 225 (228) ; inte (an dollars par tonne) Pakistan. White grade C.

Inch. (474). — Rouhair (en france par kilo) laine mai, 23,40 (23,55). - Calcutta (en rouples par maund

de 82 lbe) : jute, inch (540). CAOUTCHOUC - Londres (en nou-

vesus pence par kilo) : R.S.S. comptant, 50-50.50 (51,10-51,20). — Singapour (en nouveaux centa des Détroits par kile] : 194,75-195,25 (198-198,50).

par lb): cacso jull, 187,50 (182,50); sept, 180,35 (187); sucre disp. 8,85 (9,15); jull, 8,22 (9,45); café jull, 301,23 (271,50); sept., 301,73 (272). DENREES. - New-York (en cents

- Longres (en livres par tonne) sucre mout, 132,90 (135,80); oct., 135,50 (138,501; café juil, 3650 (3155); sept., 3625 (3191); cacao juil. 2 721 (2 282) : sept. 2 487 (2 135). — Paris (se france par quintal) : cacao luil. sept. 2149 (1850) ; V déc. 1943 (1765) ; café juil. 3150 E

(2750); sept. 3119 (2760); sucre (em francs par tonne), août. 1220 (1245); oct., 1225 (1281). CERRALES. - Chicago (en centa par boisseau) : blé juil. 249 (259 1/2) ; sept., 257 (267) ; mais juil., 262 1/4 (243) ; sept., 246 3/4

(244 1/4).

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

Un emprunt bien couvert

Le plus grand calme a régné sur le marche monétaire de Paris au cours d'une semaine coopée en au cours d'une semaine coopée en deux par l'Ascension. Les liquidités étalent relativement abondantes, ce qui aurait justifié une détente, mais la Banque de France a stabilisé les taux en adjugeant 5,5 milliards de francs à 9 % (inchangé) et en intervenant à 9 % contre bons du Trésor et à 9 1/8 % contre effets, de sorte que le loyer de l'argent au jour le jour s'est maintenu entre les deux, soit à 9 1/16 %.

enfre les deux, soit à 9 1/16 %.

Dans les milieux financiers, l'essentiel des conversations tournaient actour de l'emprant d'Etat qui est officiellement lancé lundi prochain. En fait, cet emprunt est déjà souscrit et même sursouscrit, tant l'intérêt a été vif, surtout auprès de la clientèle privée, séduite par l'abattement fiscal supplémentaire de 1000 F sur le coupon et par la garantie de change avec indexation sur l'unité de compte européenne. de compte européenne.

Deux remarques s'imposent à cette occasion. Il est fort probable que l'abattement exceptionnel accordé pour l'emprunt sers étendu assez rapidement aux émissions à venir : l'abattement réglementaire a été porté de 1000 francs à 2000 francs en 1974, puis de 2000 francs à 3000 francs en 1975, et un nouvean relèvement est à prévoir.

Quant à la garantie de change qui exerce un si vif attrait en ces temps troublés, elle correspond, selon l'expression imagée d'un haut fonctionnaire de Rivoll, à une assurance en cas d'accident, mais peut-être pas à une assu-rance pour la vie. Le « panier » de monnales qui constitue l'unité de compte européeme comprend certes pour un peu plus de 50 % des monnaies « fortes » (deutsche-mark l'orin franc beles) mois il mark, florin, franc beige), mais il comprend aussi des monnales, dites « faibles » (livre sterling, lire, couronne danoise). C'est

potrquoi, depuis trois ans, la va-leur en francs de l'unité de compte a évolué entre 5,80 francs et 5,17 francs pour se situer en ce moment autour de 5,60 francs.

Disons qu'à l'heure actuelle, compte tenn de la propension à la hausse des monnales fortes, et de la relative stabilisation des monnales faibles après leur chute de l'an dernier, le franc pourrait le cas échéant fléchir sensiblement ai la pays se trouvait violemment secoué. Ce n'est qu'une supposition, mais elle rencontre quelque crèdit auprès de nombreux épargnants. Aussi est-il fort possible, et même probable, que, lundi prochain, le ministre des finances et de l'économie nationale annonce une « rallonge » aux 6 milliards de francs prevus initialement (on parle de 1 ou 2 milliards de francs) ce qui permettra au Trésor d'assurer un financement plus long pour le déficit budgétaire de 11 milliards de francs, et donc de réduire ses applications. Disons qu'à l'heure actuelle, déficit budgétaire de 11 millierds de francs, et donc de réduire ses appels au marché à court et à moyen terme : à titre indicatif, notons que le montant de l'adjudication de bons du Trésor du 25 mai sera ramené à 500 millions de francs contre les 2 milliards de francs habituels.

Ajootons que le lancement de l'emprunt a sensiblement per-turbé le calendrier des émissions habituelles, bien qu'une part appréciable des souscripteurs ne soient pas des clients réguliers du marché secondaire. Les taux du marché secondaire ont sensi-blement progressé, le rendement de certaines émissions, comme celle du Groupement de l'induscelle du Groupement de l'indus-trie sidérurgique, atteint 12 % à 13 % (et même 14 % pour cer-taines lignes — une aubaine, disent certains I). D'ici un mois ou deux, néanmoins un retour au calme pourrait être observé

FRANÇOIS RENARD.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

Hesitation

Après que hausse initiale. Wall Street e'est replié joudi et vendredi, l'indies Dow Jones ne conservant qu'une faible partie de sa progres-

sion & 930.46 contre 928, 34. En début de semaine, sur l'anproduction industrialle, et makers le production industriale, et maigre le relèvement do teux de base des banques, le marché e'orientalt à la bausse, l'indice Dow Jones attei-gnant 940. Puis des ventes bénéfi-claires vintent entamer les galns; à la velle du week-end, la publi-estion de l'indice do coût de la vie en avril, en hausse de 0,8 %, jetalt un froid. De plus, la durcissement de la politique de la Réserve fédérale en matière de crédit continue à inquiéter les opératours. qui o'osent pas e'engager trop for-

Pour la quatrième fois depuis le mois de février, l'indies Dow Jones bute contre le seuil de 940-950 sans pouvoir le franchir durablement. En outre, le processus de dégagements sur les valeurs de por-tefeuille et de croissance canaidérées comme surévaluées s'est poursulvi avec la baisse d'IBM., ramené à son plus bes cours de l'année. Le volume des transactions s'est net-tement gonflé avec 111,5 millions de Utres échangés coutre 97 millions

Cours 13 mai	Cours 20 mai
13 mai 58 5/8 64 7/3 52 3/4 31 1/4 127 50 1/4 51 3/8 55 5/8 54 1/4 31 3/8 67 7/8 20 1/8	20 mail 58 7/8 54 7/8 52 3/6 31 7/8 126 3/4 60 5/8 52 1/8 55 1/2 55 17/8 25 1/2
35 1/4 28 3/8	249 7/8 34 7/8 28 3/8 65 3/4
25 3/4 54 26 3/4	26 1/2 65 5/5 26 7/8
51 1/2 45 3/4 21	. 22 3/4 51 7/8 43 29 1/4
	13 mai -58 5/8 64 7/3 52 3/4 127 127 127 127 127 127 127 127

Indic. gén. 52,9

LONDRES

Prises de bénéfices Des prises de bénéfices ont pesé

sur les cours des valeurs britanni-ques, qui ont pourtant atteint mer-credi leurs plus bauts oiveaux depuis deux ans sur l'espoir d'une nouvelle réduction do taux d'intérêt et la rumeur de la découverte d'un nou-veac gisement prometteur par Bri-Mais l'absence de confirmation de cette rumeur et l'appel à la modé-ration en matière de balese du taux lance par la Banque d'Angleterre ont. exercé un effet dépressif, de même que l'annonce du taux d'in-flation en avril (+ 2,6 %), le plus fort depuis no an. En outre, le nom-bre croissant des sugmentations de capital en espèces a contribué à alourdir le marché. Cavenham s'est replié de 11 % après la nouvelle C, P. A. de la Générale eccidentale, qui a décu les opérateurs. Les mines d'or out fléchi.

Indices du « Financial Times » : industrielles, 461,3 contre 467,8 ; mines d'or, 106,3 contre 117.

	13 mal	20 mai
Bowster	211	210
Brit Petroleum	942	940
Charter	142	128
Courtaulde	128	126
De Beers	279	252
Free St. Gednid (1).	11, 1/2	11
Gi Univ Ctores	237	232
Imp. Chemical	395	395
Chell		533
VI Kers	188	189
War Loan	30	30 3/8
(1) En livres steri	ing.	

FRANCFORT Stagnation

Les marchés allemands marquent le pas après leur progression de 7 % en avril; les prises de bénéficas se soot multipliées, mais les milleux financiers restent confiants.

	Cours 13 mai	Cours 20 mai
A.R.G	182,28 166,70	102,80
Bayer Commerzbank	147,30 193	147,40 188,50
Manuesmann Siemens	150 165,50 264,50	149,70 164,80 264,30
Velkswagen	185,30	188

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

	16 m	La La	17 1	riel		is ma		19 mat	20 ma	1
ferme	69 117	487	52 13	9 384	113	251	756		62 079	364
Comptant:	119 497	702	98 68	6.425	92	062	546	_	68 423 (634
Actions	53 163			8 199		469 (18 981 7	
[ata]	241 779	148	186 43	4 008	233	783 3	23	_	149 485 3	378
INDICES	QUOTI	DIEN	IS IL	N.S.F	LE.	base	100	, 31 đếc	embre 19	75)
Val. franc. Etranp.	81 101		79 100	9,7 9,8	1	80,6 100,8		Ξ	80,2 100,4	

DICES W	COLIDE	A2 Trid'Dr	E" DE30 IN	10, 01 441	WINDLO 10
franc.	81 101	79,7 100,8	80,6 100,8	=	80,2 100,4
	(ba	NIE DES AC se 100, 31 de	écembre 19	9761	_
dance.	83,1	81,3	82,6	-	82,4
	(ba	se 100. 29 de	cembre I	981)	,

51,9 52,4

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- 2-3. EUROPE

 TCHÉCOSLOVAQUIE : mis en liberté provisoire, M. Voclar Havel aurait promis de « s'abstenir de toute octivité
 - 3. AFRIQUE
 - 4. PROCHE-ORIENT ISRAEL : - Pas de paix s nous abandonnons la Judée et la Samarie -, déclare
- 5. POLITIQUE Le congrès da parti républi-
- Israël condamné, par l'O.M.S. pour sa politique dans les
- territoires occupés.
- « Lettre à mon évêque », point de vue par Pierre-Albert Chassagneux. Ua nouvel avertissement Paal VI à Mgr Lefebvre
- LE MONDE AUJOURD'HUI
- PAGES 7 A 10 ET 21 A 24 Au fil de la semaine : Le phénomène tennis, par Pierre Viansson-Ponté.
- Retrouvaitles : Un diner i Tanger, par Michel Tournier Lettre de Sao-Tiago, par Phi-lippe Decraene.
- RADIO TELEVISION : Le festival de variétés de Mon-treux, par Catherine Hum-blot : Vers un « consortium national des stations libres » en Italie, par Catherine Gui-gon: Point de vue : « Autre chose, mais comment? » par Maurice Seveno.
- 25 à 27. ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE : le Crépuscule des dieux à Genève.
 - 27. D'UNE RÉGION A L'AUTRE PROVENCE - ALPES - COTE D'AZUR : Sollies, mi-fique

 - 28. LA VIE ÉCONOMIQUE
- ET SOCIALE - La retroite, une peur?
 - AFFAIRES : M. Henri Font-
- vieille est commé P.-D.G. de 29. LA SEMAJNE FINANCIERE

LIRE ÉGALEMENT RADIO-TELEVISION (9-10 et 21-22)

Aujourd'hui (24); Carnst (27); Météorologie (24); Mots croisés (24).

NOUVELLES BRÈVES

● Le Vietnam u proclamé se souveraineté sur une, zone de 200 milles su large de ses côtes, annonce l'Agence vietnamienne de presse, ainsi qu'une limite de 12 milles de ses eaux territoriales:

Un jeune homme âgé de vingt-quaire ans a été retrouvé pendu dans un appartement situé rue du Général-Zimmer, dans le quartier de l'esplanade à Strasbourg (Bas-Rhin). Son corps a été découvert dans l'après-midi du vendredi 20 mai, par sa mère et se seur Toricomane compus il et sa sœur. Toxicomane comm, il s'était injecté une forte dose d'un puissant analgésique avant de se donner la mort. Son identité n'a pas été révélée par la police.

 Viols collectifs: cinq urres-tations dans la région lyonnaise. tations dans la region dynnaise.

— Cinq jeunes gens soupconnés
d'être les auteurs de plusieurs
viols collectifs dans le Rhône, la
Drôme et l'Isère ont été arrêtés
à Saint-Priest (Rhône) et à
Vienne (Isère) au cours des dernières semaines (nos dernières
éditions).

 L'enquête ouverte uprès le ● L'enquête ouverte uprès le meurife d'une jeune. fille, Mile Maryse Gumes, dix-huit ans, dont le corps a été retrouvé le 18 mai à Sainghin-en-Melantois, près de Lille (nos dernières éditions) semble s'orienter vers l'hypothèse d'un crime passionnel, ainsi que le laisseut eutendre les enquêteurs.

● Jean-Paul Belmondo vien d'acheter pour environ 500 000 F les droits d'adaptation cinématographique du livre de Jacques Mearine, Finstinct de mort. Jacques Mearine à été condaumé à vingt ans de réclusion criminelle. La publication de sou livre avait donné lieu à l'ouverture d'une information judiciaire. Une action en justice pourrait être évalement. en justice pourrait être également entreprise, dit-on à la chancel-lerie, à l'occasion de la cession des droits cinématographiques.

ABCDEFG

DEVANT LES PARENTS D'ÉLÈVES LAGARDE

«L'opposition n'a aucun projet éducatif sérieux»

déclare M. René Haby

De notre envoyé spêcial

Tours. - La deuxième journée du 58° congrès de la Fédération des parents d'élèves de l'enseignement public (P.E.B.P.), présidée par le docteur Antoine Lagarde, s'est achevée, vendredi 20 mai, par le discours du ministre de l'éducation. A quatre mois de la mise en place de sa réforme, M. Rene Haby s'est efforcé de rassurer les huit cents parents congressistes inquiétés par les modalités d'application de ces mesures. Il en a profité pour attaquer l'opposition qui, selon lui, n'a a aucum projet éducatif sérieux ».

Le docteur Lagarde a énuméré les raisons qui fondent l'inquié-tude des parents : difficultés tude des parents : difficultés d'organisation des chefs d'établissement, professeurs non préparés, insuffisance des moyens en enseignants et en matériel, uotamment pour les travaux manuels, les sciences, la biologie, la physique, la musique et le dessin. Il a poursuivi : a Nous sommes inquiets de voir que votre proposition du travail indépendant ne sera pas assortie d'une pédagogie d'upprentissage pour les élèves moyens et d'un guidage pour les activités d'approfondissement ; inquiets de la nouvelle organisation des classes ; inquiets de voir qu'à la rentrée l'éducation physique et sportive n'aura pas les moyens nécessaires pour une upplication convenable un cours préparatoire et en sixième. 3

Le docteur Lagarde est revenu sur les perils qui menacent la participation des parents à la vie de l'école primaire, lors de l'élection des futurs comités de parents. Seion hi, des consignes données par le Syndicat national des instituteurs (SNI-PE-G.C.) aux instituteurs (de distribuer les bulletire d'organisation des chefs d'établis-

tuteurs (SNI-P.E.G.C.) aux instituteurs (SNI-P.E.G.C.) aux instituteurs de distribuer les bulletins
de la Fédération Cornec à la
sortie de l'école « posent des
problèmes de fond ». « L'école
publique, a-t-il dit, est-eue la
chasse gardée d'un syndicat qui
veut imposer son monopole en
favorisunt une seule fédération
de parents-otages? » Le docteur
Lagarde a conclu en demandant Lagarde a conclu en demandant au ministre de e faire respecter le pluralisme et la démocratie ».

M. René Haby a répondu:

M. René Haby a répondu:

e J'el souligné toute l'importance
que j'attache à la régularité des
élections qui accompagneront la
naissance de ces comités de purents à la rentrée prochaine. Il
est essentiel, en effet, que ces
élections se déroulent dans des
conditions telles que chaque association ou groupe de parents dispose de possibilités absolument
égales de se faire connaître des pose de possibilités absolument égales de se faire connaître des familles, et de chances égales d'ubtenir leur confiance. Les textes qui vont paraître prochainement ont pour objet d'assurer cette égalité. C'est ainsi que, en début d'année, toutes les associations qui auront fait connaître leur existence aux directeurs d'école participeront à une commission chargée de mettre sous pli unique, dans des formes simples nour tous. dans des formes simples pour tous, les dueuments d'information nécessaires. Quelques semaines plus tard, à la veille des élections du comité, la même commission adressera de la même manière les programmes ou les professions de joi des listes concurrentes et

les bulletins de vote correspon-dants. Tout sera fait, par conséquent, pour maintenir les enfunts en dehors des débats, et surtout

quent, pour maintenir les enfunts en dehors des dévals, et surtout pour éviter que telle ou telle jédération ne s'assure un avantage indu sur telle ou telle autre. »

Le ministre de l'éducation a poursuivi en rappelant « ce qui constitue l' e e se n e e même de la réforme du système éducatif et qui est issu de la volonté présidentielle: la recherche, pour tous les jeunes Français, d'une formation de meilleur niveau et la lutte contre les iné g ul it é s d'origine socio - culturelles. Réforme audacieuse, réforme généreuse, et c'est peut-être pourquoi certains partis politiques s'efformerison qu'elle n'est pas jaite sous leurs couleurs. Mais poistiques s'efforment de la démoltr pour la simple raison qu'elle n'est pas jaite sous leurs couleurs. Mais poistiques d'est cell e qu'ils proposent? Dans le fatras des cinq ou six projets qui circulent actuellement, qu'y a-t-il d'autre que des déclarations de principe, des mesures partielles, et d'ailleurs opposées les unes aux autres? Cette opposition n'a aucun projet éducatif sérieux, détaillé, accepté par tous ceux qui la constituent actuellement, sauf en ce qui concerne la purs et simple suppression de l'aide de l'Etat à l'enseignement pricé (...). Les adversaires politiques du gouvernement, et je le regrette, n'ont adversaires politiques du gouver-nement, et je le regrette, n'ont jamais fait de prupositions d'aménagement des prujets en cours (_). «

La formation des maîtres « Comparez objectivement, a poursuivi M. Haby, les textes des nouveaux programmes de sixième et ceux qui étalent en vigueur jusqu'ici. Examinez les minimanuels en cours d'édition. Vous trouverez le souci de donner aux enfants les bases d'uns culture adaptée à notre temps. Vous n'y verrez pas cet « abaissement du niveau s qu'ils dénoncent avec un niveau s qu'ils dénoncent avec un excès frisant parfois le ridicule. (...) Je le dis avec force : les nou-veaux programmes de sixième maintiennent la tradition franmaintiennent la tradition fran-quise d'exigence intellectuelle qui u toujours été celle de notre enseignement secondaire (...). La formation des professeurs qui enseignement dans ces collèges fait actuellement l'abjet de consulta-tions interconsperatelle. actuellement l'abjet de consulta-tions intergouvernementales. Et nous pourrons, je l'espère, enga-ger prochainement une concer-tation approjondie à ce sujet. (_) Cette formation garantira, dans des conditions nettement améliorées par rapport à la si-tuation actuelle, le niveau de l'enseignement. » — Ch. V.

Le J.O. publie le décret d'application de la réforme Haby à l'enseignement privé

Le décret d'application de la réforme Haby aux établissements d'enseignement privé sous contrat est publié au Journal officiel du 21 mai 1977.

En effet, les dispositions « rela-tives aux règles générales d'orga-nisation des formations et des en-seignements et aux programmes sont applicables » à ces établissont applicables » à ces établis-sements. L'uniformisation de leurs structures pédagogiques (en écoles, collèges et lycées privés) devra être faite au plus tard pour la rentrée scolaire (1980-1981). Le décret ne modifie pas le sort des maîtres et des ehefs d'établisse-ment de l'enseignement privé.

Le numero du « Munde » daté 21 mai 1977 a été tiré à 527 959 exemplaires.

DES JAGUAR DANS UN CHATEAU

A Charmoy, dans PYonne, Roland et Francine URBAN vous invitent à visiter leur « Jaguarama ». Des milliers de pièces neuves et d'occasions, préparation pour les courses VEC, restaurations complètes, self-service réparation. 10.000 documents automobiles à consulter.

> CHATEAU DU CHARMEAU 89400 CHARMOY

Pour les élèves, le « contrôle » et le « déroulement » de la scolarité seront toujours définis par chaque établissem sut, mais conformément aux modalités pré-vues pour l'enseignement public, c'est-à-dire notamment aux procédures d'orientation.

Le passage d'un élève de l'enseignement privé à l'enseignement
public sera soumis, pour la première année de chaque cycle de
l'enseignemeint secondaire (cycle
d'observation, d'orientation, première aunée de lycée) à l'homologation d'une commission paritaire présidée par l'inspecteur
d'académie « Si, après obtention
de l'homologation, l'élève poursuit sa scolarité dans un établissement d'enseignement privé sous
contrat, cette homologation permet son admission, l'année suivante, en seconde année du cycle
ou de la formation considérée
dans un établissement d'enseignement public. » A défaut mement mubic. » A défant d'homologation, l'élève peut être admis s'il réussit un examen or-ganisé par le chef de l'établis-sement d'accueil.

A l'inverse, lorsqu'un élève passers de l'enseignement public à l'enseignement privé sous contrat, celui-ci sera tenu de « respecter les mesures relatives à la scolarité des élèves prises dans l'enseignement public, notamment les décisions d'orientation ».

AU CONGRÈS DE L'UNION SYNDICALE DES MAGISTRATS

Le ministre et l'indépendance des juges

Après avoir été reçu, vendredi 20 mal, au congrès de l'Uniou syndicale des magistrats (U.S.M.), M. Alain Peyrefitte, ministre de la justice, a fait cette confidence : « J'ai pesé mas mois. » Cetta remarque s'appliquait à un passage précis de son discours, mais elle pouvait également refléter la mesure de l'ensemble des propos qu'il venait de tenir. Le ministre a dit sa compréhension du maiaise profond exprime par les magistras compréhension du maiaise profond exprime par les magistras dans ce congrès, mais il n'aura pas pour autant dissipé leur amertume et son auditoire n'aura pas eucore été convaincu de la réalité et son auditoire n'aura pas eucore été convaincu de la réalité du changement d'attitude que celui-ci réclame de la part du ministère de la justice («le Monde» du 21 mai).

a surtout mis l'accent sur les « couses morales » du malaise. A ce sujet, M. Braunschweig s'est montré très précis. Déclarant que les magistrats avaient générale-ment e le sentiment de n'être jamais ou bien mai déjendus ». jamais ou bien mal défendus », il a fait état de trois cas récents où l'on avait pu « objectivement douter de l'indépendance de la mugistrature » : l'affaire de Broglie, le non-lieu rendu dans l'affaire des écoutes du Canard enchainé et l'expulsion d'Aboud Daoud.

e Est-il admissible, a déclaré le président de l'U.S.M., que des jonctionnaires de police atent pu tenir une conférence de presse en présence de leur ministre pour annoncer les résultats d'une enquête effectuée sur commission rogatoire d'un juge d'instruction quant que celui-ci ent reru les rogatoire a un juge a unistruction avant que celui-ci est reçu les procès-verbaux dont il devait être le seul destinataire?— Que les mêmes fonctionnaires de police aient a f i r m é triomphalement toute la vérité établie, alors que l'information ne faisait que dé-

Pour le second cas. M. Braun-schweig a ajouté : « Est-u tolé-rable qu'un autre juge d'instruc-tion ait été mis dans la triste obligation de dire par une ordonnance de non-lieu qu'il n'avait pu parcenir à la manifestation de la vérité parce que sa mission avait été entravée par des instructions gouvernementales em-pechant que les temoins princi-paux viennent déposer à son cabinet ? » Puis il a posé cette dernière question : « Est-il accentable qu'une chambre d'occusa-tion ait été réunie dans des debats inhabituels pour remettre en liberté un étranger arrêté trois ours plus tôt dans des conditions mal définies et dont la détention posatt des problèmes diplomatiques graves au gouvernement ? >

Sur ces trois affaires, M. Braunschweig a tiré les couclusions suivantes: « Dans le premier cas, le ministre de l'intérieur s'est présenté compluisamment comme le véritable responsable de l'autole véritable résponsable de l'autorité judiciaire. Dans le deuxième,
les pouvoirs que le juge tient de
la loi ont été impudemment bajoués par des serviteurs de l'Etat,
dont le premier souci aurait di
étre de respecter cette loi. Dans
le troisième cas, et c'est le plus
choquant, les dispositions prises
en haut lieu ont pu laisser croire
aux. Français que les juges
n'étaient là que pour revêtir de
leur autorité une décision politique prise à l'avance.

La « proposition Gerbet » retirée ?

Avec fermeté, M. Bramschweig a alors déclaré que les magistrats ne voulaient plus «servir d'altoi ou de bonne conscience», et il a ou de conseiner. Et la arappelé la proposition de réforme du Conseil supérieur de la magistrature, en soulignant que la carrière des magistrats devait être soustraite au « pouvoir discrétion-naire d'une nutorité de nominanaire d'une untorité de nomina-tion qui, par nature, n'apparait pas elle-même indépendante ». Il a, en ontre, apporté cette pré-cision: « Tant que les chefs de cour et de grandes juridictions ne seront pas èhoisis et nommés par une autorité elle-même tota-lement à l'abri des influences politiques, l'entière liberté du magistrat de base risque de n'être pas crédible. »

Après ces critiques sévères, le ministre de la justice a accordé moins de place dans son discours aux « causes morales », voulant aux « causes morales », voulant d'abord donner aux magistrats des assurances sur les remèdes qui pourront être apportés à leur situation matérielle. Il a annoncé qu'il avait déjà pris des dispo-sitions pour que le budget des services judiciaires soit, en 1978, « benucoup plus important » qu'en 1977, afin, notamment, d'apporter

Fontainebleau VI^e Biennale des **Antiquaires**

TOUS LES JOURS da 10 h à 19 h jusqu'au 22 mai

Enoncant devant le garde des sceaux les courses matérielles du mal judiciaire », M. André Braunschwelg, président de l'U.S.M., a repris les thèmes des premiets débats du congrès et a notamment décrit « les déplorables conditions de travail dans lesquelles les magistrats doivent exercer leurs functions », mais il exercer leurs functions », mais il en maristrature, le ministre s'est la magistrature, le ministre s'est montré très évasif, en soulignant que le projet de l'U.S.M. était « ambitieux » et réclamait des études « très upprofondies ».

Pour ce qui concerne la situa-tion « morale » de la magistra-ture, M. Peyrefitte a fait preuve de discrétion, particulièrement au sujet des « ajfaires » citées par M. Braunschweig. Il s'est davan-ters llyré à une miss en parde tage livré à une mise eu garde en invitant la magistrature à e respecter scrupuleusement les prérogatives des untres pouvoirs constitutionnels ». Puis il a précisé que les magistrats devaient éviter de a paraitre — dans l'exercice de leur fonction — engagés dans le débat politique ».

C'est sur ce point que le ministre a dit avoir « pesé ses mots ». Dans cette phrase prudente, il paraissait en effet ne pas remettre en cause la liberté syndicale dans la magistrature. Et il devait donner un gage de Et il devait donner un gage di sa e confiance a envers les orga-nisations syndicales en confir-mant son opposition à la propo-sition de loi de M. Claude Gerbet concernant l'obligation de réserve des syndicate. « Je me suis em-ployé, a-t-il conciu, à fuire retirer ce texte de l'ordre du jour de l'Assemblée et je compte bien obtenir ce retrait. »

FRANCIS CORNU.

Le projet de pacte majoritaire

MM. LECANUET ET BARROT REPONDENT A M. CHIRAC MM. Jean Lecanuet, président, et

MM. Jean Lecanuer, president, et Jacques Barrot, secrétaire général du Centre des démocrates-sociaux, ont publié, vendredi 20 mai, le texte de la réponse qu'ils ont adressée à M. Jacques Chirac, président du R.P.R., qui avait proposé l'élaboration d'un pacte majoritaire. Ils écrivent notamment : « Nous avons demandé à M. le premier ministre de bleu pouloir

premier ministre de bien vouloir nous faire connaître ses intentions sur la meilleure manière d'unir la majorité pour la conduire nu succès.

nu succès.

> Votre proposition sur la signature d'un pacte majoritaire est l'une des modalités qui peuvent être envisagées pour assurer l'orgunisation de la majorité. En tout état de cause, le pacte ne devrait pas se limiter à un accord sur le deuxième tour des prochaines légisalitoes, mais devrait porter aussi sur le choix des candidatures dès le premier tour et sur un programme de législature pour la majorité.

> Nous souhations poursuivre ce

la majorue.

» Nous souhaitons poursuivre ce dialogue avec vous, ainsi qu'avec les autres formations de la majorité, des que les orientations du premier ministre nous seront connues. >

Après son face-à-face avec M. Barre

J'AI MONTRÉ MA COMPÉTENCE ÉCONOMIQUE déclare M. Millerrand

L'International Herald Tribune a publié, vendredi 20 mal, des extraits d'un entretien accordé par M. Mitterrand au journaliste américain Joseph Kraft. Le premier secrétaire du P.S. déclare, à propos de son débat télévisé avec le premier ministre : « Puisque nous sommes en tête maintenant, il est de mon intérêt de maintenant le calme, de russurer les gens, de bâtir la confiance. Sur les vingtcha millions de personnes oui cinq millions de personnes qui ont suivi le débat, il est probable que vingt millions ne connaissent rien aux finances internationales. Quant aux cinq autres millions, ils Quant nuz cinq autres millions, ils ne savent probablement pas quelle position adopter. Mais, en parlant sur ce sujet, fai montré que fasais une certaine compétence économique, que je n'étais pas seulement un homme politique. Les gens font confiance aux dirigeants qui peuvent parler d'économie. >

d'économie. >
Interrogé sur la publication par
le parti communiste, à l'avantveille du débat, des « comptes du
programme commun mis à jour »,
M. Mitterrand déclaré : « Les
communistes ont cherche à m'aiteindre. Leur but est d'amener au
pouvoir une gouche dans laquelle
les communistes soient le principal parti de réforme et où la part
des socialistes soit réduite. »

UNE GRÉVISTE DE LA FAIM MEURI APRÈS SOIXANTE-SEPT JOURS DE JEINE

Une jeune femme arte de trente-deux ans. Mme Mirelle Bressolles, est décédée dans la unit du jeudi 19 au vendredi 20 mai au centre hospitalier de Dijon, après une grève de la faim de soixante-sept jeurs. Mme Bressolles avait entrepris cette action le 7 mara dernier à l'église Sainte-Geneviève, dans le quartier Brichères, à Auxerre (Yonne), pour protester contre la décision de la direction départementale de l'action sanitaire et sociale de la suppendre de ses fonctions. Agent principal stagiaire au centre hospitaller d'Auxerre, Mme Bressolles, qui est mère d'un enfant avait été suspendue le 19 mai 1971 a par suite de nombreux incidents qu'elle avait procaqués el de ses refus re pê tés d'obéissance » selon la direction de la d

de ses repus re petes d'occis-sance » selon la direction de l'action sanitaire et sociale. Après décision d'un consell de discipline, Mine Bressolles avait cependant été affectés comme commis dans un autre service du centre d'Auxerre, puis à l'hôpital de Tonnerre. Elle avait intenté : mais elle fut déboutée de sa requête par le tribunal administra-tif de Dijon, puis par le Conseil d'Etat. Mise en disponibilité sur d'Etat. Mise en disponibilité sur sa demande pour convenance de la compensante del compensante de la c

ue pouvait revenir sur les décide la faim, elle obtint finalement satisfaction le 12 mai en étant satisfaction le 12 mai en étantnommée agent principal à l'hôpi-le de l'autre de Tounerre. Mais son étairent s'étant aggravé, elle dut être transportée à l'hôpital de Tounerre, puis, le 15 mai, au centre de réanimation du C.H.R. de Dijon, où site devait décéder. At la proper.

LE LANCEMENT

Almore .

water and

lore la magas s

No the man

Charles See See . . .

Car anni

DU SATELLITE EUROPÉEN DE TELECOMMUNICATIONS O.T. EST RETARDE

ses deux vones
l'équivalent des Intelsatl'équivalent des Intelsatfonctionne de facon satisfaisante
fonctionne de facon satisfaisante
fonct

Aggravation du deficit des Neuf envers le Japon

Terland St. M.

TA CHARLE OF MANAGEMENT OF THE PARTY OF THE

pierre la libert

🕶 interior

C'all MOP ESC

LA LOS BORY . D# INTING

C + 2 2 1 10%

